

7033

7.2

Bibl. Jag.

IV

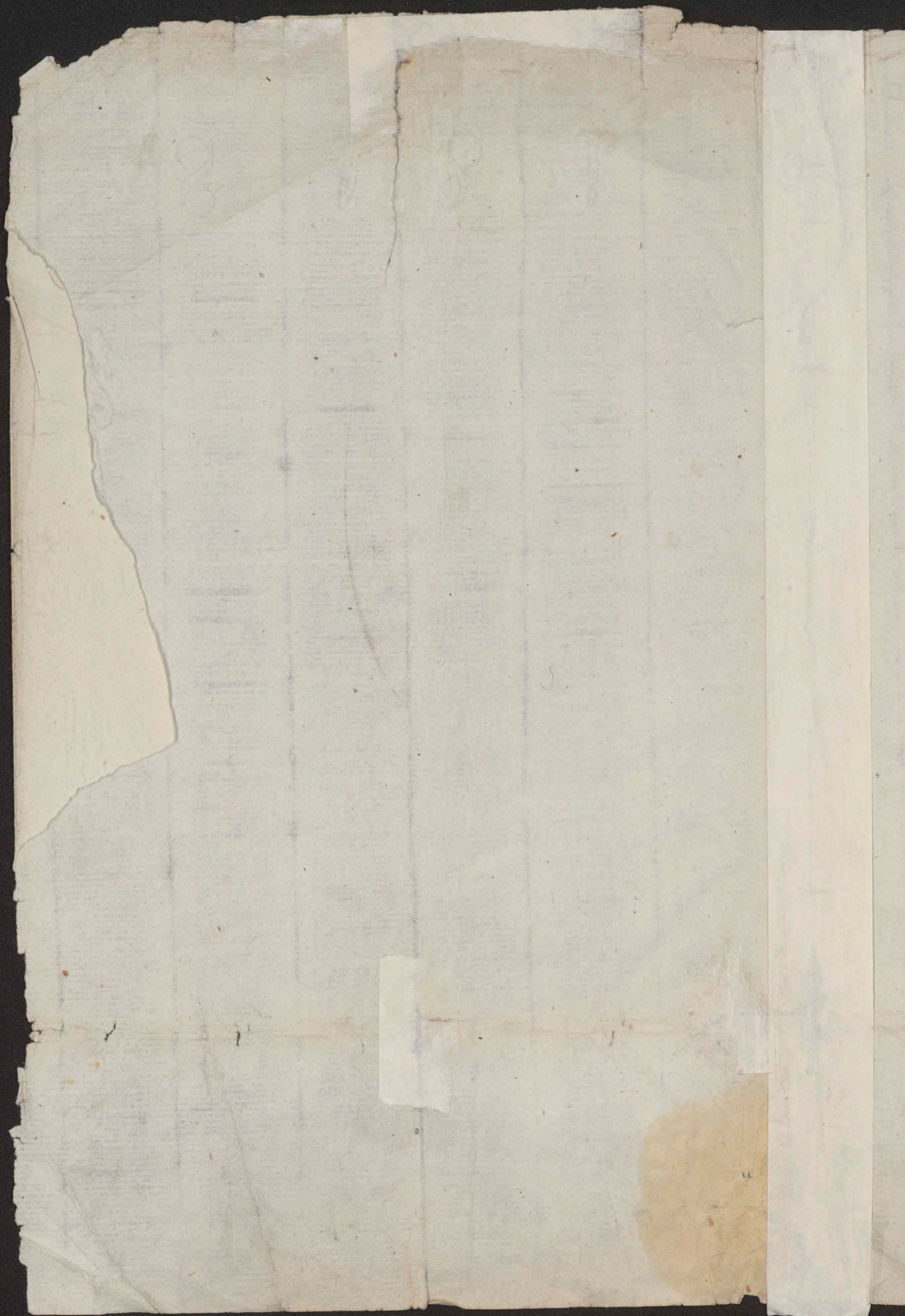


1

DEC 1840

Handwritten flourish or signature

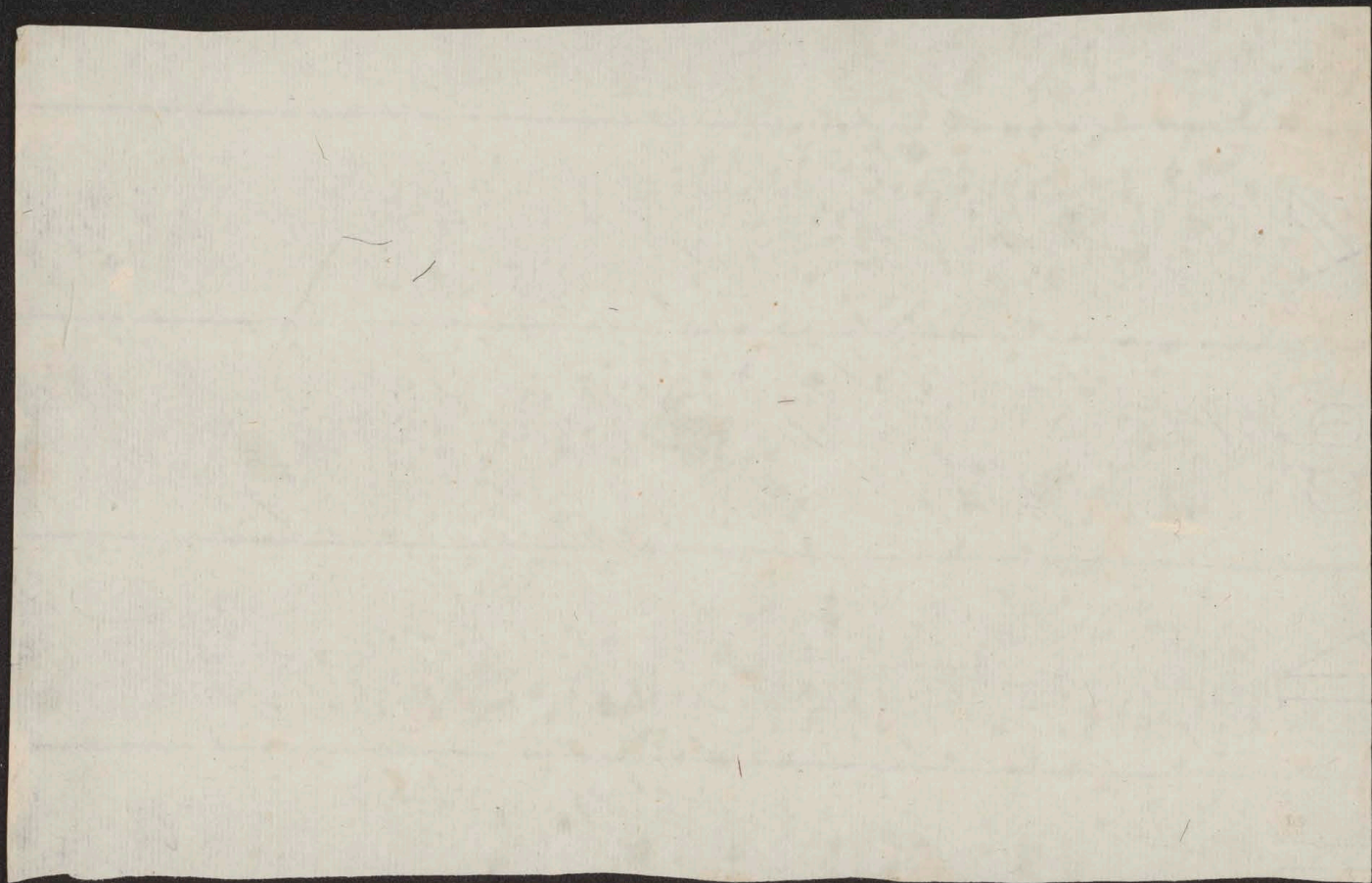
Wm. Lloyd Garrison



2

Au sein de l'amitié,
Passez des jours heureux ;
Que la prospérité,
Vous garde en tous lieux.
Contente et tranquille qu'on soit digne d'en voir
Vous rappelle les vœux d'un sincère Amie.
Dominique Szabuniewicz

Qui vous voit veut vous connaître
Qui vous connaît n'est plus son maître.



Que l'écrit de l'amitié,
 Passez des jours heureux,
 Que la prospérité.

Vous garde en tous lieux.

Contente et tranquille, qu'un sort si digne
 Vous rappelle les vœux d'une ^{Sœur} sincère.

Un tendre cœur semble vous offenser
 Je me tairais puisqu'il faut y souscrire
 Et ce qu'on dit s'écrit sans y penser
 Je te penserai sans le dire

Plais au ciel mes maux en sont plus familiers
Mort sans à l'air que mon feu plus bravaux & fermes aller.

En quittant son amie & son estime & Qu'on aime
De la femme est infamie, la seule est l'indigne,
allant le Diable l'homme il nous faut Abri-
Et garder l'une pour l'autre en tout ce chassent

Amour
Amour
Amour
Amour
Amour

Amour
Amour
Amour
Amour
Amour

Le bonheur n'est pas enivrant
 mais peut l'être, de la raison,
 de la droiture, et de la persévérance
 il est solide et durable; ... de
 vertu ne veut point briller, nul
 état ne l'environne. Au-dessus
 des récompenses humaines et
 des louanges, elle dédaigne la gloire
 se cache dans l'ombre et ne cherche
 que la paix, et la vérité. Elle
 doit être sans doute la destination
 d'une femme

Dominique

M. tendre avec semble vous offenser
 Je me tairai puis qu'il faut y souscrire
 Et ce qu'on dit souvent sans y penser
 Je le penserai sans le dire

Le malheur du bonheur c'est la sagesse
 Le bonheur du malheur c'est l'espérance

De ta lige détachée
flavore feuille de perche
Où vas tu ? Je n'en sais rien,
L'orage a brisé le chêne
Qui seul était mon soutien,
De son monstrante haine,
De l'éphyr ou l'aquilon
Depuis ce jour me promène
De la forêt à la plaine
De la montagne au Vallon;
Je vais où le vent me mène
Sans me plaindre ou m'effrayer;
Je vais où va toute chose,
Où va la feuille de rose,
Et la feuille de Laurier.

Le cœur même des âmes —
Sensibles n'est jamais sans quelque
mélange de mélancolie.

Dominique

5

Sur l'Espérance

Salut ô divine espérance,
Toi dont le charme séducteur
Donne une aise à la jouissance,
Ote une épine à la douleur.
Sur ton sein quand l'homme se repose
Ah! qu'il sent un doux abandon,
Si le plaisir est une rose,
L'espérance en est le bouton. —
Ton amour soutient la navette
Du malheureux, battu des vents
Toi seule lui restes fidelle,
Quand les amis sont inconstans. —
Malgré les serpens effroyables,
Dans un cahot tu suis ses pas,
Si les enfers sont redoutables,
C'est que tu n'y pénètres pas. —
Dans l'arc en-ciel c'est ton image
Qui rassure le laboureur.
C'est toi sur les bords sauvages
Rends les forces aux voyageurs.
Au temple même de la gloire

L'homme irait par d'après cheuin
Si les palmes de la Victoire
Qui étaient offertes par tes mains.
Je te vois repousser d'auprès l'ombre
Et les vœux et les regrets ;
Et sur l'avenir le plus sombre,
J'jetter un voile d'attraits. —
Par les monts quand l'homme épuisé
Touche à l'Keon où tout n'est plus rien
Au loin tu lui montres l'Élysée
Et la mort même paraît un bien. —
Segur.

Vers sur la mort d'une jeune fille —
Son âge échappait à l'enfance,
Biauté comme l'innocence,
Elle avait les traits de l'amour.
Quelques mois, quelques jours encore,
Dans ce cœur pur et sans détour,
Le sentiment allait éclore.
Mais le Ciel avait eu trépas,
Fondant les jeunes appas.

6
Au lit elle a rendu sa vie
Et doucement s'est endormie,
Sans murmurer contre des lois -
Ainsi le sourire s'efface
Ainsi Meurt sans laisser de trace
Les chants des oiseaux dans les bois.

Gardons toujours une esperance,
Pour l'opposer au noir chagrin,
Pour les revers un front serein,
Pour l'instant une jouissance,
Un desir pour le lendemain.

Le present fuit avec vitesse
Le present échappe à son cœur,
Et ne pour désirer sans cesse
L'homme n'est point né pour le Contreur

Il en goûte au moins l'apparence,
Dans le passé dans l'avenir
Si la jeunesse a l'esperance
La Vieillesse a le Souvenir.

Romance

Rien n'est joli comme un enfant,
C'est l'image de l'innocence,
Et l'objet adoré d'une douce espérance,
Qu'il est naïf, qu'il est touchant!
Comme il est beau lorsqu'il s'endort,
Qu'il est charmant quand il s'éveille,
Quels vœux puissants ont sur les cœurs
Ses baisers, ses ris, et ses pleurs. —
J'aime moins la rose brillante
Que le bouton qu'elle produit;
Combien l'aurore est plus touchante,
Que le jour qui nous éblouit.
La profonde mer qui mugit
Nous étonne et nous épouvante,
Mais des vagues l'onde et le bruit
Et nous attire et nous enchante. —

Sans esprit la beauté même
Est une fleur sans parfum

Voltaire

A l'Amitie.

Pour tes vœux prompts l'amitie n'est point faite
 O divin amitie sçaitte parfaite,
 Quel mouvement de l'ame au l'ame est formé,
 Change en lui tout le maint ou le l'ame
 Compagne de mes pas dans toutes mes douleurs,
 Dans toutes les saisons et dans toute les heures,
 Sans toi tout homme est seul, il faut par ton appui
 Chanceler son site et voir dans autres.
 N'est il un cœur sçaitte et parfait ou sage,
 Amitie que ton bon exemple est ouvrage,
 Qu'il sçaitte a mes vœux, comme il regare en mes vœux
 Du m'appris a sçaitte a sçaitte de Bonheur
 Notaire

Savez vous bien pourquoi l'Amour
Malgré sa céleste origine,
Et tous les tendres ^{amis} Soms de sa mère dis
N'a pas grandi jus qu'à ce jour ?
C'est pour fixer sur sa trace
Des juremens et les grâces
Que ce Dieu si beau et si charmant
Vouloit rester toujours enfant.

Ce n'est que sous un toit chaumpêtre,
Qu'on vit qu'on jouit de son être,
Qu'on est heureux qu'on est à soi.
Le trône même a des entraves,
Les grands ne sont que des esclaves
Un homme libre est un vrai Roi.
Que je t'aime à simple Nature !
Toujours belle sans imposture,
Tu plais en tous lieux en tous lieux,
Non il n'est que toi d'immortelle
Toujours vraie et toujours nouvelle
Tu charmes les coeurs et les yeux

Une femme prend mieux le ton qui calme les douleurs,
Son œil aux pleurs d'Autres sait mieux rendre des pleurs,
Et son cœur qui jamais l'égotisme n'écoule
Dit mieux au malheureux le mot qui le soulève

degarure —

La suite lorsqu'elle est bien sentie est de toutes les poésies
les plus précieuses et la plus délicate. C'est une Anecdote d'une
Mabie qui nous porte l'un vers l'autre par une pente douce
et naturelle. Cette poésie par pour les bons cœurs c'en est une
changement des Chagrins de l'amour garde toujours les Charmes
de l'amour naïf. Elle est la compagne de l'innocence,
l'appui de la raison, le soutien de la foi et le premier
Aliment du cœur. Demontes —

Athome

Dieu ! soutiens le faible qui on opprime
Fait triompher la verité,

Car donne en punissant le crime
Aux erreurs de l'humanité !

Donne aux magistrats la sagesse
Et doux repos à la vieillesse,

Au jeune âge les bonnes mœurs.

Entretiens le respect des pères
Et ton culte dans tous les cœurs.

Quitte de vrais besoins et des vertus que l'aine
Me jadis d'un ciel pur, des écueils et de moi-même

Vivez pour peu d'amis, occupez peu de place
Faites du bien au possible, formez peu des projets
Vos jours seront heureux, car si ce bonheur passe
Il ne vous laissera ni remords ni regrets.

Dominique

S'occuper c'est savoir jouir

L'oisiveté pèse et tourmente

L'âme est un feu qu'il faut nourrir

Et qui s'éteint s'il ne s'augmente

9

Idole d'un cœur juste, et passion du Sage
Amiti' que ton nom couronne cet ouvrage.

Esclave, il sent un cœur vif pour la liberté;
Malheureux, il aspire à la félicité;
Il veut sonder le monde, et son oeil est débile,
Il veut aimer toujours, ce qu'il aime, est fragile.

Donne trois Siècles de renommée pour
trois jours d'estime.

Mais que sont, ta beauté, tes trésors, ta grandeur
Au prix, des qualités, de l'esprit et du cœur

Heureux celui qui près de toi soupire
Qui sur lui seul attire vos beaux yeux,
Les deux amens et ce tendre seruire
Il est égale aux Dieux.

L'amour est un tourment moins vif et plus sensible,
L'amitié dans nos cœurs verse un bonheur paisible.

Du bonheur à la peine deliata suam
Le moment où l'on se retrouve et celui où l'on
se sépare sont les deux plus grandes
époques de la vie.

Dominiquez

Comme d'habitude, elle est si belle
que l'on croit voir un ange. Elle est si
bonne, si douce, si aimable, que l'on
se croit en paradis. Elle est si
pure, si simple, si naturelle, que l'on
se croit en paradis.

Qu'as-tu à me dire, mon amour, de ma vie
de mon bonheur, de mon espoir.
De mon bonheur, de mon espoir.
De mon bonheur, de mon espoir.
De mon bonheur, de mon espoir.

Juste ciel, que j'ai vu
L'empire m'offrir moi de mon ame éprouvée
Après maintes de mortels, ah! quelle est votre erreur
Quand la foudre à sa main, votre immense grandeur
D'âmes tumultueuses éprouvées la terre?
Prouve, prouve le salut et quitte le tombeau
Soulage les douleurs d'un peuple Gemissant;
Des traits de l'injustice, arrachez l'innocent
Du faubourg, du pouvoir, rebroy le passage
Du pouvoir absolu, fust le vrai passage

Ma fille Ah juste ciel, ma fille, que te dis-je
Non, elle est innocente, ou ne respire pas

Thodore

+

A la faible raison garde toi de te rendre
 Dieu t'a fait pour aimer et non pour te comprendre.
 Invisible à tes yeux, qu'il regne dans ton cœur
 Il pardonne l'injustice et pardonne à l'erreur
 Mais il punit aussi toute erreur volontaire
 Et l'ordet ouvre les yeux quand son soleil l'éclaire. —



Il ne faut pas sur la simple apparence
 légèrement condamner l'innocence. —

= On cache point les pleurs (cette dit en defendre)
 C'est de l'humanité la marque la plus tendre
 Malheurs aux cœurs ingrats et vils pour les forfaits
 Que les malheureux douleurs d'autrui n'attendent jamais.

Elle est dans cet âge, hélas. trop redoutable
Qui rend des passions le joug insupportable -
Son cœur lui pour aimer mais fier et généreux -
D'aucun amant en son n'avait reçu les vœux -

= L'Amour de l'amitié sentit les nobles flammes -
Amitié! Don du Ciel plaisir de grandes âmes
Amitié! que les Rois les illustres ingrats -
Sont après malheureux pour ne former pas

Cui ce n'est que dans le malheur
Que la vertu n'a rien à craindre
Quand des amis sechent nos pleurs -
On n'a plus le droit de se plaindre

Délicie

Thérèse

Amour au lieu
de la que sous son

La félicité des coeurs tels que les vôtres
Consiste à tout quitter pour le bonheur
des autres.

Non tu ne connais pas ce que je sacrifie 12
Cet amour si plus saint, ce charme de ma vie,
Dont j'espérais hélas tant de félicité.
Dans toute son ardeur n'avait point éteint.

C'est trop vrai: j'en avoue et mon coeur
Ne peut plus contenir les poids de sa douleur
Elle échappe, elle écarte elle se justifie;
Et si bonheur n'est plus de mort finit ma vie.

On connaît peu l'amour, on craint trop son amour
C'est sur nos passions qu'il a fondé sa force
C'est nous qui sous son nom troublons notre repos
Il est tyran du faible esclave du héros.

Que c'est un dangereux poison
Qui'm delicate language
Attaque, qui aisément il derouge
Le peu que l'on a de raison. —

J'aime la nuit la nuit Charmé l'absence
Avec vœux souffrant le jour porte l'ennui
Mais moins cruel que n'est l'indifférence
Le Cœur sommeil n'apporte que l'oubli.

Chapire

Chapire est un élan du cœur
On Chapire enjormant sa chaîne
Un Chapire est au ^{présent} ~~présent~~ le bon heur
Pour un Chapire l'amour enchaîne
Il est pourtant de Chapire de Douleur
Rarement des Chapire sans peine. —

Qui grande un village, est encore petite
Il veut mieux l'oublier que de lui faire querelle.

Romance

Mais Frederic, vous l'ignorez peut être
 De vous dire traits pour traits,
 Afin de vous le faire connaître,
 Je veux vous tracer son portrait

D'abord il n'aime qu'une seule, celle,
 Il n'est ni défiant ni jaloux,
 Il est tendre et fidèle.
 Vous voyez bien qu'il n'a rien de vous.

Ainsi que vous jureux Mademoiselle,
Former des lieux plus heureux,
Et désormais aux pieds d'une autre belle,
Porter mon amour et mes vœux.

Mais pour qu'à moi rien ne vous retrace,
Je veux mais soit dit entre nous ;
Qu'elle soit sans esprit et sans grâce,
Affin qu'elle n'aye rien de vous.

Primo w osobności idę, primo się Puszam.

Jeśli w głębi serca mego się Panuszam

Im więcej w mię kładę tam tem mocniej przekona

He szerszliwości na świecie nie dać mnie stworzona

Deli

Si l'esprit dans un cœur s'introduit lentement
Qu'avec rapidité la Douleur s'y reprend.

Ce cœur indépendant des Outrages du Sort
Crainit l'ombre d'une faute, et ne craint pas la mort.

Nieba co Tytu ni szerszliwości na świecie stworzona
Miejszliwości na świecie, co szerszliwości me szę.

Cher! Kto nie umie przycisnąć powieści do gzymsu
Tego już totamne serce przyjął: Wim —

Suzanna ludzka jest limitom a radosi ludzka —

Ses pimes et ses plaisirs ne sont connus que d'elle
Et sa douleur que'elle aime elle est toujours fidelle

La nature est morte à mes yeux, comme l'espérance au pied de mon cercueil
J'ai vu l'humanité dans un miroir, mais elle est morte à ma
propre vue. —

Aimez-moi Therese. Songez que vous seriez ingrate si
vous ne m'aimez pas —

Félicité

15

Pour être heureux, il faut avoir;
Plus de vertu, que de savoir,
Plus d'amitié que de tendresse
Plus de conduite que d'esprit
Plus de santé que des richesses
Plus de repos que de profit.

Tout est vanité

Le soleil, lui-même, ne voit que vanité
D'ignorance et d'erreurs toute la terre abonde,
Mais aimez tendrement une jeune beauté
C'est le plus doux erreur des vanités du monde.

Quatrième

On passe par différents goûts,
En passant par différents âges;
Plaisir est le bonheur de l'ignorant
Bonheur est le plaisir des sages.

Tak żyć na świecie

16

Być dziełem, pracą, kłopot i Ziekup i Szy,
Być Młodzieńcem czasu pora, dte chwile dte rzędy,
Być Bonatym, staraniem o Doliczacz i Dowie.
Być wdawcom, set lat przestętych, Guchnowi archiducey stronie
Być dowodnikiem, niewiele w powabney postaci
Być Katrierzem, byst trawny i pyie sy traci
Być w domu Gospodarzem, i tam dte prądziemy.
Być nie być? wszędzie bieder byjmy iate mozemy.

Przyjmuje gościnności miłości

||
Czyż nie ma mi nie ołkiem i miłości cię kocham
Prawdź mi na Twoi miłości moją miłości miłości;
A jeśli cię miłości mię postawę miłości,
Mięś jest do tej, która mi nie utraciła cępi.

Do Katowicku

Katowicku. Toż na ziemi pielgrzymem do czasu
Po, aż mię tyje miłości, jaś miłości miłości
Radości, smutek, ból roztępi, wszystko i loby rarem
Legnie iświe mię być, Iśie pod jednym gterem

J'ai droit d'attendre votre loue,
 Car vous aimez certainement,
 Au nom de votre amant Madame,
 Le plus tendre Amant.

Aucun triomphe ne peut pas être parfait, si les yeux
 De son ennemi ne le contemplant.

Une faute en entraîne d'autres.

Le devoir d'un époux est de paraître heureux.

Radovi' est le premier a Skerzini Mistade

Prozno Skutamy w astronomii Spokojnawski, i
 siej niepowiadamy w Nas Samoz, i umarzem
 Sumnioniu.

Szerzadowi' Prozi siez w fumi
 Skizy Bzeka niez rozumie.
 Podziat tego co Szerzawiu;
 Lataryj' Gantre Umie.

Piękną naszą miłość
Odnosi trzymając się mocno,
Lecz kto sam siebie awyższa
Wierownie ma więcej chwale.

Wad wyraz potrzebna nauka młodemu
Kto ufaj wdajęm i wiekowi swemu
Jak się cokolwiek schylił do nieczora
Z wyrazem ptaków na bezradnie mawo.

Nie rawsz usta a sercem sączyły byc or zypdnie.
O! miyue słodkie. 'gdzie się urodziem,
W kobie los zrodził miyowy wafek życia,
Wyszedem na świat: w adurze, wzydem;
A teraz długiego wrod ludzi sprzebycia,
To dżiałab; gdyby się można odrodzić,
Lepiej by było z siebie nie mykować.

Roman de Pastozate

L'amour est un enfant trompeur,
 Me dit souvent ma mère,
 Avec son air plein de douceur
 C'est pire qu'une vipère!
 Je voudrais bien savoir pourtant,
 Quel mal si grand d'un jeune enfant,
 Doit craindre une bergère? — bis

Je vis hier le beau Renaud,
 Après près de l'église,
 Il lui parlait tout près, tout bas,
 Et d'un air bien sincère. —
 Il lui vantait un Dieu charmant
 Le Dieu, était précisément
 L'enfant que craint ma mère. — bis

Pour sortir de cet embarras,
 Je saurais le mystère,
 Cherchons l'amour, avec discrétion
 Sans rien dire à ma mère,
 Et supposé qu'il soit méchant,
 Nous serons deux, contre un enfant.
 Quel mal faut-il donc faire? — bis

Il reviendra son cœur m'a dit j'ai aimé
Pourrais-je hélas porter de son retour ? / bi
Heureux moment, plaisir, bonheur extrême
Oh ! confirmez ces pensées d'amour
Il reviendra. - bi

Il reviendra et avant que j'adonne
Tendres desiriers, portez-les mes vœux
Apprenez-le que ma voix de l'aurore
Ouin tristement redit ces mots charmants
Il reviendra. bi

Il reviendra si tu causes ma peine
Dieu des amants prites - moi Ton Secours
Oh ! rends le calme à mon âme incertaine
Il est vœu de répéter toujours
Il reviendra. -

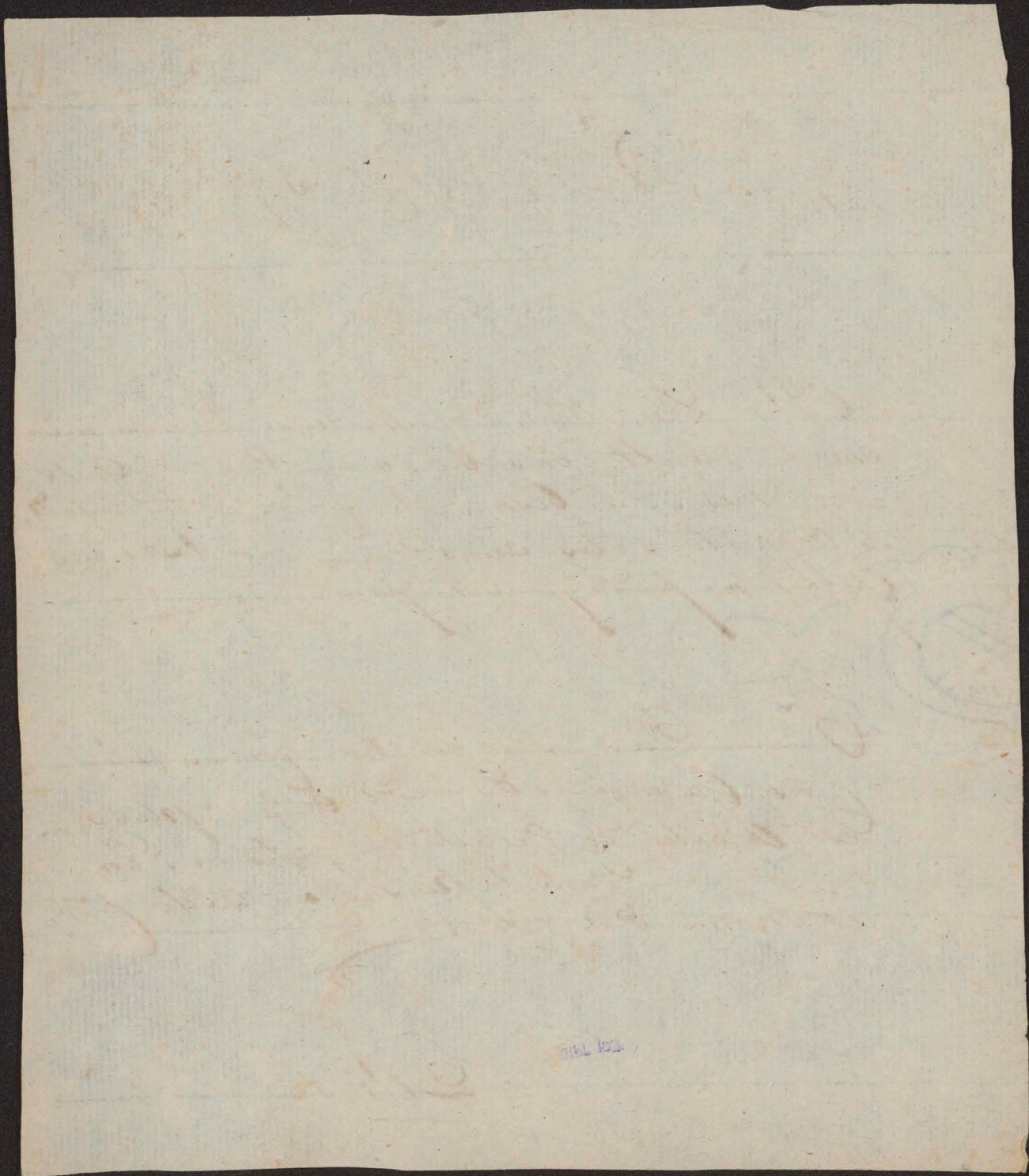
" Il reviendra c'est moi qui t'ai assuré
" Tu dit d'amour : l'oi putai de tes maux ;
Depuis ce temps ma voix plus ne murmure
Car dans mon cœur il a gravi les maux
Il reviendra. bi

Prière à St. Etienne Supremé

Mon Dieu, pour être heureuse, tu m'a mis
 Sur la terre: tu sais bien mieux que moi, quels
 Sont mes vrais besoins; le feu de ton enfant,
 Se rapporte à tes Soins. Donne moi les vertus,
 Qu'il me faut pour te plaire.

O mon Dieu, s'il est vrai, comme je le
 Crois, qu'on vous admire d'autant plus qu'on
 Est capable de réfléchir, faites moi donc
 De braver dans la pensée, un avisé contre
 Les tourmens du feu.

Délicé



1000

Dore moy! Shwono. iak Tworia los pamiatosi
 Kadruvia Wrystko los adzeatai recryt.
 Jak cest poriona Chubus Chakatosi
 Tabi los Chibo i Niemiuz Ornacyt.
 Ye hwi Ory Smiem podrysi Adzeiowu
 Na Swiatta co sig i kazy po nademny
 Chy Writbi, ah blaskiem Kallumione
 Duplej w podytosi Chy moy Doremny
 Jak Wulkin testet, ia tak malom Driet
 Niem ponurzen Niymisrowam Tworiz
 Na pojmuiz iah sig to stai moie
 Sz meryz Sporyzi Ma Wityzomusi moiz

Lebi

Łatwież Jesien Jasi suhem Skowron do Giespiema
Wyprawudziiz, od pieram trojosi piaznowania. —

~~Wielki wyprawudziiz wyprawudziiz wyprawudziiz~~
~~Wielki wyprawudziiz wyprawudziiz wyprawudziiz~~ —

Niez wyprawudziiz wyprawudziiz wyprawudziiz
Nad wyprawudziiz wyprawudziiz wyprawudziiz —

Do Wyobraźni.

Jy co z powiech do Coi ajni -

Widzię, Ptowicha Kosię,

Pris mię luba Wyobraźni,

Sama powiezan, nadzię -

(Wodri mmie Twoi Marzenie),

Mykne sz Jego Nactuby.

Jen ta cz nad rozum Cenię,

Wolę mi daczę, Pły luby -

Ostrony Mędrów. Hmum,

Witby, wż rozum zdalę,

u mmie Stęptwo iest rozumem

Gdy w Niem iest Szczęścię Ptowika.

[Faint, illegible handwriting in cursive script, likely bleed-through from the reverse side of the page. The text is mirrored and difficult to decipher.]

Wiek me dnie w tej krzywej i immer się zmienia,
 Twoja pochwała me serce i duszę się zmienia,
 Nikt w twoim rademnie świadczym się może!
 Za nadmiarem wschodząc Stona twego domu,
 Wiek Antydymy ality w szlachetne porządku,
 Zagrzaty słagacony wshermeni cnoty,
 Mite dla myj starosci to wspomnienie kłuiwe,
 Bo ci Lawra Rachet me serce dygaliwe.

STAVIN

[Faint, illegible handwritten text, possibly bleed-through from the reverse side of the page]

1917

Pamięć Księżniczki -

Wzrost... suraś usnąt... po nad lasy gory,
 A dżikim skumem wż framie przesuwają Amury;
 Kuzaję cęce mi wespodsi, gwiandy obłok bryz;
 Wżystko spm, ia sam dżłko w przysidzeniu dży;
 Jęz męsty wż cęce gwaśw ku na tej przestrem -
 Kasternia mż od choraba, przedziat roczył Ciem;
 O iak dżłko ku spozę, iak odetkingi mnto;
 Mnie klęngę iuz wżystko w skowim opusito;
 Kłobremu Wytne Drogi los obmutnyj wskęz;
 Y iuz k harty szęz skury na kawsze wymazat -
 Wżemtem ten suraś wżłki, le gmaczy obpaniate,
 Jęceim kawyłat ustabi moi szęz sęi fat;
 Sam przęzwa obłuda, męzka kawszi podta
 Sam mnie przęzji kdradita, sam mnto kawszta
 Dżębi tobi wżęim, o Wodki szęz sęi;
 Łas wżystat dozwriadżeni na męzery sęi toni;
 Tyi kabetnat mroz dżęz iuz byz ran męzidaz;
 Y k przęzżik męzoli męzgi by szęz -

Tyś to uwrót najmocniejsz spostać komiemu, słowata
Jak szybko promień słońca i kładzie ulata
Jak iut mistoć obnuka a lać przyjaźń śliczka,
Loscuba był to i w słońcu, nie w tygdy śliczka.
Tęż się do mnie uśmiekać, słowata się do mnie przed
Wtedy gdy łos na tronie, słońca miż uśmiekać,
Dłżdy i w mistrzynie podu do słońca i goać.
A mroz, to słońca ficia mi mi niekwać;
Ah, on podobny mroz przyjaźni;
Słońca mi towarzysz, w słońca brości Dłżdy,
Słońca miż się uśmiekać, słońca słowata;
Dłżdy gdy słowata kładzie, to i on uśmiekać.
O słońca mi tu dołos na tem przyjemnym pole,
Tu słońca miż kładzie, nie do słońca boła.
Tu słońca miż kładzie, w słońca brości i gładzi,
Pakt miż tu niepodobna i miż miż niepodobna
O miż kładzie, słońca miż uśmiekać, słońca do słońca
W słońca kładzie, słońca kładzie, słońca;
O słońca miż dołos słońca słońca,
O słońca słońca słońca słońca słońca;
Ale Ty kładzie słońca słońca słońca słońca słońca
W słońca słońca słońca słońca słońca słońca
Dłżdy słońca słońca słońca słońca słońca słońca

A miasteczku nie kani, nie upadła Głowa:
Leż widać wż słow proto. Skibi wyprogała.

Nasmo Osmut nie przytrauys Coroz sz rozradko.

Coż sz pyozue gwiaz dani oddawia. Sklepienie,

A staroucieu strattu udy puz, lienie.

O Jpa sctiu ten widok uny et moy karkuzo!

Te gorozie gwiazdy; ten promien sctyja!!!

Tu czutose w duszy moiej mowien sz oddawa,

Tu omie z szworoj spaciaj. Nbył bliskie ogniu.

Schozue sz w tym momencie wozysz sz niezoz szis!

Tu was rowoz statosiz Natura Orywi.

J wy dumni tyrawi, iose sz miabi.

Wazyn' lozy kroyz bari na fatorszywej skali.

Wozie pod to sklepienie meduziegnij budowy

A kaprowe starganie niezoz danyj skowj.

J wy dusze skakretue, mesz dem niezoz ke

Wz kłozeni ludzkosi prawa szoz szisite!

A gromadziue do tej szozby ui Natury?

Ktozj powadz lienie, a przybyciem Osmoy

Tu za promoz gwiazdy ktoz po oddawia

Nowoz szizoz. Naupziue do Otoky szizkaunia;

dyz nie..... Kostanie wozysz sz ia sz oddadz.

W mierz siu, Nawet ludzi widok iatryz kale.

Radnyez wojiej w tem syciu mi Ouz kuz szow kskuten.

Tam syn Oycz sz widyzi, brat progande bratem.

Radni lubi wspomnienie iuz omie nierozdrozmi
wszystki Bogina przynij stargatem przynij
Ty kytka ktiez kwinym. Forz uzeru kapatem
Kajem Dawnisij ubostwaat, ca wprady hochatec
Ty kytka Emelico. Twora pighua Dusza,
Forz mornij ca kiedy hochai miz przynij
Kas wia dzgi Raylipij moini bory abei.
Ole mi ty hochai wspomnienie o Tobie,
Kuba one wprymniej przynij sudistka,
Aiz! wozra cyzto iet mitem, co kacu przynij ko
pryno locy odntue uuyt omi slaby;
O mizcyzki ma stowi wdzigi, pow aby.
Ja choi miodi melliciam, liibe hocham dawra
A luboi dla omie kora mi kazydz taskawra,
Wkacimnego od feli mi chuz przynij kacia,
To ci wszystkie na kicini, to ci kwrat kabrawia.
Choi oddatom od feli k Tobz udnai kyzis,
Ale wkwote wostawia god zina wybia.
Cruz, aiz nadto Cruz ca miz smutek plati,
Ja miz wkwote ly karem magita przynij wali -
Kimi ka kina przemieni, moini k luby wrowny
Dzieki kwiak na moini grobowu przynij
Cenowy u o Raydrozira, uplei wrenie maly

Tym ławinierzy, Pracy i stał metodu Kapoty
 a traćdwa w twem obu Kłoz, Leboć kwoćd
 Wzryćbać tudy maigo Pyra mi Nagrodzi
 T. P. ... ki.

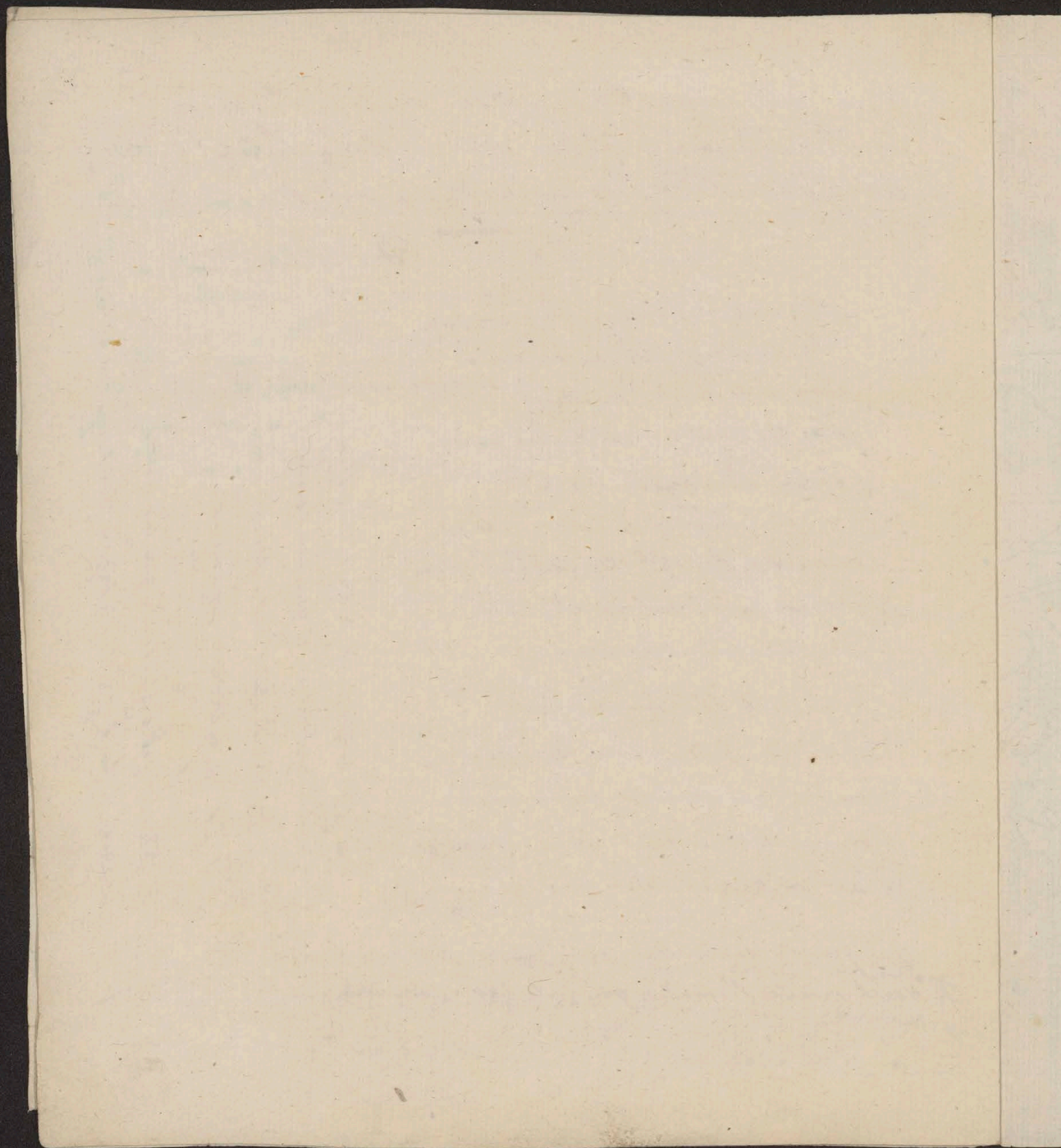
Comme un creux menongere
 Ou la nuit plonge no sens
 Com une ombre passagere
 Comme une vapeur legere
 J'ai eu passer mes beaux ans. -
 Comme une barque rapide
 Comme un torrent dans son cours
 Comme un prompt courrier d'Ébide
 Comme un trait de Numide
 J'ai eu fuir mes amours. -
 Comme un effair, un prestige
 Comme un phosphore trompeur
 Comme un amour qu'on negligie
 Comme un ingrât qu'on negligie oblige
 J'ai eu passer mon bonheur. -
 Qui gronde un volage est encore fidelle
 Il vaut mieud s'imber, que de lui faire querelle.

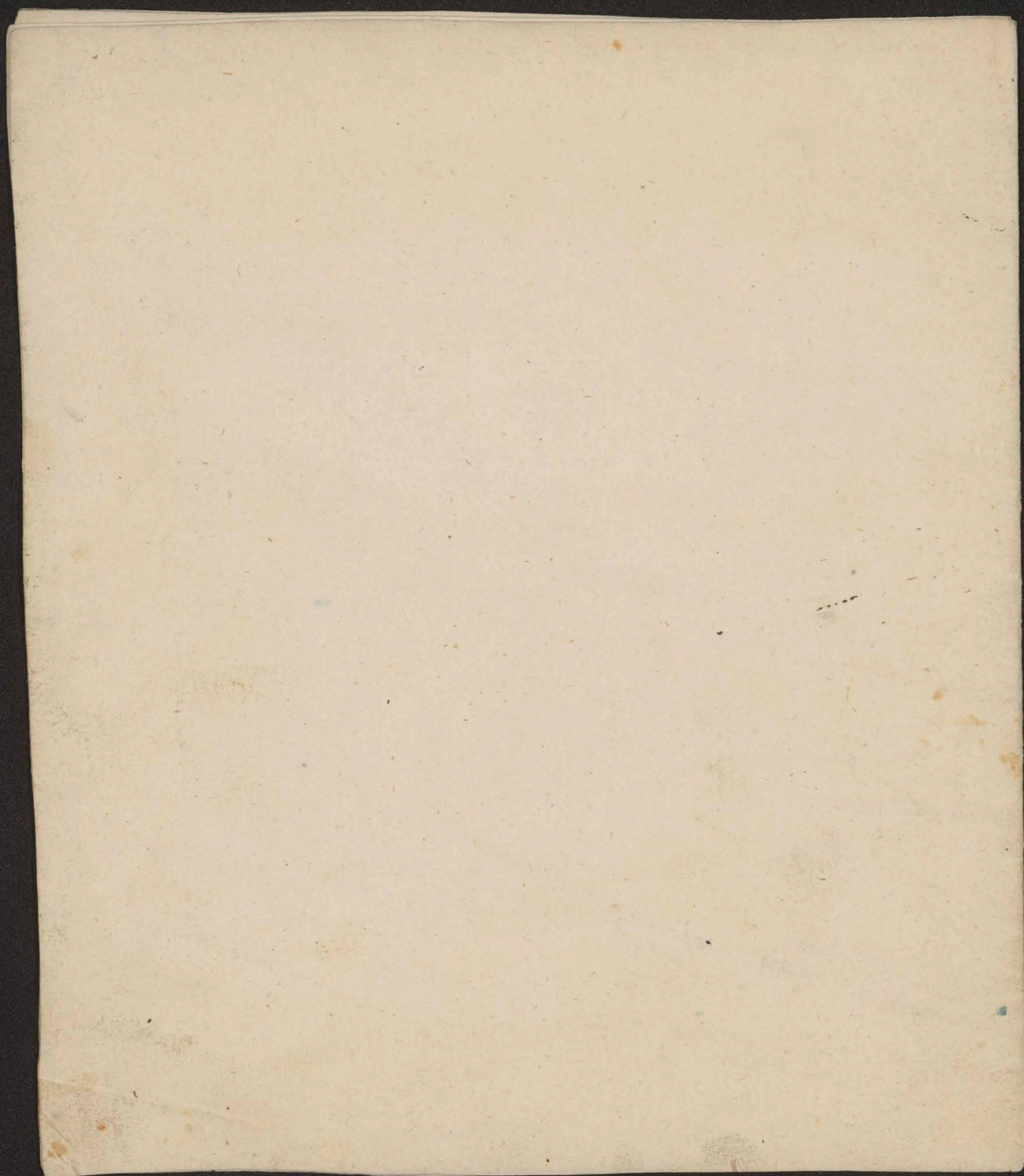
En respirant la fin et dernier soupir
 Du mortel cheri qui nous aime
 Qu'il est cruel de se pourvoir mourir
 Et de se survenir soi-même.

La fatalité "des creux" tels que les notes
 Conviènt à tout quitter pour le bonheur des autres.

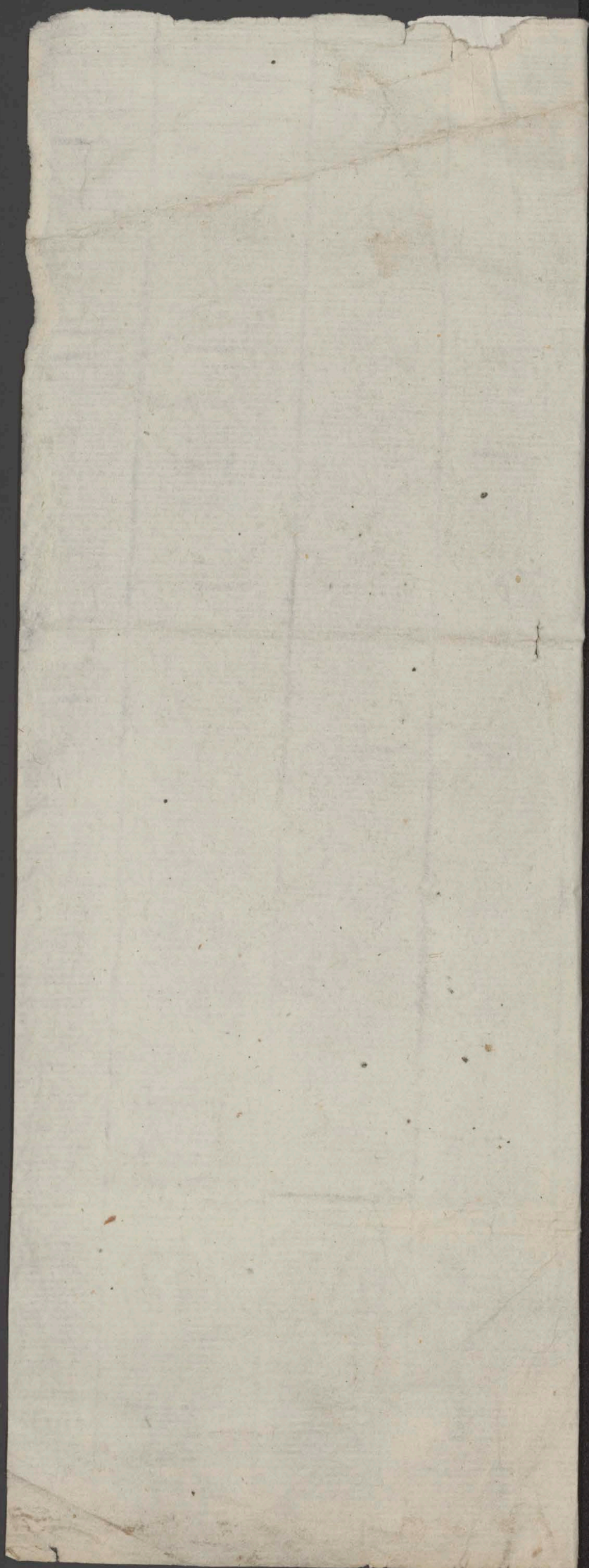
...ore

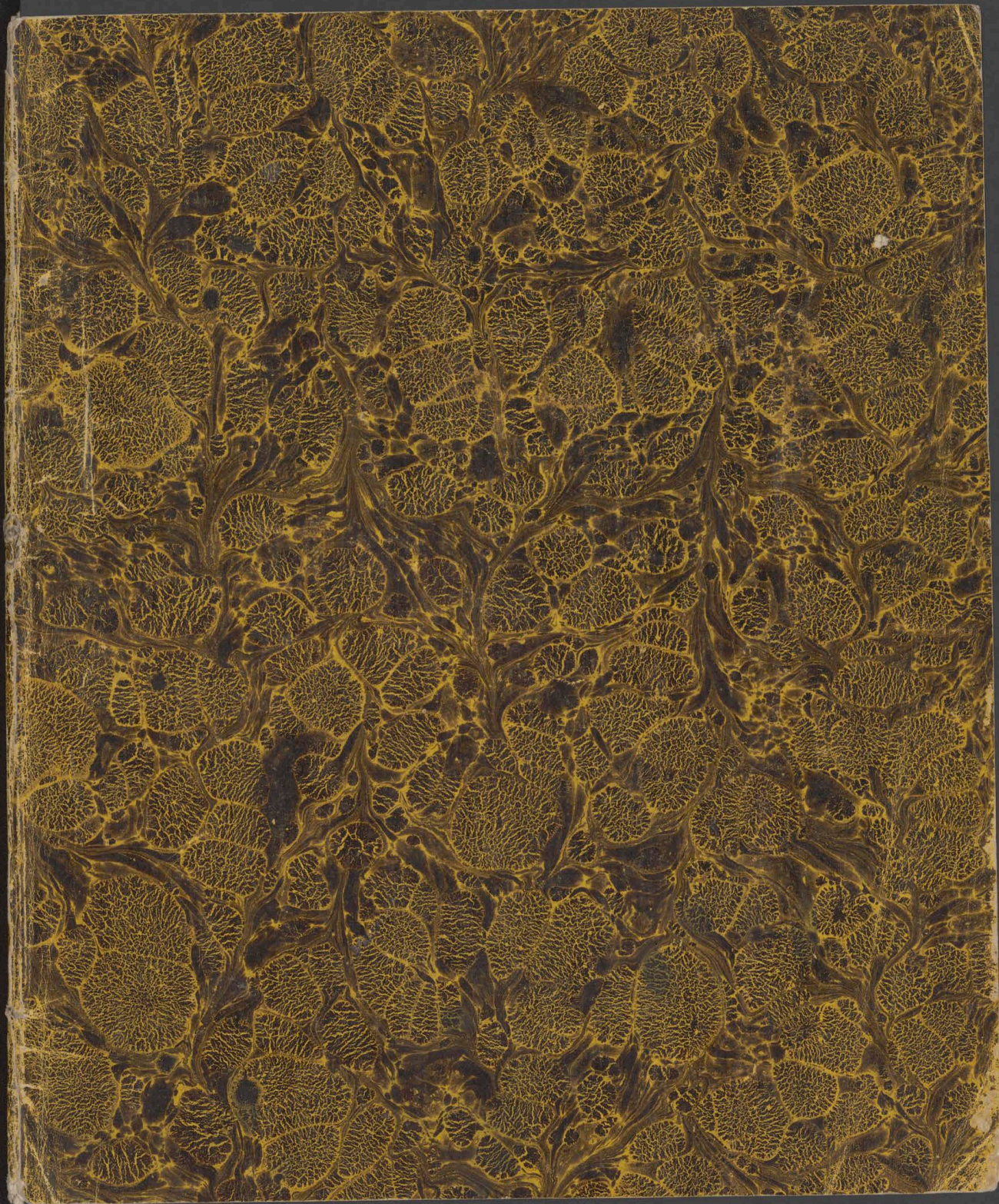
...aly





24





6-2 28
13
318

To Belknap
in London

J. Jan M. M. M.

Pieśń Wojenna.

Do koni, bracia, do koni

Niech każdy sbroje przyniema,

Niech gotuje ostre bronie

Jak przystoi na rycera.

Dzień świętej walki nadchodzi

Wprostec się Polska wrodzi.

Georgina z grobu powstaje

Czarna krew jej ciecze z czoła,

W was Synów swoich poznaje

I do was o pomstę wota,

Wotają pomsty smieszagi

I też o morderstwa Pragi.

Na próżno Sybirskie bory,

Poruciwory swoje lody,

Nowemi grozą nam murdy,

Powstały na was narody

Patracz kto na Wajsk czele

Drogiu przytaszcicielu.

Wysłuście! Tromba chrząpliwca,
Hollów wraawa, wudrów korybi,
Krol i Geryana was wrywa
Kalez, bratnie Gallów sryki,
Lecie miech Pycer ochocry,
Krowi moskiewską micer swój brocry.

A hanbione Litwy pogonie

Prozak pod obceny Panu

Wesaga da was swe domie

Werszeio jego kądany

Waga rozdzielni soba

Wich sie bracia kaza z soba

Cry wiecie jakie to dumy

Na przeciwo was sie rebraty?

Je co wsiektoscia swiej dumy

Wienie waore rozstaryaty

Pręgnęły w śległym zapędrze
 Te Polaki nigdy niebędrze,
 Niech mnióstwo truduś mić zwracą,
 Męstwa i dzielnej ochoty,
 Niech odęgłość mić puzeracą,
 I cicoyńskiego Nieba stoty,
 Przysto enosi Ryccer prawy
 Dla Goryzmy i dla Stawy.
 Wojsk Polak śmivine stonie,
 O śmivie w bojach miedziencie,
 Gotują na wasze schronie,
 Wyścivone z Saurów wieńce
 Dubym spojzreniem dowiodą
 Te pięknosc' męstwa nadgrode;
 I radosierą w przesie zawodu
 Wmiesivno bymny driąberysia,
 Wskazosivielowi Mardu,

O straconego Imienia,
Głoszę pewna tej Epitafi,
Niech żyje Polska na wieki!

Marury.

J. 21. v.

Piekna nasza Polska cęta,
Piekna ryzna i mię mata!
Wiele krajów, wiele ludów,
Wiele stolic, wiele cudów,
Lec najmilsze i najdroższe.

Pocięz cętku jest Marowse!

Bo gdzie takie cudne stroje,
I spicisanki i dręwoje,

Kto w podkwołki tak wykrose!

Pomni mste tak pięse?

Jak igoyote Marurowie?

Niechaj cęta Polska powie.

Po za Niemnem wielkie bota

A za Bugiem Pius' sromota,
 Góral slytuio pudkasaty,
 A Odwocki lud zmierniety,
 A wiż nasa nasa góra,
 Nic ma wświerci nad Maruwa.

Mówią że tam na Podolu
 Prośni ryto bez konkola;
 Ale w nas dary Bore
 Płyną Wista aż za mure,
 Przepiewują jej flisaki
 A gros etek ma jaki taki.

Gdzieś za światem Dnięw tam ptynie,
 Mawne hynie w Uhorcinie;
 Ale kto, jak Maruw w tasnie,
 Wiorąc z łonia biczem toasnie,
 Szindy jednie do Wawozgi,
 Mówią wszyscy Maruw tegi.

Tęgi Marur wej' w polewoju
Lee się psydca i do boju.
Anane w Polsce twzyniemy
I do boju Marur scery,
Gdy do twry się psytory
Tnie Moskala jak gniew Bory.

Dana, Dana, Dana, Dana,
Ca ojczyncie mista rana,
Przedaj ogina ceki, gory,
Nili Polska i Maruwy,
Bis się powwie Nikotaju,
A swoboda bedzi w kraju.

I zancez w Polsce ludie
U Marurach i o cudie
Bo Bóg zebł świat dno stworzył,
Czci z Marurów by go stworzył
A wprostodku nielo mi cnotę
Nikotaja na zgyrotę.

Olśn Moskiewski pod Kownem.

Ojczyźnie i o stawie
 Mówi młodzi w Warszawie,
 A pod Kownem gwar:
 „Kuched! w kuched! nasz rabiata!
 „ Na podbiele reszty świata
 „ O!le nas Bóg i Car!”

Jak daleko wroak nasz
 Błogosz ognie i onie
 Pośrodku nocnej mgły,
 A w palących światła gory
 I stawryzna nocna pora
 Zaciadate do gry.

Skuniz, dyniz sanowary,
 Public syziz się bez miary,
 Zwawo idzie gra;
 A poy gre bouni quosni ponura,

" Hej rabiata! ura! ura!

" Polserera stota da!

" Tsto w Warszawie był panowie

" Pryma i. tam jako zdrowie

" Dziwował co mi miar,

" My matiere usmieremiy,

" A potoczki objimimiy,

" Ura! ura! Par!

" Na Warszawie rośnie trawa,

" Głosno gruchnie carska stawa,

" A nam zydzi plon:

" Nam to lice krasawicy.

" A Ham Sybir buntowniczy

" Ura Polseroy skon.

- Doyd tego już panowie!

- Potniestr Dorin wgniewie powie.

" ~~Nest~~ pije na skon?

" Im tak miša z Hstly woda

" Jak nam z Doniu!

" Nrehaj zjje Don!

Niht nie powstat? ci miht?" wrasnot

I pucharem u ziem trzasnot

Na padceowu zgon,

" G! nie winem dsiš panowie

" Treba wyzić Dona drowie

" I biesiady wron!"

Prächt - nim od gvy jésere wstat

Stychać był drowu w dali;

W Sybir puredi chwac!

A horacy z cicha wehli;

" Szoda; w Sybir go powlekli;

" Szoda to nasz brat. —

Tanćujcie Polki teraz czas tańcować,
A Łochatorami nieczułej Warszawy
Czego się smucić i czego ratować,
Dziękujcie ^{cie} ^{Caru} ~~Caru~~ ^{wam} ~~nam~~ zabawę.

#

Ostrożnie jednak gdyby racieście wam
Krwie się nie stęży, na ich namie wsparcie
Po te mundurki, te rdzawe patasie,
Jeszcze z krwi braci waszych nie otarte.

#

Ostrożnie gdyby wam się nie ukarata,
Cień drogi Braci; buchambów lub Gwów
Która niewinnie krwią się tyran zmarata
Lub wydart zycie jeden z tych zabijców,

#

Na ziemi swiwo obrzytej grabaniz
Tanćujcie Polki budy miłoty serce.

Nie dawno Bracia, tu staliście z wami
 Wsi w mogiłach, - Oto ich morderce.

#

Tawienjeie Polki puki serce, mistery,
 Tawienjeie mystac tyllw o zabawach,
 A rapornijcie co bylo w Ormianie
 Lub co sie dzieje w nieswerynej Karsawie

#

Niech sie ten smutek co na sybir leci
 Zomn loch domem, zimna zimnia toiem
 Albo to matki, z ktorych tona drisci
 Jozac konaty pod Perkiisa noiem

#

Tawienjeie z nimmi to rycewe mili
 Tawienjeie z nimmi za trudow nadgrode
 Marosimy jiszere przez nich utracili
 Tyllw Goyznu, Braci i Swobody. —

#

Polskie Zapusty.

Hasas, tartas po Poznaniu,
Karda chwila wieś się sije,
Kryscy mówią o powstaniu,
A Prusak truchlije.

Var' Umiński wśród skrycie,
Kielko - polsku miodziej rusza,
Dziś Bogu nowe życie!
Prostajata dusza!

Alu dawno czas już było,
Atogó z Polski brudy stare;
Im się o tem ani śniło
Lecz prubrali miare.

Czyj duch Niemce! Bóg z narodem!
Nocch w Moskwę uprowadny
To i tlic mimes chodem
Tahro tupnia danuy.

I. od strony Miłostawia
 Truch sztopaków nad wieworem,
 Na koniach się preprawia
 Do brołstwa borem.

Pędzą cwałem w otac' konia,
 A w tem nagle od granicy,
 Piłkunasów Niemców goni,
 Pędem biskawicy.

Halt! halt! werda? To my wiara!

„Tędnim kulac na zapusty;
 „Tutaj pasport, dragichruisty!
 „A tu pierac' stara.

Pócht - i kulę Niemca gwiznał,
 I się pewnie nie wygoit;
 Drugi, kilka szablę lirnat,
 Trzeci satene skroit.

O Herr Jan! wielki Kwie!

" A co wiodry? co numerowy?

" I Fryc stary nie pomwie

Tak garbujem stary.

Twoi bracie teraz emali

" Co to Polska się zapuasty!

" Do Berlina drapi chruasty!

" A my bracia dalej.

Opiew z mogiły.

O luba Polko! krewią zbroczona niwą
Los rajnat' twim wawrynom

Alle im więcej jesteś nierozgłuszą

Tymwi dośira Twim synom J. U. Riemcewicz

Lece kici z drawa,

Co wyrostło wolne;

Nad mogiłą śpiewa

Jakieś ptaszę polne

Nie bytu nie było

Polaka dobra tobie!

Krzyżem się przysięgnie,

A twe drzewo wgrzebie,

Do palone ciota,

Rowalone miastka

A w pola, do wotia,

Lawodzi miastka

Krzyżem poroli z domem,

Wielki z sobą bory;

Probić nie ma konum,

W polu gina ptaszę.

Widły pod. Harsrawa

Desiatwa się skirata,

Ładno się i z stawem

Wyjdrze Polaka cała.

Bili zimą czołga,
Bili się przez lato,
Zimę w jesieni zató
I sieratwy nie stalo.

Mówiły się boje,
Ale pusta praca;
Bo w zagony swoje
Nikt z braci nie wraca,

Jednych ziemia gniecie,
A inni w niewoli,
A inni poświęcie,
Bez chaty i roli.

My pomocy z Nieba,
Ami ludzkiej ręki;
Pusto leży gleba,
Darmo kwitną wdzięku.

O Polska Jeranno!
Gdyby Ci rodacy,

Cora ciebie gina,
Wrzeli uż do pracy.

A po gwałtce ziemi
Łojczyzny zabrali,
Turby stonimy swemi
Polake usypali.

Lur wybieć się uż
To sta nas już drzewy;
Bo drzejcóm przybyło,
A tuż był porowiy. —

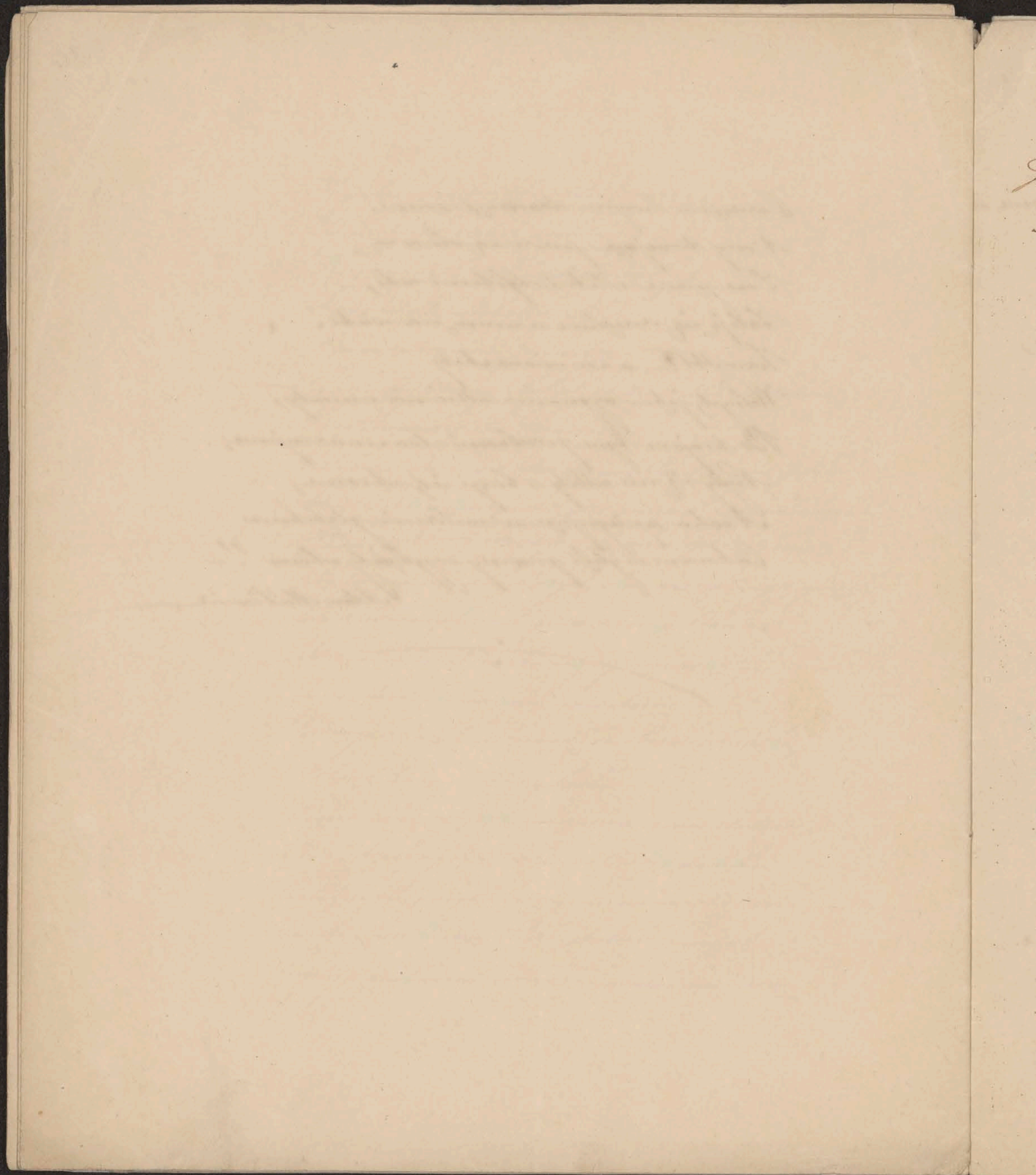
Wygnanica Sybirski.

Mamie x kocha, mój duszy, x ludzkosci obrarow,
Kiedy mnie katy nie przestaja smagan,
Nale bez duszmy niewolnicke, jak spodobny Sars,
Tyranow'so litość "ktogac" ?
Nie!... ten kto nie upiast cnota
Pke umiat x swych wiezow sydzić
Kto smiat swych cierniow'ow jawnie nie nawidzić
Ten i wzgardzić ich podota!
Ty! którego zwa paniem to odwieczne budy;
Tarcem nad nie rimn'ej'oy, wrogu praw swobody,
Jestli Ci perem jakie porostalo cwiec,
Jestli cwiec w zgnieciu w sumienia wyznac,
Stani w klatce'j Cpa prostaci.
Kto'raj Two cote pokrywaw,
Głoy taskawie podjicywat
Wkary polapienia mnie i moich braci. -
Stani pokworo przed m'om skiem

Innatetnij miż Twym wdokiem.
 Prosi proaicca?...! Wese wystrzem jej zdrójce,
 Kasyc serce brokoryle
 Tyłc tyłko, nastaw tyłc,
 Ok na ryey struba mi jej twójce.
 Lec nie... i sa wrohu bedzie Ci wydarsta,
 Nad myj¹ amoty howawa opisy
 Twasnych drcjow jedna karta
 Szpura z liabie puda ryey.
 Wroby beridnyty gniewow niestygryer jaha,
 Dydric Ci tyłko glos wzgardy kutaora,
 Cok piewca, wygnawca, z wierzami narobca,
 Glos wygryer co Ci purediaca.
 Ty tyłko ktorcy abwar. przed obliczem Boga
 Wiernie w tej piersi zgweryca,
 Kienio swieda! Kienio droga!
 Kienio dluzy nicerorejliwa!!
 Ty! na ktory stabe drcieko
 Mitoi Cielic zafan z melkicim,
 Cos z ubostwostnym ertowicim

Wyrósł zichnięta woda, zdradziła,
Tyż iż tylko odrośń walna
Porzucił erot stoblieni ubnielny,
A radna sica nie boicie radna,
Wzroś mi z sarca powiechy.
Dz pustyń nie pustyń od umarłych próbów
Dz ostatni świat krainów.
Ustygaję głoś nie kochuś, niert łunicych jęków
Ale głoś bóg zstawi niestw, głoś srogić wygnawców. —
Ach! Ty której nie głoś przyjaźnięke stonice,
Czyte pismo dni stolych, dni srogić wygnawców
Cóż wiada myśli moje proer nadryje stonice.
Ubrana w kwiat uroka nigdy nie uwiędy,
Ty coś serce srogić wygnawców
Cóż wiada myśli moje proer nadryje stonice,
Wokrag tuby, wokrag boski —
Wziomnieć wyryfów na meo sercu stonice.
Kim stonice etta Cichie do Cichie daleki
Cóż wiada myśli moje proer nadryje stonice
Lankag mi stonice, wokrag stonice powiechy
Cóż wiada myśli moje proer nadryje stonice

Oserceju Twójemu donosząc rewizji.
 A wery konające jęzre się otwora,
 I raz jęzre ustąpi obfidejni reki,
 Zalep się wreczliwie si unura na wicki.
 Namikkt... a domniowebaty
 Wolnych jęzre wygnanica obci nie umiasty,
 Po krajem tym puchaceni stowazniemajone,
 Nigdy się nie oddbity o brzezi się skronie,
 A ochra opięgujone w miterciji gletobieru
 Ciekawem w gletu puchery wygłozaty obci!! -
 Adam Mickiewicz



40

Drzwon pogrzebowy.

Wiersz na pamiątkę ofiar poległych w dniu 24 Lutego.

Drzwon narzecz ciałom strzelit - jako wiara,
Ostat - jako drzwonnica ślepiciem strawaionem,
I cały naród stał się willkim drzwonnem
Lecie jedno serce uderza.

To drzwon pogrzebu, tal. - etw lat pogrzebu,
Naród już w niebo wyptał gonców; Ami
Przypięte dzieje, gdy ugotowz mieluz,
Jaki serce Polaki snów drzwoni.

Ten drzwon rocludzi w Europie drzwonem,
Nate ofiary, swę nate jedynę
Dawiz, że Polaka nie zginęta przere,
Lecy przere za Polaki zginę.

Ten drzwon radzownit na gódemę cudów
Ewangielicemę bezpryktandę wojny,
Dziwizdy sercanki strujinęk miwrem ludem
Wychodzi lud kalimę strujinę.

Tytko

Tylko pod palmą gaj sary rośnie,
Austyria razem pod stopę się płomi.
Lecz idmy! Dojrzcie ten irydotem i wirnie
Jakiś iść będąc stani w dtoni.

Wszak jest najświętsza przysięga na grobie
Męczennicę świadki - męczenników chonę,
Na grobach ofiar przypiężnijmy sobie
Słowną harmonię drowom.

Dobryna

Powrót a pogrzeb.

Nowe życie grób w nas płomi,
W drowy upiór wraca stara,
Maj na niebie - Maj na ziemi,
W miewiach zaput - w cieniu wiara.
Lycie i.e. nas bracia miłi
Kochajcie to w nowej wirnie,
Chwila jedna, - lecz w tej chwili
Duch się wznaga - męstwo rośnie.
Pan Bóg męstwo brzy w sile,
Cierń w narodów upłata chwale,
Lepiej gnieć się podną chwile
Niż gniepać życie całe.

Ustatni sar w dolinie: T. B. ...

Jaz was opuścić muszę? owo! miejsca drogie,
 Świętego niegdys' miejsca ustatni już serce, tui ...
 Ach! jakże wyprzeć duszy wspomnienia tak umozie,
 Jak nacić wryzalić życia mojego pamięci tui,
 Jak? los chęć, próżno serce dremie puchłoga,
 Próżno na myśl rozstania try obficie płynę,
 Ustatni sar już tutaj glos się mój rozlega,
 Bądź zdrowa, luba dolino!

Bądź zdrowa hochany domku, wśród którego esenia
 Sreśliwego dzieciństwa lata się przewity;
 Kiedy, w życia jutrence rżane mawenia;
 W unoczystych mi obrarach cały świat stawity.
 Lube uowenia, w dno myśl mę wami pierore,
 Swoboda! wrotosci! w tej smutku godzinie
 Lmitydnie; niech przynajmniej wam powiżce jenera,
 Ustatniż myśl w tej dolinie!

Jak pięknie w tym ogrodzie różnobarwne kwiaty,
Pradrając się corok, młodość mą wienieczerły,
Tu była luba ustron ukochanij matki;
Gdy prace ciężka stopy ciemi uswiczęły.
Kwiaty! nauście wrodek mój; kto wie... w dalszij chwili
Może się was już dla mnie niawiele rozwinie!...
Niech przynajmniej wasz wrodek jeszcze mi umili
Ustatnia, wiosna, w dolinie!

Gdy, w me najdroższe Tęczyw wspomnienia,
Przebie drewna, wspania diadła mych sadzone!
Jutro już, jutro, z powrotem tych gątezi ciemia,
Nie na mnie zwodzi kwiżyce, choć trę zronione,
Nie mnie zarywa ślowik na tej lipy rozecie,
Nie dla mnie z wawrych liściek gęsta rosy eptynie
Nie dla mnie!... deszczaj tyłko jeszcze mi stodozie
Ustatnia wiosna w dolinie!

Tymczasem zwrócić parolikę zaginę,
 Zwolna z kieszonki wytaświa ci stoto:
 Chwó orampton stoła, kuchnia wyśmienita,
 Wóć za kapelusz; ukłoni się i kwita.

Jeśli, daleki od wszelkiej rachuby,
 Taniemym brzydziej wejść w matrymonium ślubny,
 A w dom ucierniany wprowadzą ci swaty,
 Do panny, młodej, pięknej i bogatej,
 Gdzie papa zawrze naręka na crasy;
 Gdzie mama wielbi cnoty swej Salusi,
 A panna wrystkiem przypięć tathu musis;
 Braćnik do twej przymita się haspy:
 Choćto dom racny i uprzejmie wita,
 Wóć za kapelusz, ukłoni się i kwita.

Ale jeżeli, przez przypadek nadlis,
 Wydzier do dworku, lub do biednej chatki,

Gdzie, chociaż ściany nie blyskają od Sota,
Ale w nich mieszka powściągliwość i cnota;
Gdzie cię gospodar, uscisł niemiem uścisk,
Prostotw wita, ale za to szczerzy;
Gdzie gospodyni nie sądzi z odziewy,
A córka, zdolna w niewinność i wdzięku:
Tam serce, bracie, sta ciśnie zasłona,
Tam zostań, zostań; oien cię i kwita. L.... H....

„O powiedz ie w to życie Archaniela mój!?”
Jest to silne serce biece
Lzawo owo - myśl wysocho
Ozi w otom - kwiat w słowis
Jest to ta chwila radozna
I ta młodość i ta wirosna
I tych marzeń wój! z br

O powieść ię w to miło Archanieli mój?
 Jest to życie w Aray dziele
 Gdzie marenia uiszerone
 Co huchoane strzymane
 Jest to ta luba pierworota
 I ta chwata i ta enota } bi
 I mój wolny kraj.

Lecz co pniektó Archaniela odpowieć mi daj?
 Jest to życie w w bród siewchtó
 Laska Anota - starty z wota
 Młodość stare - niema wiara
 I ... pienna her listoci
 Ludzini serca her miłosci } bi
 I u nym krajie urzy - -

— — — Kawery.

Modlitwa do Męj. Cecylii. z. 11.

O ty tużem, który nigdy bupcamij abrynuemio
Ubcij Oba mannych Tuzów mianawiedzał ziemii,
Który swoć silny, stąbnych nigdy nie cęmęził,
Który jak braci kochat tycki których zwycięził,
Który miodem swych lesów i chlebem swój roli
Sam był i sta porychudniaka miat rawre dowoli,
O ty tużem cichij enoty i powciwój stawy,
Spokojnego sumienia i chwaty berhowawij,
Modł się Tyż pęsmię o Cecylię Swiętę!

Polnitiów Swiętę miękaj Bóg pamięta!

O ty tużem który całą swę powiść drujowę
Ubcij Ci na jedną wyprawę koryrowę,
Co nie grobu Chryztusa, lecz Chryztusa wiary
Stęgi pęlmie przed dęstienii Turki i Tatarzy i
O ty tużem, Europę tawozę i podpowę,
Co gineł przed Siquierę, Sokatem, Cewozę,
Pod Chocimem i Wędrisem, w tręziycę dawowę

Na dyptanie dat. Pannie Maryi jed nogi;
 Za tudem czynny strazy od plagi poganistw;
 Za tudem powiezenia i stwily kapitanistw;
 W halicie z kutyj ebri, kapitan z poytby,
 Tudem nieznoego serca i dristnyj prawicy,
 Miot ni, Turz piisni, o Cecylia kwietu!
 Zolnierzy Sworche miechij Bog pemuze!
 Za tudem, ktory z pielfun, Dziwica - Szolowa,
 Miot Litwie ewangelii wchusite slowo;
 Ktory najpierswszy w drizjach i ostatni wazem,
 Ni Staga praca wchuw, ni wladcy wcharem,
 Ale chwila zapatu, wielka chwila, tudem
 Pod bratwosci pojednast z najerni kow tudem,
 Jak w kosciele wiary Sakramentow woda,
 Tak w kosciele historii chowit praw swobodny;
 Za tudem, ktory byzio wsirod poganistwa stawist,
 Za tudem, ktory kochat, oswiecat i stawiat,

Modl się Twoz pismia o Cerylio Swięta!

Apostolów Swój wiary miłkaj Bóg pamięta!

Na ludem, który drżając się ma w rękach ziemi;
Na przybrana ujęciem, pod stopy słońca;
Na ludem od truch ludów stobrze rozczepanym
Prud stał bity zgnębionym, pod ręką dzień nekcyjny;
Na ludem biednych ijców, ludem smutnych matok,
Pomordowanych młodzi i zgorzronych dsiatok;
Ludem któremu wydruc' chce pnestości dnyje,
Pomaniu prawd obecných, zbawienia niedyje,
I ty nawet ostatnia pocięka w tej Doli:

Ciche Mergę Jeremich, pismia smutku w mi uwoli —

Wig zalamu krowanej pismia i ciękiego lozu

Na tym ludem miłkajem bez pismia, bez ofony,

Modl się Twoz pismia o Cerylio Swięta!

Memoriam twó swick miłkaj Bóg pamięta! —

Kawery.

Czarne Jezioro -
z abreniskimi.

W pół wiesi, piachy, w pół wosnie Dziwanna,
Ponad brzegami jeziora.

Tam, czyli zora Hyżnie poranna,
Czy świeci mężczyz z wieciora,
Pranki, wiecory, pniełżha Dziwica,
Praczi obie zatamane,
Na lieu mityśe, w ustach tajemnica,
A ovy zremi zalene.

Duma w zaroslach, to w hoto spuzłoda,
Czyli hto z obyczki nie stoi?

To stanie, spuzony, coś widzi, coś zoda,

Chce wotać, ale nie boi;

Wreszcie klasnęta i nad brzeg wybiegę;

Na ten znak plusnęty wody,

Wierchem ciotulku suwa się od bruga,

Na ciotulku rybaki miody.

- „O moja kusio, moja ty kuchani,

Jak pismo!" - "Ciszej, och! ciszej."

- "On o dwie mile," - "Ach ty mi znasz pana!"

On o dwie mile dostygnę."

- "Nie bój się łuba, daj catować rączki,

Daj ust, zerwij obstonki!

Pierśi twe jakby lilijowe pączki,

Jak lilijka białe estonki.

Ty drwisz ty ptacisz!" - "Ach! pater czy się myli?"

Czy on spogąda się ryzki!"

- "Ach bardi epokujna, on stał o dwie mile."

- "On o dwie mile dowodzi."

- "O kusio, kusio, zastanów się precie!

Yawne ty i rawne towoga!

Wpominij orem justis, jak ryzior na s'wiris?

Pamiętaj na Pana Boga!

Wszak dawniej rarem, niewinni, najszerssi,

Tyle dwoi' tyle miuicy."

"Zabij mnie, zabij! nie' mi utop w piwie,

At nie wspomnij tego więcej.

Już mi nie z oczu, ter wyłata ruka,

W sercu coś boli a boli,

Lem do poscieli Dribiego ostowicka

Przykuta, porzucim woli.

Cheer, to us' chęć oboje tutaj,

Pajdziem w świat, ja się uhruję

Przy tobie luby, przy tobie!" - Tak ptawie,

Dłoń mu zarzuciła na ramię

Usta spisa li ognistym oddechem,

Try im się oba wyfija,

Serce przy sercu adawa z pospięchem,

Wity opadły i mglije

W us' skach padli - w tém z kraciów wyskoczy

Stoulec, od złota ubrany,
Twarz purpurowa, zakrwawione oczy,
A wargi białe od piany,
— „Gła obtudnieo! imiyo jadowita!
To wiara, to miłość taka,
Dość, dość styczeń!” — za wstęgi ją chwytają,
Nogami bije rybaka.
— „Kij! wiazać.” — Sturdy obiję porwali,
Krypują chrustem we sworo;
— „Kamień do sry!” — kamień przywiązali;
Mimot, — muciłi w jerooro.
I tak zginęli, niemiemi ni brony
Lat jwi ubiegto niemiato,
Kryscy pomarli spolujuć i w domu,
Tyllu wyromnićnić zostato
I astron' drake. — Tato miasto na p'rodzie

Wisi przed borem na piasku,
 W lewo gaj długi przy rozległej wodzie,
 W prawo jeziora wśród lasu:
 Miasto - to Słotki; - w lewo, zbieg strumień,
 Nowe pty naje niespore,
 Gaj Budzisiewski nad niem się zieleni,
 A w prawo - Czerwne jezioro.
 Przy niem tak smutno, tak doko, jak w grobie;
 Przechodźcie nieustannie.
 Tam spytaj starców, a powie ci, tobie,
 O rybaku i o parnie.
 Postachnij w północ, to jakby do Toru,
 Bar pion odgłos w puszczy doko;
 Toruwna strażka daleko, to znów
 Flak i strzeleckie strzyki.
 Jeśli listem cię wirusyt cę biedny,

Wiosła cudzym nieproszonym,
Jesli's kamieniem i try's nawet jedni'
Nie uromit w rzece turj'om;
Stan nad jerozorem, kiedy wody thliwe
Wietrzyk g'otnowy zamaci,
W tenres z w'od jedru westchnienie ptacziwe,
Luz z twich serw wytrzesi. — L. Pl. ...

Fredro

Mitosc! mitosc kobiety, ma wysy'ttio nagrodzic!
Mitoby ~~to~~ nam ^{to} bylo, tym enem sie uwodzic,
Gdyby nie proctudzenie za bliskie niestety!
Wierzyer biedny kobietom, miernasz co kobity!
Kocha sie, mowisz, kocha;? porzygac ci te'rie!
Lycie swoje narari w szalonym obte'rie;

Prowerba, byłoby z tobie, powabem jaż znieci,
 Spokój, ... imię, majątek, ... wszystko ci powieci;
 Wtedy tyłu dowodom narzeczam grzeis,
 Uwierzył, że nad ciebie, nie już nie ma w świecie;
 Pomyślisz, że i cnota chce się już w świecie,
 Musi, jak powój drzewa, ciebie się uchwycić;
 Ale nie! Sama niewie, mniej cięta niż gęstość,
 Czy jutro buchać będzie tego w dzień kocha,
 Ginię, kona dla ciebie; ... i śmierć po chwili;
 W ten czas miedzi się twój umysł wstrzymać jaż nie silę.
 Twoje prawa są niczem, twój gniew nie mi racony,
 I twoich wyzwoleń sił, ciury się z rozpaczem.
 O! ty, co swoje szczęście potrzebujesz z łobuzem,
 Chwyć gatęz bluzerową nad przepasiecia sztyftem
 Wrywa ją i pada, ginię wśród kamieniu,
 A na górze bluzer bluzerem, ~~widocznie się zalemi!~~ -
KAWYKLE
M.....P.....

Spicey pygmy monkey, brown's shrike, White eye simia's and zingimys,
Jaka w gronie notawyski podobno. Lammie teni unna z Dugyini,
D'niom' igi, murewa's mle,
D'ni' mawowyski wstawo.

Daly' bracia idiny amiate
Na hato Papatonas,
Cegje w legie legmie wito,

Ter pomezaweni' wysze zokona,
Hrak mas' oca's atp' micy' wicini

Domu sicut tummy zhangye.
Daly' bracia idiny amiate, i. t. d.

Dugy' bracia gog gawo' piakow,
Na me' ocy' epyat' murewa

Ter zawang' murewa' wstawo:
Yllu' wocetchny' za ma' Dugy!

Daly' bracia idiny amiate. i. t. d.

Alaba ta legia procty wysze newe' jahn' ogywiate wyszko Dugyita.
D'ni' mawowyski, byta papatona pwar Dugy mawowyski (pawny' mawo
publ'kowni'ka' w roku 1887, na pamie'cie jutylog'ego wawowyski
gwiazd'owa' z publu'ki wyszko' jutylog'ego.

Pisanka utworena Janusza Potlaskiewicza gdy syna wyprawiał do
wojska.

" Chciał się mój syn do chwały — Potem powracaj mój synu,

Ta orłachcinych jest ozdoba, Wyrukam dla cię kucharzki!

Preka na cię Masz zachwaty, W nagrodę twójego synu,

On chce Dzielić pance z tobą, W najdrożym tutaj: Spartanki!

Utwór Janusza podwójnie, Gdy Masz wzmocnić swoje szanice!

Pracuj sporynek domowy, Tyś z nim swoje tudy krył,

Do staurionę przynadziej' złojes, Potrzeba nam jest twoje szanie!

Do w mój zw wieniec barowy, Bys' takś miś' cenne. Druko kucryp. 4

Pisanka utworena Potlaskiewicza opiewa artystę i w ołtężenie

Janusza i roku 1813.

" Poło drio' jest murino Dachem Uchryty tymi Tatami.

A ocy, iemni' psanami, Głō immōr' na muru iudora,

Patry na siebie z puostrocham Ołōr' to jest lw, iotniora! —

Мотыги & пчелы на ульяхъ & пасекахъ гуарды; Селенъ - Е-
вангельскыя ульи 1808, ульяныя пчелъ Селенскыя Варшавскыя.

" Жуки бѣлыя и черныя,

Мотыльки и пчелы и осы,

Пчелы въ ульяхъ, пасекахъ,

Пчелы въ ульяхъ, пасекахъ,

Пчелы въ ульяхъ, пасекахъ,

Пчелы въ ульяхъ, пасекахъ,

Пчелы въ ульяхъ, пасекахъ,

Пчелы въ ульяхъ, пасекахъ,

Пчелы въ ульяхъ, пасекахъ,

Пчелы въ ульяхъ, пасекахъ,

Пчелы въ ульяхъ, пасекахъ,

Пчелы въ ульяхъ, пасекахъ,

Пчелы въ ульяхъ, пасекахъ,

Пчелы въ ульяхъ, пасекахъ,

Пчелы въ ульяхъ, пасекахъ,

Пчелы въ ульяхъ, пасекахъ,

Pęch do szlki wiodące,
 Do wspaniałej i przegadanej mury,
 Co czołga się w ciemnościach,
 Gdzie trafiać ma twój śmiech,
 Albo ma być w ciemnościach,
 Albo to jest los i fortuna!

Pręgiem dłoń ma łowca, tonie,
 Jak gdyby się w bryzy morskiej,
 Tuż nad ma wiatry w rąkach,
 Jednak cieleń kochany przerece!
 Tak ten same zlotie, wiewie,
 Albo to jest los i fortuna!

Urywek z Dramatu
Karlisey. 20 r. 1588.

W. Szostkowski.

1. Pierez w wiejskim dworze Karlisekich. Wiewió. Izba
ubrana w rycelki rymstunach. Pani Karlisecka koniery ory-
kemie Lywotow Swiętych. Evgmunt oparty na stół ja, Stucha
Opodal Marta z robotą.

Karlisecka - opęta - 1.

- " Czwarty i piąty syn poszedł na mełsi;
- " Szóstemu matka szepnęła te słowa:
- " Synu, patrz w niebo, patrz na świat jutrzeński, -
- " Wszystko to stworzył z nicości Jehowa,
- " On cię umocni, - nie lekaj się kłata,
- " Przyjmij, jak bracia, smiech z weselą twarzą;
- " Pójdziesz po mekach do lepszego świata,
- " Kiedy praw Pańskich tamac' ci nie kładz.
- " Syn ja wystachat - do oprawców rzecze:

„- Alnia Antjochów nie stanie obawa;
 „Wpiedicie mię rączej pod topór i miore,
 „Niklym miał stamać Mojżeszowe prawa.”

Sygmunt / Syn /

Przeistaje krytaej.

*ory =
 Stach*

Gdy matka pismo święte kryta
 Lub meczemichów za wiare i gwoty,
 Gdzie święty ciałowiek o nie się nie pyta,
 Odpajze życie dla Boga i ewoty.
 Jego naprughtad na tortury wleka,
 Szarpia muciato puchwogiuszy w kleszere;
 Leer on Chrystusa widząc choć daleko,
 Wpowsród meczarni usmiechka się jenero.
 Kiedy to Stacham, coś na sercu mslej!
 Ot, myślę sobie - czy uwierysz, mammo?
 Driś gdyby tudri za prawdę mecryli,
 Galyń sie ugodit umecryć tak samo!

Karlińska.

Chyba powinienem ofiarować życie,
Gdy Bóg na niego tworzy znaczenia reszta.

Zygmunt.

Gdyby mnie, matko, wlekli na zabicie,
Ty byś zapewne postępowawita,

Karlińska.

Właśnie ci to proponuję?... och! ja mi wiem sama!

Ale ja dzisiaj epoką w tym względzie:

Jan Bóg ofiarę, krwią Abrahama
Stabej niewiasty doswiadczać mi będzie.

Rycerskich matkę wiekwiasta chwata,
Dobre mi znana z powieści i z dziejów;

Me, Zygmuncie, ja bym nie umiała
Być matką Grachów, albo Machabejów.

Biedna pierś moja z boleści - by pułta

Pod doswiadczenia obrótnego próbą...

Jeonego tytu, co bym się nie ślepta:

Opłakac' ciebie i umierać z tobą.

Lęgmunt.

Ty pśaczesz, matko... Nielekaj się zgotas:

Dziś meczenników nie mamy na świecie,

A gdy mnie Pan Bóg na wojnę powoła,

To przy moim boku będzie rabska powieść,

A raz pośrednicy pod ramię weźmą,

Leżyciem ery śmiercią - to nie się nie traci.

Restani mężnym, jak mój ojciec męzny,

Albo polegnie, jak siedmiu moich braci.

Tato, jak to będzie!

[Dymuje ci się w kielchu i patasz cygaretki.]

U
Kiedy ja podrosnę,

A ojciec siwoy, zgarbiony i stary,

Przyjdzie wsadomwieć, jak zwycię na wiosnę,

Le narbi Polske, Turke lub Tatary.

U
Wtedy ja obie ot te crapek wócie,

/wskłoda kłm/

Je strusia kłta, z blaranc, przytłcia,
Przydzuje, pancer - czyi w takim ubiorze
Twoje się, matko, czy nie zachwyca?
Przyjdź do siebie, przegnasz mi wrota,
Dasz mi swięcony obratek na blasze;
Przyjdź do opra, a ojciec wesole
Wtę mi rable do boku przypasze.

/Przypasuje rable/

Zbrojny rodziwo mōdła i opłeka,
Wsiade, na konia, co Benjara pōda,
I w bōj police, daleku, daleku!
Krew bōdri plynę jak w reerutce woda!
Machne, rable - spada tęp tatarski;
Krykne - a Turcyjn wręci ucieszenie z bōjow;
A hetman powie: Dziavski, chłopow Dziavski!
Krew nirodna Karlińskich - Ostojow!
Patro jaka postać Dzielna i junacka!

Brzech, brzech szablami! ja pugta dam dummie...
 Tymczasem Tatar podjida rucienucha
 Tw samo serce. Tak nacięga ku minie.
 Strata srebrnucha - leci ku minie, leci;
 Prusywa pancern i pierś i serce;
 Ja się postawiam war, drugi i trzeci,
 [stać się nie na rękach]
 Padam i rycie szonerytem w różni serce.
 A dusa moja, gdzie epierśniej jak ptasce,
 Leci do Nieba, do nóg Jerusowi;
 O tam się modli o zwycięstwo nasze,
 A Jerus nasze wygrane stanowi...
 Ty, matho, pśserce - czy ci serce boli?
 Czy ci nie miło, że umarł tak pięknie?
 [podlioga ku niej i liwie za ręką]
 Prebacz mi, matho, ten wyskok swawoli.

Harlińska.

Prześlan, Zygmuncie, bo mi serce przebiegło!

Marta. / pastuska /

Niedobre dziecię! Bóg gniewa się w niebie,

Teżli kto matkę aż do tej szwabi.

Pracę to zabawki - jeszcze nie dla ciebie

Ten twój sryrak i ten mićcić ze stali.

/ odyma mu pętan i uniewa kęsin /

Idź znowo pacierz - przeprosi Pana Boga,

Jeś drinaj matkę niewinnie zasmucił;

Twoje drugi pacierz - by minęła twoga,

By ojciec z wojny szwabi wie powrócił.

Moje gdy serce pomodli się sto,

Dotarę ugrozić szwabi Boie,

Zygmunt.

Dobranoc, matko!

Charlińska / całajęgo /
Dobranie, miszroto!

Marta

Ja zaver popyję, do emu cę utore;
pygnunt zawstydrony do kudyj

Charlińska,

Co to jest, Marta, zę zawre w nim siweci
Jakieś porucenie krowane i grobowe ?

Marta

Me, Dobra Pani: mare polskie dzieci
Zawre podobnie romareja gtwie;
Patry na oweż, wiazę o wojnach stucha,
Hawa na honim powe pole i jarey,
Jemere erytanim niezgryje ducha,
Z rzywotwi Swebtych wny sie ofiaoy,
Me to nie okudzi - miest popywyka wrednie;
A czy on Niemice, by nie bawit u kalli?

Parlińska.

Lawre mi strasno, rewore mi bolinie,

Gdy on wyprawia po kominacie walki.

W jego zabawach - uwarzatas, Marta -

Lawre na twierd dostrogam smierci ciemnej.....

Och! gdyby jeszcze jego mi wydarto!

Boie mój, Boie! slituj się nademną!

Prak lekar wyina - to nie proina trwoza

Obecne pole dla niedobrych ludzi.

Ja mam w rycerstwie sursietetnego wroga, -

Bóg wie do czego zemsta go pobudzi!

Marta

Ty, panu, wroga miałabyś na ziemi!

Amist dobroci!... nie wierz mi trocha,

Parlińska.

Nie wrythie wrogi wrogami naszymi,

Pracem wrog swój - ten który nas twocha!

Wzrost o salonij Stadmichich rodzinie,
 Która po krajie najbarokownij bwoi.
 Jęzin Stanisław, w najgłębziej stynie,
 Przed laty rechi doprawca ię mojej;
 Jam pogardzista - bratista na odwadze
 I drżim szalenciem stonę na łobiercu;
 Anim sądzista, iż byle sprowadze
 Kłeski na siebie i na drugich sercu.
 Kochatam, Marto, drichnego mładsiana,
 Co się przed żadną potęgą nie cofa;
 Ale Stadmichich zemsta spowroćcona
 Donięta celu - zabiłi Fryortefa.
 Dom mego ojca, będy iż broniona,
 Porędt w pierzynie jam ledwie uciekta.
 Chciatam pod grubą klawirną zastonę
 Mroję nie od domu podannictwa piękta,
 Lecz gdzie są mury? gdzie warowne ustraty,
 Coby przed morinym stąbchem ustomli?

Tam prosiładruca silny i bogaty
Inabat misroczna - grozi swemu sity.
Nie chciatam pruto naraziac na straty
Dziwoie Chrystusa, rzygacych spobujnie.
Pacper Karlicinski, rycau osiwiaty,
Co puzciu syrowa utracil na wojnie,
Przyred' do furty i ruszt' ze szercantaj
" Dajcie mi ruzke, uspokojcie trwoze;
" Mem es ci grozi; lecz, brashu, Doroto,
" Ja od Madnickich obroni' was moze;
" Mam wlasne namie, dwoilo syrow ryceury,
" Mam mi toie' slachty, spische na tronie,
" I biada temu, ktory w' zamieruy
" Na perpiereinstwo glowy, ktorej bronie;
" Stracitem zony - wy badzie mi zony;
" Mowcie, Doroto, zgodaj wy mi zgodaj...?
Scismatem reke od rabli zmarzowaj;
Plyta mu ogniewo slachetna jagoda.

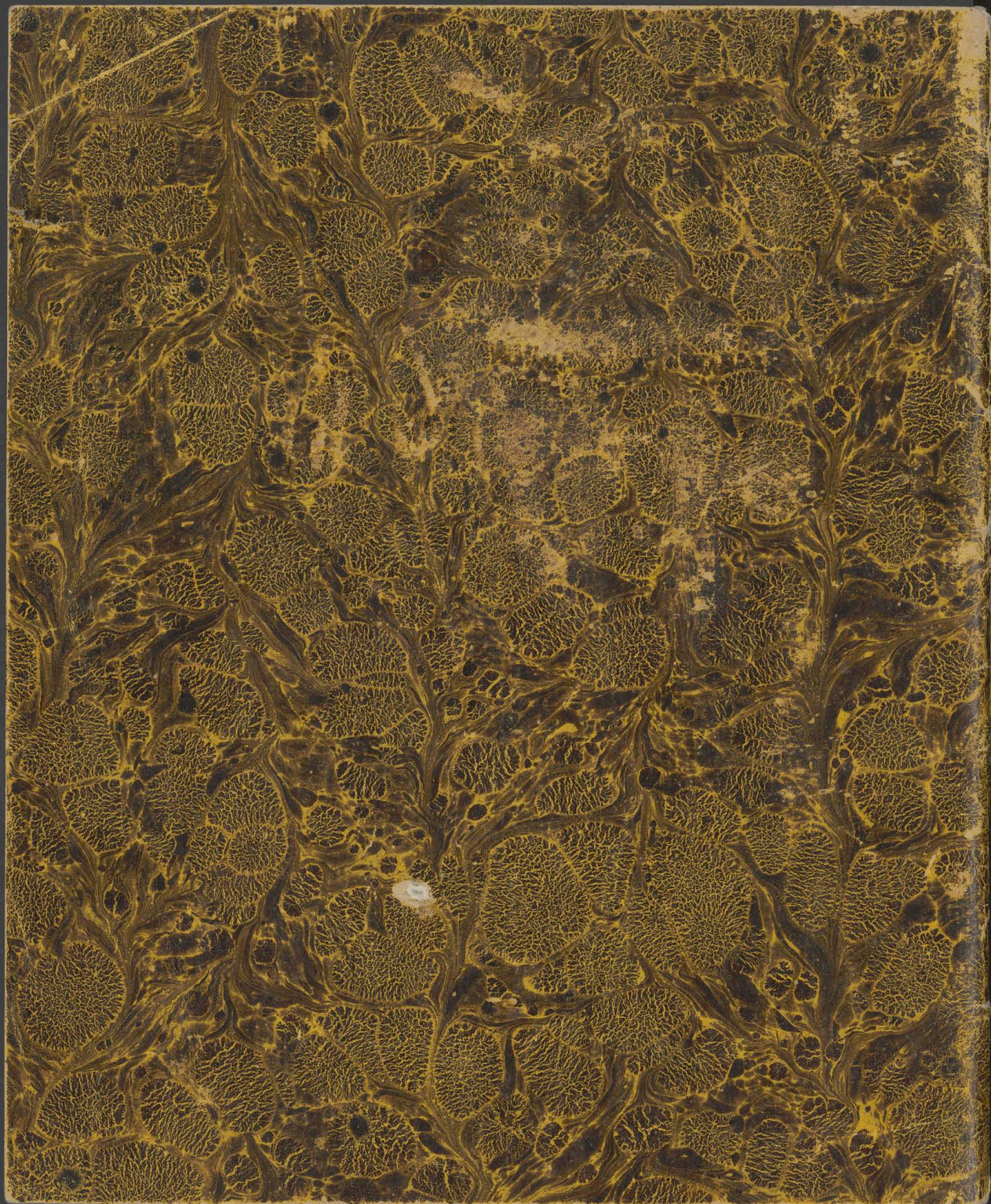
Marta.

Patrzę jak w obur naszego paniska,
 Gdy mu nusińcem skradnieją jęgodę
 Na taki zapal co mu z oczu blyska
 Nie kładę rycer wobedzie się, niestety.

Parlińska.

Nie pamiętaję na wtos jego siwy,
 Dajam się chętnie zaprzęgnąć do jarzem,
 Pytam o szczelności, i on był szczelny
 Gdyśmy wypuścili wiare przed otworem,
 Mego spobroju odtaś nie nie wirusry,
 Trocham, go Marta, a on mię, ostania.
 Cnota, castoga i słaćetność dusry
 Hiciej niż intodose' budzi porzywiazania.
 Gdy codzien widzę jego piękne dusre,
 Gdy codzien słyszę jego piękne wyry,
 Jak nie mam twachać, kiedy wracie go nusię?
 Ah miój na ziemi obrośca jedyny.

A to püszerone bochatewskie dziele,
Które Bóg przytął na pocięku naszym
Kocham nad worystho, nad worystho na świecie; -
Tyłko mnie j'akieś sny bolesne strażę;
Te jego czepte pocięcia meczuństwa,
Jego zabawki, w czepte smierci woźni...
Ach! wiele, wiele potrzeba mi meztwa!
Boże, daj siłę, bo ciępieć mam dwo!



258

13998

8333

$\frac{2}{100} \mid 27996$

1
466620

Farys Wierock

O! i ja niegdys byłem Farysem,
 Lecz czyż mi wiecie co Farys znaczy?
 "Ka" niech step mowi swoim opiesci,
 Olszymia olszym niech wstępującym;
 On tylko jeden prawdzi, nam powie
 Semu wiec wierzac jak Krawcowi

"Farys" step mowi — "to dziecie nieje!
 To duchy kłopotu, nieba trawony,
 Kształny tutaj na czątkę boje,
 Na kringlęch pragnięciu iak nieganony,
 O! taki mi tręba nieba, i słońca
 To tylko za mem' przedni bez konca."

I nie go w trędzie wstrzymać niezdolna,
 Ani wroceń cienie odraz,
 Ni e dedumnia i glosom taniota,
 O! kłakucni oczu miłym sto rany,
 Prozo poluasy! — to tacy gonce
 Koczaja tylko męlo i słońce!

Wice jam był goncem i goncom Szardem; —
 Cudnek to było to naxé grow!
 Z to myla, wiecniem słońce praweona,
 I xtem ramieniem młodzienczem, hardem,
 Co krawca, nieba x trawca, uwiata
 O! i nie spie mierzga'ie rbrata!

Fatracie tam! w toto piaznoyche wagora
 O! i by umyślacie słońce magoty; —
 Engsem nie x gębi x kiclete mynuwa,
 Iustka rbricetom exenione stutet
 I! i! te magoty e tralubawu,
 To tylko słońce step wragam!

On to Sanyron pochłonał w sobie,
Pochłonał i sercem braci Kochanujch,
Tam tyllio jedern rostał na grobie,
Na grobie gonców już zapomnianych.
Czy to jest kaska, czy kłosa nieba,
Ałlach żyć traxat, więc żyć potracba. -

Tak nitode orle, x stamanem skrzydłom,
Co nie już nigdy w niebo nie wzniość,
Zwá zyciem gadu, gmusiem, porcebxystem.
W tycy smutnych muron ciastym kabrienie
Tha. prokne xale! spienaj Pajarco
Tyllio xabarnie, bo nie xapława.!

Owiczna hańba! wiczna sromota!
Ja Sany siemca x mebios natłniony,
Pien' ma, na xiomstwie porcestrajac tony,
Pien' ma, sprzedawac siunwe, ka rtoto,
Sey exem obupie' cieni' cudrej stracchy,
Lub agturye' x neday wydzac smiechy. -

Oni niemiedra, ze wiczna swiecie,
Ez jako stonca na mebios sklepie,
Co na wncchntadnc Poga skimienie,
Simeci w dioncom, sta dragym w sklepie.
Oł praccier stoncu' nie ptacix ka to,
Me ci, x bawicma, po swiata. -

Oni niemiedra, ze swercej spiewy,
Czuli on diomickiej, ogieni mitosi,
Co na mebianstwie swoje mysleny
Nie, nie me pragnie, proca wrajeniu.
Sprzedawac mitosi hańba, kłobpcie!
Sprzedawac spiewy, hańba pocie!

Pucier to, bracia, młotki, druzi rycie; ¹
 Alłechu jakie druczyni mnie srogo.
 I pucier niccaz kłoi niły skrupie,
 Niby pocihu powie: xidrogo -
 Ika drugo monix! ² - powiedane bracie
 W janyj rycenie rycie sprzedacie? ²
 Po stuchaj, pucni ma, to cxa stha rycia! ¹
 Czum jest kren moja; tam ra, taj moje!
 I mego serca pocihuwie bicia,
 I ucnie moci; myli roje!
 A karda, rehy dostac, ryciawic,
 Muxa, wpxod serce moco noakunawic! ¹
 Wic, cox, ka, drago? o bzdacie mxcarii! ²
 Gdylby mam praxito rycie ni fymawic
 Jak ja pceliam wazymac pierci,
 By kawi na cca, tctota dostarcic;
 W jakiejiby cenie byta kropelka
 Trwi, lub taj wazkej, choćby ucwielka? ²
 Mccarnia mxcara w chwili twarcia,
 To bolni matlu w chwili porodu,
 He wlat rycia do mego plodu,
 Tyle wazaj rycia z mego istuena;
 He on piecni dta was utworzył,
 O tyle krolow grob swoj praxporzył. -
 Cxarem w dodatku utyrc, oklarbi,
 I kxcere, cny woaduc, wazajtho ni jedro! ¹
 Krcam tych btyhawnie paxelotne blarhi ¹
 Krcam, ich gubutonnai i twatoni bicina.
 Waxe pochwalu! - toć to bluanierstro!
 Waxe pochwalu! - toć to fydcastro!

Gdy nym rozpraczna pierścia, kłotać,
W grob, co mu droga, statkę, ukrywa,
Czem nie mówicie, że pieknie psiaćce,²
Czem nie mówicie, że w exudem, spiewa,²
Jaka ta tra, nym na matki grobie,
Też sama, waceron spiew moją w sobie.

O! więc porzucicie marnie pochwały,
Gdy pieśni ma święta, jako try, nym!
Nie takie wience, mierzonym, przystały,
Wieniec, takie, wience, depce, wroć kłina;
Duch jego, miłki, i wice, wie, młody,
Imię, o! innej, każda, nagrody.

Nagroda, pierwej, — to cima, ona,
Święta, wroć, a której, odgadnie,
Kie w duszach, miłki, ramia, wie, kłona,
Co kiedyś, swiatu, zagran, wroć, wroć, wroć,
Cima, co mówi, że kłono, wroć, wroć,
Imię, kłono, w kłono, wroć, wroć, wroć.

Nagroda, pierwej, to te, spójraczka,
Co swieca, całym, duszy, wroć, wroć,
Kłono, wroć, wroć, wroć, wroć, wroć,
L wroć, wroć, wroć, wroć, wroć, wroć,
Kłono, wroć, wroć, wroć, wroć, wroć,
L której, wroć, wroć, wroć, wroć, wroć.

To mi, nagroda!... — jam, ja, odbierał,
W kłono, wroć, wroć, wroć, wroć, wroć,
Kłono, wroć, wroć, wroć, wroć, wroć,
Kłono, wroć, wroć, wroć, wroć, wroć,
W kłono, wroć, wroć, wroć, wroć, wroć,
Kłono, wroć, wroć, wroć, wroć, wroć.

Faryny umkli! — głucho na stopach!
 Czymkolwiek rycia oh! smutniej jęczać!
 Cierpiam tyłko widać namolewce
 Długo po wpiwanych ciarnych nocach;
 On wrystko wpywał! — wrystko pirać
 Co było cnota, prawdziwa, chrabą!

Ci mnie pora spocząć w mogile!
 Ciągęć swem braci błogostawionych.
 Cóż śródzi, śródzi, na męczarni tyłce,
 Gdy głos Allacha budząć uspiomych
 Naszycie rajskie xawota ogrodz!
 I ja miły, miły domam ingrodz!
 W tym boskim raju w tem nieśmym mecie,
 W mamej ojczyźnie, o prawowicmi!
 Allah, mnie wielkiż wczwie do siebie,
 Kdejmie mi x głowy ten wiecie x cierni,
 I x miły tyła, kwił pirać, kwił to
 Wyrwie mi x fada pańcy prakłeta!
 I najcudniejsz xwota dxiewice
 I xelnie: "sturcie jak Padixachu!"
 I ja nie spojrze nawet w ich lice,
 Ale x pohora, powiem: "Allah!"
 Tam tyłko pirać miłat na swiecie,
 A lalox mitox xnajdzi w Kobicie?!

Niechce, kwiłny chochy pirać kwiłny,
 Odej, com miedys kwiłat pirać kwiłny;
 Lecz ja miłardac, dany Furojmi,
 I tyłko Farlu Hugom pirać kwiłny,
 I wrystkie, wrystkie kwiłny pirać kwiłny,
 Wady wstana, mił bracia, faryny!!

Proxiól, ponwiól chochy na Anwic,
Lekajúc nam jeneres, w narz kraj wypryjow,
Twi cawnej marnej miodnienczej ule,
Pobujajc orlim totem Farjow,
Spierni dawncem ożewic bicieni
D dawncem narzem nablyngc ryciem!

Allach wyptucha! — wnet grannice głony,
Wystiana, w głębi spizycyeh tygryow,
Dokryk moczna buchnie w niebiow!
Widziak rax wyciu polot Farjow.
Możo wam w opoxas biedne robalii
Faryjdarie ochota do jandy taliej —

Prisła o kmyzka

Wrotal iz kmyzka swid licich moxy,
a na min swigta postac Chrystusa;
Daj mi go! ow muric mozie ulcay,
Bo puxed nim kaxida niema potusa,
Kaxida mystozarna uduxy wabudzona,
Jaki wo puxed storicum sleduc, i kona.
Bo w wojem izciu, O. sestro moja!
W hciogty walcce ze xtpini losy,
Jatxi ur laka potrzebna zbraja
Co i najswisze odbija ciowy!
Ciowy wazpiciwia, ciowy wazpawny,
Ktorych kala potno wyciu tutawny!
O! wiorax, wiorax, muricich gorycy!

Rozdziera duszę, gdy wspomnę sobie:

"A wiec już dla mnie niema otodychy
Twym skłócić moje uszy już w grobie!"

Ach! od tej myśli co serce krusawi,
Moje umie widok kłóty wybawi.

Jdy chęć miłości serce rozdzierani,
To serce, co tak kochać przywykło,
Gdy Marya stanie w mej wyobraźni,
Zimny bolema: "wszystko loznictwo!"

Owledy, wledy meci kłóty zobać,
Moje miłość, i umie przybawci,

lub kiedy tata przyprowie, młode
Zwiedzo na siebie dołgd bezmiłosci!

Jdy tyś to boleśi wziętem w nagrodę,
A ja mi jemuże serce przywonej.

Wszystko moje do ta statoi mi wioć
On kochał wszystko dla miłości.

Sam ten prowid wszystko na świecie!
Zimnutyj! ten jasio entowick,

Gdy igiar życia kawałto quicic,
I bolci serca ty oświeć z prawick,

Wierca upadant: ach! w tamoj chwili
Widok miie kłóty w obfune, zariti!

Kłóty mego życia odwigam już dawno!
Dawno już z ciemi uboz, korwen!

Dawno już zlotig odem zaprawiam,
To ja nie moje usta spieczone!

Wszystko ten umie wamowci, miich mi przywonek

Le i kalwaryja już niedatka!

Pravdivá píknost'
12

Kaldavo stonko majovo vstalo,
Brat starxy vygrid' sacit' a siodra matas,
A vnystko do nich smije si vsoto,
Wnystko ich wota wito, wesoto.
Kareta z quida del' radomyjny spicem,
Milutki wielnyx swiczym plovumem,
Kiviatki kyrgyzyck wotia pachnidet,
Motylki barwa i blakicem shrydet.
"Ach! moj' braciška! wota Rudumilla -
Patraj! czy widrix ligo motylka?
Jaki on shryny! ach! a to raxo!
Czy ci na Swecie xromacim moxio?!
U tuku xnoho lilia!... albo fioletk!
Stuchaj' topawo jakis' taniotek
Wnystko do tyda wlych shrovcen' vaxnie,
Le tyto piqnost' wszednie a wszednie!"
Kicau tak moxi - maty robaxek
Nebes tatterny, cimmny fraticem Dvoryny,
petaxie plovoti pod blizki hexaxek,
Dapewak do svoj' rodxiny.
Ach! jakis' bryotki!" Rudumilla wota,
Kimm Dvorynny do kaxaxek,
Kimm bdat spicimny foxaxek rodxie' wota,
Dopus baxungo robaxek.
A braxekit' smutaxie: "ača ogrodnaxek!
I xaxi jaxes' tati groxek?
O! xaxaxek ligo roshrycaxek,
Ale jaxi baxnie xaxoxo!"
Wotaxek... i wickej' ni ni plovotaxek,
Imutny wotaxek do duxek,
Cixoxi ligo smutit'?... usxaxi do baxek wotaxek
Le wotaxie xaxia xaxoxo!

II

Czy stoice narodzi a kuzyno stoly,
 Z katarow casto wychyli,
 „Siostr! brat moino - niemanu ochody
 Pajic Goriciny naroz chodzili?”
 „O! dobre bracie!” i jui wybegli
 Wogricinu cina dokota
 Lek atugo, Stugo nie nieposluszgli
 Ani nagle niotka narwota..
 „Ach! moj braimku! potrx! le swiatotka,
 Czy lo kawatki gwianczestli?
 Czy tarna swietna rozy peretka?
 Czy talie cudne sivi otwanki?”
 „A prawda riezno ze slicznie miska?
 Ale le cudne swietotka,
 Co tunc wiatke proumienic miska?
 O! lenicowy peretka!”
 „Ani le gwianczna spacta rofe srazanki
 W drobne iz, istoty rozbite,
 To talie sume brydnie robanki,
 Tami goti rano zabita!”
 „A Gdici sa one poranne blarki?
 Starashin roby rozbierne?
 Gdicia temozylch skryjci obranki?
 Tak brunie, lniige, fuxestierne!”
 „Wizyctio tozwinu! bostoinc. xgartu,
 Boraxem xstoina stonanicur,
 Tella nich stoinu wybito charku -
 Wstana axi x stoina powstanicur!”
 „Ake robanki miska tak jannu,
 Choc mibo sumy powitka!
 Choc blaini stoina Barow xugama!
 A xona fexixedaleno!”

"Nikoludus bylaxencé pronomienem janyon,
Cudrym i Lytco Adhitym,
Dex jataken robata pronomienem wtanyon,
Pronomienem wosumy ukrytym."

"Nikoludus bylaxencé prax duna pomocy,
Dety stouce prax swieca janyon,
Ale w nichurosrach, s'ud niczeczé i' wocy,
Daj wryplie swiatla pogama!"

"W ogrodzie swiatla Doga hiedmiste!
Kobanyon Duxi motyli!
Ale na pi' huroś duxy patorz Lytco.
Tajduna Lytco wiczyli!"

"W ogrodzie wicita lica nie jedne,
Wpzyx xruccionie cizpionem,
Wtedy praxpionij robaczki bielece,
Tuxi wspotanica spojznicem."

Bona more pud to brydka powtohanie
Duxa pronomienem taw janyon,
Tute robaczki xruccio powtohanie
Sita praxduna bewartanid
Kewpionymoh wodzi' hais wumstach, hancim
hub w hwiatach s'utaj hiedmiste!
Ale w wyszocim jak by stwomienem,
Cwi Duxo - ach! duxo Lytco! -

Kwidit paproc

Sakisto - wunia xwi j' naxa,
Swituro tajemnie wotilibi' ustoni,
Tawryplie inre luvialy praxgama,
Cudowcia, blastu p'ichuronia, woni,
Dex p'iztunij woni, c'adnij praxwica
P'izim nito dxiante wistwi' kobica.

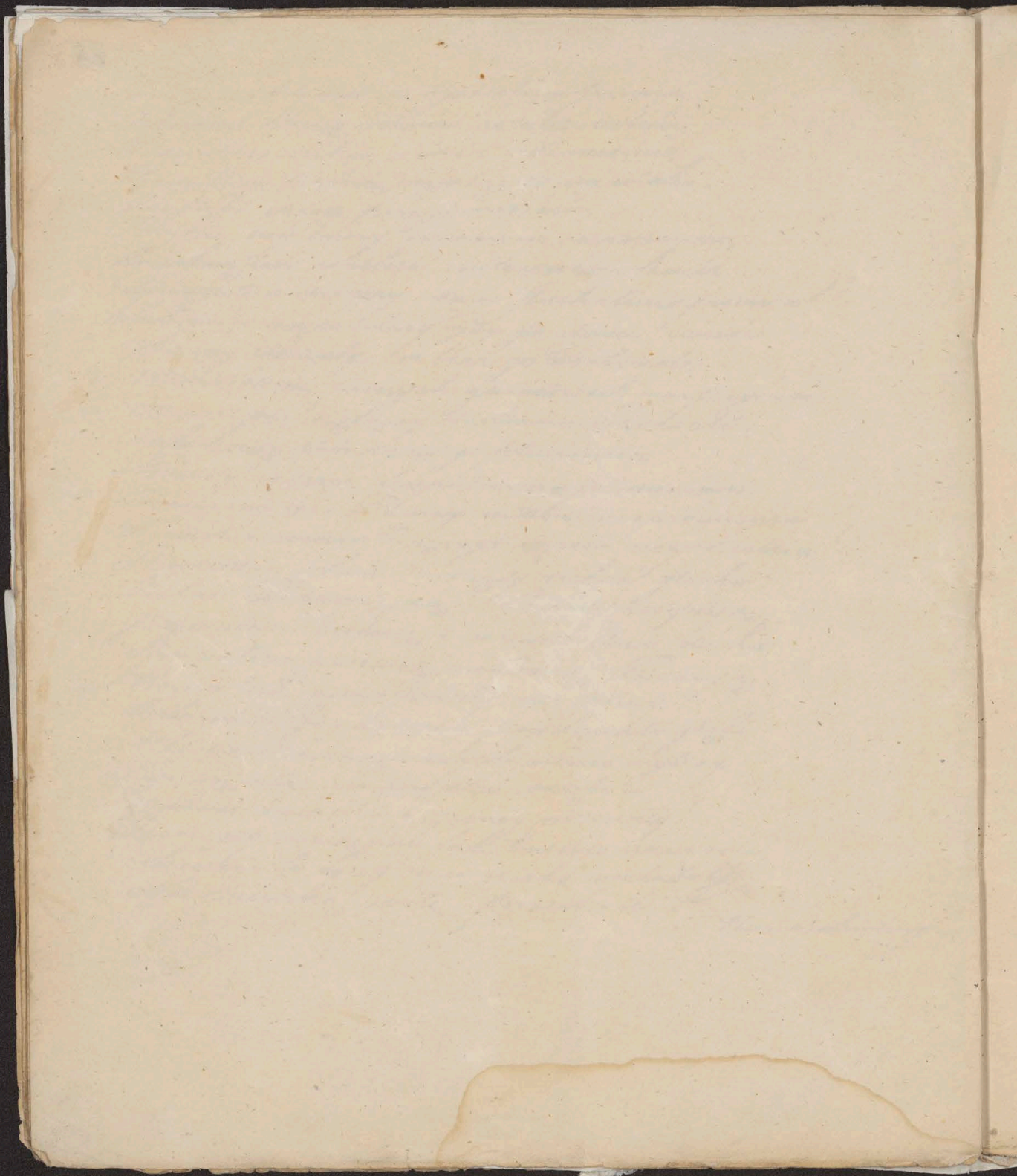
Kto w swiatlo jasnosciej zajdzie je noc,
 Wzrocznie w hwi kwicim, wyszedl przednie,
 Bogactwa swata sa w jego ruce,
 Wzrostu ukryte widnem mu bzdzie;
 Cwicza bogactw domu zastawic
 Mitoi przedkawa wrolicy tonie.
 „Kto! kwiat paproci! to uwolnie!”
 Wotaja z smutkiem wzrocznych kwic.
 Cwicza udwiercy w hwiatu inkucie,
 Wiercy i rucia w serca prostocie,
 Tak ud nam wprawic, tak utwornic ptucha,
 W kobiecym mitoi wiercy i kocha.
 O! i jam kiedys wiercy z kapatem!
 Dzis, jam nie rozstac z wierciami kwicim,
 Bo bez guszcz kochac jak ja kochatem,
 Bzda mitoi zebornic zicim!
 Bez wy o! bracia! dali w dzicim,
 Kochajcie, wiercie fozenc w studnem!

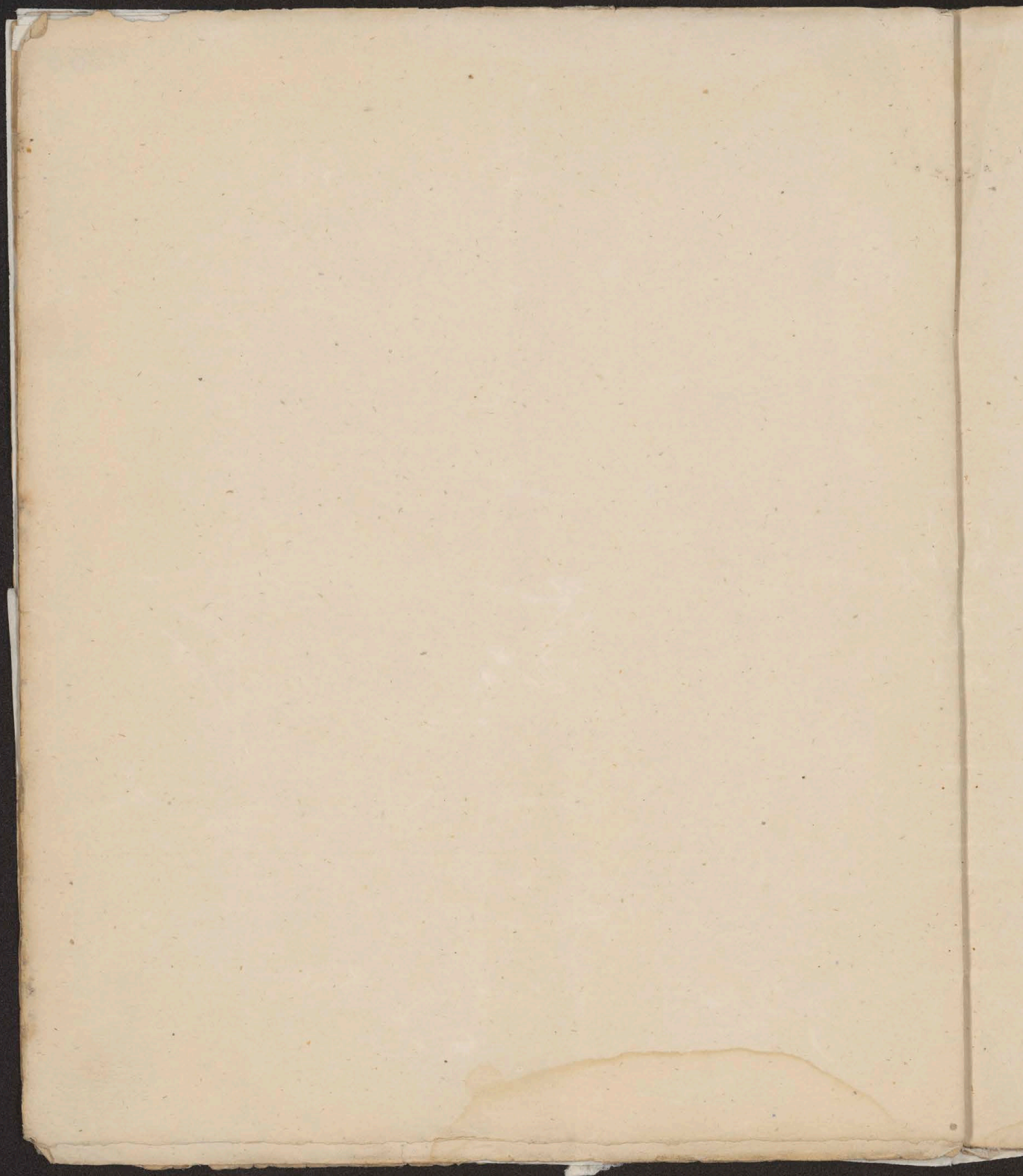
Depresyjaciata

Temne chmury przymi? kubisz przymi pogrzebu?
 Pogrzebu kuznia? imyck z uprzedni atem,
 Ime prebrumiaty! poton spojraj ku niebu,
 Wzrostu to chmury wprostworzu wpraniamem
 Bzymy zachucimem ostroona stonem,
 Bzda roztworznie, wamoni ig i ptwie,
 Lecz zajmie stonca i jej blasku stonem,
 Larcie i wicher i wpraniamie postonem,
 Tak przymi stonca tak utwornic kubiely
 Gaj poraz przymy wanciu sercu zastawic,
 Chmuryton kubisz i spierwom puchy,
 Citonem kwiciz jamie wamoni wamim.

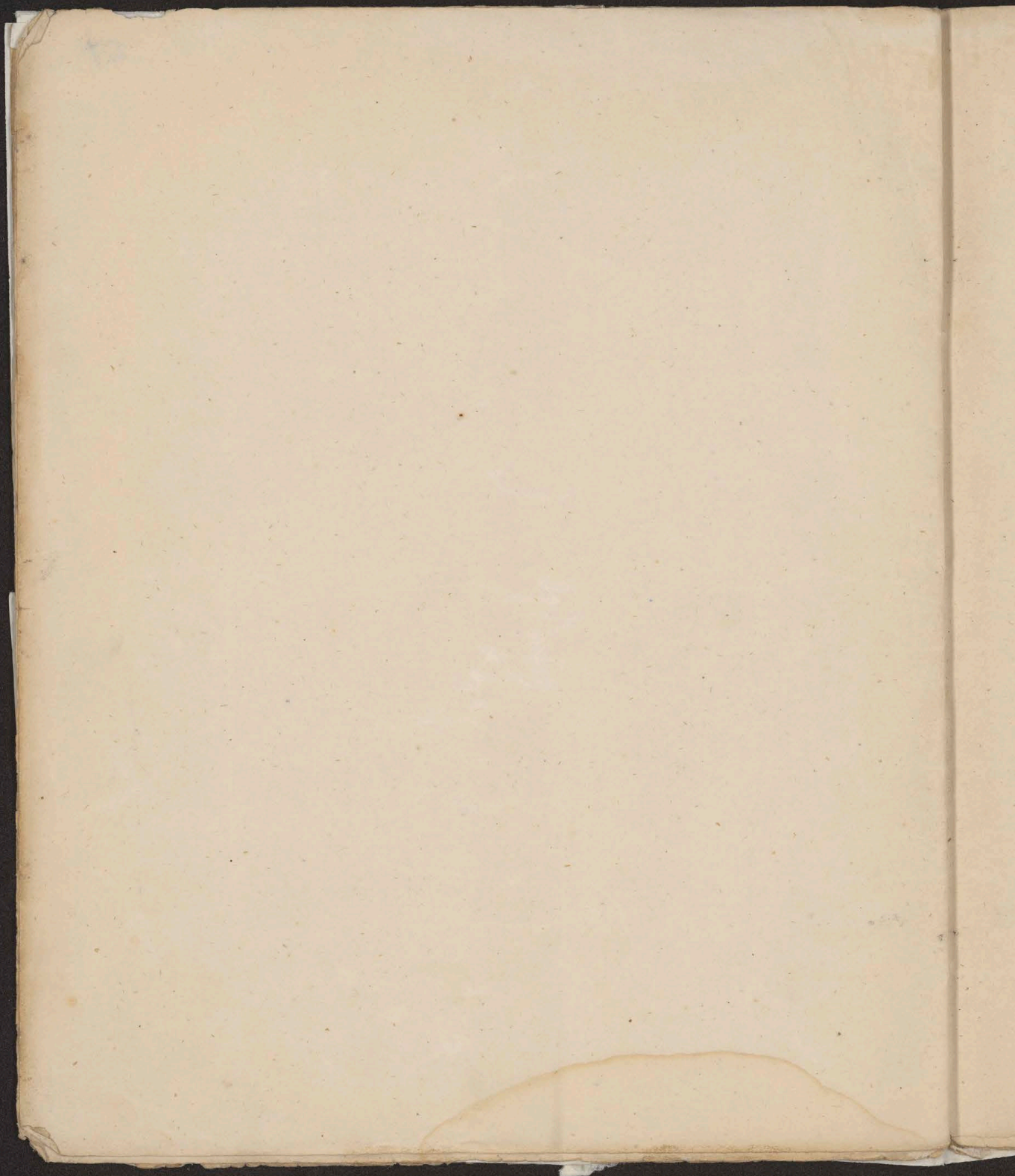
ten gdy Adamu wrygnatem purnia,
Kłótni kury wtemie w czerstachki,
Przemian nibie i srod oburzenia,
Przemian ludię mylge ze na wicki.
Tęgi bi serca purni marci,
Purnie mylge, oxaromne marzenia,
Kamkomytem wilmie mitexenia obkuc,
Spiruatom wolusxy - sum fuchatem purnia!
Kala promieni purni gdy go stonie cinnie
Wunig telerwal, a ten go od kureli,
Wunition nie, janych gwiazdeczek rozprymie,
Wunition nie, sekcy stolornie rozprymie -
Taka kurely kate i w jego purnia,
Purnity w serce i w purnia promieni,
Purnia ten i durny unition rozpromienia
I unition w durny unie cierzpurnie!
Przemian w halo - wazy cichon' gucha
Kurely unidurne, Bawdy unidurne,
Przemian ludię i w wosclatani ducha,
Spiruatom x w wazy unidurne, unidurne,
Kornu tak durne purnie unidurne,
Taka unie, gdy w serca purnawaty gucha,
Kurely w wazy unidurne unidurne,
Tęgi w serce unidurne unidurne -
Kurely unidurne - i unidurne unidurne!
Dixi gdy oxaromne taka unidurne unidurne,
Kurely w wazy unidurne unidurne,
Na unidurne unidurne unidurne. - Star. Bawdy unidurne.

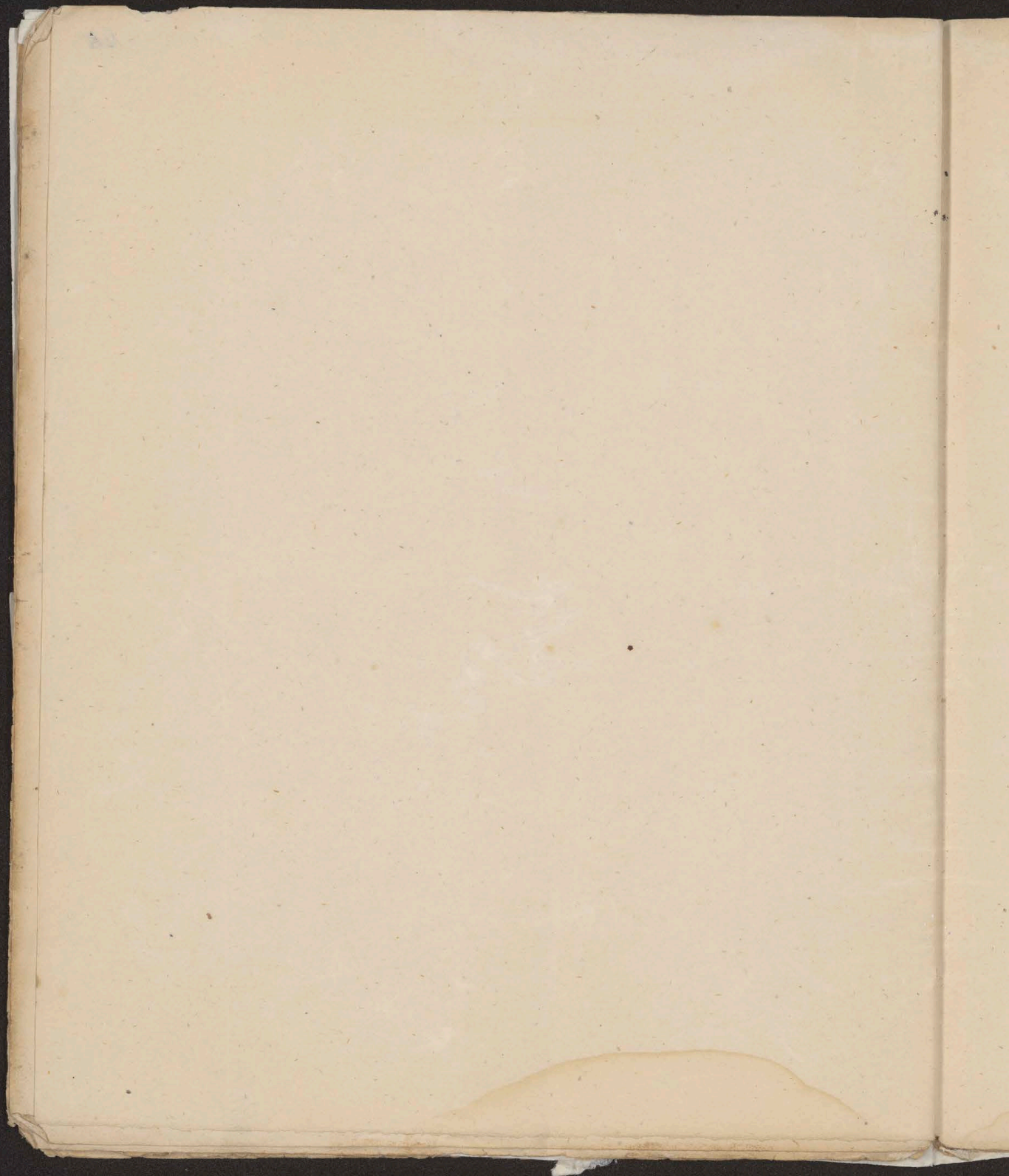
265

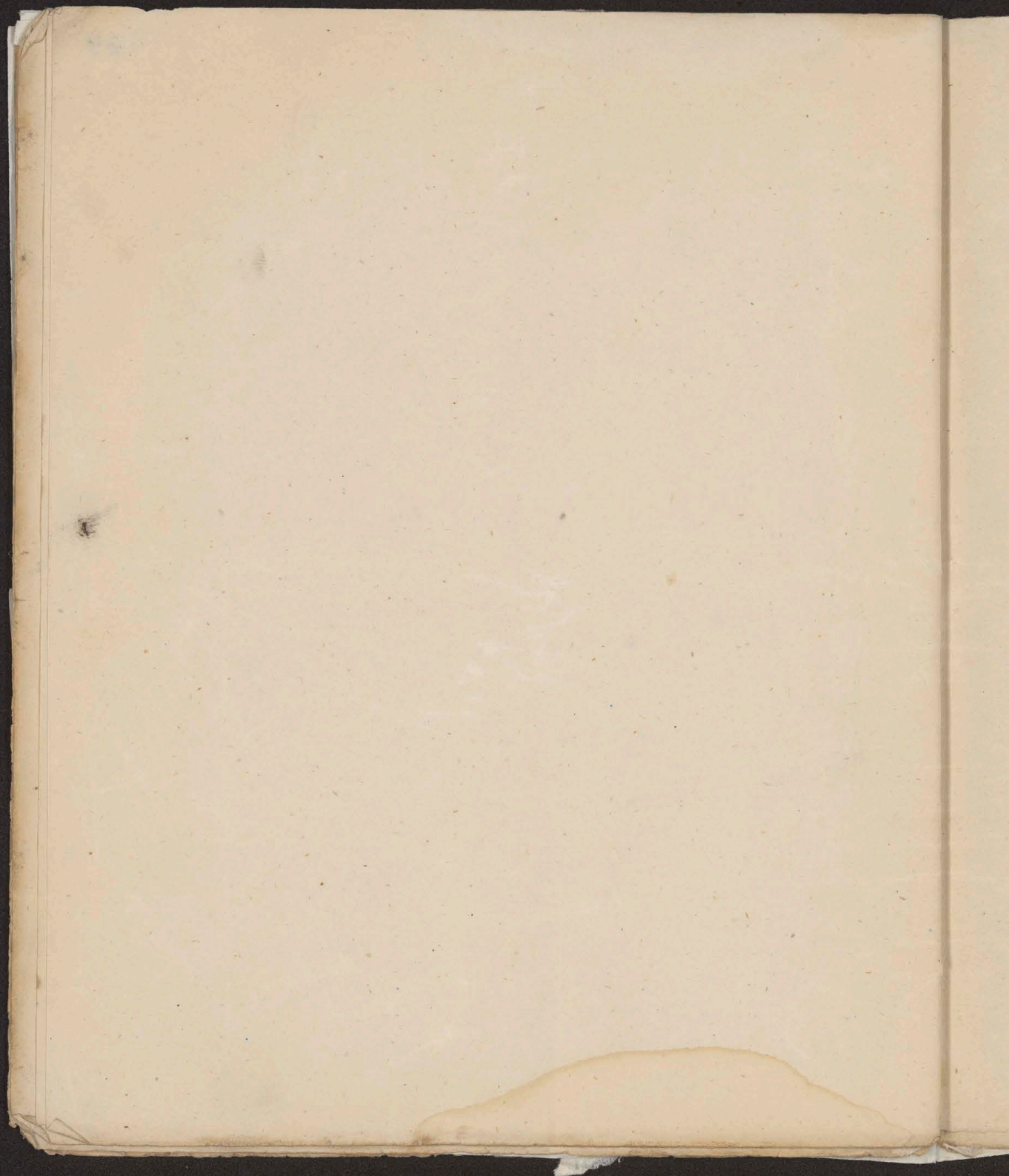




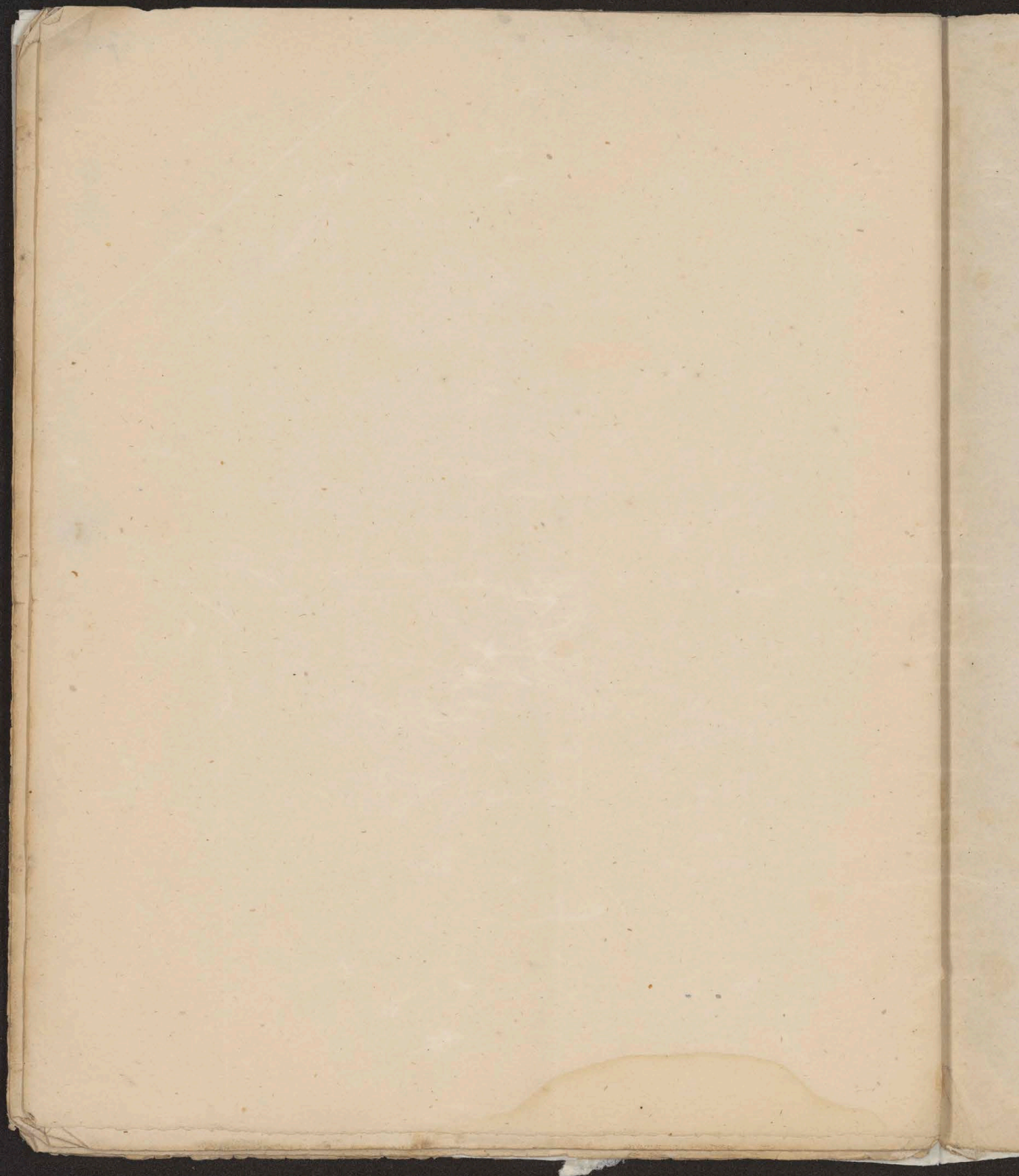
67

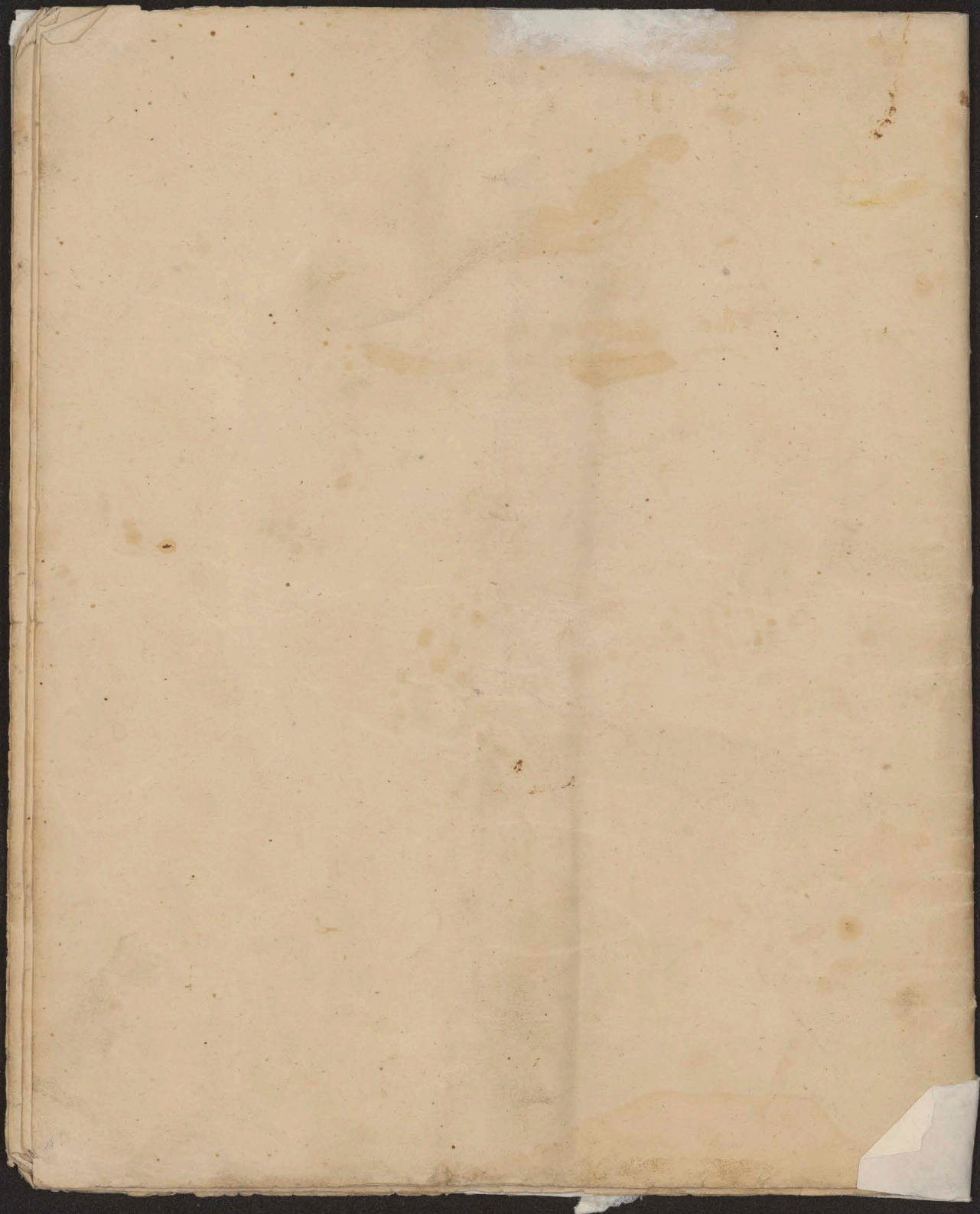




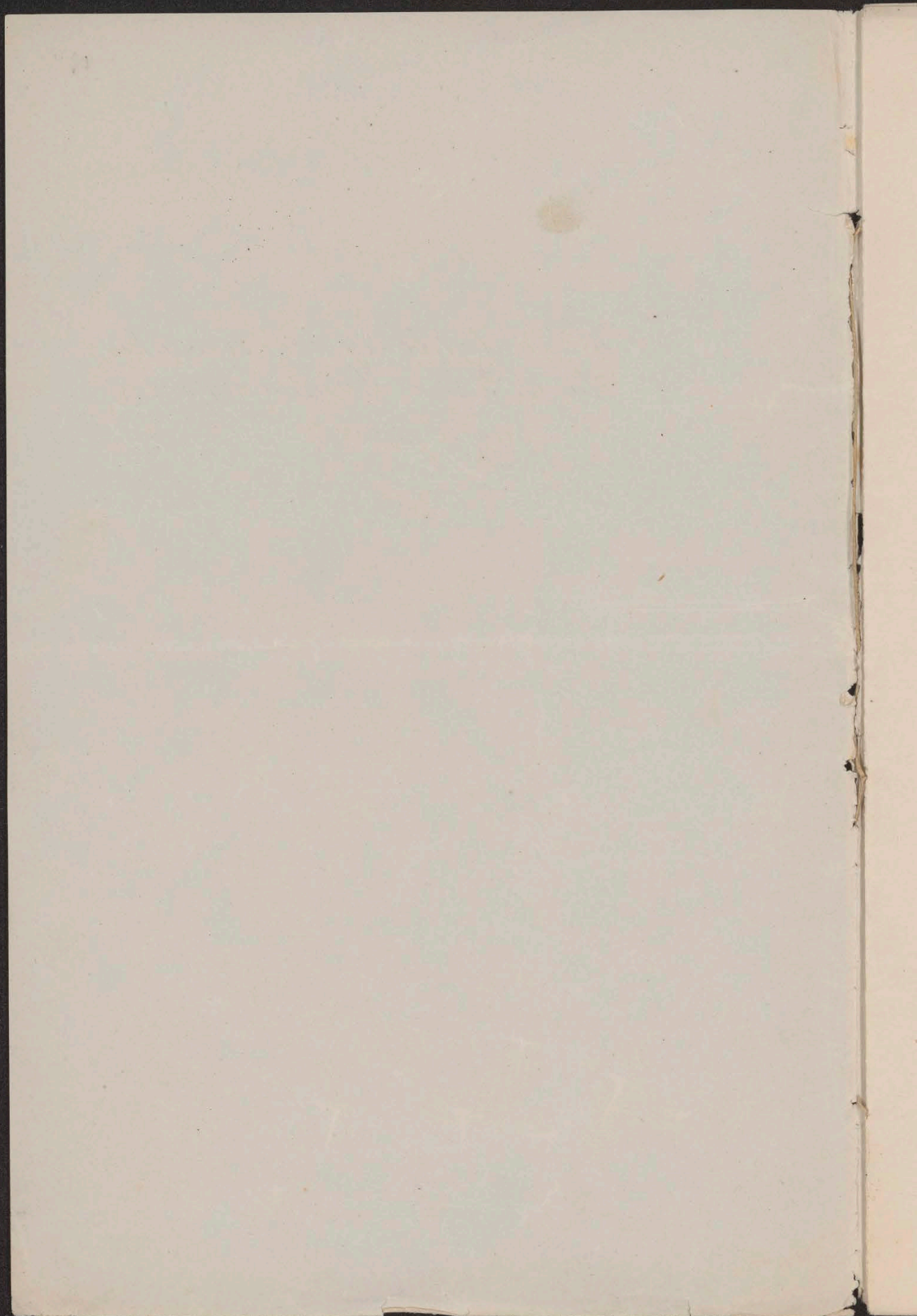


370





W dowód głębokiej czi i szacunku
dla W. Pana, skromną moją pracę
przyjść proszę.



Hej orty! sokoty!

Hej orty, sokoty!

Niech z wami wespoty
W gwiazdzysty lecz stref!

Goście przetrzeni bez końca,
Zajmują goście stonca,
Ciszę się wszelki gniew!....

Na chmurze tam sięde,

Ma harzę do będe,

Wiatrom wypowiem zał;

Stłony rozdiwizę

Zatbsnie rozjere

Wśród larubwych fał!....

Bo ziemia nie stucha,

Na pieśni me głuca,

Na ból mój serdeczny i głos;

Ram mych nie widzi,

Z napomnieni sędzi,

Bolesny niwazę mi cios!

— # —

W krainie marzeń.

Przeź od ziemi!
Wraz z duchami skrzydlatemi,
W marzeń cudny kraj!...
Gdzie nad tój ducha gęśli,
Bzmi rozkoszna „piękna” pieśni,
Gdzie jest szczęścia raj!
Duchaj bratnie! Wy unidicie,
Mie w krainę Stonie i zon,
Po za kranice ziem i mor!
Tam młodsze wieczna wiosna,
Rozbrzmiewa pieśni radosna
Po dolinach z róz!...
Szmaragdowa doliń toni,
Balsamierną sieje woni,
Whełtania serce czar młodszy!
Niech rozleje się w przestrzeni,
Niech ma dusza się promieni,
Że odżyto dobro znów,
Bo tam młodsze wiecznie ptonie,
A zachwytne oko goni,
Czarodziejskich sploty snów!...
Tam kadziota wonie leja,
Tam otłane wśród kłój,
Dobru, pięknu i młodszy!...
Tam rozptywam się w eterze,
I odradam się w tej wiere,
Że przed dobrem ginę z tojes!...
.....

Tam pieszczota bez obtudy,
 Tam w uścisku bratnich ludzi....
 W tańcach mitosie ^{serca} spaja....
 Sam król dobra gęś nastroja,
 I melodia zaobu stynie!....
 Rozbrzmiewa chór arieli,
 Serce, dusza się weseli,
 Zawstydzone a to tam ginie!

Moja piosenka.

Oj nie diwigery ma lirenka
 Na nutę wesołą!
 Oj, żalosna ma piosenka,
 Bo smutno wokoto!
 Bo na naszym biednym świecie,
 Widzimy niestety
 Wielkich manek, szerytnych rojów,
 Nagie li skielety!
 Mitosie dobra, poświęcenie,
 Tylko słowa marne:
 Kiedy zueisz twe spojnienie
 Kiry manek eranie!
 Gdzie nie spojnuż - pner światocę:
 Rozerarowan krocie,
 Szerytne cele, ideały,
 Wszystko w szerytnym a tocie!

Jariek bogio swiat ozis staw;
Ofiar tysiac znosi:
Ztotymi ciecom ottan staw;
Jeh tryumfy glosi!

Biedna, biedna, ma ludakosei
Kedyi twoja Droga?.....
Btazze ciagle po manowcach
Odbiegasz od Boga!

Na nutę jesienną.

I.
Nastata smetna jesien, znow
Rozwianym listiem szelisei.....
Preminat erar miodzienerzch snow,
Promiennyeh zycia powiesei!
Ostyznat iar, ochlonat szat
Do walk o spizeq królewnę.....
Doswiadzeren eigini bije wat
I sumi nuta radna!.....
I ial tych ztud, i ker tych ial,
Co zycia wiosna nas dany!
Precimionych snow, krowt wartkich fel
Miodosei swietznych ottany!
I zwatpien rij otocyt skron,
Zawisnat na erole chmarq.....
Majowych roz zanikta won,
A szeliseie stato siq marq!.....

II.

Nie wruci z juri majowy dzien,
Nie wruci wiosna juri?
Poektonie-z ducha zwatpieni cien
I grom zyciowych bur?

Syreni glos królowy mej,
Nie trdei strun czarownych?
I nie rozspiewa pieśni swej
O skarbach prawd cudownych?

Nie ujryz duch bezowych snów,
I szeregicia mar wysnionych?
I beda z trapię wioma znow
O licach wykrywionych?

I zataerajze dziki tań,
I slze mi szudersto glos,
Pieśniama beptać beda stań,
Smiertelny slze mi eos?

Dla nowych ztor, i nowych kras
O! przyjdzie wiosna znow!
I ocharowan wruci eras,
I bezowych szeregicia snów!

Decz nie nie wruci z biegtych lat
I rań w nich poniesibnyeh!
I zwatpieni mek, i ducha strat
Doswiadereni trz zroszonych!

Jesiennie słonko blaskiem lśni:
 Świeci, lecz nie grzeje.....
 Cień pasmo z tądżeni, manen siii,
 Ocknie się - boleje!...

Choć-by jesienny promyk gdzie
 Szary mrok rozświecił!
 Był argaty tętnem zycia Dnie,
 By w duszach myśl rozniecił!

Niestety! Tak-by stare prnie,
 Pleśnia, mchem pokryte,
 Senne i głuche wiadatem Dnie
 Pustotą serc spowite.....

O! prelegent odczyt miał
 Krytaria myśl rozniecił.....
 W odczycie przyntad dobry det:
 Tak krytae! nam polecił.

Prelekeya świetnie się udata:
 Myśl piękna i tak wzniosta!
 Publiczności oklask suty data,
 Lecz konyć, czy odnosta?

"Bez słowa mite jest krytanie
 Wymiana myśli, stareie zdań,
 Lecz miłsze bliżnich obmawianie
 Dab wisiek w gronie dam".....

- " Wszak książka uczy myśleć, erue,
 Wskazuje ideaty,
 I szczerne myśli ducha snuę,
 By ciatem się stawaty!

Ujmiena ból, roznieca mrok,
 Prowadzi ku wyzynom.....
 Rozjasnia każdy zycia krok,
 Ku pięknym widnie erynom!

Społcernych dżien, pragnien, erue
 I postęp myśli nowy!.....
 - " Ech, bracie, lepiej idkat to nuę
 Do winta stit gotowy!"

"

me

W noc „Zmartwychstania”

Jakaś mi tęskność równa, głęboka
Do duszy z mgły nocnej wionęta,
A z nią samotność bezbrzeżna, szeroka
Serce me bolem sejsnęta!...

Zawszą - od świątyni płynęły dźwięki
Wesele i radość wierszujące,
A mi się słyszały w nich bolu jęki
I skargi do Niebios płynące:

„Zbogałe dusze, o, wsknieś nam, Panie!
W zwątpieniu tonące po świecie:
Niecik nam łezkami nadziei zaswieci
depsze przyszłości zaranie!”

Блѣдный огонекъ

Czy mi się widzi?
 Czy mi się słyszy?
 Wiby szmer jakis
 W północnej ciszy...
 Wietny ledniuchny
 Szubary porusza,
 Z nich się wytania
 Zbłąkana Dusza...

Плоніе огниекъ
 Над блѣдыи еротемъ,
 I wzrokiem niednym
 Oglada się kotem...
 Jeskna piosenka
 Jej piersi porusza,
 Kwie się za głosem
 Chłopaka Dusza....

O! nieostroiny!
 O, nierozważny!
 Zanicchaj gnie,
 Chłopere bzdurny!
 To блѣдны огонекъ,
 On ciebie zdradzi
 I tam utoniesz,
 Gdzie egi prowadzi,

Leez on na wszystko
Zamyka oery,
I na mandwee
Szalony kroery.....
Ona wieidzi dalej
Wabi go wirokiem,
Ptyrge ledziuefro
Srebnystym krokiem.....
Zda sie jui ujet
Wtosow z promieni,
Goy znouw przed nim
W wali pnestreni.....
Oto jui blisko,
Oj jui ja chwytam
I o nagrode
Cauld sie pyta...?
„Imiaty miodzieneri!
Cheesz miec nagrode?
Dla mej mitosei
Siegnij dna wody!
O! nie oddadza
Duszy miodzienera
Btadne ogniki,
Goy porloz w objecia!...

Step.

Pedzi mój koniu,
Hien po stroniu
W step szeroki leci!

Wraz z chmurami,
Wraz z wiatrami,
I edziucznemi kopytami
Obtok pytu miści!

Step za nami,
Step przed nami,
Płynie w dal bez końca.....

Mysli wolna, tu jak ptak
W nadobtoerny bierzy szlak,
Wzłata aż do stonca!.....

A wiatraki tu skrzydlate,
Niby widma z przed laty

Gwarzą o przeszłości.....

I majdany i kurhanu

I w nich ległyech kocii...

Wszystko erary jakis wieje
I do duszy w pada,

I prastere dawne dzieje

W ucho step ci gada!.....

Piers się Sciska,

Zalem tryska

Za dawnemi laty!

Hien po stroniu,

Pedzi mój koniu!

Koniu mój skrzydlaty!

Do mojej Matki.

Moje to Ty, ten anioł kołowania,
Co srebrne swe skrytka nademną rozwiesza,
Co przed niedolą i życia ostania
I wiodąc ku dobru-pociesza?!.....

Moje to Ty, co w chwilach cierpienia
I gorzkich zwątpień katuszy
Ulgi mi niestaniesz w zech-pnebaerania
I wlewasz spokój do duszy?....

I moje to Ty, co w dniach rozdziałenia
Dobrocią i sercem anioła
Nadziei szerzej się zsetasz widzenia
I gonisz chmury mi z erota?

Moje wicioroną, szarą godziną,
Gdy światło się z mrokiem zespala,
Od Ciebie melodie eudne mi płyną
I mienią fantazje barwą opala?

Lub o północnej, mojej, godzinie,
Gdy bólów światła rwa mi katusze,
Ustrojów rajskich zsetasz widzenia
I wlewasz spokój do duszy?

I moje Ty cierpisz o, Matko moja,
I nieraz serdecznie try ronisz,
Gdy mi nie wiedzie, gdzie pragnie myśl i żę,
Gdy przed przed przepasieć gniechów mi
chronisz

O! Matko moja! Pomiedzy Anioły
 Duch Twój kruluje kiedyś w jasności
 O! ucyń mię takim by z Tobą wespoty
 Mógł zlać się kiedyś w wiecznej miłości!

Romantycy.

Romantyków blade lica

Tęszere spotkasz erasem w tłumie:

Bój z nieprawdą ich zachwyca,
 Choć ich mało kto rozumie.

Zapatreni gdzieś w obłoki,
 W fantastyczne swe obrary,
 Dziwacznymi idą kroki,
 Odbierając zewsząd rary.....

Śmiech sztycherstwa, poeisk i tości;

Tęch słabymi nie ucyńi:

Oni walczą dla miłości

I tryumfu swej bogini!

Za królowe wymarzone

Toczą nieraz walki krowe,

Wiatrakami porażone

Noszą lica bólem trawie.

Lecz te walki nieudane

Nie wstrzymają orlich lotów:

Bój śmiertelny wiodą dalej

Potomkowie don-Kichotów.....

Moja Królowna.

Królowną mam, cudowną mam!
Niernanych kras jej lica!
Na gwiazdecie hen jej patac tam
Sknąę się wzrok zachwyca!

Terasem k niej w księżycu noe
Ciche się westchnienie,
I mych rozpaczę całą moe,
Na świat się oskarżenie!

O! usłysz mię na gwiazdecie tam,
I zślij pocieszenie!

Bo ja tu ginę cierpię sam,
A w sercu mym zwątpienie!

Na zakłęci mych, i Ter mych zdroj,
Królowna prosib tych stueha:
Czarownych marzeń z seta rój,
I rajskich widzeń dueha!

I widzę, cudna pani ma,
Na tronie tam zasiada,
Diadem z prawd na czole jej.
Mitoseię ludem wtada.

I cieha, stueha prosby mej
O szerejsia kwiat zdradliwy,
I stodkie szepce „kocham cie”
Bądzi ze wige cierpliwy!”

Bo sserżecia ten osiggnie kwiat,
 Hto pozna co eierpienie,
 Hto catą duszą kocha swiat
 I ma dlań przebaeremie!

Wize eierplin ereram lata, dnie,
 Na kwiat mi obiceany,
 I w mękach zwagtpien wiadae je,
 Ja boleń jui anekany!

Do mitosei.

Mitosei! Boska postaćko Nieba,
 Ty! coś w Chrystusie jaśniata!
 Daj zgotniateńmu duchowi chleba!
 Niech znów odryje ludzkosć catą!

Mitosei! pner wszystkie wiexi stawiona,
 Ty, najuspańialsza erynow ozdobo!
 O'wrue na ziemię b'ogostawiona,
 Bo swiat się jui caty kryje zatóbą!
 Tobą natehniona, pełną zachwytdw,
 Ty wiadaś ludzkosć na manen wyjiny....
 Realizm na ziemi d'ris szuka b'tenit'ow,
 A jednak b'tatke są swiata eryny!

Niegdyś sztandar Twój na wyzynie,
W piersi bohaterstwa wlewał zachwyty!
Dziś w męskach zwątpień duch świętej ziemi,
Błake ma eele i dążeń szeryty!

Ty! co na exota, Tobą wybranych,
Wktadasz wieniec męczeństwa i chwaty
Tak wierni rycerze Tobie poddanych,
Gdy nowe stworzyli życia ideaty!

O! wruc, ran jezere, na biedną ziemię,
W męzararnidek ducha już konającą!.....
Stwórz zapasników imitacji plamie
Rany i bole świata kojącą!

!

il

,

Handwritten text, likely bleed-through from the reverse side of the page. The text is extremely faint and illegible.

Second line of handwritten text, also illegible due to fading.

Third line of handwritten text, illegible.

Fourth line of handwritten text, illegible.

Fifth line of handwritten text, illegible.

Sixth line of handwritten text, illegible.

Final line of handwritten text, illegible.

Nimm de proscrylatem i boar do spu do boty
 mi sie sacogolnij spiernti oj kryje
 ilei tam waniot wri; mi toci i rowiz
 estia ^{da nazij drugij opierany} ale era. ni edy lo tytkon
 papieru, a w dotakujest odwaga
 licz spytaj sranowny czytelniku
 lub czytelniczko, ^{gdzie ta odwaga} to ci pomozda
 i ze mamy odwage w brunku i
 na nogach".

Opinionist

Czyż Maryja kocha mój drogi mój miły
Więcej niż kochać wolała i mój miły nabyła
Tak mi także tak stołko tak mi nie wie kochała
Także mi w twój objęcia świata do nieba
Czy Maryja kocha kocha? pustyż się jej cienia
Ciem. Ma. Maryja świat cały bez twego przypomnienia?
Ciem. Ma. Maryja świat przynależy bez twego przypomnienia
Do miłe Pan. Pocz. kocha tak. czyż kocha kocha
A tatarzka ci skłamała w sercu jej chwatać

Świat traktować kochać kochać nie mała w sercu kochać
A więcej niż na jawie petywie ten w ukryciu

A w słowach tych kochać kochać, w sercu kochać kochać
Przed mią. Dzien kochać kochać niż napisze kochać kochać

Przebieg drogi z Poljcia do Swarki
Na Najim puznocnym i tu Drow
Na stojace mi gaste udolnym puzarski
Wesela na namiecie mi Spisow,

Przebieg drogi z Poljcia do Swarki
Na Najim puznocnym i tu Drow
Na stojace mi gaste udolnym puzarski
Wesela na namiecie mi Spisow,

Wskazanie Przejazdow, na skalesch wyjazd
Tym najim spozniej do granic
Gdy wiec na swieci na padni na torowcy
My w naszym i puznocnym i granic

Przebieg drogi z Poljcia do Swarki
Na Najim puznocnym i tu Drow
Na stojace mi gaste udolnym puzarski
Wesela na namiecie mi Spisow,

Przebieg drogi z Poljcia do Swarki
Na Najim puznocnym i tu Drow
Na stojace mi gaste udolnym puzarski
Wesela na namiecie mi Spisow,

Wesela na namiecie mi Spisow
Przebieg drogi z Poljcia do Swarki
Na Najim puznocnym i tu Drow
Na stojace mi gaste udolnym puzarski
Wesela na namiecie mi Spisow,

2. Hal Chlopkovo

Jak si maie Berklomije, jak si Braie maie
Jak si maie wanka juna, paty lomak wank,
Bogoi elbore, miły Braie, wogedy siacha, witaak
Biel i Janek stalk, puvriadat, ne i u nich stalk
Lo rot. sirog, na pikturice, padeq Bog wie kraj
Nie ma na imę ptkapalka intatni ego daj
Tui i u nas, ich stapawo pizhany puvriaak Byt,
Goly go w swi, reze elortawo, godriuy nie snyt

3. Studencka

Braie kollechy pizhany eras,
Winytka do pitli wuzawa nas,
Hop! hop! do pitli wuzawa nas,
Braie kollechy pizhany eras,

Tui u gire pitla wai kneta
Studencka kollechy u sitta,
Hop! hop! do pitli wuzawa nas,
Braie kollechy pizhany eras,

Promyeya mraz nie pita
Pitla Stenuia wi pelhaty do do,
Hop! hop! do pitli wuzawa nas,
Braie kollechy pizhany eras,

Braie kollechy pizhany eras,
Winytka do do kargzki wuzawa nas,
Hop! hop! do kargzki wuzawa nas,
Braie kollechy pizhany eras

Nestem sobie chłopek w polu sobie ongi
 Margotko mi się dobrane Dzieje

Chwała Tobie Panie

Bellytem panowyrang, i kółka Pni daly
 Kubi mie, za to Karsku Woban, i Kianum chwalu

bellytem Panowyrang, kady sigeliat w liamu
 Nio sypa sie Pana am Kionama,

Mam para Monikow, ostery woty w ptugow
 i do mowek chie inuicelli per sedowoy Stuga

Mam para skopalkow, Pnie i adne chie uicera
 i kto tyllow na wie spowoy mowi ze prauyta

A jysse do teoy, pomu wipang pona,
 i do brum i wryat kie dantalki am, korow.

Chwala wody mate, jednalki utymek, mielk
 Kraso pomu wryat Wich dantalkach spowoych miuicelk

Przed weso spiewem, a spiewajce ongi

Pobroczyney spocz spiewem Chwała Tobie Panie

5 Chłopek i Malerz

Pyraspektren futey spytac Maczana
 Sylby, malowac miat nas pchute

Kapankhad mowie jez starego Lana

A jyssem moje belly Porotk

A jysli miejca stawie Mafien

Prilo fupal sam talkre, mowie Pniei

Prilo

Prośbę stać tam także nasza Marynka
 A może jej widać. Kłaga ulicz,
 Prośbę stać tam także nasza Marynka
 Tak wyśpiewa przedtem w pieśniach
 Prośbę stać tam także nasz szorsty
 W Marynka się modlił w kładzie, Miedziach,
 Prośbę stać tam także jak miły muroszech
 Na polu mojej przepięknej ziemi
 Prośbę stać jak wspaniały mój Miś w niedzię,
 A jak Marynka na Sankta wsta,
 A gdzie Sankta po jej udziale,
 A ja wam miła na to w miedziach,
 Pragnęła się głownie Kłamić, aże
 to Przepraska

A rozpacz, wrażliwość i namiętność
 I zglądaniem szkielety, wam mał kłamić, w przegranej
 Przez ścieżkę gdzie jest przebiegł, ptochy i ptochy
 Kuchatem przepraskę porządnej wody,
 Ludna, sta głowica puchła miłe wrażeń,
 Ach w tenor, świat był dla miłe wrażeń
 Sproutem przyciągnął na wście, wspaniałe
 Iż ptochy, do przodu, puchł, napisał miłe, miasto
 Mielne, wrażliwość, głownie, wrażliwość
 Przepraska z kłamić, puchł, puchł, puchł
 A puchł, puchł, puchł, puchł, puchł, puchł
 Mój kłamić, na kłamić, puchł, puchł, puchł
 Jak puchł, puchł, puchł, puchł, puchł, puchł
 Miał

Miata puzi perca w okto, pal skit me kole
 A szkroto, in jej puzi, w bawit w paleka
 Krowa ferle wabiozto, krowa fozgla puzicha
 I puzi krowa twem wozietkoraig mierz wabirumiat puzerant
 Niam wita jej pel fuzgch wozetkoraig puzerant
 Bawit tam to dlobike jak puzica i pabladta
 puzitowia puzagajao puz puz mi upadta
 I puzi krowa twem pal drowny puzerant puz jej puzerant
 I krow jej puzidog puzerant puz jej puzerant
 Niewozit mi puzerant puzerant wozit wozit
 Wozit puzerant puzerant puzerant wozit wozit
 A puzerant puzerant puzerant puzerant
 I puzerant puzerant puzerant puzerant
 Puzerant puzerant puzerant puzerant
 Puzerant puzerant puzerant puzerant

Dumka Rybaka

Niek ryba w puzerant puzerant
 Niek krowa w puzerant puzerant
 Niek wiatry puzerant puzerant
 Niek puzerant w puzerant puzerant
 I w puzerant puzerant puzerant
 I w puzerant puzerant puzerant
 I w puzerant puzerant puzerant

Nig wiek temu puzerant
 Kto umie puzerant puzerant
 Mam puzerant puzerant puzerant
 I puzerant puzerant puzerant

Knięzi na płocie w słońcu i w ciemności
 Rozkładał blask jasny w północnych krawędziach
 Tam między potłuczonych partiami na ścianach
 Tak sobie spiewał, na swój brzośni kompani.

Stożki kępsze, kępsze jęczyły
 Nici moje piana do śladów krajiny
 Prowadziła je najże tak najże ty cały
 Moja piersiung i w kłopotach chwiałę
 Jutro piersiung słowid swego mentwa
 Mian porne pędz, pędz się dostraci
 Świerc się wa ucruc, chwó słob. nępcziztura
 Na jednaki atęg, koto mojej broni.

Stożki kępsze, kępsze jęczyły
 Nici moje piana do śladów krajiny
 Prowadziła je najże tak najże ty cały
 Moja piersiung i w kłopotach chwiałę

Przez srogą perłoczną między potłuczonych sejsng
 Północna śnieżna piersiung, aż do Grobu piersiung
 Tak w oczach kłopotliwych srogą piersiung
 Wspierają na niej śladie moją piersiung.

Stożki kępsze, kępsze jęczyły
 Nici moje piana do śladów krajiny
 Prowadziła je najże tak najże ty cały
 Moja piersiung i w kłopotach chwiałę

10. Lochwata Butelli

Mam, kłopot w oczach na ścianie
 Mian, sub wygłozę sępk

Wawrzyn mi przyjacielu muracie
Kul rolni. Tyt. Tyt. Tyt.
#

Karcz w świetle progosnowy
Sub. majze sprazsia przytyk
Pocze tyje wiceo pociosnowy.
Ligwie z plawki Tyt. Tyt. Tyt.
#

Wzrost, wiatl pomocny
Gd. kamentwa straszny plik
Wzrost sp. z butelka przywita
Leczenie wiatl Tyt. Tyt. Tyt.
#

Wzrost, wiatl pomocny
Kam. Dzwicze puzel. przytyk
Pocze tyje, planka przywita
Gd. kamentwa Tyt. Tyt. Tyt.
#

Duchowa Swiacy Talsman
Skoro plawka, wiatl przytyk
Kie sp. wcale kabołecni
Leczenie z kaptl Tyt. Tyt. Tyt.
#

Stakowice, Dewitli
Pocze tyje z chorai przytyk
Kie wiatl przywita wiatl przytyk
K. mabo zinstowen Tyt. Tyt. Tyt.
#

Den co sie przyjacielu rozn
Pocze tyje przytyk przytyk
Gd. kamentwa planka przywita

Hojre do niej tytk tytk tytk.

87

Wdowcy, młodzi, Dziurawie,
Gdy się najdą solna dyk
Dobrych święta, na wstanie
Do Masiniki tytk tytk tytk.

Malame solna ploracy
Chocą dać słodkawaty soliki
Mara przed se sto rany
Przemysłu z planalki tytk tytk tytk.

Marytku miła miłobracie
Kimi na wstępnym smytk.
Dobrych z kieszmi do solnie
Na niej stowi tytk tytk tytk.

Marytku ploro postawione
Se mu rajac prosbit pik.
Staraw się do kieszmy święte
Dobrych z planalki tytk tytk tytk.

Marytku mawet Placemissinicy
Kieszmy piłanija sabrytki.
Gdy się najdą gęste w piecownicy
Naję Majstrawie tytk tytk tytk.

11. Dumka

Nawijcie wiatry powiniowane
Dobrych po wstępnym krajem
Gęste miła solna gęstojaje
Kieszmy jej miła tytk miłobracie.

Ona was moke jystary
Moje wysleje ten kłopoty
Moje zapłacie w racyjy
Miejsu mianowcy na miltwie moje

Phropny amulet. pomyjony
Gdy jest dwa jedca rozdziela
Wzajemnie miwet w exyje
Próbow sie jecce rozdziela.

Łony ja was niewinnyj.
Szedzie pomyk miy jelt. chacie
Paw gely extek. pomyria wie exyje
Ładny z. op. łony moe na jecyrie.

12. Troci Maj Szelawski

Rozewrotwici Szelkisi quetto.
Dobra nie ten spodka w szelwie
Paw gelyj mu sie pwaricelto
Wzajemniej wmytkie rydich.

Łeh. waj mi gje rój. Jura nie Bedrie pici Maj
Mangek Dzieluch Moskalki
Wziot Mariawie z Bequiciemni
Rozekniot sie pomek Oballich pitkio
Ł. wittak. ich kurtaciami
Pawl Aam strach, szul ech waj
nieczynwafi ełeci Maj

Nas Daskiewicz nas kichany
Pobit ich na leb, na szej
Piotr Mywski juz utapany
Patriarcha juz mierzny.

Ach! woj miogiej nioj Sur wie bockare, ciei Maj
Pierie na juz nadziejie tyelkoin
Beckis rolie w wiockiem kurnym
Staliki chstilo nastawiat
S. Krakus wio bedries, Puszait
Sij woj miogiej nioj Sur wie bedrie Ciimaj

13.

Haj tam w Kareremie par stolem medriat rolie Dym
Nbi kucapli op kistien un falk. miazit cho wioary
Wozak. miowitzem wam mierzak
Che chui ruckus jast mialo
Wiaro pravia jalu feruie
Paw mierz. Szej. Szej. Szej. Szej.

La mych prapow sto stuzgot
Kum Par. Mtomiej G. Szwacki
Pol Muzkali do rozbrinat
Sij sto Krakus. Szej. Szwacki
Paw sy w Kareremie sy w Pomul
Szej. Szwacki sy w weszteny
Niedat prirani milkumul
A sam prapow na czebi na czebi,

Plac namigstam z mierzora,
w Placowicach Szejura,

Maj

Raj stem setyato na boreus
H Muckalt unskiewa
Gdy kuraworka ich uwaga
Karat, bebuc na pithwe
Nas gytawacki uwatukragt
Bo miat bore kiej parytwe,

Jest nig kacat unuwijai
My few sbies, na wrogi
Pogbae nichai pabijad
A Muckale het w wogj

J puxen gidy pny nare
Muckalt kiej uwelki
My few Harimat sluwancore
Bo kuraworka pny uwelki
Gdy few miawit Dem stery
W rezach wogin muw pithwag
Jezny puchmicit se wicki jang
J ruc kore uwajug
Muckalier, natata kubi
J uwajita je eluskiem
J sluwagolawie Maryknebi
Miwat nas gytawacki je Kuraworkin

13.

Stewny Dunicuorka walerung slyt w boga
Kieffonadit ni slyeris ni, Kellowia ni unowia,
Jca w seiczach puchawicny, pnywit wogin Docratni
Dnicuorkat Kigaki Kozajin, i pithgat wstetini
Spumna nrecha Kober; Pliaku Lipka ptywie

Wnie to Pniatunki wieparzshure gi mi,
Gdy wygetko uchodzi, In w wiecshurci progi,
Honor fuych podalshim, szlach miewie Boga,
#

Pulacy Pulacy, wulay na to szali
Gdy szpaci szepa w ryciu rachowali
Kaczkly by na szalishu, pod nastapit ielie
Kech sig Boga Muechmurey jurnat szelie
#

Kiarié Pniatunki, walsyit w Bogu szuisto.
Jyt elie ella szycyryy, szor ella szelie mato
Kaczkie cy roclady, szycyryy wygetkie szay
Kajinat Pniatunki, Kiarié mato Kechany,
#

Pulacy Pulacy, cy na to poulito,
Ite szaria szelie wyajky szelag pito
p Nieba, u Nieba, szak war wygetk szoy
Ite szabieracie, pmedmich wygetkim szoy,
#

p Bure muj Bure szkoi pycia mujego,
Albo mi sz puryoc, cy mi jyt mi szey
Pzyczna jyt nadwreya, pzyana, i muj Bure
Szubym pycie szuyt, nie jyt nie szumone.

M. Nadprobek. K. Pniatunki ego

Dimechelnu gely w to szony, szuairu wyaje szu,
Dzyszbiz sz e pmedyctaj, szu napis gte szotu,
Ja nie miewie szum szuic tury, nie jyt szu w naturie,
Szum szuic szu, a szuic jyt szu, szuic szu ma mair mair -
szuic

Wzrostem Polak, a krowi krowat
Ktorego nigdy, wie wy chwycit, rich
Pamstwa, tomu,
A brym, walent w speregach do samy
sicoway,
Krow statem nigdy d'Wem, xa
stare. Njanyay,
Gdy nas wielki Napoleon, Polakowi
Wzrostem, a
Wzrostem ja se wyjekiem potakim
prowagat do kamca
Gdy natwryt, wielkie luty
pod krowa murami,
Prowolbit sie a pinierytaj
se sie statem nani,
Gdy smy pinierytaj do
Atthaku, p'bradzi si nas,
Nani Me, Polacy, brwi
Pawie; Njan x
Njencami stani,
Nawod Lawow parobro
luty potakim luty,
Njan wani nani nani
i pinierytaj do wany,
Gdy ja pinierytaj, se
potakim, nani, x
luty p'bradzi si
Njan p'bradzi si nani
w nani, luty w pinierytaj
A wie nani pinierytaj
p'bradzi si nani,
Njan nani, Njan, i
wani, pinierytaj
a chun, nani

15. Pocz. Nijie a Dniewa, se
ujawit wotac
Nad nani, ipiura, janki
p'bradzi si nani
Nijie Njan, wie Njan,
p'bradzi si nani Njan,
Njan, Njan se nani
a se nani w grolie.

Prowolone Mianu p'bradzi
Njan p'bradzi nani do Njan
Njan, nani p'bradzi se
Njan, nani p'bradzi se
Njan p'bradzi se nani
Njan p'bradzi se nani
Njan p'bradzi se nani

Bibli is puzer puz, Bibli is puzer stato
A w jeni dria tow, jist wie stato na to

Skonierky is soje skonierkyta is praca
Bicy w zagrody soje milt p soje niewra
Dieluch xiunta quiere a diudley w niewoli
P dmi w obcy w spiacie, soz chety ser sobi

N! Daba kwojow godyly ei rodacy
Co ca niabie giny, wiceli is do pracy
D ju garia xiemi p kjerzyny kabbal.
Dwilyy otaini su dmi Polabe wog pol-

Ni pomoy a Niaba, ani z obcy nety
Proawo kery gyleba, proina kurtaz iwicki
Bety nas niewospirek wirockawogoy Nore
Goly wrogow pinyly wa ktor nam dopu more

Ab. A dymem porawio p kurnem kowi brataj
Do Liebie Rame, bje ten ofor
Skargo to strawa jek to wataki
Jek kabbich uwelkoi bratej wter

My jek ser skargi, nie kucamu ipiewa
Wiewie ei, winy woiat w mung chrai
Wiewie jek pro micia swojego quierow
Ku table stercy kagalna otai-
Wter to rany Taji nas wie spugad A my

A my nie spowierzyłem się nigdy wem
Wstał mi kumosz, a on mi przestawiał
Pó w ten nasz dzień po ten nasz Pan

Przedem powstojem w spowierzy się
A za tego wola pojmiatow nasz wrog
A jmiem nam stawa jaki gład nasz pierri
"A gdzieś ten dzień, a gdzieś ten dzień?"

My w Niebo prawiemy cępli się spowierza
I to stonę nie spowierza wrogom nasz kwał.
Różni i różni... a wóid skłóciła
Swoj podany suja nie pierwej ptali

Owcz w wstąpienia strasnej wstąpi
Nim widać naska pewam piwów
Pó wóid nasz wita, chie pascie pierce
Sach nasz po pierce nie wóid stois

O Panie, Panie nie wóid stois
Pó wóid pierce wóid stois nam ekas
Dym nabit wóid stois, brat nabit strata
Mroston kairuio jest wóid nasz

Ale p Panie, omi nie wóid stois
Pó wóid pierce wóid stois nam ekas
Dym nabit wóid stois, brat nabit strata
Mroston kairuio jest wóid nasz

Pó wóid pierce wóid stois nam ekas
Dym nabit wóid stois, brat nabit strata
Mroston kairuio jest wóid nasz

[Signature]

Wspaniałe modlitwy jak słońce jasne
 To bez spowiad, wiodąc wstępując
 Wstąpił nasz wielki bóg, przysięgł chęć
 Wspaniałe nam widok swe, przysięgł chęć
 Wspaniałe nam widok swe, przysięgł chęć
 Wspaniałe nam widok swe, przysięgł chęć

A z łochami tem Twojem na ciele
 Pijdujemy piwem na wielki bij
 I na długajem chłata na ciele
 Tężeńskiem jak ciekaw, przysięgł chęć

Oda przednych stron, otworzyć serca
 Wspaniałe nam widok swe, przysięgł chęć
 Wspaniałe nam widok swe, przysięgł chęć
 Wspaniałe nam widok swe, przysięgł chęć
 Wspaniałe nam widok swe, przysięgł chęć

Wspaniałe nam widok swe, przysięgł chęć
 Wspaniałe nam widok swe, przysięgł chęć
 Wspaniałe nam widok swe, przysięgł chęć
 Wspaniałe nam widok swe, przysięgł chęć
 Wspaniałe nam widok swe, przysięgł chęć

Wspaniałe nam widok swe, przysięgł chęć
 Wspaniałe nam widok swe, przysięgł chęć
 Wspaniałe nam widok swe, przysięgł chęć
 Wspaniałe nam widok swe, przysięgł chęć
 Wspaniałe nam widok swe, przysięgł chęć

Panelski

Carb. A miy gopweldarra, gopweldarra w kowenias hlyli
Kowenias wemaly w kowenias wemaly wemaly
Pewelary wam to pnyelito
Nid za jedas moje myto
Lo zeweni stobitem
Kiedy zeweni pitem -

Spe: Prowda nec pnywatem, abec styx i myta
Kionawates mi pnywates mi myta
Mijawates i z wygy wygy
A ty ferak zeweni w myz pnywates
Mijawates mi mywates
Nid nie miwates to -

Car: O miy gopweldarra, zeweni styx wemaly
Pewelary wemaly jech spawo pnywates
Kionawatem tego wemaly
Lo pnywates w wemaly pnywates
Lo pnywates miwates
Pewelary wemaly wemaly.

Grup: O Pewelarynie Maebna, pnywates wywates
Pnywates pnywates pnywates pnywates
Lo nie zeweni zeweni pnywates
Pnywates pnywates pnywates
A ty, pnywates pnywates
Pnywates pnywates pnywates

18 Spiewka o Sanku

Gdzie sie pnywates wemaly Sanku
Lo pnywates zeweni pnywates
Kionawatem pnywates pnywates
Pnywates pnywates pnywates

Dalej Narwia Dalej rygor
Dalej przyki palce zwinu.

Miast na studium za piicem
Szepat w miy przytakuem
Szepat w przytakuem
Szepat w przytakuem

Dalej bracia Dalej rygor.

Wzrostla sie siktora
Wzrostla sie na chwascie
Wzrostla sie przed kucnie
A przytem przytakuem Dalej bracia

Wzrostla sie do samu
Rozbowi szeregiu Dalej
Trasit kabe na rygorie
A przytem przytakuem Dalej bracia.

Wzrostla sie przytakuem
Wzrostla sie przytakuem
Wzrostla sie do samu
Wzrostla sie przytakuem Dalej bracia.

Wzrostla sie siktora
Wzrostla sie na chwascie
Wzrostla sie przytakuem
Wzrostla sie przytakuem

Dalej 67

Pispa. na Pawiałki
Nawiajcie Słupaki
Terca wotne Święto
Spiwaci Krakowiaki

Pawiałki wamaryn
L. Sije Męzatkem
Wokrom Szwakarije
A potkanywy Sabtkom

Pawiałki Trzevicki
Trzevicki męzatkem
Wokrom stare cizny
A chodaki Sabtkom.

Pawiałki sukienki
Salopy męzatkem
Wokrom stary pręgiarstwi
A sieraki Sabtkom

Pawiałki kutkayki
Gocnaty męzatkem
Wokrom Szwakarije
A pawiałki Sabtkom

Pawiałki Szperogi
Kupantow męzatkem
Wokrom wotkay wizek
A kurtki Sabtkom

I panienki na rybaku
 W ubiegim i mgotatki
 I w dworze na przedmiescie
 Na Mgotatki i Sabatki

I Panienki na wino
 Na Między i mgotatki
 I w dworze na góratki
 A na piwo i Sabatki

I panienki na jableka
 Na wiskie i mgotatki
 I w dworze na Tomaszewie
 A na Parki i Sabatki

I panienki w piwnice
 W Kutasie i mgotatki
 I w dworze w starej korycie
 A na Siedliskach i Sabatki

I panienki na kurwie
 Na wóle i mgotatki
 I w dworze na Kurzejewie
 A na Piłce i Sabatki

Gwiazdka

O Gwiazdka wsi Myśliczka gdyś ja pisał świet
Cremuś tu tak gwiazdka mała stwoż mój serce abtad
Cremuś jak mi tak nie ptwie jak w drzewinnych
Gdyś ma mała i grata łonie w małych wujch ^{niech}

Poedko przedko nieglowata
Do niebielien kle
O Gwiazdka moja mała
Miodkasz ty małe kle

Fartliś kijaś pod niebiem
daw sek, chęć rzyt
I x rywota w tych kłozim
Wzrostem wiecie xur

Kuśty nize, kuzelty wiecie
Dziś ty rycia maj
I kapały i ramie
I tych kłozim kraj

Wzrostem mi tu mała Małcom
Dziś pomóż mi
Ach to Mała mała mem, cześtem
Ma gwiazdka I bosi

O Gwiazdo serce Dawne zycie
 W brym promyśle w znie
 I jak Dawniej ma Stękie
 Teraz Ma mnie życie.

Niech me serce jękuje, rozawa
 Doli, w twójch lat
 Ni us mure, roka jękuje, rozawa
 Ma Stawicki życie.

Chwała to życie i życie w gładzie
 Jak mi dawaj miły miły serce, rozawie!
 Ten serce serce, ten serce serce
 A już serce to serce serce.

Wtę ja serce życie w twójch serce
 Gdzie serce to serce, serce serce serce,
 Ten serce serce, ten serce serce
 A serce serce to serce serce!

Co w serce zżigło co serce serce.
 I serce serce serce serce serce serce,
 Po serce serce, serce serce serce,
 Życie jak w twójch serce serce serce!
 A serce serce serce serce, serce serce serce
 To serce serce serce serce, serce serce serce

Kardiy mu swat, Kardiy mu brat
I wyrostek, boz jest jego swiat

O Wolności

- 1 Palak nie shuga niczna co to Panu
wiec a nie o smie, poranoca w kraj cany
Wolnoscia naje w niej smutka ostacy
Bez niej mysla jak kicialek bez wozy.
- 2 Siedzi w bibliotece ram kniazeta p. lawy nce,
Lebyta wolnocy solie przypominaci
A choc' jej sita smutk daje i osi i ynosci
Lednak przez noreble wrocycha do wolnosc.
- 3 Taca ciche p. taritku i cieszisz nad wieja wiesni
A d mi swobody tobie raz ai nieja
Mara doryc' broni do crotkajz churli
Leby li wyjsic i w taliku w tatarli
- 4 Anglik w przemysle zato prionny caly
W niem smutka wyatu i ja kiej's' crotaj' swaty
Norwal byle mia' Dricchian d o rytosci
Sam bylko prolatk wrocycha do wolnosc.
- 5 Latkomy mieniec wartoto i srebro
Choc' p. adnyjoma kradnie audre dobro
Francuz wptata ozieta o mi toci i sama bylko
Sam bylko Palak wrocycha do wolnosc.
- 6 D. radziwy Prusak ni k. omu miencafa
B. lny Suwa nlegt i smutk' p. anowa luecha

Węgryni byle miał wina do sytości
 Sam tyłko, a Polak wadycha do wolności.
 7 Sultany Turocki wadycha do seraju
 a woł twy do niego myślić jest w raju
 Węgryni do wina a w Tach do grumności
 Sam tyłko a Polak wadycha do wolności
 8 C. A. K. Hołoty wolności nam trela
 Samiarom warajum C. A. K. spinyjać nieba
 Wychaj samta wolności poradanc
 Wychaj powstanie C. A. K. hołota

Kiedyś w poliaru, Cereburgisz pali,
 Na stamanie kerija barekug mostkali,
 Cj! ju by rusky, ryenokis mikii dustry,
 Cj! ju by rusky, bo polatek mistry.

Na Zamku
patronuje na
tr. Hajec

Ustanove pismosa
niantak nie pomini
szary i na planie
ki prewiazac.

do
profesor Wladyslaw

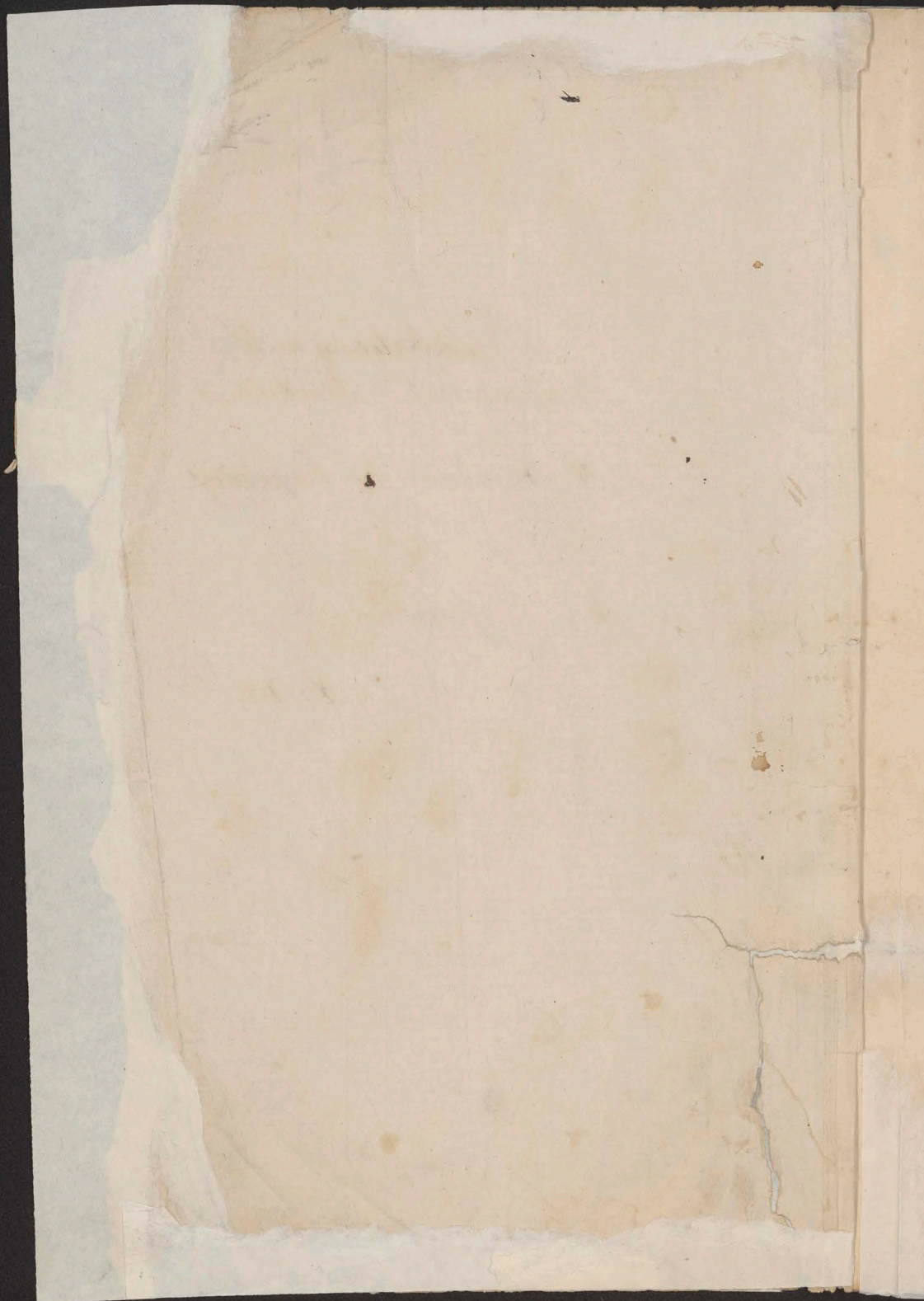
Hamburgh
Klasa 179
Klasa 179
Klasa 179
Klasa 179

Handwritten signature or flourish

W dowód braterskiej miłości
Majorskiej Siostrze
Antoninie Stugoskiej

Przywisa

Autr.



II

Czy wiesz ^{Pawie} ~~xxxxxxx~~ siostra moja
 gdzie ciężarna leży Twoja?...
 Czy masz piękne wzej Grody,
 gdzie w niej ~~wód~~ ^{ziemi} i jej plody?...
~~Kto~~ ^{Kto} ~~z~~ ^z góry i wód brzegi?...
 Bruch koryta - ich przybiegi?...
 Jako ptyna - gdzie, i padają -
 I gdzie ^z ~~z~~ ^z ~~z~~ ^z mają?...
 gdzie się która z którą xschodzi,
 A tak ^z ~~z~~ ^z w drugą wchodzi,
 Somywisy własna, ziemie,
 Na niej pewno nie nadmienić -
 Lecz wędruje w obce strony.
 I dopiero gdzieś tam staje...
 Na granicy - krańcu świata!..
 A tak sobą, niby spleta,
 Teścienne strony - ludy,
 Co tworzyły cudo w przyrodzie?! -

#

Znasz li swoich przodków dzieje? -
 Ciężkie, losów ich koleje? -
 Czyjny przodków wielkie światło!
 Czy prawa Historji przeszłości...!
 Wodne liry ich wawotynny...

W których udział bracia syny -
Syny jednej Matki ziemi,
Co nas karmi płody swemi,
A ~~też~~ ^{wraz} wony jak szanować
Dla niej miłość w sercu chować? -
Skoro nasza to ma jedyna
Tak przystoi by dziękczynna
Ja rodzona - wiedzieć miota! -
I tę prawdę przeszłości
Książę Ojczystych - podać ludu -
Wzrost nieszczęśliwego trudu -
Jedną z takich prawd przeszłości.
Wdewód dla cie - mej miłości.
Wieram skrzętnie, w rymy i kwam...
Tak wiem - umiem - tak naspicwam! -
A Ty porajmij niegardzi prosze -
Wiedzi sie z sercem Ci podnosze
Te małeńką próżną myśli,
Która choć i słabo kręśli
Niedolne pióro moje
Dziś i wczoraj i senne Twoje
To potrafi - i powinno! -
Boś Ty prawą a nie jiną
Cóża braku! - siostra Braci!
W których jeden stem Ci ptaci -

Stuchaj tedy jego słowa,
Prosta szczerą będzie mowa!

Inasz zapewne Ty Łokietka,
 Który nicraz trupów setka,
 U swej matce ustal stopy,
 Nako bijne rboria snopy?
 Wiesz, jak mądre rządzit Krajem,
 A w nadgrode dostal wzajem.
 Wgarda strasna swych poddanych,
 Własna kłótnia rozszarpanych! -
 Ołoi mówic chce, ti Tobie,
 Ołej, właśnie smółku dobie,
 Gai rozterki, bratnie swary,
 Rozbawily Korola wiary,
 S wygnaly poraz włory
 Wśród zaburzeń strasnej Chmury,
 K własnej ziemi Działow synda! -
 A tak Koról ten i Podrzina,
 Skłona Matki odtrąceniu
 Swych dostojenstw pozbawieniu,
 Bi jnym Krajom pierś swą tula,
 Nad swą strasną, płacząc dola! -
 Dłwied niedawnym Władca ziemi,
 Chlubnej sobą, dziećmi swęmi,
 Obszernej i rozspaniałej
 Korwia szlachetną okipiałej

wzrost - w zwiast

Boj

Bujnej w kłosa kruszców pitody,
Dobrej kycia i swobody,
Stawnej czupremy Meziów wiela...
Dziś ~~z~~^{swa} Matka się rozdziel...
Sej porzucą mleczne tony,
I swą rozstaje się Korona,
I jak tułacz-biedny dziadek,-
Kada obcych ludzi składek,-
Kui nim rękę swą wyciąga,
A swój ruda się mu wroga...

— Wmiejsce Piasta Czecha wrywa

— I purpurą go wdziawa,
— Świecną wklada mu Koronę,
— Trzech lat tyle uswiecone,
— Swoją czystą świecą wodą,
— A swój ruda swego rwie niegoda³

#

Wacław Dumny z swej Korony,
Trzech sukmanów mu włożonej,
A nalecinej jak twierdzili,
Ci co sercem sercu byli.
Po Gryfinie ronie Leszka,
Co to rodem była czeszka,
Tron Lechitów ruda zasiada
I tak Polzka piści lat włada,-

— A Władystaw Król nasz prawy

W skutek nicmej jaskryg sprawy,
 W dobnym Szlacheku kryje się musi;
 Tam Bolesław^(*) Go naprosi,
 Na Książęcy dwór w Gaworze,
 Gdzie porzą cudnie wzrostym boże
 Nad brzegami srebrnej Wiessy
 Białej jakby w kirete essay
 Miedzę góry obrzymiemi
 Tak własciwie nazwaniami.
 Stoi kamień sbrojny w wady,
 Okolony murem cały.
 A na murze strażi kłotniczy,
 Dzielnych Twierdzy tej Pycerzy.
 Dalej wieje ptacki tyszczacy.
 Na nim orzeł wylatający.
 Czarnopióry - czarnooki...
 W pierśi jego rżnak szeroki.
 To kłob godnych szpiorów Piasta.
 Których szczerp na szlachu wyrasta.
 A naś kamień Bolesława,
 Gdzie rodzina Mładysława.
 Ongi spokój swój znalazł.
 Tam król Berdo przechowuje
 Od niechętnych sobie Draci,
 A Piast - Piastu - sercem ptaci?
 Lecz gdy wieść się słyszeć data,

(*) Łowczy rzącał w ów czas schronienie u Bolesława król zwanego "Wojenny" królem na Jaworze.

He Włactawa śmieć, kobrać.
Król kobrać dzieć, kobrać.
A sam w swój, rusza strona,
Kusza silny duchem meztwa,
Ufny BOGU, - rad uwyciętwa!
Bóg też chętny dobrej sprawie,
Chlubnej dzieć swoich stawie,
Kobrać tego bógostawie,
I po króćce Król się stawie,
Wprogu kobrać Gorystawie.
Tam Gorystaw gościeni, chlubny,
Swoj nad Nida kobrać kobrać.
Chce chrywać w blask wspaniały,
Chce by kobrać chwata kobrać,
Dla Monarchy Polskiej kobrać,
By tu wspanięć cnota swieni,
Kobrać kobrać kobrać.
Dred Łokietkiem cześć cześć!!
Chce kobrać cześć kobrać,
Kobrać, Nidy i kobrać,
Kobrać kobrać kobrać.
Wjednej chwili świat tu kobrać!
Lecz Łokietek ran kobrać,
Ran od swoich od kobrać,
Swieni tutaj się w kobrać,
Kobrać kobrać kobrać.

Dziś nie taćno szciał nawierzyć!
 W piernu swą trwałość miał rozszerzyć,
 Poznać skłonność dla się ludu,
 A dopiero siła trudu,
 Kobyć Berto mu wydarła!
 A więc chęci tę otwarte
 Chęci szczerze Gorystawa.
 Choć wdzięcznością swą napawa,
 Lecz powstrzymać unet je kazać;
 Wtedy rzekł On się ukazać,
 Swym poddanym swoim dzieciom,
 Dumnym Panom ~~ich~~ ^{ich} kmicom,
 Gdy innie znawu swym wznają,
 Słowa obelg odwotają.
 Gdy przysięgę mi tu złożą,
 Mpotężnie moje wdroszą,
 Nad tutajwem westchną moją!
 A tak ^z silnym ramieniem swoim
 Wespą swiętą Krajem Sprawę,
 Lokietkowi wraca sławę!
 Wtedy świeca j'm wstąpi,
 Siwucony poraż drugi.
 Na Tron swiętych mych Naddziadów.
 Nie zostawia Kraj bez śladów.
 Szej protegi - swego serca!
 Dzis jam tylko... pomiewiera!!

Nieubiegło tydnia jeszcze,
Gdy Łokietka słowa piosenki,
Swoj już skutek oglądali; -
Wnet kopyta walczyli,
Pod tysiącem dzielnych koni,
Kęsząd Polski Byczek goni,
Obrojni w oręż, mężwo, chwale,
Serce szczerze, - wola state,
~~Wielu~~ ^{wielu} u wrót Gorystawa,
Kroczajnym cholem stawa
Cześć Królowi ^{swa} ^{do daja} daje,
I już nad Nim walony stał;
Król tuż witat te orszaki,
Rad przyjmował ~~je~~ ^{je} orszaki;
Lecz gdy jeszcze nie-wsze strony
Pod chorągwią tej obrony
Stoja w sprawie Króla-Feraju,
Lecz jak zupełnie po swych kraju,
Ira się z sobą w swoich rękamiach;
Nemas trawia na dumaniach,
Kogo na Tron jmu zaprosić?..
Kogo Królem swym ogłosić?..
Byli-li ma ^{nam} ~~te~~ Syn Macława,
Lub też przyjmować Bolesława,
Co na Stoku jest księciem?
Czy też urodzić bym przyjęciem,

Książca u Diastów na Siginicy?...
 Strót świadomy Olesnicy -
 Tam namierzył pójść szychacza,
 I jak tutaj dla tutajca.
 I jednać serca swych poddanych,
 Dusza Czechem już oddanych! -
 — Aże był tam już u tej strony
 — Niegodami zakłóconej,
 — Seden u grona cnych Rycerzy;...
 Mize mu Strót sie, u myśla swięty.
 Sprzyjzawry go do boku -
 Wpętnym - szybkim ^{maria} ~~nowym~~ kroku.
 Puszyc kiedy Olesnica.
 Obigniew ^{wa} ~~stara~~ stolica -
 By tam jeszcze skunijé bramy,
 Co Mu staty jako kamny.
 I przed stopniami Jego Tronu -
 Gdzie przed chwila jeszcze zgonu.
 Chciał raz nasiąsć i pokarać,
 Że tak srodze Go u nieważać.
 Było greckemi - Hbrodnia nawet! -
 Za co pragnął by wet za wet,
 Oddać serce - życie - dusze!
 I za imane już katusze
 Wtem obrzymać swa nadgrode,
 Że Prodekem xwócić zgodę! -

Mize

Wigo z ta myślą obaj dąsła,
Succucia wzajem wiąsła,
Wjedną piśkną-chlubną, całosć...
Sercem miota radość, siatość.-
Bo też różnie Sch wrazenia,
Sprzeczucia i wspomnienia!!
Tym Pycierzem w Łokietka,
Był jedyny Syn to Spytka
i Białobocia Szrenawity;-
~~On~~^{Książ} niewał w przed naszroty,
Świcie sturijt Krajju sprawie
Swe srozesie w Władystawie;
Widział tytko, widział jasno!
Semu Świcie krew swa własna,
Na ustugi, w kazdym razie;
Stoż widział w tym obrazie,
Gwiarde Krajju pomysłowości...
Cenit ród ten Zenej macności.-
Snad tych to Diastów z kmieci
Byto rikt w Nimr ozi nie wznieci!-
Oziem wiedrze Wactaw szroty,
Aszystkie odijt mu naszroty,
Cabrāt mienie, wziat dostatki,
I jak kmiołka w gnat do chatki.
Lecz czyi Spytka to z mienito?...
O'przeciwnie, ukrwalito,

To grantownie jego zdanie,
 Ze na Polskim Tronie stanie!
 Ten co ragniarowa Piastów krodzon
 A nie winnie w pierś ugodzon,
 Swemi dziećmi, synami Kraju!
 "Bajaj sobie bajaj Bajaj, -
 " Mawiat sprytek swojej braci,
 " Siedząc nieraz przy kominie:
 " A ja mówię że ragninie,
 " Chocznie, szbednie, wrok straci,
 " - Ten wybrany gad Czechilów!
 " - Niebrać jemu od nas miętów,
 " - Ani grzybów, ani miodu,
 " - Ani żadnej też dariny,
 " - Od Polskiego tu Narodu! -
 " - Mysimy jednej Matki syny.
 " - Njeden ptód Sej, li wierzymy,
 " - Sej potomka ogłosimy -
 " - Swoim tylko Panem - Królem!
 " - Ona ptód ten wielkim bólem,
 " - Nam wydziała - nam Polakom!
 " - A tym kdrajcom, tym jarakom
 " - Co niemyśla pro naszemu,
 " - Kule wsadzić wleś każdemu! -
 " - O! tak bracia, jak was cenię,
 " - Takich w trupa w rzyjskich kamienię!! -

2

^x Tak swieciło jak Modriana,
Tak nie ziemskie, jak Miłbiana!..
Dłania sięgał pro szablę.

Wniebo wznosił swą prawicę,

Śliział stary z rozszewnieniem,

Dłwał kapotem uniesieniem.

1.

Sto, lico pomat szexone,

Sladem ciępien po ^xTobione.

Ażas w miarę, jak wriem wżata,

Przew szlachetna, meztwo - chwata!

Tak podnosił w homin chrowno,

Ogien buchał jasno - pewno -

Don pewnym był wygranej! -

Widział prawdy wschód rumiany,

Wierzył w gwiazde, pomysłności,

Meztwo braci ich miłości,

Ku opokupnie - chlubnej sprawie

Sam chciał słyszeć, we krwi stawie! -

— To też, gdy się wieść rozległa,

— I pod tego strzechę wbiegła, -

— że już Dolska Korola swego,

— Na swej własnej widzi ziemi,

— Wnet się, brami szat szewnieni,

— Wnet zapomniał wracien tego,

— I w radości katopiony,

— Duchem meztwa odrodzony.

3.

Już dosiadać chciał szeptaka, ...
 Chciał by ~~by~~lecieć lotem ptaka,
 Tam do Bróła Władysława! -
 Lecz po chwili siał niestawa, ...
 Wiek przysłać go do ziemi, ...
 Wzyc już tylko słomoni swemi,
 Obiż swego Sędymaka,
 Godać także mu rumaka,
 Sna exole Biryzi składając,
 A w dłoń przodków miecz oddając,
 Temi się ucałował stawy:
 " Synu drogi - bądź mi zdrowy!
 " Będę cię, błogosławię!
 " Bądź przychylny dobrej sprawie.
 " Walcz zwycięsko z nakomici,
 " Tak przysłał Sieniawicie!
 " Niech na stare moje lata,
 " Ja mi będę tu zapłata,
 " że najmilsze moje dziecko,
 " Swe Ojczyźnie, święci życie!
 " Jedź mój drogi! Biryzi ci daje!
 " Ten obronę niech ci staje,
 " Da wytrwałość Tobie w boju
 " Do dom wrócić cię wypokoję!"
 Syn ucałował stopy Ojca.
 Do Bozym wchodził stonca,

Pruski

Ruszył cwałem szukać Króla:
S jura widział jak przysłała,
Król przy swoim Segó boku;
Obaj dąży w spieszonym kroku,
W Bramy Zamku Olesnicy.
Gdzie Jan dumny w swej dzielnicy,
Wbrząz dostatkami otoczony,
A przez Sulachta, uwielbiony,
Na swym w Zamku usiadł Tronie,
I w radumach silnych tonie...

„Si wtem wchodzi dwaj Pycerze,

A z nich jeden głos nabierze,

„Stak mówi do Zbigniewa!”

— „Cześć ci Panie - niech sabsznicwa!”

„I Twa wielkość niech rozszerzy!”

„Masz przed sobą tu Pycerzy -

„Godnych synów Polskiej ziemi

„Który pragną słonni swemi,

„Za Kraj walczyc - Tron ocalic,

„Ziasta wskazesic! Czcha zwalic!”

Nato Zbigniew k marszerzył do to,

Dumnym wzrokiem powiódł wokoło,

I w odpowiedzi te rzekł słowa:

„Niech się myśla ta w Mas zachowa!”

„Nam nie Ziasta tu podszeba,

„Który tuta się bez Chleba!”

(wskazyj)

" Lech dla Kraju dobrej sprawy,
 " Jego mocą Polskiej sławy,
 " Syn Władzawa tron zasiadnie)..."
 " On narodem sądzić będzie!
 " A Władzaw raz wygnany,
 " Raz od tronu odkazany,
 " Tam zostanie gdzie się chowa; -
 " Toć są synów Kraju słowa!
 " Jeśli zdanie to wznacie,
 " Kniaczym kraj swój ~~my~~ kochacie, -
 " Gdy przeciwie... tam wam droga.
 " Gdzie brodziona myśl ta sroga!" "
 Mówias pierwszy z tych Pycerszy,
 Mówię, oskrzym wzrokiem zimowcy,
 Na broń silną stonę chwytę,
 Wgniewie nawet ~~zbyt~~ ^{em} zgrzyta,
 Sjur gotów jak żołnierz
 Życie ponieść swe w ołtarze. -
 Gotów śmiatka ^{żelnie} ~~w ~~xxx~~ utoczyć~~
 Kpiersię tego ~~krwi~~ ^{krwi} ~~z~~ ploczyć! -

władzawa król

(Książko)
 Stary Zbigniew tym zdumiony.
 "Kto's ty? Spytta rozwścieklony?..
 Czysta niewieca przedkim sławac
 "Komu cześć swą tu oddawasz?..
 (właż) "Kiem! odpowie Pycers śmięle;
 "Taj's Pan dumny i chępliwy.

Władzawa

- „Wkręg do statków zbierasz wiele,
„ Wiem żeś wcale nie chętny,
„ Twój sprawie Króla swego!
„ Lecz wiedz także i Ty prawie!
„ że gdy chcesz, może rozproszyć.
„ Wasza tylko garstka mata,
„ Do nas sobą niemal cała,
„ Mam już sładachki drzewi swoje!-
„ A Ty śmiała exoto twoje,
„ Schyć przedemną! Mój najwinię!
„ A te cała swą drwinę,
„ (Kwóć i tej drogi wiedz żeś w bledzie,...
„ że nie Czech tu Tron nasiedzie,
„ Lecz ten który w dom Twój staje!-
„ Grecz u przed oczu udrapiów ugraje!-
— „ Nam Władystaw - Król wasz prawy!!-
— „ Świadom niecnym jankry sprawy,
— „ Nam potomek godny Piasta!
— „ Których słowa u now dris wzrosta!-
— „ Mam na sobą pot już Kraxja
— „ I mi tylko jeszce staja
— „ Do kwalerena porostata!
— „ A więc i ta garstka mata,
— „ Ulede musi moiej roli!-
— „ Niech się uleknie swojej doli
— „ Ten co zemną stae niezdzie!
— „ Ty - też musisz być w ich rzędzie!!-”

#

Zbigniew na gło ^{tem} rażony,
 Witał przed Królem ~~obojczy~~ ukłony
 I sam nie wie co ma czynić?...
 Czyli siebie ma tu winić?...
 Czy też braci, w tem namowy?...
 W jakie Króla witać słowy?...
 Lecz po chwili i myśł odryszak,
 Spuż stopy Króla ścisłak.
 Już Mu skotdy swoje składał
 I jak byto opowiadał: -
 A i słów tego tej esnowy,
 W toku całej tej rozmowy,
 To się jasno widzieć dają,
 Że wzburzenie celem miało.
 Dobro Królowi - praw swobodę!
 Że powrócić łatwo zgodę,
 Łatwo serca w jedno skłecić,
 Miłość i Pastora znowu rozniecić!! -

— Wiże do tego braci się szereg,
 — Zbigniew na się ^{zamiar} ~~zabra~~ bierze,
 — Sprzyjaska i wolać radę,
 — Tu niech straż i wrac gromadę,
 — I namowa nato skłonić,
 — By praw Króla chcieli bronić,
 — Na tem staje, szon to swięta,
 — Wola Króla: nie ugjęta! -

L. 105
 105

Łech do czasu - gdzie się schować?
Gdy cześć kazał silnie knować,
By im schwytać Władystawa,
A ich wtedy górą sprawa?...
Gdy siepaczy cma się snuje?...
A tym Ulrych rozkazuje,
Szukać w Kraju tym Łochiełka!
Kacó wozna, groszy setka -
Nada tedy była taka:
Koby kmylić im ze Szlaka,
Tu Łochiełek już zostanie.
Aż u mosty wszyskiego stanie! -
Zbigniew wystat w koto gońce,
By nim najdnie jętro stwóce.
Tu już szlachta - Panę byli -
W Dom się jego gromadzili.
A i młody Sreniawita
Wiem ten celu gnat skopyta! -
"Król nasz chętny widzieli Sępcha,
Jako strzata pomknął z Szwydka,
W stronę dworu Białoburza.
Do celu jwi się z blizna!...
Gdy w tem nagle - zboje z lasu...
Wśród okrzyków i kłóśsu,
Wdrogę Janu zaskoczyli,
Za cugł konia uchwycili.
Zmraznili; a tuś bratku?!"

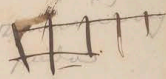
Bzdziem mieć grosz wdostatku
 Na twą cienką skórę skórz;
 Niekładnie z Ciebie Twoja piąrupa,
 Doddany wrzeka czecha,
 A wnet z Króla będzie Klecha! —
 Król do pochwy sięgnął dłonią,
 Gdy zbóje tak go gonią,
 Do pobliskich gęszony-korzaków,
 On nieszczędrze swych ramachów,
 Skoro tylko szablą zwinie!...
 Wnet jednego głowa ginie!
 Tak ustal piść już trupca,
 Gdy została jeszcze kupa,
 Cestro godzi już na niego,
 Jeden ostrzem noża swego,
 Nawet drasnął Króla w ramie,
 A tak siła już już łamie...
 Już Łokietek z konia spada...
 Gdy wtem korzyka tydzie! zdrada!...
 Był to orszak cnych Tycoway,
 Na ich czele Spyttek biczay,
 Który wiebraze o kamachu,
 Życie Króla mająse wstrachu,
 Wszędy śledził z tych siepackay,
 Wtrychowskich tych Catakay. (+)
 Szczęśliwym trafem losu,
 Ustyszawszy echo głosu,

(+) Catak inaczej nazywany Kieł.

Ward

Wśród gestwiny na uboczu -
Tam z rycerstwem co temu skończy;
I na szorstkie jezere w chwili -
Gdy o ledwo nieśłowili,
W swoje szpony już Lorkietka...
Nacny Polski ten szlachetka,
Jak go potem chwytają Pany,
Kato sie był tak oddany,
Sprawie Króla wygnanego;
Dobroczyńcę znowu swego,
Jako nieraz już to w życiu,
Zbawia, w przypiekim tego byciu -
Król go kato dźwięka darczy,
A niegodnych tych zbrodniarzy,
Kato tego w sznurę schwytał,
Do kominów ich kaprytał? -
A gdy wszystko już wyprzekli,
Król rozkazał by wnet zwrękli,
Twardo z kłójąć miane pęta;
A tak wola im odszta,
Wraca z błogą życia myślą;
Bo nad podziw ten im kręśla;
Wyrok Króla preten Łaski;
Ten na zamach ich zbrodniarski,
Biora rozkaz i nadgroda;
"Cenię duszaj w kraju z goda;-

" Niechaj dloni swojej splamici,
 " Kowia podstępnych i plugawych!
 " Niechaj Braci kwodziec mamić -
 " Mego serca chęci perawych,
 " Niechaj kazdy swiadom bedzie!
 " Wize to majox tu na wzgledzie!
 " Was siepacue ten obdarzam -
 " Wzgarda! - Lyczem! i swoboda!...
 " Chociaz moge - nie u nic waiam; -
 " Wize niech i nowu wiatam wioda.
 " Broki wasze, i kazd wy rodem -
 " A przybywszy przed Narodem,
 " Sprzed Krolem waszym Czekhem,
 " To powiedzie: ze nim Nielechem,
 " On nie zrobi, wraz i Wsrychem,
 " Na juz bede nie to Mrichem,
 " Nie wygnanecem - nie neobrazem;
 " Ale Krolem na swym Tronie,
 " W Piastow korze i Koronie!!
 " A lito i brodnien - ten i brodnianem,
 " Swi na wieki - zostoić musi!
 " Ten to Wyrok niech odnosi,
 " Kwas to kazdy w swa krajna -
 " Gora Piasty...! albo, i gine...!"



"
 N tlem ruszyt dalej Sulakiem,
 Na nim Spylek i swym orszakiem?

Sebra

Leża prosto po piwoz bokach,
A gdy w śród doli stworach,
Im zawidniał proprzed okiem;...
Marz. marz. Spytka i jwi skokiem,
Stanoł w proggu, Wierła czekał, -
Król z promieranym sztem wjechał,
Mile przyjął chleb rumiany,
Szczerą stonią Mu podany -
He tra podiał Spytka z hiemi
Czute obiad stonni sweni -
Nie jak sluzę - poddanego,
Leż jak brata, z bawca, swego?
Njak w własnej swej zagrodzie
Tak się rozsiadł w tej gospodzie

Mie gonice z Olesnicy,
Tętej wyprosił ich swietlicy: -
Bo gdzie swista powinności,
Tam na stronie przyjemności!

Meta jessore dość daleka...
W Zbigniewa szlachta czeka...
Tam na radę ruszaj strzeba.

W Bogostawie sprawie Nieba!!

W jednej z dołnych komnat zamku
U samego strzydca z tamku,
Słuchać było szmer straszliwy
Guzniał głos ostry, to znow Hliwy?
Kędyś tam

W jednej

I snai wasinie tam radzono...
 Do drzwi szczerbo wkrasz kamkiono,
 Swohoto stoją czaty; —
 Kibigniew w strojne przybrał szaty,
 Pierwszy w kole głos odbiera,
 Pierwszy myśli swe otwiera,
 Wszyscy kornie Go słuchają.
 Boć wielkiego Pana 12 naja! —
 On jest pierwszym w okolicy,
 Go nad wszystkich w Okolicy.
 Czecznie skarby jak ze rdzoja,
 Piskne stajnie, suta 12 broja...
 Wszyskiego jest tam wiele, —
 Tęż ten stawia wszyskim śmieles
 Stowa szronem ~~szronem~~ ^{siwym} kryta,
 Broda jakby mlekiem 12 myta,
 Wize to również ma powagę,
 I niedziwicie w rozważę,
 Stowa tego - dziś tam biera...
 Ale już to gdzie się 12 biera,
 Wszyscy szlachta, jedna doba,
 Wjedno koto, spotu 12 soba...
 Tam bez sprzeczki już nie będzie!
 Choć król nawet ~~król~~ ^{zatem} 12 kaszobie! —
 To też tutaj jak upręmy,
 Spór też powstał między niemi. —

Damy

Jan nad Tury i Oleśnicy,
Nako szlachcie i szkolicy
Do swej obrad sali sprosił,
By im wszystkim tu ogłosił,
Że jest w Królestwie Król wygnany;
Że Mu winien być przyznany,
Tron od wicków i radców Szasty,
Nie zaś Królem innej nasty! -
Że Władysław Królem i męstwa
Na tron wstąpił i laur zwycięstwa
I rozumem i radzą Królestwem
Przedków swoich obierajem,
Szczęście wszystkim nam zgodyje!
Tem ci bardziej, gdy dźwisz ciężki,
Co niedola i wygnanie! ...
Że za tego to tutaj nie,
I męstwem, jakie i nosił
Trzeba by go, lud ogłosił,
Swym Monarchą, swoim Królem! -
Tem ^{zaregnat} ~~rozpisy~~ ramię i bółem,
Który dotąd w sercu nosi, -
A wtem kilku głos podnosi: -

Niechcem Królem Władysława! -
Niech na Tronie Władysław Stawa! -
Temu Berto dać należy
On protegoz-li rozszerzy! -

Wzmocni się granic Państwa,
 Kapryzyszem Mu poddaństwa! -
 Inni znówu grania rozgłosnie -
 Piastów stawa niech nam wzrosnie!
 Władystawa mieć tu chcemy,
 Jego Bórolem swym mienimy!! -
 Tuzi stato dwa stronnictwa...
 Tuzi przysięć miato do kalcukwa, -
 Gdy nad wszystkich podziwienie.
 Daxwi ukryte w bocznej ścienie,
 Któraskiem w Salę się otwarty,
 Złotoskotem znówu zaparty -
 A przed salachty tak ^uwisniona,
 Staje a dlonia wyciągniona,
 Pycem odrić woxarne szaty,
 Maty wzrostem - suchowaty -
 Z pewną dumą w ułożeniu
 A godnością w swem spojzeniu! -
 Mpadł on prawie radyszony,
 I do salachty tak ^uwisnionej
 Potargonowszy knuczym wtosem,
 Takim ^{tem} do nich ^ozwiłt głosem: -

„ Bracia moji Syny Praju! -
 „ Cypliczawsze po swypraju,
 „ Bozdzieracie kraj nieregoda,
 „ Nie radzicie swą swoboda?..

Cylich

„Czyliście dzisiaj, gdy ożorysna,
 „Kona co nieogód krowawa błina,
 „My ja bardziej skramić chcacie,
 „I kamicuwać blask jej wświecić? ...
 „Czyliście własnej tonu Matki,
 „Chciecie ^{no} niedzić dziś na śmiałki,
 „Sna pastwe, skucić zwiernu? ...
 „Spojrzuj - Polski ty Rycerzu!!
 „Król przed Tobą! Król wygnany?
 „Twoich ręką rozsąd + prany? ...
 „Sędzi kamnie tu ta wstawia? ...
 „To Władysław pierwsia Stawa! -
 „Wnia swój pocisk proszę wtłoczyć
 „A niewinnie krowia, niebrozić! ...”

(w tymże)
 Katak Stowa tak wseczone
 Sako onzech jim szczone
 Do zgryzienia wśród tej jurady
 Śiękły huome te obłady.

— Szachneli przeciwnicy! -
 — A Pan Zbigniew uleśnicy
 — Wjął w tło nie stopy króla...
 — Król do pierśi Go przystąpił...
 — Ka Zbigniewem poszli inni...
 — I już wszyscy są niewinni
 — Wszyscy hold mu powrócili,
 — Wnet samym Królem ogłosili! ...

Wsali obrad gurmiało kuta!
 A Polacy jako chmura,
 U Królewskich nog padali,
 Za Nim walczyci prępsiegali!
 Aby uccio to swiętościa,
 Szczerą serca pobożnością
 Na stół stawia Szaryi stocony
 A pokora przzenikniony
 Pycerz każdy Boga wrywa,
 Gota szablę wydobywa,
 Sioj koniec w stół wbijaję
 A kolannu przyklokaję.
 Mowa swojch prępsięg shtada,
 Wrogom nemetę rapowiađa!
 Zaś dla Tróla. Bójaju. stawosi,
 Sek prępsięzcha bronio catośo,
 Czem prępsięgę zakonczono,
 Pórnioj festem dzień urorono.
 Spępsępnano jednogłosnie,
 Ze ranucą hymn radośnie,
 God murami bram Wislicy!
 S jak dziełni Wojerowicy,
 Słona wrypscy wjedno koto.
 Wrogom stawiaję pierśi coto!
 Pręz wygonia atąd Czechitów,
 A prępsęwroia ród Lechitów!
 Prępsępli w setko koni,
 Kładę w swoję stronę goni,

Tylko widać kłęb kumawy,
A w nim niknie Polak prawy!..
Niknie sępy, swoim krynem
Leż nadciąga ie Mawrynem,
Skronie swoje wnet ozdobi,
Chwałę wozukom parusposobi,-
Bieć i rżać ich ^{za} ~~z~~ daniem,
Walczyc poki ^{ma} ~~nie~~ ^{nie} ~~nie~~ stanie,
Bo bez wojny, Polak mdleje,
Traci sily i gnuśnieje!-
Tam wśród bitew jego pole,-
Tam, rad legnie w zimnym dole,-
Tam - grób jego i mogiła!
Boryżem chwata co świecila?!-
II

Dzień był pogodny - cud natury -
Na niebie ładnej ziemiale chorury,
Tylko łazurnie wkoło shlepienie,
A z jego łona w tote promienie
Tak prąd ogniasty na ziemię bity,
Niby blask słońca - tak nam świecily!-
Ach! wszak to słońce? promień to Boryż!
Tak kwiat różowy, tak piękny - hoży,
Daszny jak niebo - jak kłosy błyskurazy,
Tak słońce porocowy - jak duch gorazy!
Jak lico świętych - tak światło ono,-
Postać ma piękna i uśmiechniona, -

Blask jego śloty na ziemie sławy,
 I po przestworu wokring rozdamy,
 Na bijnym kłusie ~~całnie~~ odbija, -
 Oświeca trawę - kwiatki rozwija -
 A i wieżyutki kamku Zbigniewa,
 I tego mury i jego drzewa,
 Tem się też blaskiem dumnie szczyciły,
 Dziwnym urokiem całe okryły! -

^{gardziej}
 Lecz ~~rozciącej~~ pięknem dziś tu jaśniały,
 Szeregi bierne które wokring stały, -
 Bo w różnej stronie wdzieli ten urocy,
 Tumult Pycerzy ubrać się tłoczy, -
 Wzroku każdego oczy nie stali,
 Od blasku słońca rdasis wipali, -
 Na konie kurym z strachem na czołe,
 Przęduje Pycerz w tym świetnym kole -
 Wzrost tego mały, a ston szeroka,
 Godność i męstwo - widne Ma zoka, -
 Dzielni on huśce w bierne piluony,
 A w szystem kacie - staxedr swy korony! -

"

Był to jak Tatwo już nam odgadnie,
 Ten co wydarty tron miał owtadność,
 On to Władystaw! Książę Sieradzi!
 Król mądry w rządzie i Pycerz Chwacki! -
 Wiedzie on znanym męstwem i otworem,
 Wytrwałych w boju - dzielnych szermierzy -

A wiedeń

A wiedzie prosto do Twierdzy Między,
By przed jej Czecha wygnąć z Stolicy, -
Lecz nim wte wielka ruszona droga,
By dla nie zjednać zwycięstwo Stolicy,
Zwycięzcom przedkłada tak uszymano, -
Co karydy z głową, w dół pochyloną,
Kołanem zgiętych, duchem podobnym, -
Przed Młodzią Świata, nad uszytko miżinym, -
Pohorne modły z skruchą odprawia,
Sprzed altarem - jak jeden stawia, -
Altar wzniesionym jest tu wśród Łona,
Przed nim Anielskie lice kapłana,
Świeci jak Krzyżyc wśród gwiazd miliona;
Karydy swą rękę tuli do Łona,
Tak by chciał wstrzymać ciszkę westchnienia,
Co się wyrzyna pod swe sklepienie, -
Tam gdzie rodziła dzieci i Łona...
Bo kto wte, morze... w Doju tym skona?...
To też i Łonka Pycceprom Świeci,
Gdyż parę ożerynie nie zabyć dzieci;
Nie zabyć tego rezem się skłębilo,
Nie zabyć swych z którymi żyto,
Komu oddano duszę i serce...
Iżeh niewolno, mieć wspaniewienie! -
Miżu choiżi Polak stary jest choiży,
Dla swych wszakże niemniej on tleży,
Ale gdy kapłan, Moza już odprawia, -
Dnia Mojżusza lud Boga stawia.

Wtedy zabyna smutnej on dumy,
 I choiby wicher-rawalnic- szumy,
 Chociaz grad wczasake potężnie wali,
 Siarorysły ogień wlosy mu smali-
 Nic już niepyta! wszystko mu ranic-
 Byle dosięgnąc ruzpieszstwa granic! —

Tak też i tutaj miejsce to miato; —
 Bo skoro w koto echo zabrzmiato,
 Dat się hymn styszeć, Boga Podziwo!
 O Matko nasza- święta Dziwica! —
 Leci karidy w ogień i w wodę gotów,
 Mierzem mu życie wśród trudów poków! —
 Kląstom przeziegnać głowy schyłono,
 Chorągwie razem sobie skloniono,
 Smarzą na Wroga! sura, jak chmura,
 Dudnią kopyta- a konyora, hurra! —
 Iżli tak niejedna, razem już staż;
 Gdy wtem tam Miasto widzieć się daje, —
 Choć zdala jesure widnieją gmachy,
 Błyszcza się, Wicze i kopót dachy,

Stojeczko wtedy ^{za} schodzieć już miato.
^{z krawa wa smigga}
~~Szary~~ krawa (ciete niby się złato, —
 Tylko pas złoty drieronego blasku,
 Na kle paroparowy Stabo odbija,
 I Stabiej corax... i Stabiej corax...
 Szweci... ^{gornie} ~~złote~~... spromień swój szwija)...

John

Jak lampka błysnie, błysnie wazporak, -
Seatham w ciemnym, z nich obrazku!...

Wohoto pomrok - nocna nastona,

Bo dzien jak ostowiek, jak wszystkie kora!

Król nato widai chciat ~~stapliwie~~,

Bo skoro namknas dzien swiatle oczu,

Wsz nową stroną, Król szybko kroczy,

A choć to przesano światai podadliwie,

By jednak zdobyć Twierdzę Miłobicy,

Gdy smiat. Lotniena jest w oholicy,

A hułce Króla, ~~raniej~~ moie silne

Inna co i strapaty być mogą myslne...

Taceto na podrad, kusie się treba

Czyn czasem taki przebaczą Nieba!

A wize swe szybko dzieki orszaki,

Każdemu daje kasta i koraki,

Agdyby tako wszystko już uwiadrono -

Lotniena pod grubą mocz ostona,

Jak hret poroczna potynge pod waty,

~~Ma to oczu, ~~bracie~~ k ~~starego~~ jak spaly,~~ ^{czes nie juk ~~proczarny~~.)}

Bo Król poroczony tako kierowat,

By krokoim tego nikt nie ilustrawat,

Wize nic dziwnego, nie Twierdza catta,

Gdy najscia Polaki ani spodziata,

Legta w hotoy ~~stodniukich~~ smarzeni,

Wsznie swym sukajaj swobody wraceni. -

Nawet niestroski regt ~~Michow~~ (?) kocharny

Ze wohoto Lamoch już opasany! -

Pe pod nim stoi Księżic Szeradzi,
^{niezłoty} Kieślaby w boju ^{myśli} mefrowo chwacki! -
 Znał on to dobrze jak swych ustawić,
 By krechom suty bankiet wyprawic -
 Kresita i miejsca dobre swiadomy.
 Wiedzą najmniejsze mumi ^{szkole} ~~szkole~~,
 Znają i bagna co tam błysparaty -
 A wainą Zambku obrona staly,
 Wszystko to minat... i już na murze...
 Po łbach szabelką Czechikow stiozie, -
 Strach powstat wielki, poptoch niematy, -
 "Zdrada!" wokoło sławie ragnumiaty!
 Dymet już orzeż wzroku polyska,
 Tak wodar i drojje, krew tak wytryska, -
 Wszczęta się walka na smierć i życie! -
 Seden drugiego prawy sownice, -
 A srodek tem bardziej skaszonym się, udaje, -
 Ze pomrok nocy widzić niedaje, -
 Tylko wiazę szabla jak promyk migaj,
 I na pokremanym głos się, rozlega, -
 Ci kuryera zdrada! niech karidy bije!
 Ci knowosi w swoje, niech kłóć nasz życie!
 Góra Władystawo i Polska sprawa,
 Czechaj Czech ^{niech} ginie ^{Wraj} ^{nie} ^{oddawaj} [!] [!] [!]
 Czech zaś to słysze, jak morze kłauria,
 Czoło i pierśi mginie nadstawia,
 Lecz kamienie zgóry jak grady,
 By tam nie wpuścić Polskiej gromady.

Szczepan

ale trudno się
 Leć z nim z Polakiem tak się to spierać!
 Oni dobrze na mury wdróżali,
 Dwieście legnie - dwadzieścia staję
 Polak pardonu nigdy nie daje!
 Wroście na watach kabłyty ognie,
 Bęły to z smolnych tuczo pochodnie,
 A z ich odblaskiem widzieć się dają,
 Tak tam Pycorstwo z sobą bierają,
 Aż strach popatrzyć tam tam trupa!
 Aż nas najwiskszą leją ich kupa,
 U nogę rycerza w czarnej zbrojcy,
 W karczmarznych też szatach - świeżo przybyły,
 Mały on ^{wzrostem} - i sukryptej tawry,
 Leć wielkiej rąko sily i duszy!
 To nasz Władystaw - Lohickim zwany!
 A w wszystkim z męstwa dobiegł znany,
 On to tak ^{wroga} ^{omiac} ^{zen} ^{i sily} stosy kładzie -
 Prodując dzielnej dzielnych gromadzie,
 Aż w tem kurniem Czech jakiś skończy,
 Amszera z na swoich, już - już - go tłoczy...
 I długo z sobą tak się bierają

Obaj potężnie rary radają
^{z kufak} ^{dzielnym} ^{z mężny}
^{króck} ^{edem} ^{dobry} ^{świat} ^{też} ^{drugim}
 Dorożo starbiona - ciepka, krewi stonnie;
^{jak} ^{ten} ^{mały} - ^a ^{ten} ^{nas} ^{długo};
 Aż ^{wroście} ^{nie} ^{mały} - ^{wzrastac} ^{postyna};
 Wzrost mu dodaje - trupion kępina.
 Na niej stanęwszy gdy gwizdnie w ucho,
 A później w serce swego strabiercha

walka na obie chyli
 się strony -
 kółkićk bniąc swą
 Korony -
 jeden pod drugim raz
 ładaje -
 w kancie Cze chowi ręką ustak

Rumak ^{rakony.} ~~narazicie~~ a szmaty chlewy 244

Jak się ~~z~~ ^zwałit Czech nieścisłiwy!

~~Reed~~ ^{Reed} ~~z~~ ^z ~~nim.~~ ^z ~~Monat~~
Lylko konajos - rak jestere Rywy,

Korzyknoś do swyjej: "ratujcie Modras" -

I moc tu Czechów wnet się zgramadza,

Tra na Lohietka co byłko sity.

I Juri Go w koto szable szwity,

Oni ^{liczne} ~~się~~ ^{cioty} ~~im~~ ^{ostr} ~~broni~~ ^{opiosa} ~~ostr~~ ^{opiosa} -

Gdy wtem raz silny wpierśi odbiera,

Wiec chwiać się powrat i stabić wtaćcać,

Sjuri nań cedy mają nasiaćcać.

Gdy wtem się zjawia odwołany miodruin.

Wpolska prząbica i panczer odruin,

Wrepu ma ogień z smolnej turyny,

A z tego ruchów i tego miny,

Widac, że kogoś pilnie ca suchas -

Bo w miarce trupów pod stopa stuka,

I Wroch ^{libo} ~~natyła~~ ... i swiatło z bliska...

A wtoś mu staje - jak sierśi ujęta!

Mtem postarog postać czarna jak masa,

I korzyknoś - dalej - do bronii wióra!

Króć ~~noor~~ ^{noor} ~~ju~~ ^{ju} ~~ginie!~~ ^{ginie!} ~~ratój~~ ^{ratój} ~~Go~~ ^{Go} ~~Parie!~~ ^{Parie!}

Niech z was co rychlej kardy tu stanie!

Sam zaś niecieracaj etasu i chwili,

Wnet na Teb Czechom szablę swą schyli,

I tak ich płata... tak ^{ostro} ~~pewno~~ ^{ost} ~~wali!~~ ^{ost} ~~wali!~~

He nim się bracia w pomoc zebrałi,

Juri On sam z wrogiem drachnie się sprawił

Sam Króćta swego od śmierci zbawił!

Król mu całunek na czoło składa,
Pamięć i wdzięczność ^{już} w nich napowrąda! -
" O! dźwięki Tobie mój Szermiawito!
" Słyszcie dźwięk mojej krewi, twoją krewto, -
" Tak nie jnaczej, ażeć moją szermiesz,
" Tyś mi, wybawit mój Nawomierse! -
" I my Polacy dźwięczyniecie Szermu -
" He ~~nie~~ dźwięcie Szermiesz szermu! -
" Nam ten ocalit Ojca i Króla.
" O! Niech go ku sercu karmy porzuciła! -
Nato, niech się! w koto rabrzmisato, -
Góra Polacy!!! Echo rordato! -
Stah też było - góra ich sprawa,
Bo im opornie Czech już niestawa. -

Skoro po łamku wieść obłeciata,
He szparki Szermowa czaszka szłeciata,
Wnet duch w szermistach Szermu szermu,
Karmy pokornie szermu, swa szermu,
Szermu to kłora, tak szermu wladat
Al nóg Polaków w tej chwili szermu, -
Szermu wygrypana Szermu, jest w szermu,
Chorazgiew szermu w szermu, szermu! -
Wiece om na niej biatemi szermu,
Szermu widac blask tej szermu,
W szermu wladat - nase Król Szermu!
At takich szermu - miliony szermu!!

W blaskiem rannej jutrznicy na Niebie,
 Karidy swych ciata w unguis ziemni gniebie,
 Później podruisze stworcy ztorono
 Chorem odwrotny marsz Kanuono -
 Miklataja, czapki pod Niebios szuryty -
 Karidy Królowi danke da Sowity -
 Njako Władę juki dris swego
 Do Krakowskiego Zamku Swietnegu
 Na swoich barkach radosnie wnoszą,
 Tryumf zwycięstwa serdecznie głoszą!!

A tak Władystaw na Tron zasiada
~~Przemysław, Jacek Polak, Karol, Władysław~~
~~Jan, Piotr, Jan, Karol, Władysław~~
 Poddani winny kota mu składają -
 Życie i serce w nastugi dają -
 On się jom wtrajem ojcem być mieni -
 Pragnieka magdzić bok zdrady cieni -
 Skuczno byto! gromiata muzyka!
 Sielich do kota krąży wśród braci -
 A karidy głosem przymosław przymenika -
 Gra, wiewatami Królowi ptaci! -
 Stawia dzień wielki - podwójnie święty
 Bo dris' Łohietek knów chrystianisty.
 Królem Narodu - ojcem poddanych!
 Najmilszych sobie z kraju wygnanych!
 Na własną ziemie knowu wprowadza -
 Piętno nieszczęść - szczęściem nagładza! -

Wosanna

Hosanna w Niebo churem się, wznosi
Oba tryumfy lud pierśią głosi,-
Ach! bo dziś wraca, Paśt w swe dziedzińcy,
Dziś i moje me święca, wawrzyni!
Wieża Miślica - a czech wygnany,-
Krony się głowa, - przed Bolshie Pany!
Niemasz kapora, - ładnego Niemca,
Niemasz na Fronie, już cudzoziemca!,-

— H —

Takim był finał wieżca Miślicy,
Statutem później stawnej Stolicy,
A który jak wiecny był obmyślany,-
I w wykonanie ludom padany,-
Synem Łokietka - takim tu mowa -
Stawie którego, święca me słowa! -
Ten ci to obraz, kiego, klejbrama,
Skonizony cackiem - jest, przy nim rama,-
A gdy to komu jeszcze kamato,-
Być może głównych faktów nieślato...
Tego odwołam tam gdzie spoczywa -
I jak to dzisiaj pleśńnia, okrywa! -
Ktoś ksiąg historii - gdzie pełno dzieł -
Gdzie jest o wszystkim mowa z koleją -
Tam niech obszerniej prawdę ośm szuka! -
Bo krytykowaci, to ładna sztuka! -
Czyli to mało mamy my mówców,
Lrogich krytyków - ostrych obmówców...

Araja

A najra w jch wogłuxe - ziemia jałowa!...
 Sako pióro - puszc Panów tych słowa, -
 Myśli tam kadrej!... wiedra w granicy! -
 Nie niepodzetpniessz kiej tam kopycy! -
 Więc właśnie taki niech się, obróci,
 Ku księgom które jemu wskazuje. -
 A gdy po karie, kartę przewrąci,
 A w sercu piwo, przeszłość odkryje...
 Dewie się, otem co tu minatem,
 Knajdzie i więcej Odkrytych wieści -
 Da to li głównie, za temat, wziętem -
 To jest radaniem, mej opowieści. -

Aby tu więcej okiem przypominać
 Dzieje z tych czasów obszerniej wszyknać -
 Nie mam potrzeby, - ani kasady; -
 Bieć to Historji bytyb wyhlady -
 Kwidy ^{wie} nie przecie - kany wsawa, głow; -
 Bunt Wielkopolan, wojny domowe, -
 Wybór probusa, rok tego rządu, -
 Świadom ludowej niechci prądu, -
 Półd odwrótozych uciachach z krajem
 Siwola Łokietka, i o rozdroju
 Wojsk jego całych - nie karanych sobie
 Otej nie jednej kurycizłwa dobie -

Nad -

Nad szarykami rzęta spodnięty -
Kna kci przy wary kina i kalety -
Kacnego Króla - potężnej moli -
O tego cizkiej - i dobrej dolit -
Okej piodgrumce do Ojca w Krymie -
I kci gdy polem w tego on imie -
Kbrat garsteczki wiernych poddanych -
Stronnych ukryć wszystkim nam kmanych -
Wlasach wislicy, grotach Ojcowo, ...
Kbrojny w wzucia i sprawdy słowa, ...
Wystąpił imiata i zdobył sobie
Tron swych Naddriadów! o której dobie,
Tu wam mówitem w tym to wspomnieniu, -
Dalej rniów osem, w Polsce istnieniu,
Chradnych Kuryżaków których on bije -
Ike szchodliwe dla Kraju zimie
Pod Potowcami knosi na głowie -
I knowa wsrewna rady swe nowe -
Wiece kci pewno o Turemystawie,
Owaj wycych wyborów sprawie ...
Do Henryka Biziuiu k Glogora ...
Których, ja i samtych, również kci gowa
Porzbrana, kci w Polska, Korona, ...
I kci ke pewno nie przypominie -

Dzieje obioru Księcia i Opola...
 Surodoma, tego w kraju tym dola...
 Nowem obszerniej skłócone stora,
 I rozwinęła bar dziej ~~Wam~~ mowa,
 Ofem tu wszystko jak nie na dobre!!
 Mnie nie już zgoda ma siostra Tobie!
 Mówić niebude; bo kładę co wszystko
 Sercem i duchem Tobie tak bliscy
 Miedra, umieją - dokładnie kraja;
 Okiem obszerniej Księgi podają;
 Jak to już wcalem powyżej umowie.
 Tak ty to wszystko - wieść w pełnym stowie!
 Alże wiec niech kładę w Twój osobie,
 Uprzą tak jasno jako ja w Tobie,
 Siva, siostra, własna; - czynem i słowem,
 I jednego zdroja woda, ochrona;
 Ty zaś te moje wspomnie Ci ramy,
 Na dowód jak si, w kraju ^{serciami} ~~serciami~~,
 Takimij ochotnie - sercem braterskim,
 Wdoli, niedoli, - i przed kobietę sercu,
 Wspomnij też brata wiernego Tobie,
 Dzik's tu i kawsze i wiardey ~~z dżi~~!!
 Bo my to jednej matuli dzieci
 Sednaki ptamien' cziwie w nas nie

N jedna, ziemia, pod stopa, mamy..
Miedziem swe drzazki - braci ~~szukamy~~.
W jednej historii odespiamy prawdy -
I Bog jest jeden nad nami kawidaj -
Okuje i ruzdki - losem kieruje -
Prawda, do niebios - droge, toruje!
A wiez ta, prawda - kuzimy my kuzko -
Kawida, na ziemi godzina - chwilkaj!
Cenimy co kardy - powinien cenic -
A nie awnas dobra - nie ~~do~~ ^{zosta} kamic!
Bzdzies nadgroda - tu i tam w wiebie!
Co prawda, szczeraj - jak kocham Ciebie!

Zwierzyniec dnia 24 kwietnia 1871 roku

Zwierzyniec

M. 24. IV. 71

Pisze.

I. orgi.

Hola, hola,
 Żyj swawola,
 Młody kwiatki,
 A sławatki,
 Postacane słone,
 Z łodzi, leu, na morze,
 A z fal morskich na przestworze!
 A tam, Pisze, znajdziecie łose...

W tęczę skrydła na odziane,
 główki cieni z morskiej piany,
 Cień w liljach i zieloni,
 Płóć jej nieoczna tuż tunisieni, —
 Na jeziora brzeg tuż zjawia
 I do siebie ton przemawia:

100

1890

Jan

1891

Feb

1892

Mar

1893

Apr

1894

May

1895

Jun

1896

Jul

1897

Aug

1898

Sep

1899

Oct

"Janie ciżki wodzi licha,
 Bez ustawa latam, Psiche!
 Spójrzyj lepiej... Na pierwsze
 O wieszarnej codzieli porze
 Możem znaleźć sobie łozę,
 Tu Fox cicho, nie nie *tworzy...
 Chci porużam Ciż ukoli,
 Chci bżezen poswypodi...
 Zieleni, ksizryca, lilja, woda —
 Czypie nie bżdzi tu swoboda?!"
 — Racya, racya!... Tu zostanę,
 "I odpocznę — ci do rana...
 Coi to? Czemu si zżewiła? —
 Coi Ty tutaj obaeryła! —
 "Ach, moij bżozie, co to znaery,
 Ktoś ni tnatym bżezem pżacere!?
 "Ja siż bożę... — To ni to dżewice,
 To pierwsze tego jenieca!
 Niech siż Pnyke nie obawia,
 Ale codzieli tu siż zjawnia...

A ja jej posiciekę łozę,
 I przytulę i ~~obstę~~ ^{obstę} ~~fitois~~
~~W nocy cudnej~~ ^{w nocy cudnej} i wypiewom,
 Czem to ja tęz wylewam...
 Ławore płacz, łom w niedoli;
 Serce moje nocu boli:
 Dziwacz jedną porochotem,
 Nic po ze mię nie widziałem,
 A mnie ona mi Kochata,
 Tylko gorzo się wypiniał! —
 Łostoi, Psiche, nieś, cudna,
 Mnie pociessyz, bo mi uśdno!... —
 — "Jak tu dobre! Lecz się boję,
 Że on struje serce moje...
 Nie! — Ja tutaj mi ~~zostanę~~ ^{zostanę},
 Tylko codzień doń przystanę!...
 Niech mi ten ulodzieńsz płaese,
 Ja tak lubię jęz junaery! —
 Ale co to on ton srolock!
 Pewno dziwacz nocu kocha!... —"

3

1. The first part of the book is devoted to a general introduction to the subject of the history of the world. It is a very interesting and well-written work, and it is highly recommended to all who are interested in the history of the world.

2. The second part of the book is devoted to a detailed account of the history of the world from the beginning of time to the present day. It is a very comprehensive and well-written work, and it is highly recommended to all who are interested in the history of the world.

3. The third part of the book is devoted to a detailed account of the history of the world from the present day to the future. It is a very interesting and well-written work, and it is highly recommended to all who are interested in the history of the world.

4. The fourth part of the book is devoted to a detailed account of the history of the world from the future to the end of time. It is a very interesting and well-written work, and it is highly recommended to all who are interested in the history of the world.

W tańcu stworze popatrnała,
 Złotyśny i jak strata,
 Znikła gdzieś... A na jejione,
 Jak spokojnie snowne, Boie!...

$\frac{22}{10}$ 1900.

II. cypis.

Płiche letu

W koto iwiata

Cate dni i lata...

Zawore pizru, a uszera,

Cigle zowow, a ocloora:

Tam dolce, tu nie zlocera...

Styje clata nie bogata,

Jedni, w stworze, coto lesku...

Dzwoi przynumiste w zatrasku...

Płide do niej przylecicata,

We dwi niocu zapukata...

Pur-gton niest wie daje,

Tyl roszucij wietnyx zgoju...

Wessie ^{stawa} ~~kat~~ jej otwieru

Ze zdimisem ni sporiewa...

Nie wie niewiad, Płiche wabodci,

Handwritten text, likely bleed-through from the reverse side of the page.

Jan

Jan 1st

Handwritten text

(T. or let

Handwritten text

Handwritten text

Handwritten text

Handwritten text

Handwritten text

Handwritten text

Handwritten text

Handwritten text

Handwritten text

Handwritten text

Handwritten text

Handwritten text

Handwritten text

Każdemu w chaciei kąt obchodzi;
 Nic znajduje... Storz pyta
 O dziewocywie... Ta jia wryta
 Stoji przed nim, cota blada,
 Potry uoi, nie odpowiada...
 "Co to znaczy!" znów pyta;
 "Ladziwita Ciż wryta?"
 Przedej, przedej odpowiadaj,
 Nic nie słuchaj, wryta gadaj!...
 Gdzie ta pizona twija cova,
 Niedostypana, groziła gova,
 Co utadziwica nie kochata,
 Tylko z niego się wysuniat.
 I karata um, to hoi,
 Ciagle ptawci u jeziorze? -
 Gdzie ta jedna, wozai ni, lobo! -
 Tylko rychto, tylko ziwawo! -
 - "Moja pani! Wadi tagoduz, 17
 Zmieni oblicze na pogodnie...
 Niedna jestem, nie reszolina,

The first part of the paper
 is devoted to a general
 description of the
 various forms of
 the disease, and
 the manner in which
 it is communicated.
 The second part
 contains a detailed
 account of the
 symptoms, and
 the progress of
 the disease, and
 the various
 remedies which
 have been
 employed in
 its treatment.
 The third part
 is devoted to a
 description of the
 various forms of
 the disease, and
 the manner in which
 it is communicated.
 The fourth part
 contains a detailed
 account of the
 symptoms, and
 the progress of
 the disease, and
 the various
 remedies which
 have been
 employed in
 its treatment.

(P. 1)

Jamę jedną, jak uierynę ...

Moja córka, twój mąż,

Co piesciliła jej w dostotaku,

Tris wysnuwała, poruciła

I dotychczas nie wróciła ...

Niech jej Pan Bóg jako wrożbę

Sobry drogę, ~~na~~ a nie karę!

Ja jej wrożystrą już przebaczę,

Choć jej pewno nie oświecę! ...

Ptacka na te słowa klasnęła,

Nie wie uciwnię, ~~dziwi~~ drzewi zotrosnię,

I ~~znowu~~ już znowu po za chatę

Na skrzydetkach barwnych lata ...

Tylko słowa w chacie ptać się,

(Pyta siebie) - Ciagle pyta: "co to znaczy?"

Lecze w pierś jej kotota,

Ale Ptacka nie przylata ...

23 / 1900.
189.

The first of these is the
 fact that the
 government has
 decided to
 increase the
 number of
 seats on the
 committee
 from five to
 seven. This
 is a most
 important
 change and
 will have
 a great
 effect on
 the work
 of the
 committee.

145

Tu esgic.

Stonce greje,
 Wictoryn wieje,
 Szemre strumyn po dolinie ... -
 Czemu smutno tej diwozynie? -
 Wypita z lasu, strumieniu mija,
 Z pod noz jej sz ptaszek niewija,
 Nic nie widi, ... zosnuwcom,
 Lwi zwierata i raniona ...
 Po ued lasem i w dolinie,
 Jan swobodnie sije ptaszynie! -
 Nic wessu. ta diwozina,
 Gdysi nie s'wice: blask ksizycu ...
 Przed niu pety kwiatow lasu, ...
 One idzie, nily ltyru,
 Stonie kwiaty nie obrywa. -
 I Co jest Tobie, piekna diwona?
 Czem ^{luby} mily mui nie idzie?
 Co sz steto? Czy nie przydzie?!"
 Tade uowu tu leciat ...

The year

1860

1861

1862

1863

1864

1865

1866

1867

1868

1869

1870

1871

1872

1873

1874

1875

1876

1877

1878

1879

1880

Widzi, # staje postać biata;

Do niej leci, zapytuje:

"Joni Cielo smutek truje?

Wyrnij, dziewczyno? Piszna jona!

Co, z gorzka! Spicatas roku!" —

"Nic to, pami!" odpowiedz —

"Ale to co ci? znowais kladu!" —

Co to znaczy? — Moin, nie orakom!" —

"Ja na niego nie narzekam...

Obiecywat, nie przychodzi...

Łlasi si w seveu mojem rodzi!" —

— "Ach! To pewno uszekiwa!

Piszna dziewczyno! To, nie dzirwo!" —

"Bylam jedna ja u matki, —

Ona mi zliczala kwiatki;

Kochal jedca mnie milosciwie, —

Ja nie splottam jejim wienicem;

W domu matki mi znudziła, —

Jan jej chatę porzuciła;

W świat wybiegłam, nie poznatam

- Bo wrať chtëpca ukochatau...
 Dżitioj ~~cto~~ kochae' jiz nie będe,
 Chyba sama jedna zwiędnę!..." -
- "Powiedz! Jesere w twójem życiu,
 Czyj nie poznasz serca biece?" -
- "Naco kochae', moja panu!..."
 We mnie wryscy zakochani!...
 Jak ów purrek - zechęć, dmućkuz
 I z kochanków moich - próchno!..." -
- "Tos Ty jam! Nie wiedziatam!" -
- "Dżis zechciatam, ukochotam,
 A ten chtëpice nie przychodzi!...
 Tak si ze mną groe' nie godzi!..." -
- "A, toś Ty i Ty, toś Ty, dziewico!
 Wrať zdwadziat swoje licu...
 Powiedz mi, czyś dżis nie w stanie
 Ty ukochai, nie kochaniu?
 Ja wiedziatam, na jeziorze
 O wieczornej eodżini porze
 Javis chtëpici' ~~moemu~~ ptaero, zlocha..." -

3

As in the other chapters
 of this book the reader will find
 the same old story repeated
 - "Provided" "Suppose" or "Suppose" again
 Copy and process are alike in
 their nature and in their
 the more we study of ourselves
 face on process - seeking, searching
 's a reasonable world - find it
 - "Not to find" "to find" is not
 this book is not a book
 to be studied in a school
 for it is a book for the people
 - It is for the people
 their education may be
 provided in a school or in a
 it is not a book for the
 a book for the people
 Ourselves and our people
 have a right to know the truth

~~Nie~~ Wiem, ou cichie uosno Koche! —

— „Coż mi z tego, że miż Koche,
 gdyż jinnego, a ni trocha!...
 Niech miż ptaare, niech narzem,
 Ale na mnie niech mi eżem!...
 Psiche smutna odleciata...

Misdy kwiatki portoi biate
 Itye jedna, mi pojmuje,
 Kto to od niej odlatuje;
 A na ctopen swego eżem,
 Potay w dal i nau narzem...
 24
 10. 11. 1900

W eżio.

O wizerownej znova porze
 Jesteś Psiche na jeroze!...
 „Żal mi bardzo ctopen tego!...
 Coż popetnit wżyciu etego?
 Że pokochat niewzajannie,
 Musi za to ptaoi niewnie?...
 Ctopere! serce swe zasporoj,

Faint, illegible handwriting, likely bleed-through from the reverse side of the page.

Faint, illegible handwriting, likely bleed-through from the reverse side of the page.

Daj swym żalom teraz spokój —
 Ciagle płacze, czyi to moim? —
 Ale dziewere tu berboim!

Te przypomniał Tobie wieści:
 Matracorkę dziś nie piści,
 Ona jedna teraz w świecie,
 Nie wie komu, wiauksi płeci;
 Gdy o Tobie jań w opowiesci,
 On słuchał nieg nie ckeiści.
 Cłopere! Nie truj sięie swyie! —
 Młody cłopieci przed nią ~~z~~ styje,
 Łe dzy ty lejar uia po twarzy,
 Słonia jej na serce wstare,
 Spjony smutnie i odpowie:
 „Bóle w sercu, cisior w głowie —
 Więcej nie mi nie zostato:
 Wszytu serce wyflaroto! —
 Z dawnych czasów ja wiedziem,
 Że w jej sercu nie nie miatem!
 Wiże Twe słowa — nie uowim.

The first thing I noticed
 was the smell of the sea
 as I stepped out of the boat
 and onto the sandy beach.
 The sun was shining brightly
 and the waves were crashing
 against the shore. I felt
 a sense of freedom and
 peace. The sand was warm
 and soft under my feet.
 I took a deep breath and
 felt the salt in the air.
 The sound of the waves
 was soothing and calming.
 I had never felt like this
 before. It was a perfect
 day. I had found what I
 needed. I had found my
 peace. I had found my
 freedom. I had found my
 home.

Niech nie kocha mnie dziewczyna!!...
 Tyle lat ja ja kochalem,
 Lowore jednym, swistym matem;...
 Dziś mej duszy ter jui braknie:
 Serce pragnie, * umysł łaknie!...
 Wzrostro śmieje si kot. mnie —
 Widzę - rzyje nieprzytomnie!...
 Ale karto mej miłości,
 Zenera lśni mi w swej jasności...
 Wize do niego swoi podnoszę
 I o wieczny blask go proszę!...
 Psiche swoie um ustade,
 I nie ucto for powiada:
 "Chłopore miły! Kiedy duszy,
 Co ter ter si ciggle kruszy!...
 Widzisz mnie! Ja dziś si smuczę,
 Jutro inną pieśń zamuczę...
 * Woredzie latam ^{ter} ~~ter~~ ustawam
 Od wieczora do poranka, ...
 To mi smutno, tam wesota —

The first part of the book is devoted to a general
 history of the world, from the beginning of
 time to the present day. It is written in a
 simple and plain style, and is intended for
 the use of schools and families. The author
 has endeavored to give a full and accurate
 account of the most important events and
 characters of the world, and to show the
 progress of civilization and the improvement
 of the human mind. The book is divided into
 three parts, the first of which contains the
 history of the world from the beginning of
 time to the present day. The second part
 contains the history of the world from the
 present day to the end of the world. The
 third part contains the history of the world
 from the end of the world to the beginning
 of time. The book is written in a simple
 and plain style, and is intended for the
 use of schools and families. The author
 has endeavored to give a full and accurate
 account of the most important events and
 characters of the world, and to show the
 progress of civilization and the improvement
 of the human mind.

Wszysto jedno dla mnie zgota!..

Jedno ciarpicé, jedna ptani —

Wdę latac, wdę skarae!

Ta nie rocha, ima będic —

Ton si zowne nieje wyszdic!..

— "Nie! Ton imoz nie porochau,

Tax po innej nie zorchau.

Jedna lasna obdanyta —

To ma dusz odvodita:

Isinaj traui rozżewnioua

Dusa moja jest natchiouna:

Wszysto w swiece mi odtworzy

I pierwega cis' wytworzy!.. —

"Jeśli ton, to z Tobą razem

Kędz zowne Twym wyrasem..

Jedno widzié i oderuwać,

Jedne myslé w swiét rozsumowé:

^{Zawse} ~~Wszysto~~ ^{cié} ~~cié~~ ^{cié} ~~cié~~ w jedny stowus!.. —

O, to ^{wolę} ~~lepsiej~~, niżli zoug!.. —

"Tax, zaiste, moja pani!..

The first part of the report
 is devoted to a general
 description of the
 area and the
 results of the
 investigation.
 The second part
 is devoted to a
 detailed description
 of the
 results of the
 investigation.
 The third part
 is devoted to a
 detailed description
 of the
 results of the
 investigation.
 The fourth part
 is devoted to a
 detailed description
 of the
 results of the
 investigation.
 The fifth part
 is devoted to a
 detailed description
 of the
 results of the
 investigation.
 The sixth part
 is devoted to a
 detailed description
 of the
 results of the
 investigation.
 The seventh part
 is devoted to a
 detailed description
 of the
 results of the
 investigation.
 The eighth part
 is devoted to a
 detailed description
 of the
 results of the
 investigation.
 The ninth part
 is devoted to a
 detailed description
 of the
 results of the
 investigation.
 The tenth part
 is devoted to a
 detailed description
 of the
 results of the
 investigation.

Tylko czy to tak się
 Będzie tylko tak się stanie! —
 „Otopere miły, wraz ten będzie!...
 Hej-no, ⁺biała me tabednie,
 Konecha, uotył, lejce złote,
 Wraz, w tej chwili, wyszły z grotu!...
 W koncu jego posadziła,
 Siliła białą stoarytę,
 Lejce wsiada, zaśpiewała
 I po wodzie poleciała...
 A po drodze tak u niej spiewa:
 „Wyszedł, co się tam rozlewa,
 Jest to moje! — Inne będzie!...
 Niezły ten was tabednie,
 gdzie wyprawiam, otopere tutaj,
 My u nasernie czasy gody!... —
 „Lecim? — Lecim! — Janie trzyszcie!
 Czy jej w głowie dziś zamysła!...“

25
 IV. 1900.

The first part of the
 paper is devoted to
 a general survey of
 the subject. It is
 divided into three
 parts. The first
 part is devoted to
 the history of the
 subject. The second
 part is devoted to
 the present state of
 the subject. The
 third part is devoted
 to the future of the
 subject.

Tęczę.

Wyntu dienerę na brzeg urowi,
 Jenerę piernu, jenerę kora...
 Drogę wiatru wciari obrywa,
 Po uinieniu je uorywa,
 Potruy na mi - to ci gniura,
 To usuniecbnie ci, to spieru...
 Wcerese jini a uowu siobtu,
 I w wir myśli drygł zepadtu:
 „Josi mi spieru i drygłi!...
 © Gniem i uowę swiet warolali...
 Lawre w uoi, a wngdzi ueda...
 Nic tu uicem - wngdzi stada...!
 Jerasi suuntiu mi a daktu swieci!
 Wten wyngyru: aok, klori ceei!...
 Dwie do niej ~~zawr~~ zawrótta,
 Zabtyrustu, zawiwcieta,
 Istota przed nią, obon jenuce,
 Ow, co ptant, ten uelodricuice...



Faint, illegible handwriting at the top of the page.

Main body of the page containing several lines of extremely faint, illegible handwriting.

Toi zdrivimie jej wisieły,
 Wstał. nawa, wie wie pyta ...
 Pliche do niej: „co, dziewczyno,
 Znowe smutnie Twoje lice?...
 Spójnij noś, a porusze się,
 On Ci wie wie zrobi z tego ...
 Mójemu ^{licem} ~~licem~~ do wraim,
 gdzie wie trzeba ^{mu} ~~mu~~ dziewczyny! -
 Jeśli chce, to dzisiaj z nami,
 I gdzieś razem z nami!“
 Dziewczyna wstała z nim tuż zjedną ...
 Nawar uwył jej jasną zdradę:
 Spójnij noś i czerwieńcigi,
 Wtem dani wiele si zasunęły
 I poprowie swe narocery,
 Ten jej ~~to~~ błogę spójnij woery ...
 Pliche do niej i do niego:
 „Do poworn spieru mygo ...
 Ustyl do wiek podł. tujc,
 Leczytu łabydę poprowuje,

The children of the
 world are the
 people of the
 future. We must
 be ready to
 receive them.
 We must be
 kind and
 patient with
 them. We must
 be gentle and
 loving. We must
 be full of
 grace and
 mercy. We must
 be full of
 love and
 kindness. We
 must be full
 of the love of
 God. We must
 be full of the
 love of our
 neighbor. We
 must be full
 of the love of
 ourselves. We
 must be full
 of the love of
 the world.

Kouech, w falach się zamurze,
 More mówi: będzie bura...

Jak ten powrót oboczyć,

Wracaj się Diwoz, resuscituj:

"gdzieś polecim w tym powrocie,
 Kiedy z morem burą grozi?..."

Zami z nami nie pojedz,

Ju w ten widok jony zdrady!

"Jerli tak, jak on w twoim ryciu,

Nie kochasz, um diwoz,

To nie będzie w tej chwili:

Smutno tutaj tam diwozynie!

Nie chceś lecieć, Twój mola!

Hej, babstie! Haha, hola!

Odpychali... Otyper wery

Jenero widok jej wawrozy...

Ona padła na kolana,

Wota, blagna jej: "Kochana,

Wroc', nie rzucaj nie mnie samotny!

Tacie rycie jest samotne...

Wroć, Kochana! Wroć, miłodziejce!
 Ja ci Tola. w miex wywidziex!

Moze grozi... Dziwny ptaere...
 Powied, Pstycz, co to znaczy!

25
 IV. 1900

These are the same as the
ones in the other volume

There are also some
other things in the
same volume

[Faint, illegible handwriting covering the lower two-thirds of the page]

Z wschodniej strony błysnęł rękaw, --
 Wystrzał dziewecz na kwirganech, --
 Z Dbauxiem w ręce, z paszkiem różny, ...

Che doczekasz pierwszą zory. --
 Na okolicę spojrzata, Na okoto wzrok wruwsta
 obaeszta i z zadziała: Spójny, navor ni zdani.

"Kto to jedzi po dolinie,
 Czy zajadzie, czy omiśnie? --"

Z pod nogi konia kurek się wznosi,
 Brzek i ~~szust~~^{tetent} się roznosi,
 Hetm i paucere jasno świeci. --

"Drogi rycew szrojuj leci? --"

Młody z twarzy i urudy,
 Czy po bitwie, czy na gody? --"

Gdzie w umi utodość! ? Zasnucoraj
 Leciat, Huj wie, z jonej strony ...

Twan opasit, zwicisit ruce

I have been thinking of you
 very much lately and
 wondering how you are
 getting on. I hope you
 are well and happy. I
 have been very busy
 lately but I will write
 to you again soon. I
 love you very much.
 Your affectionate
 mother

Mierec uieina, jón po algee...
 Dziwore wótá prelzanista:
 "Kto to jest, o Trójco swista?"
 Rycecz wproś na brama pzdri...
 "Matka boska, co to bzdric!"
 Most pniejechtá, brama niija, --
 Wtem przy gauru kure się wewija...
 Rumak stanał jonly wryty,
 I ~~no~~ chropów bucha por obfity...
 Rycecz spjorot na Digneryue...
 Dziworez kryznie: "Arie, rgine!"
 Ocy się zoltynusli,
 Usta gorzo się zasnucili,
 Lza na oerach uen się zjowia...
 Wronzi do niej ton przemawia:
 "Ni dzien! nieman mierec z bosu -
 Wiedug Trójcy to wyroeu!"
 Siis po swiceie rycecz biedny
 Na ramom laktu jedny...
 Choć uia zbroje i ramom -



Nieum choty u biedax!

W Tobie przystość swę subodatem,
Ho Cię zdawnu uwochatem!

He Ty, jón dřiś o raxu,
Z dławukim statas na krowigaxu,
Y na kogoi wciari crenatś!

Ty nincę, kochci cśiśtatś!

Lol u duscy i niedola

Zapędili uń u pola...

Nie nam uidej i swę choty —

Tax przez długie zysę laty...

Nęduy z twory i u duscy

Tęgo zola uń zagłunę!!

Wiśe, hadi zdrowe i przesława,

Zawne dle uń uń piśnu diewu!!

Roz ocygu do uń lę yonś,

Wspiańt uń uń i zoswistat...

Kurz si z nęwiji z pod uńg koniu,

Bożęsy głucho piśnu zbraju,

Hetui paucęz lśiu, zdoleda —

The first thing I noticed
 when I stepped out
 was the cold air.
 It felt like a blanket
 wrapped around me.
 I had never before
 experienced such a
 sharp contrast.
 The sun was shining
 brightly, but the
 ground was frozen.
 I had heard that
 winter in the north
 was harsh, but I
 didn't realize it
 would be so
 different. The trees
 were bare, and the
 snow was deep.
 I had to wear my
 heavy coat and
 gloves. The wind
 was blowing hard,
 and I was
 struggling to
 keep my balance.
 I had never before
 felt so vulnerable.
 The people were
 bundled up in
 winter gear. They
 were all smiling,
 but I could see
 that they were
 used to this
 weather. I had
 never before
 seen so many
 people with
 snow boots and
 hats. It was
 a new experience.
 I had never before
 seen so many
 people with
 snow boots and
 hats. It was
 a new experience.
 I had never before
 seen so many
 people with
 snow boots and
 hats. It was
 a new experience.

Dokąd rycerz ten ucieka?...
 A na górnym drzewie, blada
 Młocna ptore: na drzewie, sioda,
 Ie nie uogt - kochci jęgo -
 Coi spst uitań ję wtem złyjs?...
 Czy ję wiuna, zę fo switca
 Jęwz weivi ten rycerz bęi,
 Jedem, z g'owq opulcerowq,
 Z twanq, blady, zosumerowq?...
 Ach, wiej Kori, czyi ję wiuna?...

Echo uesie ~~pis~~ piosny quicny,
 Proueri stowa zoltysyli,
 Spicowne ptorri w ocugli - -
 Tylna drzewa n. kwiigowu
 Ptore ^{zobly fo kochanym} newnie her ustawni; -
 Dżewer w stronę odnecitę
 Y picisii smutny zowest.

Wrona. 19 $\frac{9/121}{V}$ oov

~~Wrona~~

Handwritten text, likely bleed-through from the reverse side of the page. The text is mirrored and difficult to decipher due to fading and bleed-through.

Handwritten text, likely bleed-through from the reverse side of the page. The text is mirrored and difficult to decipher due to fading and bleed-through.



Na co te skargi, na co te żale?
 Czemu on truje swe serce?...
 Złiszaj już inne erasy nastoli:
 Marzenia, try - w powiewie...

Ciągle samotny błądzi i ptaere
 Y ~~nie~~^{gorz} mocno na kogoś narzeka...
 Pajdz, zapytam, co zna ta znaczy,
 Bo żal mi tego cztowiska...

Podchodzi, pytam, o de mnie wieka
 Y biegnie w lasy i góry,
 Lekki, jak ~~to~~ sam, nie jeum - wieka,
 Tylko na twary powuwy...

Żalony! Dookąd biegnie tak suodnie,
 Nikomu sercu nie zwierze?...
 Ktoż jego tevar nysle odgodnie! -
 - Szewca z Szewicy uodbrera!...

Co rano, na wiec czebot i czebot,
 A ona spokojnie spota...
 Co wieczor po niej tęsknit, narzekat,
 A ona nie o niem myslata...

Smiatu si z jego swistej nitosci,
 Nie chejata wiediec, ze kocha,
 Nigdy dl niej nie niata litisci,
 Nic niata zale nie trocha...

Niech biedny ^{bludzi} ptasz, i gornie try roz,
 Niech ~~do~~ dremom zale swe wyrza!
 Mre uen wicher skargi rozgoni,
 Nim go porwyje siwizna...

15
 IX 1908r.

Co. 1000, 1st Regt, 1st Div.
1st Regt, 1st Div.
1st Regt, 1st Div.
1st Regt, 1st Div.

1st Regt, 1st Div.
1st Regt, 1st Div.
1st Regt, 1st Div.
1st Regt, 1st Div.

1st Regt, 1st Div.
1st Regt, 1st Div.
1st Regt, 1st Div.
1st Regt, 1st Div.

1st Regt, 1st Div.
1st Regt, 1st Div.
1st Regt, 1st Div.
1st Regt, 1st Div.

"Po staveniu zmyerajin
 Będź, niłodzieciore, do gojin,
 A pod burką przychowej dziewocynur!
 Bo na wiosce, lub w mieście
 Żaden stopine nie piesci
 Taką pisnucę, a drogą ptaszynę...

Wtórae spiewu stowikon
 I wyzraceni stych dzikon,
 Będzicn nucic' miłosnucę pisnucę...
 A wód lesnej zieleni
 Ktoż Twój miła zamieni:
 Takie lica i kibic' na cienku...

Gdy się ptaszki wozjesez,
 Twoje piwsi się zmyzora
 Bez ustanku przytulac' dziewicę...
 Ona w Twój ramiona
 Rzuci ^{piwsi} łowu zmyzerone
 I ramieicem oblane swe lica...

To the Hon. Secy of the Interior
Washington D.C.
Dear Sir
I have the honor to acknowledge
the receipt of your letter of the
10th inst. in relation to the
land in question.

I have the honor to inform
you that the same has been
referred to the proper
authorities for their
consideration and they will
be glad to hear from you
again.

I am, Sir, very respectfully,
Your obedient servant,
John S. ...
Special Agent in Charge

Wtemczas nam pozorować
 Wskazywać tam miłości —
 I pagórki, i doły i kwiaty...
 Dalej, dalej od świata,
 Choć near ojca, lub brata,
 Choć na oczach zostały łzy matki!

Bo wśród pieśni i prośby,
 Pośród gwiazd i groźby
 Tam miłości konsolem i zawiściem...
 W cichej stronie, gdzie z ludźmi
 Nikt was z sreszciami nie zbudzi,
 Tam spędzicie swe lata radościem...

Młody chłopiec na koniu
 Pędzi z wioski na stronę,
 A w objęciach go trzyma dziewczyna...
 # Dokąd pędzi tak suadnie?
 Chyba nikt nie odgadnie,
 Choć on świeci od blasku księżycy!
 (choć osmice go prawić Kłóty).

The first part of the
 paper is devoted to a
 description of the
 various forms of
 the genus *...*
 which are found in
 the region of the
 ...

The second part of the
 paper is devoted to a
 description of the
 various forms of
 the genus *...*
 which are found in
 the region of the
 ...

The third part of the
 paper is devoted to a
 description of the
 various forms of
 the genus *...*
 which are found in
 the region of the
 ...

Pieśń dla ludu

Spiewana po Kościołach Polskich
(przez Juliana Ursyna Niemcewicza):

Wielki Boże! przed Twoym tronem,
Lud Polski z pokorą staje,
I z czołem w ziemię schylońcem
Kłód Ci wiernych serc oddaje; -
Twoi narze i Ojców winy,
Obmyte płacem rzeźliwym,
Młyny Trąsta Twoja Syryj
Bądź nam Ojcem miłosierdnym. -

Racz wspomnieć na Mieszysława,
On błędne struszył białowany,
I z schylońcem kłolanym,
Świąte Twoje przyjął prawa; -
Wnukowie jego o Panie!

Potężnym krajem władali,
Tyś ich rozwiódł panowanie
Od brzegów Dniepru, do Sały. -

Tobie pierwszy z Jagielony,
W struszonego serca darze,
Bratnie Litwy miliony
Przed święte przywiódł otzarke; -
Nad Niemnem, Donem przy Dzwinię,
Świątynie Janstkie powstały,
Towiewał wspólnej rodzinie,
Przy pogorii Orzeł biały. -

Odtąd złakone dwa ludy,
Dzielity losów koleje,
Zwycięstwa, klęski i trudy,
We Tobie swą mając nadzieję; -
Tyś ich swą pomocą wspierał,
Tyś bronił wspólnego ludu,
Tyś im zwycięstwo odebrał,
Wśród wojennego trudu. -

Błogostawieś im Panie!
Jako gdyś odwrócił oblicze,
Poszło nasze panowanie
Na obcych ludów zdobycze; -
Zniszc z potęgą umysł, mgłki
Co tylko człowiek znieść może
Wstrzymaj, wstrzymaj dalsze Młotki
O Ty! Wielowładny Boże. -
Jezu skłononym w ciemnym grobie,
Zwróćcieś iskry życia,
Daj drzazgaj w całej ordobie
Ujrzeć blask dawnego bycia; -
Błogostaw Boże Królowi,
Janom w Kadzie, Wojtku w boju,
Dorwól Twójemu ludowi,
W przegdanym żyć potroju. -
Mnóż nasze ziemia i trawy,
Spuszczeniaj rosy przegdane,
Chowaj od wszelkiej przygody,
Dzieci nasze utrockane; -
Niech te słabe niemowlęta,
Co się kwilią w matki łonie,
Słuchają dobroci Twoja święta,
Kw. Twojej chwale i obronie. -
Trudny, kroje w skwarze nocie,
Daj nam porosić cierpliwie,
Jestem, że Ty w lepszym świecie
Nagrodkę je litosć ciwie; -
Zostawiaj chwili ubliżeniem
Niechaj wiernie w Twym katorze
Z czystym sercem i sumieniem
Usypiamy na Twym łonie. -

Pieśń o Świętym Stanisławie

Stanisławie! Polski nasz Patronie,
Twoich kmiotków miej w pilnej obronie,
O to wzywocy upraszamy,

Przez Cię Boga dziś błagamy,
Bądź przy naszej stronie.-

Stanisławie! Biskupie Krakowski
Wejrzij z Nieba na Twój naród Polski,
Obacz jego utrapienie

Obacz kociołów zniszczenie
Pańskie honor Bostki.-

Stanisławie! mgłaennik w stawny
Ku ojczyźnie affekt odnow dawny
Wszystka prawie spuścizna
Chwała Pańska w niej ustatka

Korona szczytne.-

Stanisławie! Pastorem cniący,
Twe owczarnie szarpie łew rypczy,
Odszorepiency i poganie,

Sprzysięgli się prawie na nie,
Siadł Orzeł legczy.-

Stanisławie! zbawco ludu Twego
Tiaśniej serce Króla odważnego
Przed Senatem i Wojskami

Przem pogany z Kacerstwami
Władzą Wszechmocnego.-

Stanisławie! kwierciadło czystości
Dyamentie mgłnej stateczności
Króń wstędu Panieńskiego

Świeca kocioła Bostkiego
Ogniu karliwośći.-

Stanisławie obdani nas cnotami,
Twojemii nas prowadź przy władani,
Byśmy niemi ozdobieni,
Siedli w Niebie uwielbieni

Między Aniołami.-

Stanisławie, Polskie nasz Patronie,
Twoich kromków miej w pilnej obronie
Oto wszyscy uproszamy
Przez cię Boga dziś błagamy
Bądź przy naszej stronie. -
Amen.

Do Bogów

(Na nótę Boże Tęskawy).

Tyle lat próby, na kraj nasz luby,
Młocaliśmy Ci o Boże; -
Sybir i Kruty, w ławicach okuty
Polak wycierpiał w potłoczce. -
Ojców winy, niekorzone syru
Modlitwą Tęskawą nie trarri
Ustysz wołanie przepuść nam Janie
Zmiłuj się, zmiłuj nad nami
Po najedroicy, w dzień na ulicy,
Biorują nasze kaptary,
Taki kłaci nowi, kłaci Chrystusowi,
Powtorne zadają rany; -
A lud w obronie, w wstasnej Krwi tonie,
Berbrarng pierś swą nad stawia,
Deka cix pumokem & Cherkiesa nożem,
Gdy Car nakazał bezprawia. -
O nim ostatni, ten zwiznek bratni,
Okupi życia ofiarą
Ustysz Nas Janie, daj k martwych wstanie
Ojczyźnie & Świętą Twoją wiarą. -
Amen.

Pieśń do S^ę Stanisława

Święty wielki w oudy Pana,
Synu prawy Polskiej ziemi,
O to prosba krewia polana,
Tyś co winni być wolnymi. —

Spojrzuj z Nieba tu do Koła,
Spojrzuj na tę biedną ziemię,
Głos boleści z niej tam wola,
Wybaw z nędzy Polskie plemię. —

Bóg wysłuchał Twych prośb zawsze,
Wzbudził umarłych z grobu Toma,
Aby poprzeć Święte prawdy
Szczerńskie skruszyć ramiona,

Jdźś w Polsce prawosć tonie,
Obca przemoc nas przygniotta,
Na Polaków wolne skronie,
Kielarny wieniec uplotła. —

Wybaw, Wybaw lud z nękania,
Wzbudź Chrobręgo Bolesława,
Wzbudź Jagielków, dzielnych Jany,
By stwierdził nasze prawa. —

Przebudź Racławskich rycerzy
I wszystkich Polski obrońców
Niech ciemność naszą uwierzy
Że wolność niema korica. —

Święty Święty sprawiedliwy,
Usłysz braci Twoich męki, —
O to dzieci Polskiej niwy,
Zebrań wsparcia Twojej ręki. —

(na note kiedy ramię)

Natchnij tylko wielki Panie,
Niechaj Polska krew niecieknie,
Stać się Polsko Bóg wyrzeknie,
I Polska wolną się stanie. —

Gdy szlachalce Twego wroga
Rozsiekali ciało święte,
Z cudownej Wszchemocy Boga,
Zrosły się całonki pocięte. —

Jdźś i nieone tyranzy,
Polską ziemię rozszarpałi
Za wolność śmierć lub kajdany
Tej zgnębionym synom dali. —

Mein przez Twe święte rany,
Błagamy Cię try krewawemi,
Uproś aby Pan nad Paną
Dozwolił się zrosć tej ziemi. —

Otrzeń try biednej sieroty,
Kul Matek głuche jęki
Niechaj umierać z tęskoty,
Lub w podziemiach z kłata ręki.

Uproś jeszcze takie lata,
By na wszystkich krańcach świata
Powtórzyły ludów echa,
Cześć i chwala w pukom Lecha

Niechaj jeszcze stary Kraków
Rozweseli tęskną licą
Zabrzmi pieśnią swych rodów.
Boga Rodzica Dziewica. — Ków

Amen

Plan of the University

1. The first part of the plan is the...
2. The second part is the...
3. The third part is the...
4. The fourth part is the...
5. The fifth part is the...
6. The sixth part is the...
7. The seventh part is the...
8. The eighth part is the...
9. The ninth part is the...
10. The tenth part is the...

The first part of the plan is the...
The second part is the...
The third part is the...
The fourth part is the...
The fifth part is the...
The sixth part is the...
The seventh part is the...
The eighth part is the...
The ninth part is the...
The tenth part is the...

PIEŚŃ DO BOGA

(na notę x dymem porarów)

1.

Ciagle z pokora i pokora jedyną,
 Płynię do Ciebie codziennie spiew,
 Boże, o Boże nad Polską biedną,
 Twój sprawiedliwy zażył smętny gniew;
 Tyś sprawiedliwy Panie o Panie,
 Nasze cierpienia widzisz i znasz,
 Niechaj to wspólne nasze draczenie,
 Dojdzie do Ciebie o Zbawco nasz. -

2.

Ile ran Panie zadano Tobie,
 W posród szatańskich dręczących prób,
 Tyle dziś ofiar zamyka w sobie,
 Świeżo wzniesiony męczennicki grób;
 Nles wydeptał cierni i głogów,
 Ałosząc nowego zakonu chrzest,
 Tyle zabitych dzisiaj od wrogów,
 I zamęczonych w kajdancach jest. -

3.

Ożak nasz Zbawco Polska w okowach,
 W cierniach katuszy, w niemoocy swej,
 Wśród nieprzyjaciół, w bluznierczych słowach,
 To krzyż Golgoty męczarni Twój,
 Dziś się w niej iskra żywotnej siły,
 W posród dręczących boleści tli,
 Serca Polaków dziś się złączyły,
 W Tobie nadzieja i pomoc tli. -

4.

Teraz szukając ulgi u Ciebie,
 Dzisiaj kolacrem w modlitwach świętych,
 Dzisiaj prosimy Ojca na Niebie,
 W Twój imieniu dla zasług Twych,
 Przepuść nam grzechy sędzią łaskawy
 Wolność Ojczyzny na zawsze zwróć
 Wspieraj o wspieraj Polaków sprawy
 Wnieś porażonych a pysznych zruć. -

Nie daj upadać w dzikiej rozpacz,
 Znamy bądź zawsze i wojuj sam,
 Ale nie karaj naszych sierpaczy,
 Oni nie wiedzą co czynią nam,
 Zawsze z pokorą z pokorą jedną
 Wznosim do Ciebie codziennie śpiew
 Zmiłuj się zmiłuj nad Polską biedną
 W błogostawieństwo swój przemień grzew...

PIEŚŃ DO SERCA PANA JEZUSA

(na nutę z dźwiękiem pożarów).

Z tej naszej nędzą ścisniczej ziemi,
 Wniebo się wznosi błagalny jęk,
 O nie gardź Panie modły naszem,
 Przyjmij łaskawie tej pieśni dźwięk,
 Bo tylko w Tobie nam biednym lśni,
 Promień nadziei w te smętne dni,
 Serce Jezusa błagamy Ciebie,
 Złituj się, złituj i Polskę zbaw...

Niech się Twe serce wzruszy o Panie,
 Widokiem tylu bolesnych ran,
 Wstrzymaj ach wstrzymaj dalsze karanie,
 Tyś taki dobry Ojciec i Pan,
 O nie odrzucaj modlitwy tej
 Bo miłosierdzia wolaamy w niej
 Serce Jezusa błagamy Ciebie
 Złituj się złituj i Polskę zbaw...

To prawda Panie żeśmy ugrzeszyli,
 Ze nasze winy bez liczby są,
 My na twą, łitość nie zastężyli,
 Lecz ty nie gardzisz pokutą naszą,
 Amy ze łzami łaczymy śpiew,
 Aby Twój Boski prześlagać gniew,
 Serce Jezusa błagamy Ciebie,
 Złituj się złituj i Polskę zbaw...

Dzisiaj

Dzisiaj w żałobę naród przybrany,
 Korzy się Panie do Twoich stóp,
 O Jezu widziałem krew, kajdany,
 I świeży jeszcze męczeński grób,
 Omy tak długo cierpiemy już,
 Niewoli naszej kajdany skrusz,
 Serce Jezusa błagamy Ciebie,
 Zlituj się zlituj i Polskę zbaw. -

Panie my zemsty wcale nie chcemy,
 Za wrogów naszych błagamy Cię,
 My tylko jarzmo z rzucić pragniemy,
 Pod którym serce tak krwawi się,
 Odobry Jezu błogostaw im,
 Ale walcz za nas orężem twym,
 Serce Jezusa błagamy Ciebie
 Zlituj się zlituj i Polskę zbaw. -

Maryo królowo Polskiej korony,
 Zobacz jak cierpi Twój biedny lud,
 Jak rzuca wrywa Twój obrony,
 Och! miłosierdziem upros nam cud
 Przez czyste serce tej Matki Twój
 Przez miecz co duszę przesywał Jej,
 Serce Jezusa błagamy Ciebie,
 Zlituj się zlituj i Polskę zbaw. -

PIEŚŃ OJCZE NASZ

(na nutę kiedy ranne)

Ojciec nasz któryś jest w Niebie,
 Ciebie z pokorą błagamy,
 Ratuj Ojczyznę w potrzebie,
 Wsparcia Twójego błagamy. -

Stworco.

2.
Stwórczo nasz Ojczy i Panie,
Święć się Imię Twoje wszędzie,
Wysłuchaj nasze wołanie,
Niechaj Polska wolną będzie. -

3.
Przyjdź Panie królestwo Twoje,
Rządź sam sercami naszymi,
Daj nam zawsze łaskę swoją,
Wszak jesteśmy dziećmi Twojemi. -

4.
Niechaj będzie wola Twoja,
Na nią się wszyscy zdajemy,
Lecz Ty wiesz co jest niewola,
My ją tak długo znosimy. -

5.
Jak w Niebie tak i na ziemi,
Jak chcesz Panie niech się dzieje,
Lecz bądź zawsze z dziećmi Twymi,
Spełnij wiernych Twych nadzieje. -

6.
Daj nam chleba powszedniego,
O to Cię Panie prosimy,
Wszak my nie chcemy cudzego,
Niech tylko własnym żyjemy. -

7.
Daj nam go dzisiaj i zawsze,
A my wiecznie będziemy chwalić,
Twoje rządy najłaskawsze,
Lecz rącz nas Panie ocalić. -

8.
I odpuść nam nasze winy,
Jak my wrogom odpuszczamy,
Niech tylko z naszej krainy,
Wyjdą oto Cię błagamy. -

9.
Nie wódź nas na pokuszenie,
Obce zdobywać narody,
Daj nam tylko wyzwolenie
Drogą braterstwa i zgody

10.

Zbaw nas w reszcie odzitego,
 Od tyrana i despoty,
 Od zdrajców kraju własnego,
 Daj bojarin Boską i cnoty. —

Pieśń do Najświętszej Panny.

(na notę Boże coś Polskę):

Królowa Polska! o Matko jedyna,
 Coś Czestochowę od Szwedów bronita,
 Kiedy nam czoto schyla cierpien siła,
 Wstaw się za nami do Twójego Syna,
 O Czestochowska najczystsza Panienko
 Zlituj się z lituj nad Polaków męka. —

Zawszes' nam była Matką ukochaną,
 Przez te trzy nasze braci krew niewinną,
 I śmierć morderczą niewinnym zadaną,
 Błagamy Ciebie z wstrosią dzieciinną,
 O Czestochowska najczystsza Panienko
 Zlituj się zlituj nad Polaków męka. —

Wszak Imie Maryj na Polskim sztandarze,
 Swieciło długo wiodąc nas na boje,
 Niech dziś stróskanym dobrą drogę wskaże,
 Zbólatej duszy zatrze niepokoje,
 O Czestochowska najczystsza Panienko,
 Zlituj się zlituj nad Polaków męka. —

Dawniej o Maryo Polska na Twą głowę,
 Wkładała słońca z brylantów koronę,
 Dzis G w ofierze niesiemy cierniowe,
 Wieńce krwią naszych braci poświęcone. —
 O Czestochowska najczystsza Panienko,
 Zlituj się zlituj nad Polaków męka. —

Mat.

Matko najświętsza styszalas z wysoka
Jak lud Twój spiewał pod Twój obronę
Jakie Twoja boleść musi być głęboka
Bo rany Krzyża wszystkie odnowione;
O Czestochowska najczystsza Panienko,
Zlituj się zlituj nad Polaków męka. —

Królowa nasza kłęczemy u Krzyża,
Skarga Twych dzieci odbija się w Niebie,
Ta wspólna boleść wiąże nas i zbliża
My tu o Matko żęskniemy bez Ciebie. —
O Czestochowska najczystsza Panienko
Zlituj się zlituj nad Polaków męka. —

Strzeż nas o Pani od ludzi złej woli,
Co jako konkol dobre ziarno psuje,
Wiech imie zdrójcy nie kłała tej roli,
Gdzie do ofiary naród się gotuje. —
O Czestochowska najczystsza Panienko
Zlituj się zlituj nad Polaków męka.

Pokaż o Maryjo nad nami cud światu
Uspij tyranów zerwij polski pęta,
Uzryj ją wolną o Królowo światu
Władaj Twym ludem w pełni Majestatu
O Czestochowska najczystsza Panienko
Zlituj się zlituj nad Polaków męka. —

Pieśń do Boga

(na notę Boże Łaskawy)

Tyle lat próby, za kraj nasz ludzki,
Składalesmy Ci o Boże,
Sibir i kłuty w tarcuch okuty,
Polak zwyciężać w pokorze. —
Za Ojcow winy, nieszczesne syny
Modlitwę łacymy ze trzmi
Usłysz wołanie przepuść nam Panie
Zrób się zlituj nad nami. —

Bo najezdniczy w dzień na ulicy,
 Biczują nasze kaptany,
 Jak kaci nowi znów Chrystusowi
 Powtórnie zadają rany. -

A lud w obronie w własnej krwi tonie,
 Bezbronny, pierś swą nadstawia,
 Lecz cóż pomożem z Ozerkiesa nożem,
 Gdy Car nakazał bezprawia. -
 A gdy ostatni ten zwyciężek bratni,
 Okupi życia ofiarą,
 Ustłysz nas panie daj zmartwychwstanie
 Ojczyźnie z Świętą Trwą wiarą. -

Pieśń do Boga

(na nótę kiedy ranne):

Boże Ojczy Twoje dzieci,
 Płaczą iębrzą lepszej doli,
 Rok po roku marnie leci,
 My w niewoli, my w niewoli. -
 Słowa Twoje nas uczyły,
 Kwaśdy włos nasz policzony,
 Boże policz że mogity,
 Te płaczące, Matki żony. -
 My już tyle krwi przelali,
 Że nią zmyte Ojców grzechy,
 My już tyle też płakali,
 Że nie starcie też pociechy,
 Boże padłszy na kolana,
 Szielnym Ci dziś w pokorze,
 Polskę trami krwią zalana,
 Krwią i trami wskries ją Boże. -

Pieśń do Najświętszej Panny.

(na nótę Boże coś Polskiej):

Matko Chrystusa, Najświętsza Marya,
 Z jeńciem przychodzim do Twego Ołtarza
 Lud Twój bezbronny dźwiz wrog zabija
 Rąbie krzyż Pański, Twój obraz z nieważa. -
 Twojej litosci błagamy ze trami
 O Matko nasza przyceyń się za nami. -

Na Jasnej Górze ukoronowana,
Królowo Polska zwróć na nas Twe oczy,
Za nasze grzechy prześlągaj gniew Pana
Ofiaruj krew tę w której się wróg broczy -
Twojej litości błągamy ze łzami
O! Matko nasza przyczyn się za nami -

Cnoc srogie jażnno grzecie nasze katki,
W sercach jest miłość nadzieja i wiara,
Odkryjem piersi na strzały pałasze,
Niech nam Ojczyznę odkupi ofiara,
Twojej litości błągamy ze łzami

O! Matko nasza przyczyn się za nami
Tyś w Częstochowie święta nasza Pani,
Broniła lud Twój od potęgi Szweda,
Dziś gdy nas gnębia moskiewscy tytani
Niechże Twe ramie i paść Polsce nieda,
Twojej litości błągamy ze łzami,
O! Matko nasza przyczyn się za nami..

W Bogu nadzieja i obrona nasza,
Jw Twojej przeważnej Maryja przyczynie,
Przy Twojej pomocy jeden stu pokona
Ustąpią wrogi i Polska nie zginie

Twojej litości błągamy ze łzami,
O! Matko nasza przyczyn się za nami..

Winiych narodach którym wolność świeci
Obudź współczucie nad nieszczęsnym ludem
O Matko! Matko! wystawaj Twe dzieci
Wskresz nam Ojczyznę jakimkolwiek cudem
Twojej litości błągamy ze łzami. i. t. d.

Ły Pan zastępów tarcza nas ostori,
Powstanie nasza Ojczyzna kochana,
Dziwnie się silnie z nieszczęść swoich tori,
I będzie chwata Imieniowi Pana..

Twojej litości błągamy ze łzami, i t. d.
Wiedzy w świątyniach z kadzi złotosne jzenia
Ze łzami dzisiaj wnoszą się do Ciebie,
Zabrznią złotosne hymny dziękczynienia
A nasi święci powtórzą je w niebie..

Twojej litości błągamy ze łzami
O! Matko nasza przyczyn się za nami

PIEŚŃ

257

Boże lud Twój na kolanch,
Błaga Cię modlitwą Joba,
Polska ziemia w krwi i ranach,
Wszędzie łzy wszędzie załoba;

Boże co władasz tronami,
Zmiłuj się zmiłuj nad nami,
Prosim Cię z gorzkiemi łzami,
Zmiłuj się zmiłuj nad nami.

Przez męczenników ofiary,
Zeslij nam Twe zmiłowanie,
Niedaj deptać naszej wiary,
Pozwól się nam modlić Panie.

Boże co władasz tronami, itd.

Gdy padamy pod brzemieniem,
Naszych cierpień i kałuszy,
Wesprzyj nas swoim ramieniem,
I obudź wytrwałość duszy.

Boże co władasz tronami, itd.

Zeslij w serce silną wiarę,
Dla najświętszej naszej sprawy,
By i z życia dać ofiarę,
Dla Ojczyzny i dla sławy.

Boże co władasz tronami, itd.

Poniz wrogów co nas dręczą,
Przepuść nam praoców grzechy,
Wyzwól tych co w więzach jęczą,
Spuść na kraj źródło pociehy.

Boże co władasz tronami, itd.

PIRMA

Bożę i boga
kochać i szanować
wielką jest powinność
i obowiązek
którym się człowiek
obowiązuje
do Boga i do bliźniego
Wszystko co człowiek
zrobił dla Boga
i dla bliźniego
jest dla niego
dobrem
i dla niego
jest zasługą
która mu przynosi
życiową korzyść
i wieczną nagrodę
Wszystko co człowiek
zrobił dla siebie
i dla świata
jest dla niego
złym
i dla niego
jest grzeszkiem
które mu przynosi
życiową szkodę
i wieczną karę
Wszystko co człowiek
zrobił dla Boga
i dla bliźniego
jest dla niego
dobrem
i dla niego
jest zasługą
która mu przynosi
życiową korzyść
i wieczną nagrodę
Wszystko co człowiek
zrobił dla siebie
i dla świata
jest dla niego
złym
i dla niego
jest grzeszkiem
które mu przynosi
życiową szkodę
i wieczną karę

PIEŚŃ LUDU POLSKIEGO

Boże coś Polskę przez tak długie wieki,
 Otaczał błaskiem potęgi i chwale,
 Coś ją zastawiał tęczą Twoją opieką,
 Od niebezpieczeństw które przygnębiać chciały
 Przed Twoi Ołtarze zanosim błaganie
 Ojczyznę, wolność, racz nam wrócić Panie. —

Ty któryś potem krzyży jej upadkiem,
 Walecznych w spierał na najświętszą sprawę,
 I chęć świat cały mieć jej mgotną świadkiem,
 W nieszczęśliwych smutnych pominał jej sławę,
 Przed Twoi Ołtarze zanosim błaganie,

Ojczyznę, wolność, racz nam wrócić Panie. —

Wróć nowej Polsce świetność starożytną,
 Użyźnij pola, spustoszone Tary,
 Niech szczytów, wolność na wieki w niej kusitną,
 I przestań kary Boże zagniewany,
 Przed Twoi Ołtarze zanosim błaganie,

Ojczyznę, wolność, racz nam wrócić Panie. —

Boże! którego ramię sprawiedliwe,
 Helonne berta władców świata krwawy,
 I nieważ tych wrogów zamięczy srokośliwe,
 Obudź nadzieję w biednej naszej duszy,
 Przed Twoi Ołtarze zanosim błaganie,

Ojczyznę, wolność, racz nam wrócić Panie. —

Boże Najświętszy przez Twoje wielkie cudły,
 Oddalaj od nas mordę boju,
 Potęga wolności berłem Twoje ludy,
 Pod jedno berto Arysta potęgu —

Przed Twoi Ołtarze zanosim błaganie,

Ojczyznę, wolność, racz nam wrócić Panie. —

ZORZA

Idy na wschodzie ma błysnęła tęta tona światu,
Takiś dreszcz tajemniczy wstrząsa pierś przyrody,
Coś szemrze w głuszy gajów, drga w ciemni błękitu,
Wzdyma cichą głębię wody.

Polsko!.. czy ty już widziałeś krawczy Twojej zory,
Kto senniej mgocemnicy przebudził nadrieję?
Czy nad Tobą przeleciał jaskół Arioł Boży,
Taki głos zawołał... „dnieje”!

Przecież Ty drgnęłaś Polsko! skute Twoje ręce,
Prarpnęły się u tona z krawczywną pętlą tańucherru,
Taki Takiob w pół zbudzona, po strasznych snów mgęce,
Z jasnym Twoim walorysz duchem. -

Ale w jego prawicy błyska miecz płomieni,
Ognistych rarnion swoich objęciem cię chwycił
Przespataś noc niewoli u grobów kamieni
Polsko! Polsko! dzień twój światu.

Wstań skrzydlata orleńni bielejąca pióra,
Zelazny pancern, otrząś z rdzawej mogiły pleśni,
Woltoni masz o to sztandar mgocemńskiej purpury
W ustach hasła świętej pieśni. -

Wstań! groby Twoje drgnęły zmartwychwstania dreszczem,
Kruje na nich krawawe jeźdźce wyciągnął rarniona,
Echa Twoich ruin, głosem prorokuj z wieczorym,
Bijź dzieci Twoich tona. -

„Dzieci te bezbronne szepce duch zwątpienia,
„Zwiczonych szablach ostrza rdzawe plamny zjadły,
„Z kartem opętkanych Kolerug przeszyła moc rarnienia,
„Orle skrzydlata u bank opadły.”

Niewiern, niewiern mu Polsko! nigdy dziećmi Twoimi,
Kaden wróg wzięśo nierdota Ojców broni staręj,
I na walkę co idzie już się wszyscy zbroim,
W święte pancerze ofiary

Torgi nasz gotowy, groni pieśni, błysk Kosy
Wzrostko nawet dziećmi pokładnych płacę cichy,
I jęz którym niewiasta dźmie w Niebo głosy,
I dżonimi kapłan'skimi wzmieszono kielichy. -

Bo my w zapasach z losem, jak ród Atrydowy,
 Pod straszliwym ciężarem wytrzyma ramię,
 Aż w porazie chat narzyc przeto pima okowy,
 Na broń co się już nieślannie. —

A gdy na bój śmiertelny idący za Ciebie,
 Staniesz dumnie przed drutem czerwieg najerdzików,
 Bóg musi na swym tronie zawołać tam w Niebie
 „Nieto nie lud niewolników!!

Ich kartki się nieugną pod sturalone pęta,
 I ducha wolnych, tamciach niewoli niezmiecie,
 Polsko, ojczyzno moja! matko moja święta!
 Lastki Bożej wschodzą korze. —

Ty anowu będziesz wolna, wielka i szczęśliwa
 W głory tryumfu blyozg skronie pochylone
 Purpurę Twoją usrebrzy dwóch mórz wstęga i wya
 Tatrę weźmieśi za koronę. —

Ale chć dnieci Twoje dumnie waniosz czoła,
 Czyli serca w ich tonach uderzą gorzej?
 Bo cudo Cię więcej drogi i Kochać Cię więcej,
 Tuż ma biedna pierś nie rdosta. —

M. J.

DOPOLEK

Folki! kiedy przed Waszem okiem zatrąwionem,
 Mordowano Wasz braci, którzy z nieważano
 Gdy straszny jęk rozpacz wstrząsnął Waszemi Tenerr,
 A po nocy mgreńskiej krwawe wstało rano.

Wtedy Wy wszystkie w szatach sierocęj ratoby
 Wyciągaliście w Niebo ręce błagające
 I raniłyście na święte mgreńskich groby
 I wieńcem strąwionych cierni, Wasze try gorgce. —
 Ale

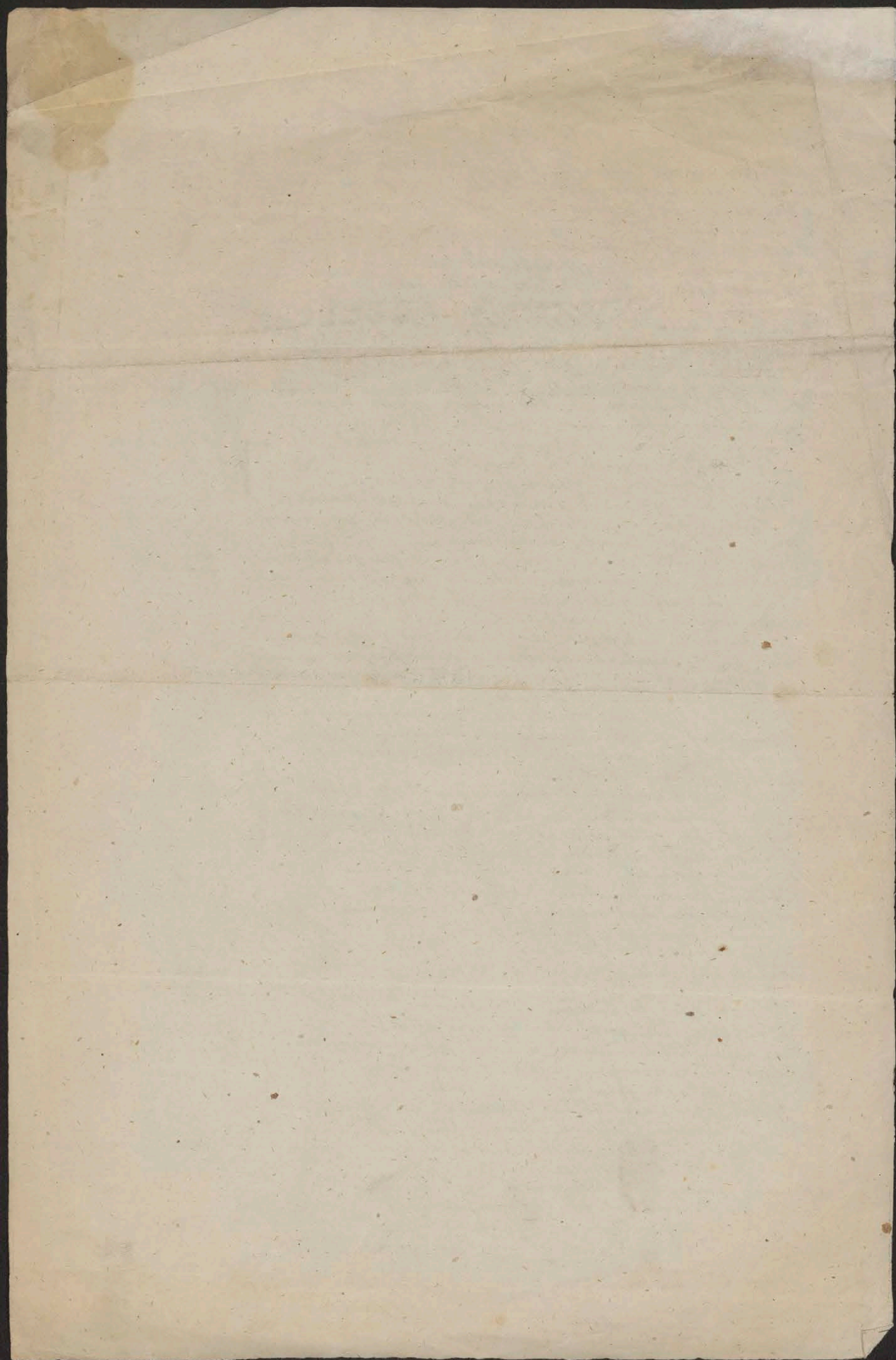
824

Ale Polku! ofiara jeszcze nieukończona
Krwież i Tramni musimy dopętnić Kielicha
Tyłko z nową boleścią, niech Wam wstąpi w łona
Wytrwałość jak Wam pacierz, Święta chwila cicha. -
I pólki dłoń przemocy pierś naszą przygniatą
Półki Tańców niewoli kartki wolnych Kruców
Niech czarna sukienka Półki świadczy wobec świata
Onajstraszniejszym gwałcie zbrodniarzy bezprawi. -
I jak kór zabitego niech o pomstę woła,
I w piersiach budzi razem zemstę tej pragnienie,
I cien od niej paść musi aż na wrogów czoła,
I wszystkich ludów spizce przebudzi wspomnienie. -
I Bóg w błękitach morze ujrzy tej narodzi
Smutny twój cieniem długiego wdowienstwa
Wtedy niewiasto Polska wszystkie Ty e bodeście
Wydał Mów wtedy, Ty Twego męczeństwa. -
Powiedz jak Ojców Twoich brano na katusze,
Tak braci Twoich pędzono w step Sibiru dalki,
Tak zbydlano biedną Twego ludu dusze,
Gażono mu wszystkie światła Bókiego promytle. -
Ale we krwi ofiarnej jest jakaś moc święta
Która namazera synów męczenniczych czołwa
Półko, nim Bóg pozwoli skruszyć nasze pęta,
I nosze na Polgotę jasnego Anioła. -
Ty bądź jak owa blada córka Izraela
Co ręką swoją krosz z targawory w kłobie
Obwinęta niż krwawe nogi abawiciela
I wierzą w śmartwychwstanie, oruwała na grobie
M....I.....

Lorca.

Gdy na wschodzie ma bity snąc złota łona światła,
 Łaski dźwięczny tajemniczy, rozbrzmiewa piersi, przypływa,
 Cóż szermuje w głębi gajon, dźwięk w ciemni bitych.
 Władyma, widać głębi wody.
 Polsko!... czy ty już widzisz, konwoje bracki łwój xory;
 Kto sennej niekenniozy przewrót dół nadziej?
 Czy nadeł toba, przelociał jakki dmiot bozy
 Jaki stow xarostat, „dnieje”...
 Przeczoł ty dymnotas Polsko! = skute, twoje rzece
 Szarponęły się z tonu x kornarym, pęty tancuichem;
 Jak Jakob wpród abudrowa pod kruszonych snon mece,
 Ł jasnym tawim walexytk, duchem.
 Ale w jego praniczy bityka miecz, ptominim,
 Ognistych tramioz chwisch obżerim Cę chwyta,
 Przespłatał noc niewoli d grubon kamieni,
 Polsko! Polsko, dzień Twój światła...
 Wstani skrzydlata, ołehni ścielej quia piony,
 Kelany pancerni obras x walcuim mogit pleśni,
 Wstani masz, oty sctandar m, zardnickiej purpury
 Wstani, hałto swiętej pcedni,
 Wstani! groby Twoje dromety kornakunoh wstania drow xom;
 Xryz ud nich kornak jeżone, uyragna, ramionu,
 Eja tyryki ruin! głosom prorokupa, wstancym,
 Bije, dzieci Twoich łona. -
 „Dzie, dzieci to herbroune, szepce duch xwistopniad,
 „ Smigconych scabbie ostora raxare plamy xjadły,
 „ Ł kornem spekanych kolcauy przwita, mbc ramnieniar,
 „ Dyle skryptow x barko opodaly”...
 Kiewien, mieniom mu Polsko! nigdy dzieciom Firino
 Łuden mrog mazyć niekdotu gjeon łroni starej;
 I na ralko, co idzie, już się mryocy xbroim,
 Wstanie pancerny obrary -
 Toż x masz, gotowcy, grom pieszni, bityk kocy.
 Wstanie, nawet dzieci x tek, pbsadnych ptaw cichy,
 I jęki kłanym mniastu cisime, w misko głoty,
 I altynim kaptunskimi mienione, kielichy -
 Bo my w xypasach x łosem, jak ród strydowy
 Pod krasłwym riciarom wytyżamy ramie,
 Aż w postarke chat masaych, poretym okawy,
 Na broń, coż już, wstanie,
 A gdy na boj smierlebrny idazy za Ciebie,
 Planom demnie, przed dzieka, Exerim, najexdnikon,
 Bog musi mi łwym tronie xamota, tam w wiekie:
 „ Nie - to mie lud niemdnikon!”
 Jch karki się nieagna, pod kerkalere postu
 I ducha wloaych, łancuch niemoli miamorie,
 Polsko, spymyna moja! matko mojom swięta!
 Łaski kój w wschodra, xore.
 Ty znouu bzdriez wolna, wielka i xkxewłwa,
 Wgłoyi łoyumfu bityna, skronie, poschylone,
 Purpura, Trę, usrelary dwoch morn woty x i xym
 Tatry nekinnisz na korone.
 Ale chas, dzieci Twoje demnie, w xmiwga swata,
 Ocylic serca w ich łonach udesza, gorzej?
 Bo xauć Cę męcej drogz i kochac, Cę męcej
 I uk ma biedna piersi mczadna. -

Mł.



MODLITWA ZA OJCZYZNĘ

Boże! który stworzyłeś od siebie ludziam, oddając w dzierżawę ziemię, na różne podzieliłeś je narody, a każdemu odmierzony nadawszy język, odmienne obyczaje, oddzielne granice, przy powszechnej miłości bliźniego, zaszczerpiłeś w sercach wszystkich szczególną miłość Ojczyzny, przyjm łaskawie modły, które za ukochaną Ojczyznę naszą, my, jej synowie przed Ołtarz Twój niesiemy. —

Ty, któryś zatraconą aż do imienia Polskę, cudem wszechmocności Twojej wskreszyles, racz dopełnić miłosierdzia Twój. Zastawiliż zapewne Pradkowie nasi na chłosty, któremi ich, Ojczy Niebieski, tak długo karwiłeś. Żałujemy serdecznie za przestępstwa Ojców naszych i nasze własne, przepraszamy Cię za nie o BOŻE! a prosimy pokornie, abys był miłościwym Ojczyźnie naszej. Niech za łaską Twoją odzyska resztę dziedziny swojej, a z nią dawną świetność i sławę. Natchnij mądrością jej rządców, karnością i mężstwem jej obrońców, nie, aby kiedy będzie potężna sposobność, obce najeżdżali krajiny, lecz aby swojej od napaści bronili. Wnieść we wszystkich kraju mieszkańców powszechną czynność i pracowitość. Naucz ich ze wszystkich źródeł krajowego bogactwa mądrze korzystać. Daj dobrym w kraju ustanowieniom wzrost potrzebny, udoskonalenie i trwałość. Wyłep wszystką między stanami zawziętość, rozwiążność ludzi i pychę możnych. Niech w Ojczyźnie naszej, sam tylko występki i zbrodnia, będzie ohydą i hańbą, a cnota, zasługa i zdolność, jedyną w wszelkich urzędów drogą. Wykorzeń samolubstwo, łuczące się kosztem dobra powszechnego, niech los ślepy i względny prywatnie żadnego do rzeczy publicznej nie mają wpływu. Niech każdy obywatel, w powszechnej tylko Ojczyzny pomysłowości, swoje upatrując dobro, getów zawsze będzie majątek i samo nawet życie, chętnie dla niej poświęcić. Doprowadź nam BOŻE! abyśmy takimi będąc obywatelami, ze wszystkiemi rodakami naszymi, wspólną złączeni Ojczyznę w zgodzie i jedności między sobą, a w stałym z sobą siada, w zyjąc pokojem. Ciebie Stwórcę i Powszechnego Ojca kochali, czcili, wielbili, teraz i przez całą wieczność. Amen.

THE HISTORY OF THE

Faint, illegible text covering the majority of the page, likely bleed-through from the reverse side.

Dulce est pro Patria mori.

Prochy Bocharow walczących za nierawność przed 30 laty na polach wieko pomnego Prochowa, domagały się utrwalenia w pamięci nowego Potkolenia, dawnego naszego bytu narodowego. -

Odżył modlitwy! jak iskra elektryczna przeoryła serca abolate wszystkich mieszkanicow Kochanego naszego grodu! wywiał pobożnych w processjonalnym zgromadzeniu z kościoła księży Karmelitow na ulice miasta, dla łgoczenia się ludu, do uoczenia tak drogiej pamięci. -

Dzie przewodził inn Kłkty, ten symbol mgłki, ciei pliwosci, i jedności braterskiej Kłkty który nad wszystkie mi chrześcijańskie Krajamii. -

W wieku 19^{ym} w którym idea wysokiej oświaty i rozpożenia ludu współczesności Chrystusowe, miała napelnic pięć kine strony Historji. - W wieku w którym zdawalo się, że wiara abawiciela ogarnęła, już wrozek stronny odblasti na wysostkie Kraje. - tem czasem potomeki starożytnych Pedyminow splamit Kłwig Kłktyca i mitrę drwisiejszych Powrochowow, i Chrystus Bóg nasz po tyziccu latach poraz drugi został bi crowany przez Synow nie wiary. - Kłgozby nie zburzyło podobne targniecie się na Króla zastępow. -

W owczas to lud bezbronny, widrge i jedyna osto da jego niewoli, wiara, w taki sposób została pogwałcona, nie xwajajgc na sterongce bagnety, uporniał się za obrakę Re. ligji - ale jak i czym? Kłmrieniamii - tak, Kłmrieniem który w tej bez przykladnej walce ludu, stal się ewangelickim chlebem Chrystusa. -

Leoz fue Kłmrie ternu - bio napriod Boga, a potern lud tego, tak się ter driato - dano ognia podwatkroc i poigc ofiar padło - a Kłmradiesigt cigzko ramnych zostało. -

Wtedy to niemia nacęła się podwosci, i zdato się jak by prochy Bocharow Prochowskich chciaty uczestniczyć, ale cigzka wartuwa niemi, przytloczona 30 letnim des spotymem, tamowala popogdne kammiary, i tykto stę. xreo się dalo cigzkie westchnienie i słowa, Odpusc im

Panie, albowiem niewiedzą co czynią," -

Ostatnie wypadki dla Kardego prawdziwego syna Kira
iny naszej, za nadto stały się wybitnym piętrem na
długo i na dalsze pokolenie. - Kto był obecnym pochowa
nie zwłok poległych w d. 24 Lutego, ten widział ów sromu
tany, psuwanony, a uroczny Orszak, któremu towarzyszyło
sto tysięcy narodu, nie sama ciekawość go tu tłumita. - po
wyrazach twarzą, pobiciu serc, Tatwa pwarcaś moźnica by
to, że ich ciggrozła Krew jednolita, niewinnie plynęca
x jednolitej duoy i ciała. -

Dawniej w samych prozotkach Chrześcijaństwa,
kiedy starano się oddać najwyższy hołd Bogu, skła
dano mu na ofiarę to, co kto posiadał najdroższego,
niektórzy więc trumien niesione jedna na drugą, ofiar
razożnaitego stanu, ale jednego serca i ducha, ofiar dnie
nam bardzo drogich, będą poświęcone Temu od którego
go rzucone jest światło na całą społecność. -

W dniu dzisiejszym Tra smutku, powinna być na
stę pioną łag radości, bo Pan nasz przyjmuje ofiary na
ore, i przez rzućenie idej nie widzialnej, a ogromny
swym szybko i wszędy stronnie działalnej, obiecuje
nam wywołanie i odrodzenie ducha narodowego. -

Każde - trudno się jednak powstrzymać od płaczu,
wszakże to Bracia nasi - synowie jedynego Boga -
wszakże to Ojcowie rodzi, synowie Ojców, polegli nie
winnie, jak umarł niewinnie ich Prawodawca. -

Łgingle niespodzianie, albowiem ta myśl nie wi
dzialna i ta już ogarnia swym przodem elektrycz
nym. - Kaptacerny więc razem Kochani bracia - ka
ptacerny rzewnie, ale na krótko, bo teraz nam żyć wy
pada, gdyż postawnictwo nasze daleką ma drogę
do przebycia, a ta będzie cierń i Krawawa, po któ
rej nieraz jeszcze przyjdzie nam kaptacac. -

Ca nim rozjeździecie się do domów waszych kłóćcie
przy sięgę na tym grobie męczeńników nowych, że jedność
jaka owtadnęła nasze umysły w dniach tych smutnych
wypadków, jeszcze więcej się spoli dłońmi bratnie i w życiu

spółczesnym.

Niech ta palna zwycięstwa moralnego nad nieprzyjaciółmi naszymi, nieczynie nas już zupełnie zwycięzcami - jest to dopiero prolog do szerokiej dziejów naszych klary.

Sedno czasem się wigo szeroce nie obudnie. - niech różność stanów nie rozdziela Waszych serc i ducha, tak silnie dziś skupionych. - bo jeżeli pragnienie odrodzenia narodowości roznamięta nasze umysły, to widać że myśł która płonie od ludów dofrakcyjnych, jest już błisko, i w krótkoż karem swym roznieci naród, wywołania. - Ciepłowość, jedność, i wiara niech będą w naszym codziennym hasłem, jak jest co dzieńna nasza modlitwa. - Przyjdź, Panie królestwo twoje, Amen.

Wiersz napisany w okazyj wydanego Okólnika p. Muchanowa.
d. 20 Marca 1861 r.

Wstydź się o Moskwo! dumny wieczny grodzie,
Wstydź się o Rosoyo! Miłki słowian kraju,
Wstydź wam dweryanie, boć to w Waszym rodzie,
Wylgł się abojea syn wygnany a raju
Tatru Miłki Rosoyo - jak się Austrya chwieje,
Polstka upadku - to Pan Bog tak klary
Cara i lud ten, który swoje dzieje -
Nie winng sławian, hrwig tu kramie maie
Szella; Meternich, te podte istoty
Pręka abojecka i szelmostka głowa,
Staly się Synica w naszym wzorem enoty
Dumng boć Rosoyo, a Paula Muchanowa!
Obie ich enoty polg on w sobie,
Pręa szlachty Polstkiej w swoim piśmie kramie
Tomnik ci wrziesie na Polakiów grobie
A hrwig Słowianów twoje dzieje rmaie.

Tego.

Tego Ci Rossyo moie brakowało,
Polotka swych pragnień kres spełnić gotowa,
Moreś krwi naoręj piła, jeorone mało? -
Pij jej do sytu z Łaski Muchanowa! -
Drajj dumna Rossyo, bo xbojęckie cryny
Łaskiego rzędu, gniewu pogrorni Boży,
Przeklnie i zerwie wiekowe waoruzny,
Jaramo niewoli znów na Hartki w Łazy, w Łazy. -

Krzyżyk.

Z miękkiego jedwabiu tkana,
Furpurowo farbowana,
Do Krzyżyka wstęga,
Znikła sławy już potęga -
Dawniej kto był w boju śmiały,
Kto kraj broził i oporyne,
Temu, wstęga, Krzyżyk mały,
Po il cierpienia i bliźne. -
Dziś kto brzemie trosk rozdaje,
I kto biednym try wypisła,
O crasy! o obycraje! -
Na tym Krzyżyk, wstęga błyska. -
Zmarł wiał Krzyżyk w paralizu,
I powiedział siostrze
Dawniej wisiał Totr na Krzyżu
Dzisiaj Krzyż na Totrze. -

Wypis z przeglądu powołanego *Liwowskiego* № 45 z d. 6 Czerwca 1861 r.

Opinia Anglii o wypadkach w Kongresowce.

Londyn dnia 12 Kwietnia 1861 r. — (opóźnione).

(K). Angielska publicaność, wyrażając w wiadomości o udruczeniu Korony swojej Królestwu Polskiemu i zarzuceniu jej brwalosci przez notę dyplomatyczną, która w dodatku zawierała obietnicę jej stopniowego wlepszenia i rozszerzenia, oddała się marzeniu, że naród Polski uzyska podstawę do samostannego rozwoju swych sił narodowych, i czyta ona już na pewno, że do rządu parlamentów narodowych, obradujących obecnie w Europie, przysiędnie piąty parlament Polski, i spodziewała się że Polacy Senatorowie i posłowie nie omieszkają z używaniem sobie droższych swobód takę sa maę korzyść wyciągnąć jak śoby Francuzkie, przedstawiając z równym rozgłosem, lecz z większym skutkiem potrzeby i życzenia narodowe. *Times* przeciwstawiając dżi sięjorą epokę z wypadkami z 1848 i nazywając epoką „potrojowych przeobrażeń” temi słowy kreśli wptyw zaprowadzenia Konstytucyj w Polsce na oświecone prowincje i stosunki polityczne Europejskich mocarstw. „Potrzeba wiedzieć że nie cała Polska należy do Rosyji. — Poznańskie i Galięya poruszane są niespokojami i oświeczeniami. — Przychodziwszy, że Car Alexander jako Król Kongsty swojnyj Polski zechciałby przypomniać sobie testament Piotra Wielkiego i wystąpić jako zdobywca w imię wolności... Czyż w takim razie Poznańskie i Galięya na widok Królestwa Konstytucyjnego z Warszawy za stolicę, i z najznakomitszemi Polakami jako rządcaimi, nie zapragnęłyby silnie z nim się polączyć na powrót? Polaczenie wszystkich ziem Polskich pod swojem berłem, byłoby arcy przebiegłym krokiem politycznym ze strony Alexandra. — Ładne mocarstwo, nawet największą zawisłością przeciw Rosyji ożywione, nie śmiałoby wystąpić przeciw dopetrowaniu tak błogiego taktu i upierać się przy rozdziale polski. — Tęgo byłko sobie głównie życzyć należeć, aby powodzenie Polski, jeżeli się jej raz uda odzyskać narodowe prawa, było jak najczęstsze i doprowadziło ją do całkowitej niepodległości od Rządu Rosyjskiego. Przy Polsce nie podległej Austryi uwolniona byłaby od prowincyji, której posiadanie robi ją satellitką cara, a Prusy wyłączenie stając się niemieckimi, mogłyby nadać swoim siłom i dągnięciom lepszy kierunek i porwiększyć swoj wptyw w Europie.”

Ma nie długo trwał polot tych marzeń, jesciore nie oszechł atrament, który je ogłaszał, kiedy nadlewał z Petersburga telegram z wiadomością o meji wyprawionej d. 8 Kwietnia w Warszawie przez kordy arcybiskupie, w wysłannic organa wydały jednomyślny otrzykt przekonania i oburzenia, i dżyd Alexander niekon więcej nie jest dla Polski — pisme *Morning Chronicle* — jak tém, orem był Mikolaj — niepojednany wrogiem — Konięca woredkich kompromisów! następną legatnego postępnę utonąz została w grobie pomordowanych obywateli. Heros Koblet rozprute żagnełarni, mój dzieci rozbrzygnany kartakami po braku ulic, są, co Kolusiek, car porwie dla usprawiedliwienia swęj z drady, dowodami okrucieństwa, których za den czas nie moie zapomieć, i powodarni do wyprawie dżeczeńia mu i więtej wojny narodowej. — Heras lud Polski zachował się tak roztropnie, że cała wina spada na rząd i wystawia cara na porzekleństwo całej cywilizowanej Europy. — To wystąpienie zapowiada ostryżnyj walkę na przysztłość. — Wiadomo jest, że Moskwa nieścierata i nigdy nie przycjedna du

cha Polski, Polska narodowość przeżywała wiele walk... Szubienica, blok, knut, więzienia, Kopalnie, Sybir, wszystko uczyniły co mogły, jednakże Polska nie jest i nie może być zniszczona... Ani Europa nie może wstrząsnąć kartą na haniebnie współbractwo w przywłaszczeniach, że przez lat 30 patrzyła na dokonywanie przez Moskwę największej zbrodni przeciw ludzkości... Chociaż groby pomnoga się w Polsce stołkoc, jednakże żyjący przeniosą lichy umarłych, i car w końcu przekona się, że kolosalna maszynerya despoty: zmu była przemijająca pozęga... Mogł był otem przekonać się na Włochach... Włochów nie wystąpiło pomarnie kilkowiekowej niewoli, miałyby Polska ugaśnąć w przeciągu jednego stulecia? Treścią i pełną godności protest Warszawian dowodzi, że Polskie serca nie niecierpią ty od repozycja niewoli, że Rosyji nie udało się zatrzeć całego narodu...

Car może zmuszając całą Francję, leca Polacy równie jak Włosi przeciwnie są zmartwychwstać, na podstawie tej historii, która im powiada, że oni byli kiedyś pogromcami Moskwy... Możemy się spodziewać że przedtęj morze wypije wodę Renu, Dunaju i Wisty, a niechże Cesarstwo Rosyjskie pochłonać mogło Królestwo Polskie... które zawiera w sobie więcej jemuśzu narodowego, więcej światła więcej mądrze, i więcej ży: wotności jak całe dziedziństwo Romanów razem wzięte... Polska oczu: łała Rosyję w wojnie Krymskiej, Polska daje jej przystęp do morza, Polska napetnia jej skarż i do starca rdzeni dla jej armii, ale Polska nigdy nie wzięła się z nią duchem, i świeża rzek w Warszawie od żywia na nowo całą goręca najkrwiożęzję walki... Anglia i Francja nie będą patrzeć obojętnie na zamierzenie Warszawy w drugę Magdeburg... Car okazał się fałszywym dla Poloni, fałszywym dla Europy. Teraz widac że on tylko pozornie obiecywał ulepszenia, a w istocie nabijał prochem i słowami pięknymi machinis dla odstraszenia pałrytów od robienia przed stawieni... Lece ty raxa sżuka mu się nie uda... Szutki zbrodni kurwęż się przeciw niemu... Wojna, rewolucya, gdzie kolwiek rozpoczęta, ogarnie dżis płomieniami całą Rosyję, w których muszą przepaść Romanowie... Ana dejdzie jeszcze czas, że Polacy będą mieli moc odzyskać, a w owej chwili nieza pomnają oni z pewnością o kadrym ciosie bagnętu na Ulicach Warszawy...

Te powtarzane gwałty i zdrady obędra cara i wotkiego wrota. Rzecz była przychylną upadku nie jednego mocarstwa... Ta ki sam upadek czeka Moskale za ich zdrady i okrociństwa popetnione na Polsce."

Dotąd Angielska publiczność nico brzymiała szeregotowych wiadomości o zbrodni popetnionej w d d w Warszawie... Czekajgo na nie z niecierpliwością, nie wydlaje stanowczego sądu... Lece jeżeli się okaże powiada towarzyski Szandart, że Rosyjski rząd przez cały czas, przez który obiecywał robić ustępięwa, podobnie dawał i nigdy nie myślał przystać na żądania Polaków, że kroki pojednawcze zrobił tylko w celu oszukania ludzi, abęgo utrzymać w spokoju nocy dępki swej zalogi w Warszawie nie podwoi, że cios, jaki został zadany, oddawna był przygotowany, i tylko wlekanę dla upatrzenia właściwej pory: to wtedy szlachetne uokucia całej Europy obrócy się przeciw zdradzieckiemu jego barbarzyństwu, i będa z radością patrzeć na dopełnienie się na niem wyroków sprawiedli wosci. Wopot curcie ludzkości które będa więcej czynne jak dienne, starie pp stronie Polaków w walce z Rosyją, która niechybnie nastąpi."

Times dżisiejszy jeszcze w tym samym duchu kononacy udzieleniem rady, a by kraj nasz przeciwerzenie nie kurwał się do walki... Dotąd jeszcze euro: pejska opinia publiczna nie robiła stanowczego postawowienia w zgłędem "Kwestyj Polskiej". Jeżeli co może przyspieszyć jej decyzyę, to ostatni gwałt wny srodek Pł. Gorczakowa. Jeżeli się okaże że demon stracyca (8 Kur) przed

zankiem, była tego samego rodzaju, co dawniejsze, którym się rząd nieopie-
 rat; to trudno sobie wyobrazić coś bardziej swawolnego i samobójczego
 nad rozmiar strzelania do bezbronnego ludu. Ten czyn oprócz oburze-
 nia, jakie powszechnie wywoła, odstraszy od siebie tych przyjaciel po-
 rządki, którzy wplęw wycarnym był w skłanianiu Polaków do umiar-
 kowanych zgód. Nie podobna będzie go inaczej sobie wyobrazić i wy-
 tłumaczyć, jeno jako ręką obrmyślony i naprzed przygotowany. Radzi-
 my jednakiem Polakom, ażeby raczej z wysztko cierpliwie unosili, a niechli
 rzucali się przedwczesnie do broni dla rozbrzygnięcia swej sprawy, albo
 wlewali w pomoc obcy interwencye która była zawsze zgubna dla
 Polski i ustorowała drogę do jej rozbioru. Polacy mogą wysztko zyskać
 przez cierpliwosć i wstokę, a wysztko stracić przez pierwszj krok nieroz-
 wainy ze swej strony. Niechli tytko pozwolić rozwinać się wypadkom
 w Węgrych i Galicyi i wmodz się sympatyi zachodnich mocarstw aby
 te mogły połowę pracy zarich dokonac; to pewna jest rzecz, że wysztko
 ko otrzymają, do czego mają słuszne prawo. Nic nie może przedzi-
 wlec tryumfu patrijotycznej partji, jak talszjwy krok, prowadzący
 cy wprost do zgubnej wojny domowej. Polska nie powinna szukać
 karepek z Rosyją, ale czekać dopóki jej wstępną partya Rosyjska
 mocą siły moralnej, nie odstępować od najmniejszego słusznego za-
 dania, przyjąć lada reformę prowizorycznie, jako radcetek calo-
 ści narodowych praw, i czekać spokojnie na wyrok przyjarnych
 narodów, że jest, co sądzićny być najlepszą i najkorzystniejszą pol-
 tyką dla Polski. ?

Czytelnicy przekonac się mogą z powyższych wyjątków z dzien-
 ników Angielskich, że rząd Angielski, idzie ślad wślad za rozwo-
 jem kwestyj Polskiej i przejmuje się współczesnie Karidem górują-
 cern uroziem narodu Polskiego; spodziewa się i marzy, kiedy kraj
 nasz spodziewa się i marzy; emuci się i oburza, kiedy kraj nasz sta-
 je się ofiarą mordów i okrucieństw; wypowiada przy jakim naszym
 wrogom, i staje po stronie naszej, kiedy krajowi nasremu nic innego
 nieporostaje, jeno walka. Nawet w radcach Angielskich widac do-
 wod piekxowitości, troskliwości i zyczliwosci dla sprawy Polskiej.
 Rzeczywiście Warszawianie powinni odtąd dać pokój demonstrac-
 cyom, od kąd te żadnego nieprzynioszą owocu. Jedna kropla krwi
 niewinnej droszą jest od wszelkich ustępstw carskich. Przez dotych
 czasowe demonstracye królestwo dowiada dostatecznie światu
 że posiada moralną silę, że wysztkie jego warstwy są ogrzane silną
 miłością, ojczyzny i zespolone w jedną calosć węzlem braterstwa.
 Nikt nie wątpi o żywotności Polski. Co tytko siła moralna xelolna
 była zrobic i osiągnac, to zostało zrobionem i osiągnionem. Polsce wroz
 prawach z Moskwy, do podzięcia walki nie nadleszła słasowna pora, że
 prawda nie powinna potern, co nassto w Warszawie d 8 Kwietnicy, pod-
 legac najmniejszej wazpliwosci. —

Głos narodu do Sędziów.

W życiu narodów, i w życiu pojedynczych ludzi, bywają chwile w jakie stanowią potrzebę ich moralną, wartość ich prawo do bycia, do cici, do sympatji współczesnych. Onoty domowe, onoty powozek nie występują wtedy ani ludziami, ani narodom, potrzeba im przedewszystkiem onoty Obywatelskich, pracy i poświęcenia nie dla kariery, lecz dla idei, dla prawdy i sprawiedliwości. W takich chwilach można jedynie hasłem wielkich ofiar, to prawo do bycia, do cici udowodnić, i moralną wartość okazać. Taką Epoką doświadczenia, pracy, osuwania, ofiar i poświęcenia osobistego, jest dla nas teraz obecny. Wzrosty to czujemy, lecz niewzrosty mamy cywilną odwagę wypełnienia obowiązku, tam zwłaszcza gdzie jest wypętnić potrzebę i nakazaniem pewnych dogodności osobistych i korzyści materialnych, przeważnie na głos sumienia wpływających. Mamy że władza używa środków demoralizujących dla zjednoczenia sobie urzędników, lecz i to wiemy, że dostojność, ranga, krzyż moskiewski już dawno wyrzuciła opinia nas brnieci o politycznych graczy, że te godności nigdy polakom nie jednaly ani cici w swoich, ani poważaniem u cudzoziemców, a tem bardziej w obywateli okolicznościach stanowiących uciekanie się do nich nie rozstrzygnięto zaszczytów.

Prorokami tu uwagę, że obowiązki rodzinne i obowiązki Obywatelskie tak i oświele się, że nie pojmujemy jak zdradca Kraju, jak zły Obywatel może dobrym być Ojcem, kiedy nie myśli o tem, jaką dzieciom swoim moralną i polityczną zostawi spuściznę. Do i którzy Ojciec chciałby synowi swojemu zostawić tak i chaniebionę narazem jak Krasinskię, Wenczkiego, Pokłuskowskiego, Jan'skiego, Bruszewskiego, Wielkiego, Tajłowskię, Roduwockiego i t.p. którzy by syn nie wyparł się dźwi takiego Ojca i takiego nazwiska.

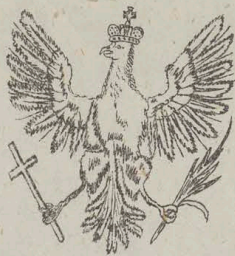
Lanowie! jeżeli nie Kochacie Ojczyzny waszej, to może Kochacie dzieci Wasze, baciszcie na to, aby one kiedyś pamięci Waszej nie straciły, w Wielkiej i Świątnej sprawie jaką dźwi bezstronny naród Polakii wytacza przed Sąd Boga i historji, niechaj kiedyś Boga i Ojczyznę, jako Polacy i Obywateli, oświadczyć wszędzie odwrotnie i poważnie za prawem przeciwko bezprawiom.

Uwagi powyższe oddajemy pod rozbiór sumienia starszym w hierarchii Sądownictwa Polakiego należące im baciszcie w obec zastawionych na ich uczciwość siedel przez S. Dyrektora Sprawiedliwości który prawo i Sądownictwo znieważiło uświłuje zamieniając stróżów prawa i obrońców sprawiedliwości w bierno narzekając despotyzmu Cesarzkiego. Wiadomo całemu Krajowi jaką chaniebioną odegrał rolę S. Tajłowski w sprawie studentów obwinionych o rozruch sztachel. Wiadomo również jak postępowali Sędziowie w sprawie więzionych nie winnie po S. Kwieciora w Modlinie. Na pięciu Sędziów stanowiących Komplet Sądu Appellacyjnego, dwóch tylko pp. Dubočan i Mikłowski Tomasz stanęli po stronie Sprawiedliwości i utrzymywali że więźniowie z wolności odpowiadać powinni na czy nieone im zarzuty lecz zostali przegłosowani przez trzech innych pp. Jakóba Strzeszewskiego, Przesca Sądu, Bogucznego Mikłowa i Potrzebowskiego Wiktora Sędziów którzy w myśl S. Dyrektora Sprawiedliwości odwiadczyli się za porostawieniem więźniów w Modlinie. Ostregamy tych panów, że sąd opinij publicznej w starymuje się je stare z wydaniem na nich ostatecznego wyroku, wyrok ten będzie nieodwołalny a jeżeli okaze ich na utratę cici i Obywatelstwa to tych radek ułan Cesarzski powróci im niezdolka.

Przytomnijcie sobie Lanowie wiekopomnej pamięci Przesca Sądu Kryninalnego Stama Bielinskiego tego Patrona Sądownictwa i obrońcy Sprawiedliwości. Przytomnijcie sobie pięćne jego słowa wymierzone do znane go z dźwi i okrucinstwa M. Mijicia Konstantego, który chciał na nim pogrozkami wymieć wyrok potrzebujący na awersnych więźniów stanów.

„Nogi moje już w grobie, na ręce możesz Wasza Krzyżca Mość włożyć Majdany, ale sumienie moje do Boga należy”
 Warszawa d. 26 Lipca 1861 r.

Faint, illegible text, possibly bleed-through from the reverse side of the page. The text is arranged in several paragraphs and is mostly obscured by the paper's texture and age.



STRAŻNICA

11 d. Sierpnia 1861r.

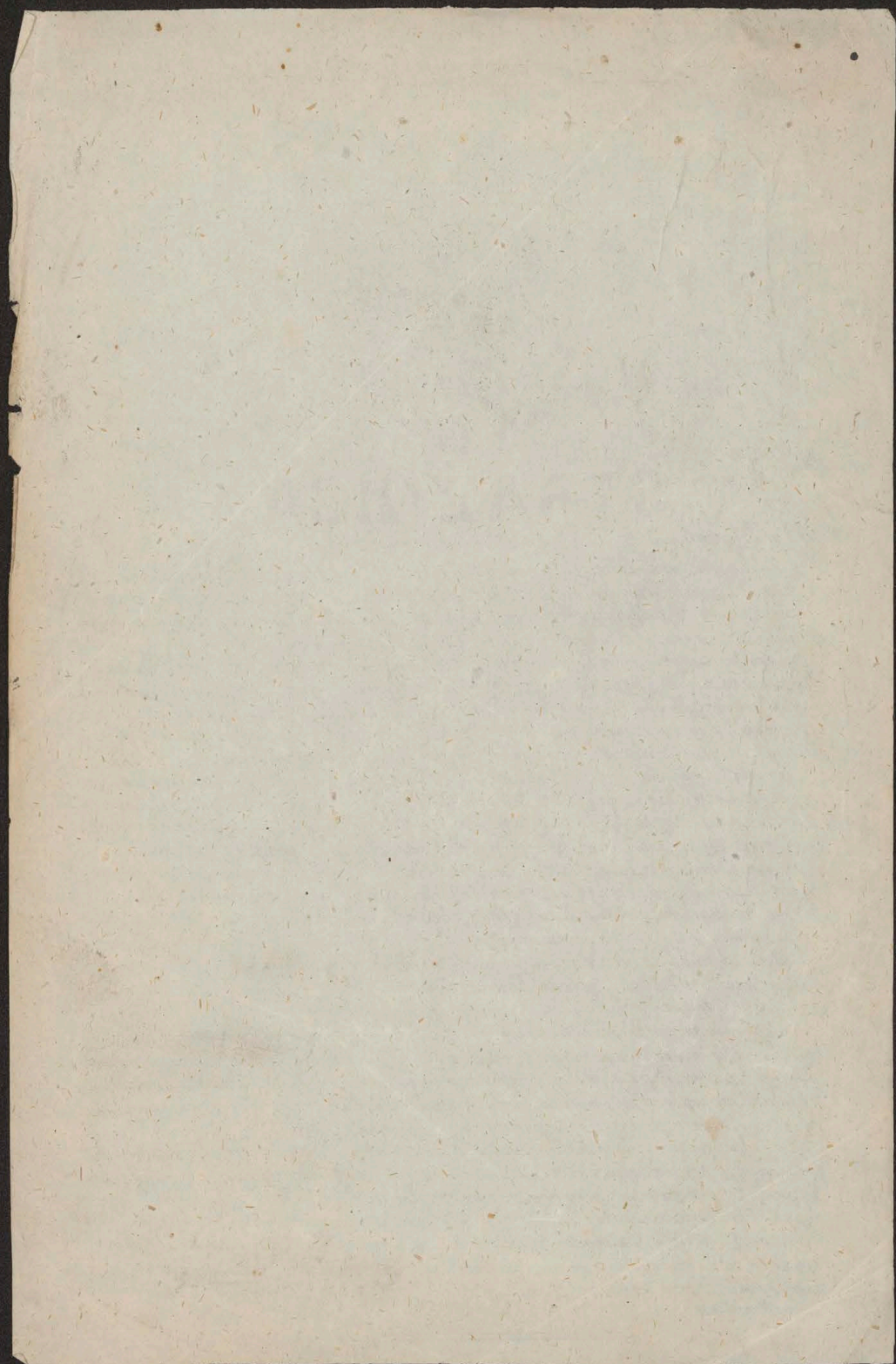
W dawności, przechodnim, znajdujemy się obecnie położeniu. Z jednej strony zachwianą w swych podstawach najwadźniej się nawet nie wszakże wyczerpił środki na odzyskanie dawnej swój potęgi, zdaje się nawet że na teraźniejszą sam nie wie jakiej się trzymać drogi, bo mordy nie przetrwały, a te smieszne łaski carskie nie zdurzyły nikogo.

Z drugiej strony naród cały, jak jeden kłęb, staje, waha się, czy nie być pragnie i do czego dąży, nie uważając się o najmniejszą kamień w dawnej chwili wypadku walczyć głowę, że krwi męczeńskiej może przelać i ani słuchać chce o jakich była z wrogiem ułaskach. Stan taki wicznie trwać nie może, czują to obie strony, wznieć namiętność i pojmyje naród, to też, jak jeden tak drugi, czeka tylko na słuszną chwilę, na wprowadzoną sposobność dla wyjścia z tego dziwnego położenia.

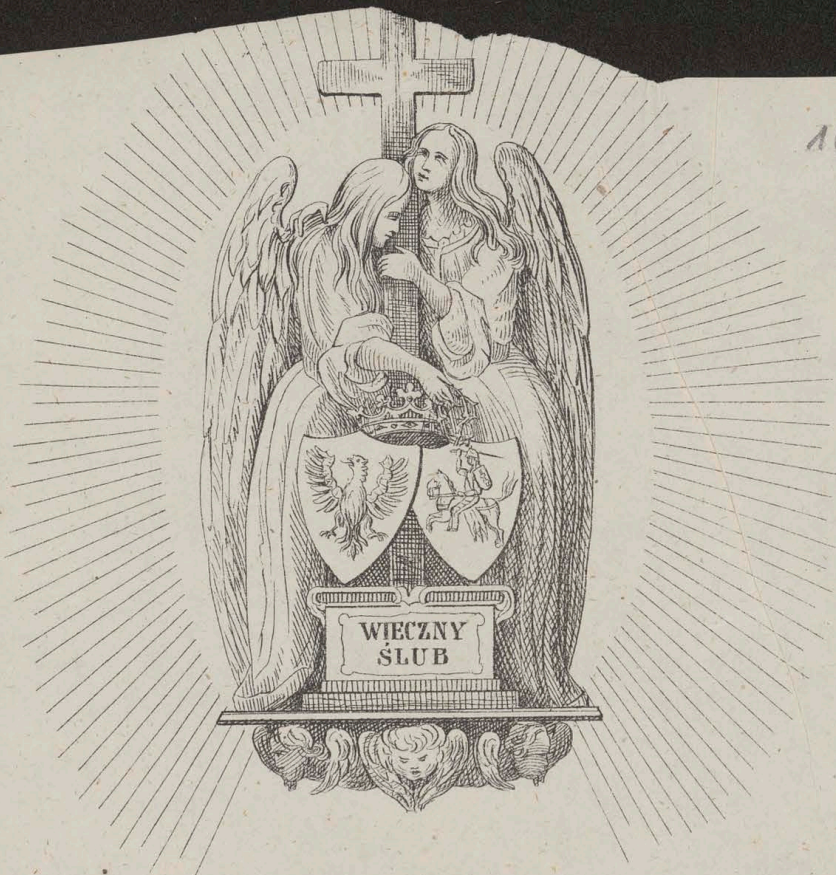
Trzejscy święty, łzami łobur i krwi męczeńską, przesiąkniętą naszą ziemi, jedyny cel mają przed sobą, do którego od dawna dąży, aby w Polsce nie było Polaków, lecz opanowana, zbezczeszczone, niewolnicza, podatki płacząca i rekruta dostarczająca ludność: o tem to i dzisiaj marzą i wspólnie z szatanem przemysłają nad srodziami. Prawi czas synagogi (Jozjazy) ani na chwilę niego uchylił się myśl oswobodzenia Jej z więzów, różnymi drogami do tego dąży wspomnianego celu, pracując, cierpiąc, walcząc, a to z wiara, nadzieją i serdeczną dla kraju miłością. Położenie to wybitniejszego dziś jak kiedykolwiek, sprawnia właśnie ten stan, przechodni, w jakim obecnie zastępcy, gdy sprawa nie odwołania do tego dochodzi rozważania, albo nie ma być Polaków, albo wrogiu w Polsce. Mszałkie malactwa, usięgłowa na nic się już nieporządki, starcie może się odwrócić ale konieczne kiedyś nastąpić musi, lecz kiedy i jak to tylko Boga wiadomo.

Ważne to tem jeszcze dziwniejsze, że my którzy tak gorąco pragniemy pozbyć się najzłego, musiamy walczyć odwołując, bo ani wypadki nie sprzyjają, ani też nie jesteśmy do niego przygotowani, gdy tym czasem wimy, co chciałby widzieć, zażreć, wszelkie nawet wspomnienie naszego sławy i przetrwania świat cały, że znajdziemy rządzący wszyscy zadumwieni, że nie ma Polaków tylko carscy poddani, i w tej chwili pragnąłby za jaką bądź cenę wzięcia się naszego do broni, bo cenią że jakiś czas przynajmniej myśli spokojnie zasypiać usparwszy się na bagno.

Co więc nam czynić wypadło? Prosta odpowiedź, tak jak dotąd: naproś w imię Boże! Denustanie i wszelkiego krzewie ducha, zadanie aż do pamięci wszelkich dawniejszych stanów, religijna, lub której nie zwady, choć jedna myśl, jeden dźwięk całym kieruje narodem, niech jeden zapal węgnowa uszytych. Praytem co rzecz wielkiej wagi, potrzeba nam przedwzrostem wewnątrznej narodowej organizacji, abyśmy stali w pogotowiu na wszelkie możliwe wypadki. Choć bowiem rzecz jasna jak słonec, że dzisiejsze obrynie starcie tylko na korzyść najedniczej moshale i niemców wy pasć by myśle, to przecież kto wie co się jutro stanie? bydlimy więc w pogotowiu, czuwajmy bo nie wiemy dnia i godziny.



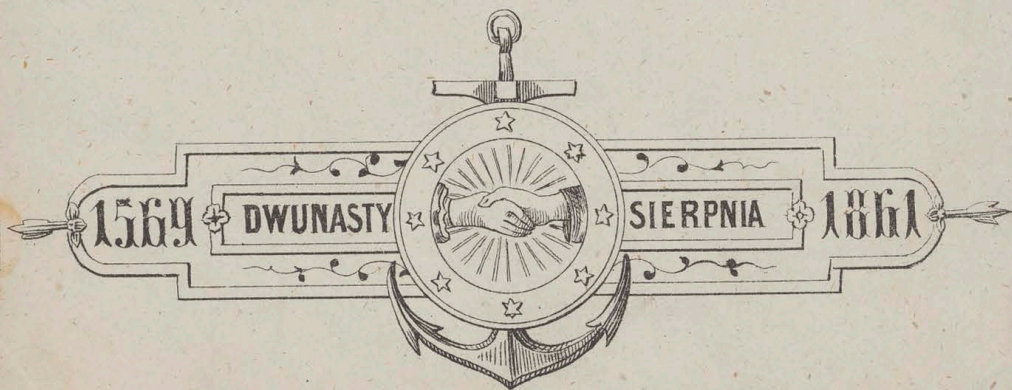
162

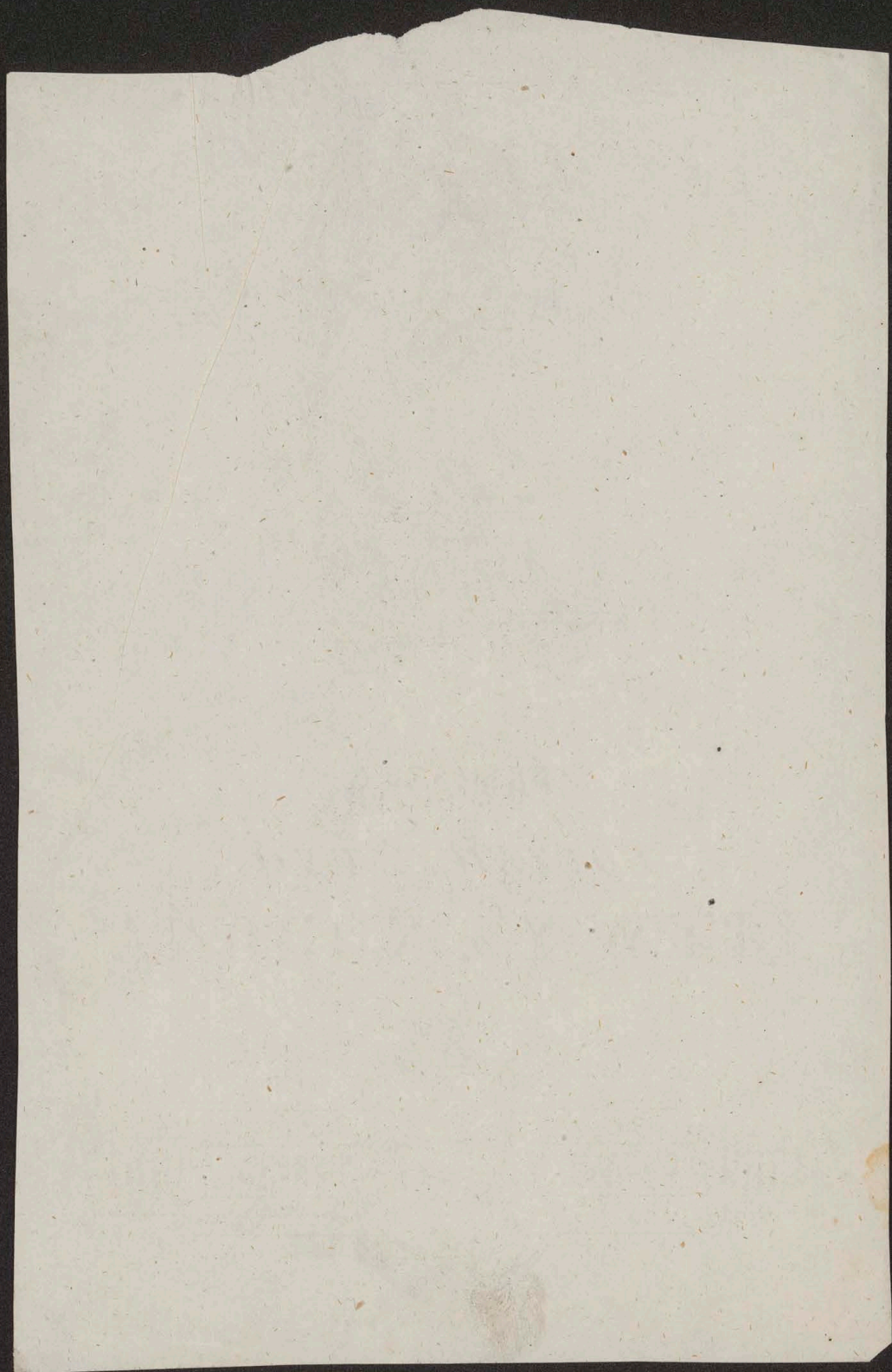


PAMIĄTKA

ROZCHNY UNII

LITWY z KORONĄ







TADEUSZ KOŚCIUSZKO

Obrońca wolności Narodu Polskiego

Na pamiątkę odbytego w d. 10 Października 1861r. Nabożeństwa za
poległych w bitwie pod Maciejowicami i wzięcia do niewo-
li Kościuszki



ΤΑΔΕΥΣΙΣ ΗΟΣΙΟΤΗΤΟΣ

Επιμνημόσυνη Δέηση για τον Εθνικό Σπυρίδα Παπαδόπουλο

Επιμνημόσυνη Δέηση για τον Εθνικό Σπυρίδα Παπαδόπουλο
Επιμνημόσυνη Δέηση για τον Εθνικό Σπυρίδα Παπαδόπουλο
Επιμνημόσυνη Δέηση για τον Εθνικό Σπυρίδα Παπαδόπουλο

Pieśń ludu Polskiego.

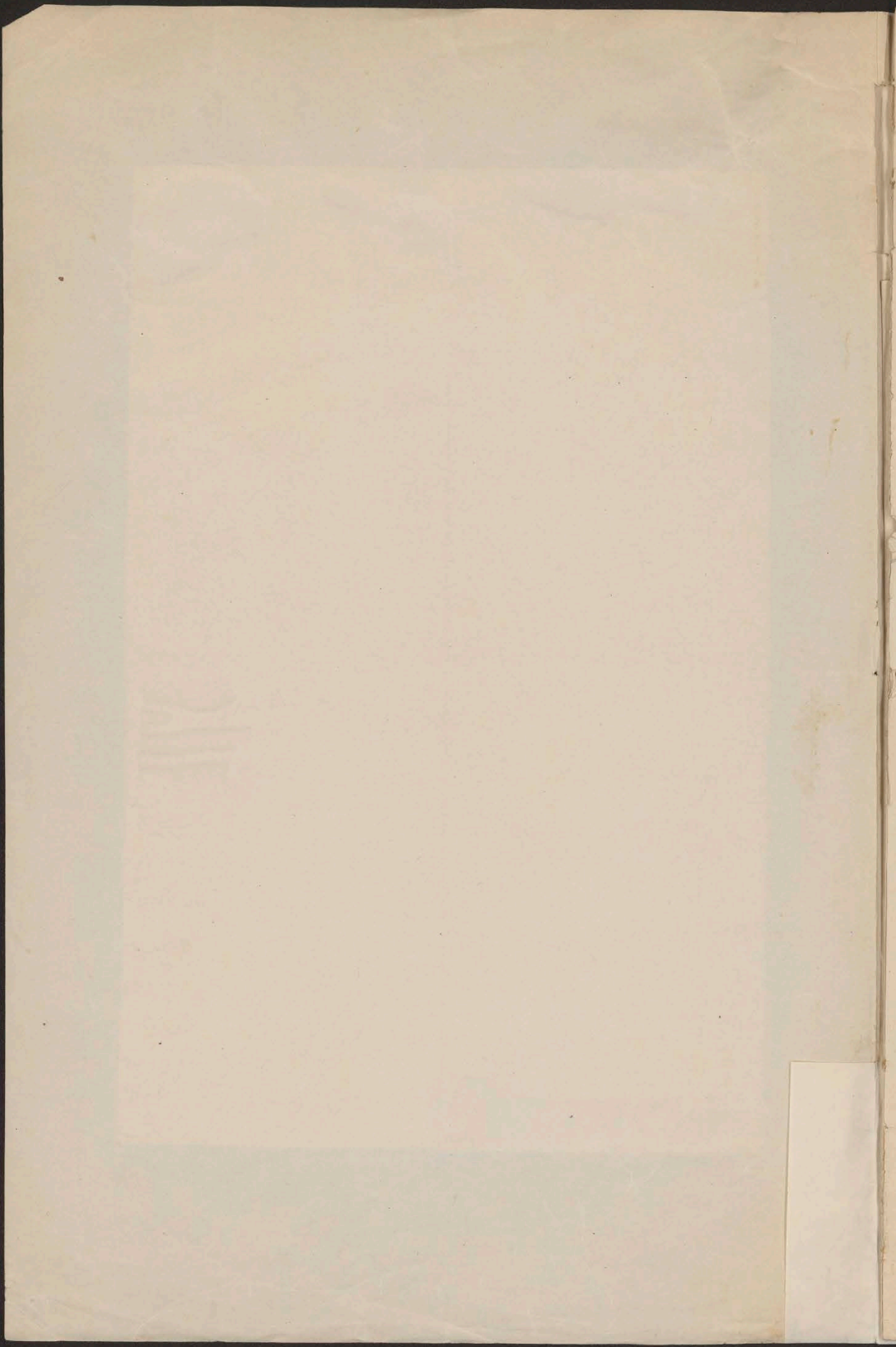
Boże! cała Polska przez tak liczne wieki,
 Otaczał blaskiem potęgi i chwały,
 Coś ją okrywał tarczą swęj Opiekci,
 Od nieszczęści, które przywalać ją nviały;
 Przed Twoe Ołtarze zanosim błaganie,
 Ojczyznę, wolność, racz nam wrócić Panie.-

Ty, któryś potem — tknięty jej upadkiem
 Walczących wspierał na najświętszą sprawę
 Chcąc świat cały mieć jej męstwa świadkiem
 W nieszczęściach samych pomnażał jej stawę;
 Przed Twoe Ołtarze zanosim błaganie,
 Ojczyznę, wolność, racz nam wrócić Panie.-

Wróc dawniej Polsce świetność starożytna,
 Użyźnij pola, spustaszajże tany,
 Niech zgoda, jedność na wieki w niej kwitną,
 Poprzeszaj kary Boże zagniewany.-
 Przed Twoe Ołtarze zanosim błaganie,
 Ojczyznę, wolność, racz nam wrócić Panie.-

Boże, którego ramie sprawiedliwe,
 Żelazne berta władców świata kruszy,
 Żniwece tyranów kamizary szkodliwe,
 Obudź nadzieję w biednej naszej duszy.-
 Przed Twoe Ołtarze zanosim błaganie,
 Ojczyznę, wolność, racz nam wrócić Panie.-

Boże Najświętszy! przez Twoe wielkie cudy,
 Oddalaj od nas klęski, mordy boju,
 Północz jedności węzłem Twoje ludy,
 Zeszluj nam, zeszluj Anioła pokoju;
 Przed Twoe Ołtarze zanosim błaganie
 Ojczyznę, wolność, racz nam wrócić Panie.-



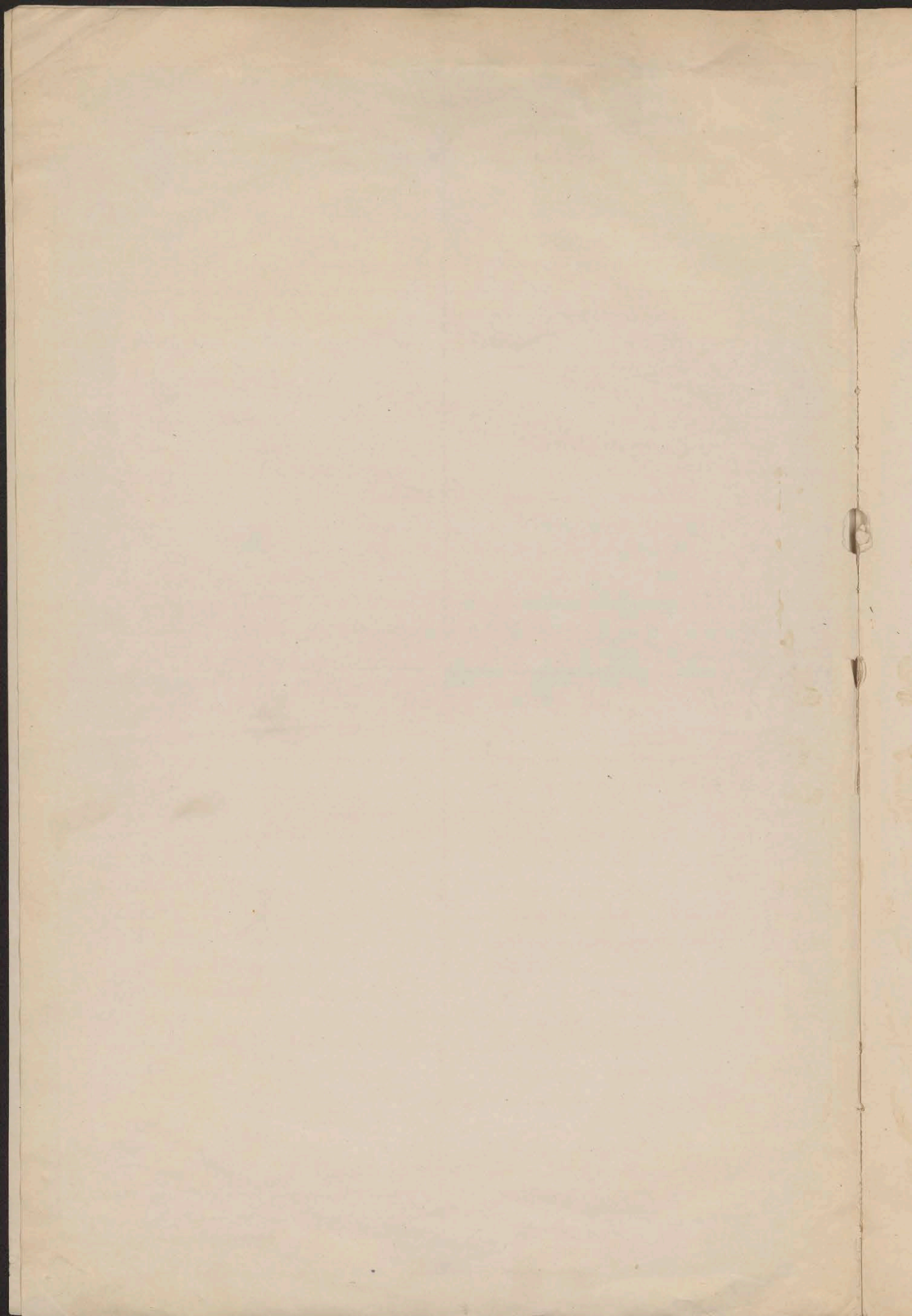
[Faint, illegible handwritten text visible on the edge of the adjacent page]

Warszawie, noc dzień 29 listopada 1860 roku
Litwa, Wołyń i Podole przedroczeni

Warszawo! Młodo! i sieroto, młodo,
 Jaxie dni długie, jak oroque lata,
 Bluzione, usoga, siepaczy i kata,
 Tajjecz, jaszce? Warszawo Bóg z łaba,
 A myjmy gzesani widrac przed mordercz,
 Najwyjzsz głowy Twoje takie korne
 Czuli prestrach, i męki potworne
 Tra pomnieki ze masz jaszce serce,
 Narodu grobiei Polskowi kwiecie!
 Ty kilinkiego i Matko i dzieci!
 Probacz sieroto, alej, so lat tyje
 Katoły Twoje i Twoje ciatony
 Bez boiwce rece, renuwasay retuwny
 Naby pod stopy cara na mogile.
 W swiętejny h kwiatach, moine Twoje cota
 Płocinom carskim / kusniczem padaty,
 Warty odstępców bez wstydłu wdziarsi biaty,
 Kęty gramy xraz pomoty Aniota.
 Blugawicę wrajstko carzone co swiate
 A serce Twoje milozalo rakletę.
 Sercebow, nam wdawa, alej, wstęj swięticy
 Nie mora ratobna nie sierot modłotony
 Nie ciza grozaj jak w przedmgnieniu bitny
 Kramarze tyko tyko przemydniczy
 Szocerom uwył, tęgów i kłóćca, o ryki
 Stuzryli stawa Bogu i Goryzary,
 Płotemi plasty chcieli goić blany
 Wicy nam sie rdato ze kwas agcia, bliskii.
 Po wstęj, fymarzewi kęymufabuz, dobie
 Two serce młodo lezato jak w grobiei
 Probacz, Młodo, przed swym majestatem,
 Gdy tar, shankiwe odstępcowa sie draty
 Wicy zgnitony ad Ciebie nam wicy
 Gdyi wotoczona rakocetom przed swiatem
 Tak trer, lezala obrzuty i zgnity,
 A Twoje sny najtwarze adrajami.
 Tuam nie rdato ze jus koriec raamie
 W uszach nam tylko drzewny stonu bity
 Poddarsi Twoi we wstęj i moco
 Rozprawy niema, ratamali ze e.

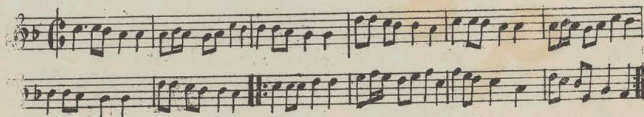
Miasto Koronna! Krakowa swotio,
 Probacz, w wafnieniom, dais wniciołaj, Two coto
 Do swom Ce byta spogladęi wesoło,
 Aniez spojrzęlas meczensko i ostro,
 Kar pierony wienca nad Tobo, schylone
 Ina pierony swoty Twoj swiętej ratoby
 Majestatywnie wiotnety nad groby
 Sunois roz pierony cawcia krapozne
 Kadraty, wiarę i nadrici sity,
 Dojmy urodli ze Two serce bito.
 We swięj, serce w Twoego ludu tłumie
 W Twoich niewiastach i w Twojij, młodoicy
 Dzieci pamietnyh, meczenców rycery,
 Stanęto w walej godności i dumie,
 Pod Twoe korony, co wkreu sie, stoczyla
 Ty wobec Boga upadła na leca
 Ina kolowach korona pokulwica
 Spiewalas hymny proslita, modłita
 Jabloła uciw, w sierocy Twoj szacie,
 Kęs uiz w wrolewskim wstata mojestacie
 Wicy jak Twoj Polki tan, sercei długi
 Tak w srediu Tobo mach beawie bygnan chwia
 Cuklimy z Tobo jakim strachom drzaly,
 Szaga dęranj i podte ich slugi.
 I widzielimy, jak kłóćca, w stoi
 Tam poirad Ciebie pomnieniom oko
 I błogostawienstwem utrwilo głęboko
 W Rud-tor co sluch, swoj parwiczajom na
 Ichca skarcie wobec swatai slawica
 Ke wam jest Polska i bedacie bez koni
 Ale Twoa swata, sieroto i wdawo
 Prudna cawiem i szernia, ratobna,
 A ty do tonu wia i bydz, ordobna,
 Swępy trzeba Tobie boi Krolowo.
 Oruz sie donas uderz w Twoie dawony
 My krwi, praopraz, cyule kędło mamy
 Kiszrej miestanie, krew dajeci oddarony
 Do lo daw swięty i błogostawiony
 A najpiękniejsza x Burpur lego swata,
 Bedacie, Warszawo Krolowka Two swata.

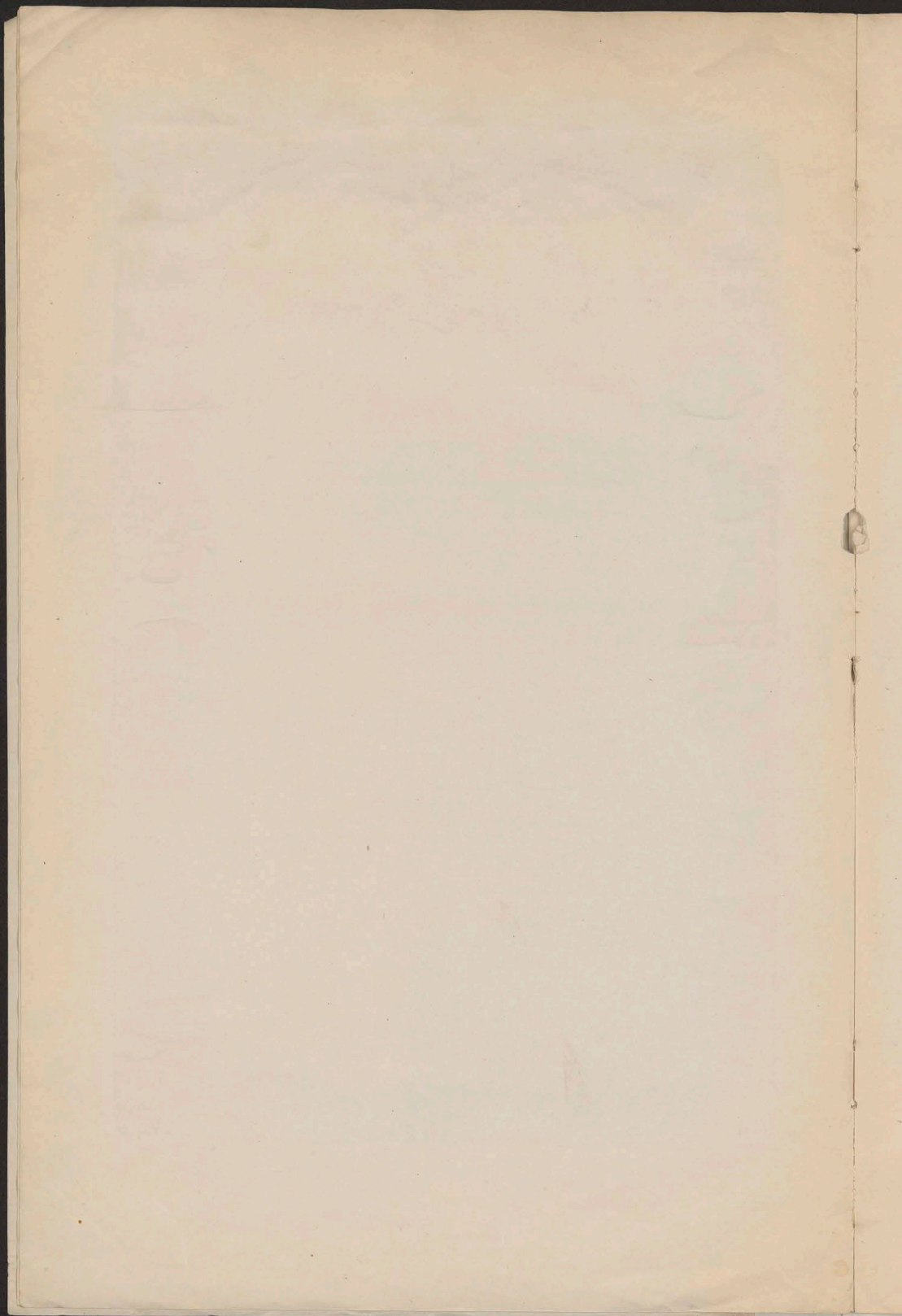
(1) Miła, mitologiczna postać słone płacząca o słońcu wyciekającym z oczu, walcząca z ciemnością, walcząca z ciemnością, walcząca z ciemnością, walcząca z ciemnością.



Pieśń ludu Polskiego.

Boże! coś Polskę przez tak liczne wieki,
 Otaczał blaskiem potęgi i chwały,
 Co ją okrywał tarczą swej opieki,
 Od nieszczęścia które przywalić ją miały;
 Przed Twoe ołtarze nosim błaganie,
 Ojczyznę wolność racz nam wrócić, —
 Niedawno wolnośćabrał z Polskij niemi,
 A już krwi naszej popłynęły rzeki,
 Sakiesz ostroponie to musi być z temi,
 Którym Ojczyznę zabierasz na wieki;
 Przed Twoje ołtarze nosim błaganie,
 Ojczyznę, wolność racz nam wrócić Panie. —
 Ty, któryś potem tchnięty jej upadkiem,
 Walczących wspierał na najświętszą sprawę,
 Schował świat cały mić, jej męstwa świadkiem
 W nieszczęściach samych pomnielić jej sławę,
 Przed Twoe ołtarze nosim błaganie,
 Ojczyznę, wolność racz nam wrócić Panie. —
 Wróc naszej Polsce świetność starożytną,
 Wzwyżniaj pola — spustoszale lany,
 Wioch zgoda, jedność na wieki w niej kwitną,
 Poprzestań Harry Boże zagnicuwaną, —
 Przed Twoe ołtarze nosim błaganie,
 Ojczyznę, wolność racz nam wrócić Panie!
 Boże, którego ramie sprawiedliwe,
 Kelarne berta władców świata kruszy,
 Krusze tyranów zamiary sakrodliwe,
 Obudź nadzieję w biednej naszej duszy, —
 Przed Twoe ołtarze nosim błaganie,
 Ojczyznę, wolność racz nam wrócić Panie. —
 Panie łaskawy od którego woli,
 Istnienie świata całego zależy,
 Wyrwij lud Polski z tyranu niewoli,
 Wypieraj zamiary wytworzył młodzieży,
 Przed Twoe ołtarze nosim błaganie,
 Ojczyznę, wolność racz nam wrócić Panie. —
 Boże Najświętszy! przez Twoe wielkie cudły,
 Dodałaj odnas klęskli, mordły boję,
 To łącz jedności węzłem swoje ludy,
 Kształij nam, zeslij Anioła poroju —
 Przed Twoe ołtarze nosim błaganie,
 Ojczyznę, wolność, racz nam wrócić Panie. —





Pieśń do Najświętszej Maryj Panny Bolesnej

(na note Kiełty ranej)

*Matko odpuść naszą winę,
Błagamy sercem skruszonym,
Korząc się przed Twoim tronem,
Krolowo Polskiej Krainy.*

*Kiedy ciężkie buloś brama,
Ciała Pań, dwoję ósisko,
Kalswałaś łzami niemici,
Na warione patrzyj oiać.*

*Mechaj cały lud bochły,
Którym dawno los pomiała,
Przez niedolę zamienili,
Znany od całego świata.*

*Widząc cierniem rdarte skronie
Ręce do krzyża przybite,
Zabójcze zelazo w łonie,
Istrumionie krwi ofięte.*

*Do Twem do Syna wstawieniem,
Przeczysta Niebios Dzielwice,
Jednym 6 powitania pioniem,
Renują pieśń Bogu Rodaico.*

*Opiera te snogie cierpienia,
Przez radość poknij dozniercaj,
Przebacz naszą uchybienia!
A powróć ziemię bocharaj.*

*A jeśli nadziadów grzechy,
Gięty jezozw w naszej ziemie,
Rabawiają nas pocieszy,
Wparowia łaskami Twojemi.*

*Racj spojrzaj Matko boleści,
Woboliste synawskie łona,
Laska rozpacz w nich się mieści
Na widok gdy Matka koncu.*

*Luś gdy w miarę naszych błędów,
Sę nie modlitwy do Ciebie,
Złąd odmawiać dawnych wziędów,
Krolowa ziemie i w Niebie.*

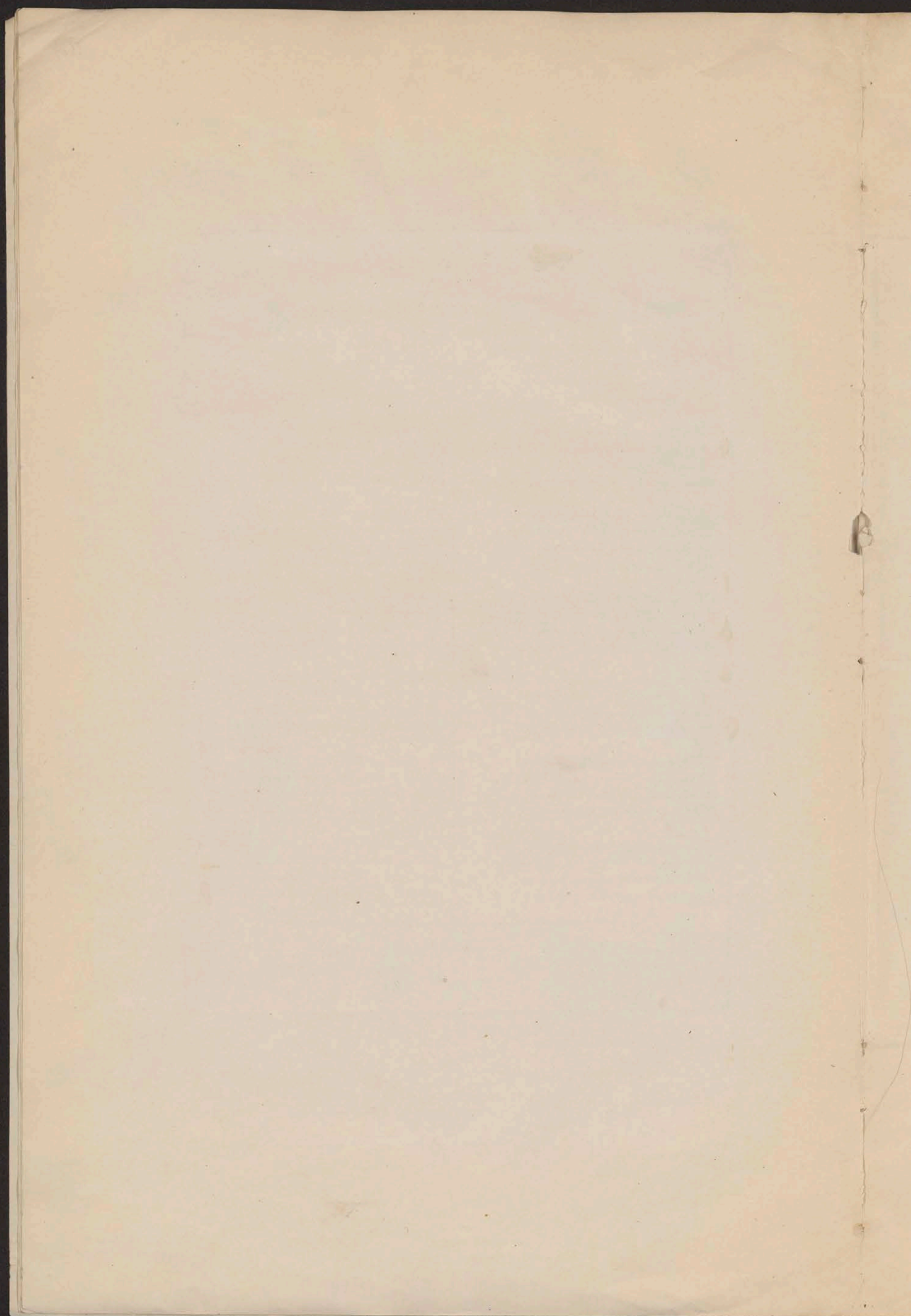
*Wszak w naszej istnieje ziemie
Dotąd jezozw Cęstochowa
Pamiętina łaskami Twoimi,
Wielkosi cudow Twoich chowa.*

*Oby przez śmierć Twoego Syna,
Przez Jego krewią nasze bliżny,
Ciała w łach Polskiej Krainy,
Zobrze o powrót Ojczyzny.*

*Ociężo o Matko cierpienia,
Nowy lud okradł światu,
Nech wroskarych bochów piercio
Tejoty Twoego Majestatu.*

*Przez pamięć na własne jęki,
Kiedyś pod krzyżem stojąca,
Ciała abledła ciała drżąca,
Okrotre cierpiatw mekko.*

*Owsz łzami łanaj, ziemie,
A lech od grępsion daleki,
Od wdzorne wictaję plenię
Wielbic Cię będnio na wieki...
Amen.*



HYMN

NA RÓCZNICĘ UNII LITWY Z KORONĄ

(na nutę „z hymnem pożarow”)

O Panie! Panie w naszej Krajinie
 Całego ludu wznosi się głos,
 Pieśń błagalna do Ciebie płynie.
 O szczęście Polski, Jój był i los. —
 Przyjmij, ach! przyjmij, korne modlitwy,
 Które przykładem praocjów swych,
 Nieszczęsne dzieci Polski i Litwy
 Niesiem Ci Panie! w Świątyniach Twych. —
 Jakie w nich niegdys brzmiało wesele,
 Kiedy zebrane przed Ołtarz Twój.
 Oba Narody, z Królem na czele.
 Niosły Ci w pieśniach wdzięczny hołd swój. —
 Jmy błagalne wznosimy pienia,
 Lecz ich niestety! Żalobny dźwięk:
 Bo głos nam tłumią łzy i westchnienia,
 Zagłusza kajdan, smrotny brzęk. —
 Amiecz boleści krwawi nam serce,
 J nas potrojny ugniata grób,
 A urągaja podli szyderec,
 Ze się do Twoich garniemy stóp. —
 Lecz choć krwi naszej znów płyną strugi,
 Dziki nad nami pastwi się wróg,
 My Twoje dzieci. My Twoje sługi
 Wołamy! On nasz Ojciec i Bóg! —
 Albowiem Panie! nawet w dniach kary,
 Promieni Twej łaski nad nami lśni.
 Koisz serc naszych — straszne pożary,
 Wiewasz nadzieję szczęśliwszych dni. —
 Tys święta Uniję Litwy z Koroną,
 Którą dziś czwarty uswieca wiek,
 Niepokalana — nienaruszona,
 Sam w sercach naszych, o Panie! strzeż! —
 Ojciec wysłuchaj jeku boleści,
 Błagamy, karę w łaskę swą zmień:
 Niech grom Twój, wrogom naszym obwieści,
 Ze zmartwychwstania nadszedł nam dzień. —
 Uświęć Jagiellów wielkie przymierze,
 Złącz nas znów w jeden potężny lud,
 Niech świat zdumiony przykład z nas bierze,
 Jak krwią i łzami zdobywać cud!!

Biedny,
L'rang w
Kycia w
S'latii Or

Có nic
Custó w
Kó dris m
Orle, Orle

Kto's wig
Kto w
L'napow
L'chmiest

Wiele, u
Ty's po
L'z'nan
L'wojig ó

Do Orła Białego

Biedny, biedny biały ptaku,
 I rano w piersi krewią zalany,
 Życia w Tobie ani znaku,
 Polskie Orle nasz kuchany. —

Ty coś bujał po nad góry,
 Pod obłoki w lot wspaniały,
 I roztrzącał skrzydłem chmury,
 Gdy nad Polską się zbierały. —

Coś niezmiernie przez lat tyle,
 Coś to wrogom stawiał śmiało,
 Że dłoń martwy leży w pyłe,
 Orle, Orle! co się stało. —

Gdyś ku niebu dawniej amierał,
 Co raz wyżej w dal bez końca,
 Grom w Twoje skrzydła nie uderzał,
 Promień się nie spalił słońca.

Ktoś więc drwisz krola Flaków,
 Kto w rapury u toba chodził,
 I napowietrzonych zbił Cę salaków,
 I śmiertelnie w piersi ugodził. —

Co pchorwara ta dwugłowa
 Co nad Tobą kołem toczy
 Nowy nadaś cios gotowa
 I we krwi Twojej oprawy broczy

Wiele, wiele ptaku dziełny,
 Tyś posotki z róg wytoczył,
 Aż narodził się śmiertelny
 Twój śmiertelny się uakwi czył. —

Lecz Tyś dziełny i po rgonie,
 A larwa taknie i dory cała
 Aby czasem w Twoim tonie
 Istnia życia nieochłata. —

Toż Twe zwłoki pilnie strzeżę,
 Gniewo Twoje w rękła Turcyn,
 A co chwila dritkie niewie,
 Tęstwi się nad Twoim trupem. —
 Ale w gniewnie jeowze Twoje,
 Porwata pistole młode,
 Co pamięta Ojca boje,
 Ojca chwale i swobodę. —
 Krew Twoja w rękłach jego płynie,
 Jego pierze, jego barwy,
 Orle ród Twój nie zaginie
 Od dwugłówniej szponów barwy,
 Dziecie Twoje storo zwiżone
 Wobru wrbije się w powietrze
 Strzydła w pióra mu porwane,
 I Potworke głowę rētrę, —
 I gniewa swego ją wyrzuci,
 Straconemi pomoci ci oży,
 Twoja niewaga Ci powróci
 Polskie Orzeł, świetne loży. —

Do
Szanownej Delegacji Miasta
 Unione przedstawienie Cechu Brzozawskiego, Plusar-
 stkiego, kotlarstkiego i innych, Majstrowie i Cieladnicy.

Zeszedłszy się niektórzy, co do sprawy naszej zdawato
 się, a tém bardziej dla bezpieczeństwa i porządku posta-
 nowili Wysokiej Delegacji do swojej rozwagi wystawić.

że najprzód my sobie taki twornacemy: że kiedy po
 wojnie Sewastopolstkiej Cesarz Napoleon u powiedział
 do naszego Cesarza że powinienes Polakom dać Wójstko
 Narodowe, Cesarz powiedział do Napoleona; „że Swolla
 Polaków wiszej jeowze krobiz, czego sami nieopodriewają.
 Wigo kiedy znów Napoleon pytał; coies dla Polaków u
 czyni? Nasz postat mu wosytkie garetę, gdzie opisa-
 no, jak z radością Cesarza przyjmują, i wosytkie illu-

minacze mówią: że Polacy tak są kontenci że niczego nie pragną. - Wigo to widzę, tudzież że Konsul Francuski jest przekupiony, i prawdy nie napisze, wigę choćby miał kto zginąć wrystkiem jedna śmierć, nie ratując osoby swej iś nastracenie i potłazać światu czego chce my. -

Dla tego chodziliśmy z processyami, i śpiewaliśmy za Konstytucyą, i znowu będziemy jak będzie potrzeba, - aie były ofiary, to tak widać trzeba było Boskiej Opactwa: ści, a nawet my gotowi, jeżeli wigęć potrzeba, losem wy: cizgnąć, kto ma iś na ofiarę, choćby prosto na karuzę: cie, albo zginąć pod batami, jak to trzech woda wyrzuciła ze słoma pod Łakrocymiem, co ich a Łarktu do Wisły wruci, - tytko jeżeli dla Ojczyzny nie będzie umiłowania to będzie kle! -

Towtore dla czego nam niedają podpisywać adresu z Konstytucyą, kiedy inni podpisali, a do resoury niepu szcrają, a zwłascza z twardego rzemiosła, to już trzeba w święteym ubraniu, a jeden chodził prosto do Kom: misarza Cyrtulowego, to ten go ofekingł i jeozere zagro:ził mówią że to nie nasza rzecz. -

Wigo powiadają niektorzy: że jeżeli będzie Konstytu: cya, to kto się za Konstytucyą nie podpisał, to go nieprzy:puścą do żadnego wybierania, czy to na Sejm czy na inne starszeństwa, a co by było niestwornie, gdyż i my za Konstytucyą gotowi życie poświęcić, dla tego wryscy chce:my podpisywać, kto umie pisać, a kto nie umie, to una kciem Chrysta świętego, o co Wysoką Delegacyą usilnie w prasamy. -

Co jeozere powiadają: czy My wiecie co jest Konsty: lucya? to my deklarujemy że Wierny, jak nas Ojcowie na uerali, jak było za Królów Polskich, żeby niesprawiedli:wie nie wojować, tytko swojego bronić, a który kraj chce się potęgować, to dobrze, a nie to wolna droga. - Jeozere że by było prawo sprawiedliwe, co by go wryscy słuchali, że była pobożność, urociwość, - dla Karidego cztowietka ludu: kość, tudzież: 'Wojtko Polskie konieczne!' Jeozere my to

ysłedi, jak będzie Honoryfikacya, żeby zrespekttem dla nas
tego Cesarza trzymać się w sprzymierzeniu a Napole
onem nie oglądając się na Austryaków i Prusaków dla ich
wzrostu, co nasze Kraje niesprawiedliwie trzymają. —

Nie podpisujemy swych narwiści dla nie pewności,
ale wysłota Delegacya naradza się czy z sekretarzem, czy
z sekretarzem, a jak będzie potrzeba, to jedemu albo drugiemu, a
nowiedzą to jakby powiedziało pięćuset, zatem de
legujemy dla miłości Ojczyzny widzą godne osoby słu
żące Delegacyi we wszystkiem co wskazuje. —

Gawiedź.

Pod jarkiem wrogów co by zgnieśó nas chcieli,
Idź nam dopietka w oczy Monarcha Tasta,
Któż się tak stroi, Któż się tak weseli
To podła gawiedź Warszawotła. —

Dla niej są obce Kłęski narodowe,
Obca niedola tułaczy,

Leć przyjadł Cera, lub święto galowe

Wielki jażerwertk uniej w onytko unaczy. —

Stupia gawiedzi odrodzone plemie,

Lećior tłumarni dla Carstkiej rabawy,

Wnosior okrzyki, na to ietwoż ziemie,

Engbi uciska Monarchia Tastawy. —

Przypatra się ludom Węgierstkiej Krainy,

Taki są do czynów szlachetnych gotowe,

Oni czag tytko święta narodowe

Ale na Carstkie nie spieora, Potyry; —

To też im rychlej, swoboda kaświeci,

Po miłości Kraju to najpierwsza onota,

Oni to prawe swojej Matki dzieci,

A wy niktoremni klacypów chotota. —

a nau
papele
dla ich
ajg. -
nowaci,
m, ay
sciu, a
m de
by st

ny,

nowe
ta og
ludow
ktorem
nowie.
ciosen
miewin
narru.
ta ogan
Ponuu
siach n
Te
itg drog
ly nar
am i H
mijja
Dn
xnc nu
racho, p
wsciole
kt d
iela por
rdly. -
s cietk
miewag
rugi por
olgoce,
ty l
ay, jak
bod w
raci pot
tego xian

Głos pogrzebowy

w Warszawie dnia 2. Marca 1861 r.

Podacy! a gdzie te tłumy pochodzą? co je na Towarz.
Kowstki omentar: sprawadna? a kąd ten uroczaj smutek,
ta ogólna żaloba?... a gdzie te pięć trumien wywołają te
ludową opotę, ranykaję jakie wielkie niemiłości, przed
któremi tak zbyt często lud swą głowę uchyła? Tak jest Pa-
nowie! te pięć trumien, to są niemiłostelne ofiary, co padły pod
ciężem nie rozumianego rozporządzenia, co przelaty krew swą
niewinną, by prześlagać może szczerki Bóżej gniewu nad
nam. — A więc przed smutek i try chrześcijanie! niech wasze o-
to ogarnie wesele, bośmy do nieba wyślali pięciu gónców, co
Paru wszędy światów oznajmia, co tu cierpiemy i jakta w pier-
siach naszych abołatych tli nadzieja. —

Teśli Kaide niewiasta rodzągo kłosi okropne bóle, i krwi-
stą drogą samarki życia otwiera swojemu dziecku, tak i Ka-
ty naród chcący iść dalej po Bóżej drodze, musi opłacać po-
tam i Krwię swych ludowych wybrańców, Kaide kłoc naj-
niejsze zwycięstwo. —

Dni temu kilka Panowie, odnieśliśmy tak wielkie opo-
tne zwycięstwo, bo bez broni, a modlitwą ustach, ze Trami wo-
rach, patrolisimy jak naszych braci krew się lata, jak
wściekły, rozbestwiony Cierkies batożył Bóżyk Kapstanów,
jak ciwastował obrok Boga Podkicy, jak Krzyż Kławi-
iela przed którym i dalki kłonył się Atyle, rozbił na ka-
wały. — Drugi lud choć bezbronny, rucił by się jak lew
wściekły, rękawty na rękawach siepaczy, pomszczył się
niewagą samemu Bogu uoyroniej, wstrzymalby poraz
drugu powstannu mgli Boga Cielowietka nie już na
Płgowie, lecz na naszych Warszawskich ulicach!

Ty ludu Polski! cierpiący kłany Trami! byłeś spotkoj-
ny, jak Maryja Matka Boga góły ustą Krzyżu Kława-
ny, boś wiedział jak ona utracas wiedziałeś krew Twych
braci poległych jak krew Chrystusa, jest niezgodną do na-
tego ziemskiego okupca. —

Bóg

Bóg Ci kaptao' Polski ludu, za Twój rozum, za Twą wiarę! dojrzałeś we Trach w nieszczęściu! utrzyjto wany Bóg w Króćce Słogostawio' Ci będzie. —

Moje serce w tej chwili dwoma sprzeczne mi z sobą miotane uczuciarmi, bo bólem i rozkoszą, na więcej do Was nie mogę się zdobyć wyrazić. — Dziękując Wam Rodacy całą potęgą mojej duszy, za tak tłumne zebranie się, Kierys tam właśnie w tych tyżigarnych fal ludu jakże mię sta czoja, by Was zachęcić na miłość Boga, Ojczyzny, na miłość tych braci co w świętej sprawie, abyście się i nadal zachowali tak szczerze, tak chwalebnie jak do- tad, a zatem proszę Was, ja Wasz Kaptan, Wasz ziemski zachowajcie się z całą godnością dojrzałych już do życia na- rodowego Obywateli. Wasze starze poniesie już zwycię- stwo do Nieba. — Wasi współ-obywatele, ponie są także swe żale do Tronu ziemskiego Władcy co w tej chwili nad do- brem Rosyjskiego pracuje ludu, (bo nad usamowolnie niem ułóżcian), toż on i onas nie porzeczomni, pracu- em zwycięzcom Narodu Polskiego nadwoić uczyni. — Miejmyż więc w Boga nadzieję, a w Cesarzu ufność. —

Stronostem najmilsim! nie nam nie powstaje, jak tyl- ko pogrzebać męczeńskich ciała. — Stary Przymianie stłta daję umarłych do grobu, rzucali garść ziemi mówiąc, „sit tibi terra levis“, niech ziemia Cę nielocny, niech Ci będzie lekko. — Tak samo ja dziś wykrzykuje. — Oświęta Ojczyzna ziemio! Ty niegnieciez kulami przeoranych piersi swych dzieci, ale jati utkocharny Matka wermieoz je w Twe miło- sne objęcia, by duozę Boga podać, a nieśmiertelne prochy, któżyc w tych drogich mogiłach, około których najpóźniej sze przechodzą potolenia, uoryć się będą jak mają żyć, i w- miesać za kraj rodzinny, za kraj utkocharny. —

Amen. —

Dzwon pogrzebowy

Szczyt naszych cierpień strzelił jako wieśca,
 Polysł jak drzewnica sklepieniem skruwa-wionymu
 I cały naród stał się wielkim drwonem,
 Idzie jedno serce uderem. —

To drwon pogrzebu! tak stu lat pogrzebu
 Narod już w Niebo wysłał gorączę — orsi,
 Fryspieszą dzieje, gdy ogłoszą niebu
 Tak serce Polski znów drwonu. —

Ten drwon wzbudzi w Europie drowanie,
 Nuta ofiary swą nutą jedyną,
 Tęwni że Polska niegingta jeorene
 Gdy jeorene za Polskę gina. —

Ten drwon na drwonit na godziny cudów,
 Ewangelickiej bez przykładnej wojny,
 Pomigdzy szaranki zbrojnych mieczem ludów,
 Wychodzi lud paloną zbrojny. —

Tylko pod paloną, gaj oazy rośnie,
 Pustynia żarem pod stopą ich płonie,
 Lecz idziemy dojdziem tu źródłem i wiosnie
 Jeśli iśó będnem dłoń w dłoń. —

Wzrak jest najświętszą przysięga na grobie
 Męczeńskie świadki, męczeńskiego stworu
 Na grobach ofiar przysięgamy sobie
 Spiszowg harmonię drwonu. — **Deotyma.**

Wiersz na pamiątkę poległych Ofiar w dniu 24. Lutego 1861 r.

Zwolna przediggał młodziu lud,
 Choć tłuwny jego rosły w tyśiące,
 Nierem kato by odkrył się ród,
 Torujgo z cicha modły gorące. —
 I spojrzal z niebios wrochnoony Pan
 Na tę pięć trumien z cierni godłami
 Co na wzór pięciu Chrystusa ran,
 Toriooty Bogu modły za nami. —

Na kształt tej rosy co rozwija świat,
Gdy błysnie pierwsze, słonce majowe,
Lud krocił brami pochodu szat,
Ujrzawszy z palmą wieńce cierniowe. —
A więc jedności wyciągnął dłoń,
Objął uściskiem wspólnym narody,
Godłem braterstwa uświęcił szron,
I zabrał ludom hymn świętej zgody
Bo gdy pięć trumien składają w grób
A domy Boże brzmiały xnow modłami,
Litożny swe prośby u Maryj stóp,
Wolając sercem Modł się za nami. — *Deotyja*

Wiersz Herojowi.

Patricie, na koniu skarogniadłym sadzi,
Rozmniatac ulic, i ramy kacz stulepów,
Otoczon gronem kandydamskiej czeładki,
To męziny Pułkownik Fregów. —
Patricie, jak batem na okoto smaga,
Torujc drogę wśród błota wertepów,
W oczach mu błyszczą policyj odwaga
Niech żyje Pułkownik Fregów. —
Przy botu pałasz brzęczy mu wspaniale,
A na nim szczerby, od wrogów czerpów,
Ma driesię krzyżów i ctery medale,
Bo hater Pułkownik Fregów. —
Lech cò się dzieje, gwar straszny wznosi
Dziecie Kijowa, Policmajster stepów,
W całej swej chwale, w samym środku mi
W pyłki dostał Pułkownik Fregów. —
Bo właśnie przy Modotrysku,
Dostał Pan Fregów pro pyłku,
A za pobicie dwóch Kobiet i dziecku,
Został Księciem Kapięcka. —

ody,
orori,
igody

Deotyn

ai,
s,
i,

magas,
ipocu,
waga
w.-
ale,
w,

ny wawad
nau,
odku mia
ino.

[Faint, illegible text, likely bleed-through from the reverse side of the page.]

[Faint, illegible title or section header.]

[Faint, illegible text, likely bleed-through from the reverse side of the page.]

Wyciąg z Gazety Lwowskiej „Stowo”

Lwów dnia 5. Marca 1861r.

Wypradki Warszawskie z dnia 25 i 27 Lutego 1861r. któ-
 rych opis poprzedzi już podaliśmy w Niedzielnym
 Numerze a pozostałe podajemy poniżej, porzuwając
 całą nasrój swoją ku sobie. — Nim przysta-
 pimy do ich scenienia, musimy przede wszystkim
 kiem uronić łzę, która nad poległymi w tych
 dniach ofiarami, które padając pod barba-
 ryjskim najazdem; krwioż swoją, zawstały o wymiar
 sprawiedliwości do Boga. —

Katobna ich pamięć modlitwami uszczona, roznie-
 siona po całej ziemi polskiej, wszechcepkiona w serca
 niedoroślej młodzieży, porostownie spikawym pomni-
 kiem niespożytego rękem ducha naszego narodu.
 Niechaj trwa wiecznie, i niech się stanie ziarnem
 bujnego posiewu na przyszłość. Cześć i winniśmy
 oddać Warszawskiemu ludowi, który poświęcał
 trafnie potrzebę obecnej chwili, chociaż tak cięż-
 kim, przyniesionym uciskiem, kałedwie niesacke
 oddychający, kałedwie żywy, stanął bezbronny, wobec
 uzbrojonego i w pot drakiego ródowictwa, aby dać
 świadectwo swojemu cierpieniu i życiu, krewia, trze-
 ba było przemówić do głuchego na słowo świata,
 ta i przemówił nim pełen rezygnacji uod
 ludzkiej i ludzkiej odwagi, pełen ducha naj-
 czystszej ofiary, jakiej od niego wymagata godność
 narodu, równo cześć oddać winniśmy Obywatel-
 telstwu, które zgromadzone na posiedzeniach
 Towarzystwa Rolniczego acz osobiście w tej ma-
 nifestacyjnej czynnego udziatu niemając, winne
 jej wobec rządu przyjęło na siebie, i przypraw-
 szyć się jawnie do jednakoowych uczuć i bo-
 szawskim ludem, stanęto gotowe do wszel-
 kich poświęceń i ofiar jawnych, naród będzie od

niem

niego wymagał. Czyni takie w których wszystkie
warstwy społeczne, wszystkie stany i wszystkie wy-
znania, wstają, są jeden mają swoją boleść
i swój cierpienie, wszyscy razem rozdzierają swą
piersć oburzoną, a żeby w niej jedno i to samo
uczucie pokazać, czyni takie niemoga, prze-
mijać bez śladu i niosąc, pociągając za sobą
ba, wiarne następstwa, chyba by wiary, prawdy
i uczucia sprawiedliwości nie było u nas. -
A żeby cała, wartość i wartość tych żołnierzy
sprawiedliwie ocenić, potrzeba koniesanie
choćby tylko pobieżnie w roku rzucić na
tamtejsze stosunki i zestawieć z sobą ten przez
moc tego narodu jako ten i sity ludów polskiego:
możemy to wszystko uświadzić kilkoma sta-
wami; bo Komunik nas niewiadomo, jak cieżkim ry-
stematykanym nieubtaganym wiekiem przy-
gniecia, Moskwa Kongresowe Królestwo, od cza-
su ostatniego powstania. Taki tylko nabójce
rodzici mogli się stworzyć w materialnym rozumie
tego naszego ciemniejszego, niekiedy bańki kadre-
go i wykonywano wszystkie przez lat trzydzie-
ści konsekwencyj, nieubtagana, i wytrwałością,
relaxną. - Porannykano więc przedewszystkiem
sąsady wyisze, a niższe tak urodzono, żeby tylko
bardzo mała część mogła się dobieć nauki, sto-
wem całej niższej warstwy ludności, odjęto spo-
sobność wychowania swojej młodzieży. - Tróca
tego rozciągnięto przez całe Królestwo misternie,
utkano, sieć sbyczrajowej korupcyi, a gówna,
matryę zatorono w Warszawie, systematycznie
utorono gre, pijanstwo i rozpusta, zamierzano for-
tury polskie wyniszczyć, a krew polską, jeoacre
niekonalną, wkanalową, przemienić trawiane. -
I niecywiliście, niemato fortun, niemato młodzie-
ży paolto ofiarą, na tym piekielnym otłarzu.
A kiedy taki nabijano ciemnotę, ducha, roz-

frantz

pustą, nieznaną ciota, przedtem wiecie, z pod usz
 wporowana niedawno daćci wytopi Moskiewskich
 stepów synaszkono, niekierowem i poborami do
 wojska nieszczęśliwy lud królestwa driesiokko,
 wano, wysytając je, pod batkami, na stepy
 kirgizów kanczerus, pomiędzy lody Syberyi, wie
 by je wymordować Aercieskimi kulami, wy
 palii ptamieniami, potrudnia, wymrozić dy
 biryjskimi mroznymi, a ledwo setnaga nich
 rannionego wmoścala, w pot antawiera
 w pot zwierza, na srom i okyde swojego narodu
 i jego rodzicim, da napomniionych progiu
 powracano. — Kiedyś natem, albowiem, kiedy
 tak wszystkie sity wyteżano ku temu, ażeby w
 polsce nowe, aobydłcone już pokolenie wy
 chwyci, kiedy topion naracie narodowości, to
 piono nawet Religie, kiedy prawi, młodaiek, psa
 wano natem wredy, sądy, stan karpieski, reko
 dziełnicy, lud wiejski i wyrobnikow, zaprowa
 dzono przez wszystkie strony systematycznie
 goscus, rannionajac grobami daćci, ażeby daćci
 te czynności rodzicim, wtracając ojcow do wież
 ażeby odradniali swych synów, sianac rannion
 siostry, ażeby oskarżali swych braci, a gdaćci tyl
 ko objawit się, duch narodowy, duch polski,
 choćby był tylko cieniem, tylko głębszym udde
 chem, tylko pobornem westchnieniem, tam nagle
 spadającymi sapanami porzuwano sfary, i
 albo topiono władcach syberyi, albo ragnieby,
 wano wpiasacach kirgizach, albo gnoisno
 w podziemiach fortec moskiewskich —
 Szepadła ta młodaiek nagle i niespodziewa
 nia, aby im, nagle nieworsita. — Ten ciekwi
 miok, to grubienie polskiego narodu, tak wy
 wacpowaie nieznanie druba, trwało przez
 lat trzydziestu bez jednej chwili choćby tyl
 ko swobodnego woblechni. Tuż myślano, że
 szatanisnie to daćci jest do konowu, już się
 dawa, że cieryja nie narodowość polska jest

napis J.

supetnie, rabita, już; Masniewicie Brozury
głosily nie rzymski polski uniauwsky narcedacie
zbawienie w Mosknie, stat sie unia, supet
nie, a tylko tu i swolnie krajduie sie jakis
szaleniec, który marzy o uniauw Polaki.—
Mimo to wszystko, tak sie niestato, a wyjazd
ki dnia 25 i 27 lutego r.b. są jaunym i niez
napracowanym dawodem, nie zwoli wyprawy
aniżeli ludzka, wyiszej nawet niżeli szta
tarska, narod ten lubo sorciwierstawany i roz
deptany, tak pognebiany, życie wcalej petni
swojego narodowego uniauw, świadomy
jest swojej wielkiej przatoci i wiary w
lepszą przatoci, tak jak wiary w sprawie
dluwoie samego Boga. Tak też musimy i
ten czyn sądzić, w którym wszystko jest dzie
wne, niespodziewane, uolerające, jak bowiem
niemnie nie radziwić to, że lud, przez lat
trzydzieci gnebiany, pod grobnym kamie
niem wiadacy życie, dat w jednej chwili
taci uniauw sity, czerstowości i życia, tak jorcae
dobitnej malije staw ducha jego, maluje
jak dojraty i prawie swięta, powstat w tej chwi
li pawoga. Męzawy przez lat tyle strasliwemi
okrucieństwami, czyi niemiato kamadto pawodnie
do kęstye, kicac sto kilkordziesiąt tysięcy
duch, a pamistny dni tarcih swojej historyji
czyi niemiogt zakipiś, naciac się, i dzieła
pauisty doconaci, a przecie, jakże stanowco
sdrucit od siebie nawet kęstye pocuaci.—
Komicast krawaych narcedki, wriat godto
swojej wiary i narodowe standardy do
reki i niewie, tylko skorat, czego wymaga,
co mu stuzaric malery, potrzeba bylo Kwi
to jor przelat, i krawoy stat sobie swiade
ctwo.— Taką samą dojratą pawoga, i
swiadomoscia swych celow, a noszomowa
niem godnoscii narodu postę, pito sobie
Obywatelstwo, stoweto uniem praj ludzie,

jego uciucia, przyjęta jawnie na świecie i poszła
 naprzód tam, gdzie mu najprędziej być na-
 leżało, jak gdyby pod natchnieniem nieśmiertel-
 nego wieszcza, który powiedział, że Słowacki, ten
 Polak i lud chrześcijański, stwierdzić że wsty-
 dy jak język i wstydy gotowi umrzeć za
 prawa swojego narodu. Ten spokaj, nowożytna
 i rezygnacja, to broń powstającego ludu skła-
 dająca się z symbolu wiary, to krew przele-
 na i zcałowana krwią, przez przechodzą-
 ce tłumy. Deputacje do różnegoż satra-
 py, to umiasta odwołania do stożnic
 Księcia - wyprucająca Księciu wozy wozy
 stłoczone bezprawia i gwałty, to narodzić
 zwycięstwo moralne, które naród odnieść
 uod fiyryny, przemocy, umierając, do
 umiania siebie godnymi reformami, wrytymi
 to są, tak nowe, tak wielkie, tak głośno prze-
 mawiające ryki, że czyn, który się z nich
 składa, powinieli koniecznie umyć i wycie-
 i słusne ocenie tam do kad był wycie-
 man. — Także spodziewamy się, że go
 Pracy, o wieconych, narodów, że go lino-
 pu zachodnia stojąca na straż światy,
 sprawiedliwości i prawdy, trójne prawo,
 nie i słusnie oceni, a wstawy wojska
 nie, prawa tego narodu, który jęczy pod
 jarzmem ciemoty i barbarzyństwa, jest
 dziś jedynym narodem w naszym świecie, któ-
 rego nawet najmniejszą b. n. najniebe-
 dziejszych praw jego nie litaciuwie odar-
 to, zechce stać przy jego stronie i dopomóc
 mu do odzyskania tego prawa, najmniej, co
 kiedy naród omywał od Boga - i co
 się jego narodu mi należy! —

Do Polskiej Dniewicy. —

O Dniewinę moje aż więc ja łobuz
Zdalekich krajów napiszę? miuj Boże!
Kwi tam Koniasowi nasypać we stłobie,
Co pójdzie w drogę nieładnego mojej,
Woz kawat płótua które nowa chłopci
Tęcha, żeby nikt niewiedział słam,
Wykasztyj Ota, nie srebrnem nie złotem
Kęz biata, niesz, rozjętych Konopii.
Litewski jedkiesie mieszaj się ramieszka
Na drziarskim koru na tej chorągiewce
Moje niadnego robaorysu Ryżema
Któremu ruan ten przysyjęz do dozewar.
Oszczędrzaj płótua bo to płótua lwiąne
Przyda się rychto jesti Bóg pozwoli
Kia was kochane dostac wycierwi rane,
Lecz rana taka Bóg widri nieboli.
Kienoś brylantów w peret na całe
Kako pisemiodre chowaj do smatutki,
By byto rano uformowaci pětwi,
I uyprowadzi na Ojczyste pole. —
Chleb isob najdzies w Ojca swego domu,
Kieny is odda chetnie co posiada,
Chleba i ducha niebracnie nikomu,
Czem szata Polska bogata, tem rada. —
Wysykyj dla nas te pocziwe kowie
I za drabinkę wonne dla nich siano,
Kielone stonie, niepreporane stonie,
I tote stonie swinci tam co rano. —
Duch jaciś dobry serce tam spokoi
Wysłtko serdeczne i wysłtka tam swiśke,
Ido się ze Polkę cztawiew w siebie bierze
I sie Ojczyzny swej bolieś tam goi. —
Mioska Ojczyta niesz ci będzie swiatem,
Gdzie więcej chleba tam więcej i Bogoi,
Kia wsi kto bratem to najczekaraj bratem,
Uwikaj balia i wikaj wroga. —

Wojny

Wiersz mi dziewico, tobie nie wesele
 Lecz więcej smutek do twarzą przystoć
 Pokwit niech tańca, choć z ciał po popiele,
 Ty bądź jak gwiazda nad cmentarzem bladaw.
 Swoboda wduski jako powiew polny
 Niemiej potrzeby wuśmieszk stroić lica
 Swiaty miej postać jako pokutnica,
 Takad Ojczyzny niesobaczysz wolnej.
 Niechaj ci wstrętu, będzie młodziej ptocha
 Ty snuśkiej reki zdolnej do oręka,
 Kiekocha kony, kto Polski nie kocha,
 Polaka tylko moiesz wiać za meka.
 Pracuj od wrogów jak niewiesz zdaleka
 Przechowaj wduski czystość, wiare, ciszę,
 I módl się czasem za tego cztowika,
 Który to Tobie aż z ranuwa pisze, —
 Lenartowicz

Wiersz na pamiątkę pogrzebu ofiar poległych
 w dniu 25 i 26 Lutego 1861 roku —

Jaziz to smutny orszak krochy przez ulice?
 Ktyiaca pierśi westchnienie ulata,
 Nanim ptynie pięć trumien, trawosi xerice,
 Cei to za nowa karta w nowowych dziejach świata?
 Dxiś upadły naród tryumfem się bogaci,
 To nowy posiew pada na kwia plennej glebie,
 To bracia na swych barkach niósą, kwitki braci,
 To biedna Matka polska, nowe driatki grzebie,
 I choraziew mekreistwa nad ciałem ich wiesza,
 To jedno serce cępi w powszechnej katobie,
 Jedną myśla, wiedziony wyznawca, Mojiesz za
 Kaptomani Chrystusa, hold składa na grobie,
 Anioła wspólnie polony i Cylogoty wieńce,
 Wszystkie otanie i serca jednym są, taicucham
 Kawał wiekiem tak młodki dzieci i młodzięce,
 Wyprowadzając bieg czasu, powrastali duchem,
 To pięć trumien, pięć ofiar, to pięć gwiazd pamięci,
 Kottonych reka, Sturki na poświęceniu siebie

A ten ból to choroba krwawa, co nasz naród świeci,
Aby powstał do życia porównawszy sam siebie. —
Obraciał ugięte czoła chociaż serce boli,
Nieszczęśliwym kłosem mężnych łez niewieściach rosa,
Nieptaczony tych nieornych chrystów na przepaści roli,
Bo one dla nas wielkijsi hojny plon przyniosą. —
Czyż nowina dla Polski podobne cierpienia?
O! ta swiera ofiara jeszcze nieostatnia,
Tęskniąca wolał meczenników droga poświęcenia,
A kładem niech nam będzie, wzniosła miłość bratnia

Modlitwa Ukraińców.

Modlmy się bracia dziś ludu dzień Święty
Ten mordowanych jak dawni rozpenięty,
Dawno nam w uszach i wuspienia wstał
Wskatabnych skatach modlitwa Anioła
Modlmy się bracia my flarisy wybrani
Wzmyślł Konartwychwstania jak wznate odkiani;
Przeszłości chwata ptynie nam że skrosi
A krwawy wielich męczeństw tajemny we dtoni.
Modlmy się bracia oł Otwar Golgoty
A na nim białych meczenników raty
A krwi przepasną, wskycy sobie krewni
A od łez cypsi, a łeznoty, wzwoni.
Modlmy się bracia niechaj kaido rana,
Bezbronnej piersi od wroga nadonna
Wydra nam z duszy tabośi a nie meotwo
Niech nam na czołe wypisze kuryciawo. —
Modlmy się bracia ale modlmy skreke
Nie nam dewocyja i stugie pasiecke,
Leż jak nycerke modlmy się przed bitwą,
I kuciu skreke szablis będzie nam modlitwą.

el.

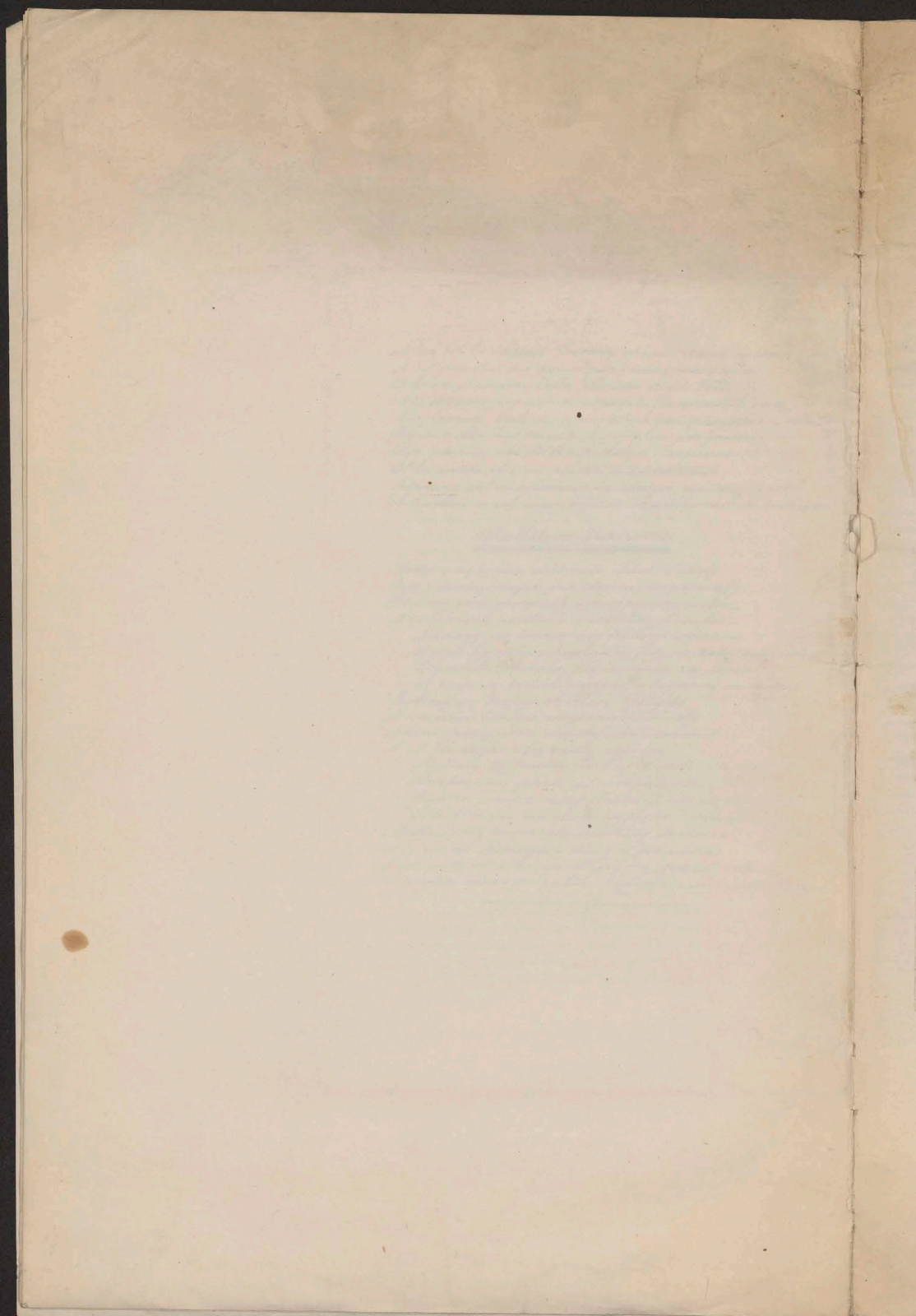
sa.
si rbi.

ca.
bratua

xiari

lari.

sa.
littora



Bo że lud Twój na kołach. Bła ga. Cię mo dli twa Joba, Bł ska zie rnia w krwi i

ra nach. Wszę dzie iły wszę dzie za io baj Bó że co władasz tro na mi zmi łuj

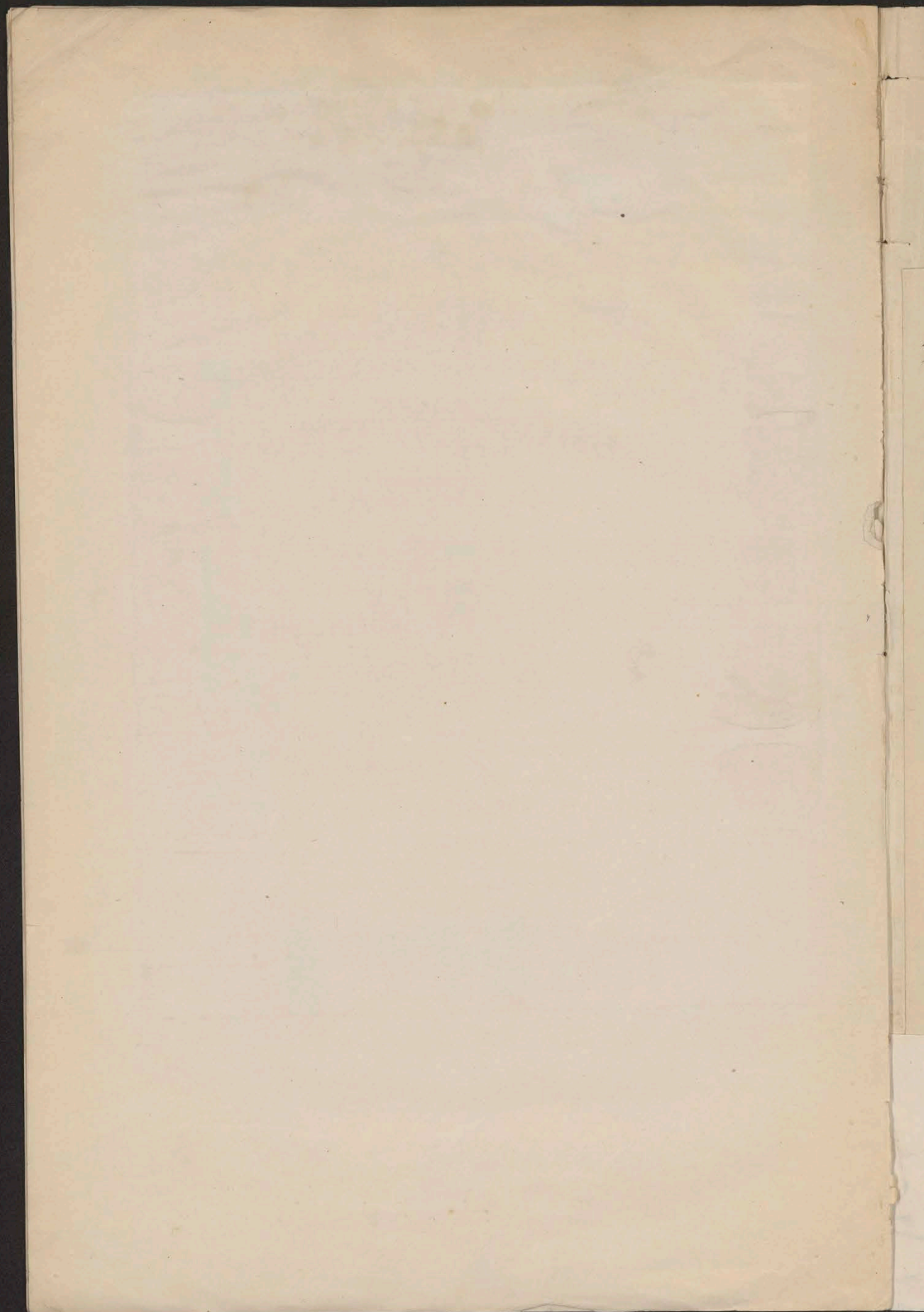
się zmi łuj nad na mi, Pro sim Cię ożerkie mi lka mi Zmi łuj się zmi łuj nad na mi DS.

2.
Przez Męczenników ofiary.
Zeszlj nam Twe zrułowanie.
Niedaj deptać naszej wiary.
Pozwól się nam modlić Panie.
Boże co władasz tronami, itd.

3.
Gdy padamy pod brzemieniem.
Naszycz cierpień i koluszy.
Wesprzyj nas swoim ramieniem.
Jobi dź wyrwałość duszy.
Boże co władasz tronami, itd.

1.
Zeszlj w serce siłną wiarę.
Dla największej naszej sprawy.
By i z życia dać ofiarę.
Dla Ojczy i dla sławy.
Boże co władasz tronami, itd.

5.
Poniż wrogów co nas dręcza.
Przepuść nam praoców grzechy.
Wyzwol tych co w więzach jęcza.
Spuść na kraj źródło pociechy.
Boże co władasz tronami, itd.



Mowa Margrabiego Wielkopolskiego miarona
w Warszawie dnia 2 Kwietnia 1861. r. do Ducho-
wiestwa, Rzymsko-Katolickiego. —

Dostojny Księżę Biskupie!
Szanowni Pratości i Ojcowie!

W duchowieństwie tutaj obecnem Rzymsko-Katolickiem
i Unickiem, podrażwiam dzisiaj rwiastunów pokoju. —
Otworzoną współczesność przed oczyma naszymi przepaść,
słone ramie Opactwa naszego poczyni i po dniach
krotkości nastaje pociecha i oby i wesele! —

I gdzież teraz macie to anami, a po długich dawkach
sreniach lepiej od nas, osem Was obdowrył Monarcha
ustanawiając, osobno, w kraju wtodre dla spraw du-
chownych i wychojem dawnym, powołując pastera kra-
ju do rady krajowej. —

Kościotów Rzymsko-Katolickiemu należą się szczególne
na moia względności: pamiętać otem przyjdzie mi tem to-
twiej, gdy wiara Katolicka jest także moja, i Ojciec mo-
ich wiara, hec te moja iyclwość dla Kościoła utrzymam
na wodzy. Tak jest Dostojny Księżę Biskupie, Szanowni
Pratości i Ojcowie. Jestem Dyrektorem Wtodry opieku-
jacej się wyżytkiem wyznaniom i wyznaniom w po-
toczeniu i Oświeceniem; niebocke, więc i toru prawdzi-
wej tolerancji, jednego i wielkich nabytków wiary. —
Jestem członkiem, Rządu Najjaśniejszego Pana: nigdzie, oile
to we mnie będzie, a tem bardziej w moim rozkresie, żadnym
krodkom w radzie nie uznaję. —

Zpod ustow postanowionych, nikomu samowolnie wystawy-
wać się niedar, wszakże chętnie słucham i będę uchem i ręką
leni na ścieśnieniu; a gdy je uwolnić będę na słusne, wedle
mocy albo im naradkę, albo wyjąć do łaskawego rozważenia pomie. —
Potrzeby Kościoła i osób duchownych będę miał na pieczy. —

Ufam Waszej mądrości i umiarkowaniu; Mój, Szanowni Pa-
nowie, dobrym moim chęciom kauftajcie. —

Odpowiedź Księdza Biskupa Dekerta
na przemówienie Margrabiego Wielopolskiego.

Parie Dyrektore!

Mowa Jego miana do przedstawianego sobie Duchowień-
stwa Katolickiego w dniu 2 kwietnia 1861 roku, wprowadziła
wszystkich w zdumienie i napętniła serdeczną bolesność. — Wszyscy
Kapłani Katolicki w Polsce uważają, że jako groźbę niewywołaną,
niczem, jako zniewagę, nieustannie sobie wyrządzoną, i pokrzywdzoną,
sobie na święty obowiązek naprotstawiać głośno przeciw wszystkim
mu, co więcej narusza nasze stosunki krajowe, obraża nasze su-
mienię i powiła godność naszą. —

A najprzód, cały charakter tej mowy odznacza się, niezwykłą
surowością, tonem stanowczym i rozkazującym, do którego nie-
przywykliśmy dotąd, na który niezasługiliśmy wcale i którego
wprzeświadczeniu do przedstawicieli innych Wyznani Religijnych
w kraju nieznajdujemy zupełnia. — Dalej treść jej wyraża nam
jakieś wystawianie się z pod ustaw stanowionych, naprowo-
dza na domysł, jakichś niesnasek i nieporozumień między
nami a rządem który poprzedził Pana Dyrektora, i takowe pa-
tepia. — Tak Panie Dyrektore, tak było niestety! ale to wystaw-
wanie się z pod ustaw postanowionych, to była ciężka i bole-
sna praca, nad znieważeniem nieskończonego skutków wy-
danych przepisów, mających na celu demoralizację i zniewa-
żenie naszego Narodu, a których ślady znajdziemy Panie
Dyrektorze w Archiwach Państwowych — nieporozumienia
i niesnaski, to była 30 letnia walka z przewagą i z usiłowaniami
potęgi francuskiej, chcącej porządkować kraj Świętej Wierzy naszej
i narodowości, aby go zlać w jedną całość z Narodem
obcym noim religią, przeszłością, oświatą, i uczuciem.
Podobnie jak się dla nas krótkim chlubą i słabą,
trzej durny, a zarazem kacheta, do wytrwania na pod-
obie zagrózką stanowisku, a wziętym czy masz pra-
wo ponieć Dyrektore jako Polak i Katolik i powołujący się
na przodków Polskich i Katolickich, wyrzucac nam ty wodkę
wystawiania się z pod ustaw stanowionych i rzucac na nas
kamieniem potępienia. —

Karesacie ustępu mowy, w której Pan Dyrektor nie uznajeś
 żadnych wątpliwości w rozprawie, nierozumieny wcale. — Czyż
 by to miało znaczyć, że Pan Dyrektor jesteś nieprzyjaciel
 tych krótkich samodzielnosci naszej, która broni
 nasz kraj od niepełnej zagłady, która jedynie stawia
 nas w możności podjęcia i prowadzenia tej walki
 przeciw wszelkim ramach na religia i nauka,
 dowość naszą, że Pan Dyrektor wypełniając wi-
 doki Króla, miałbyś zamienić duchowną naukę,
 twierdzość w Urzędniczką swojej Kancellaryi, a nas w
 ślepe narzędzia, uległe wszechwładnej Woli Króla,
 w jakimkolwiek kierunku? —

Panie Dyrektorne! człowiek który przed Panem zajmował
 dotychczas tego stanowisko, miał też same względem nas
 zamiary, ale brakowało mu odwagi do głosem ich
 objawienia wobec całego kraju, wobec całego wy-
 wierzowanego świata, Pan Dyrektor dopetrnia go
 w tym względzie, i jako Polak i Katolik, wobec a
 martwych wstającej Ojczyzny, wobec nieochwytch
 jeńców tej, ciekającej krwi i niezaginionych ran po
 30^{tych} letniej walce, w obronie wszystkiego co nam
 najdroższe na ziemi, przyrzekaś nam imieniem
 Ciotki Króla Najjaśniejszego Pana, że spełnisz
 czegoś tamten dokonac niemożt. — Po stanowienie
 to, jakkolwiek zgodne z widokami Króla, sprzeciwia
 się najświętszym interesom naszego kraju, staroży-
 tnym i niekochanym tradycjom naszego rozwoju
 dziejowego, a czego niepodobna aiebyś w głębi swojej
 duszy nieczuła; w tej drodze spotkasz Panie Dyrekta-
 rze równą walkę, równą wytłumywanie się, a pod ustau-
 nowionych, jak tego poprzednik. —

Z jednej strony Pan Panie Dyrektorne, jako katolik
 starożytnej rodziny Polskiej, jako katolik i Polak
 stanicz w obronie zamiarów Króla i centralizacji,
 towa błogie wydajacej owoce w ościennim Panistwie,
 a drugiej stronie, całe Duchowieństwo Polskie stanicz

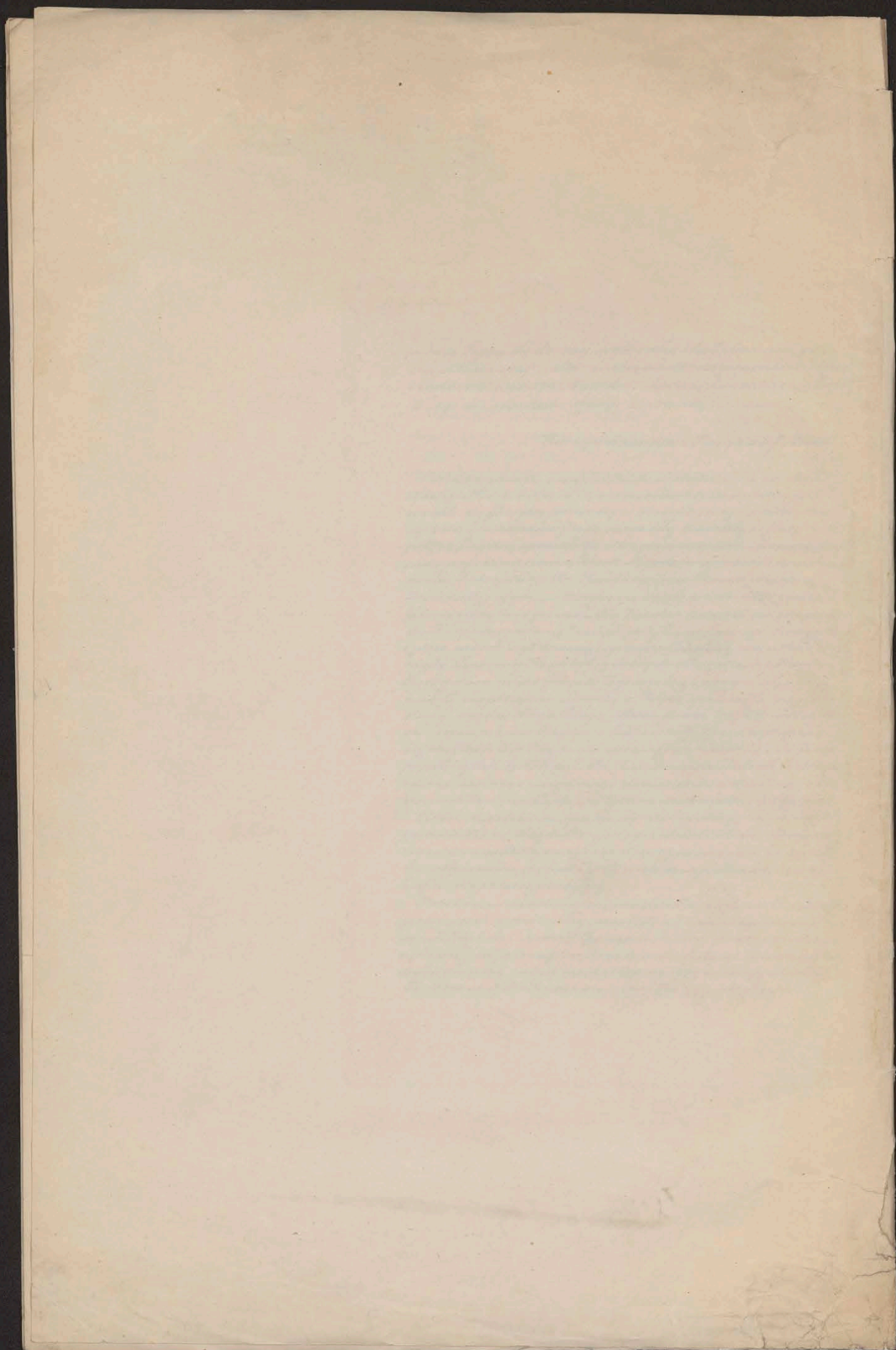
z w Imię Boże, do dowornej, wytrwałej, choć niemniej przez
czczonej i tłumionej walki, w obronie Wiary, sumienia, praw
i wolności naszego Narodu. — Zwycięstwo w Renach, Boga,
w Jego miłosierdziu ufamy w pokorze. —

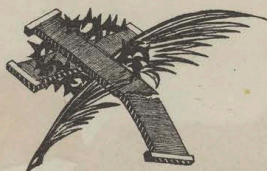
Korespondencya z Paryża d. 7. Marca.

O wiadomościach i wypadkach w Warszawie, od dnia
25 lutego 1861 r. do 3. Marca t. r., o warzywostem stanowisku jakże
nawzajem najgłęb. w obec przemocy w obronie swego prawa, o zwy
cięstwie odniesionem przez niego sędz. moralną i ofiarą, nad
potęgą i siłą sprawiło tu obrzymie wrażenie. — Z nadzieją
pierwszego doniesienia, Cesarz Napoleon rzucał do siebie
prosta Rossyjskiego Hr. Kisielewa i miał z nim rozmowę
treści następującej: „w Warszawie nastąpi warunek zdarzenia, to
tożemie rzeczy tam groźne.” — Hr. Kisielew nie nato nie odprosił
dział, — spodziewam się” — mówił dalej Cesarz, „i rząd Rossyjski
będzie umiał tego dnościz i sprawiedliwośćiz rozprotkoci w
mysty. Teraz: mój Prząd był w dobrych stosunkach z Prządem
Rossyjskim, gdyby jednak tego dnościz i sprawiedliwośćiz
niebyły rozprotkoci umyśły w Polsce, sprawca to mogłaby
stać się między Mng a Rossyą, — Wiesz panie Hr. jak wielce do
oburzenia, przeciw Prządowi Ludwika Filipa, przyrzuciła
się obojętność tego Prządu dla sprawy krakowskiej, o toż ja nie
popętnięz takiego błęd.” — Hr. Kisielew odpowiadał, że dotąd
nie ma żadnego urzędowego doniesienia z Warszawy o za
rzeniach tam następujących, wie tylko z dzienników i obojętne.

Cesarz Napoleon raz jeszcze wyraził nadzieję że sprawca te
sprawiedliwość Prządu Rossyjskiego zatałwi. — Otręzi tej rozmowy
wy wiem z autentycznego urzęd. — Wspomniałem że wypadki
w Warszawie, wzbudziły tu wielkie współczucie, szczególnie
niej między klasą pracującą.

Publiści i miewańscy mianowicie Przedmiescia S. Antonie
go, zamierzali zrobić wielką manifestacyę, miano zgromadzić
się w 50 tysięcy ludzi i namieść Cesarzowi Adressę, prosić o wdanie
się Francyji w tę sprawę, lecz Prząd i manifestacyę tamczasnieju
dności paryskiej niebyły mu na tenże na rękę dostał, ja odwrócić
to jutrze w Notre Dame nabożeństwo za poległych. —





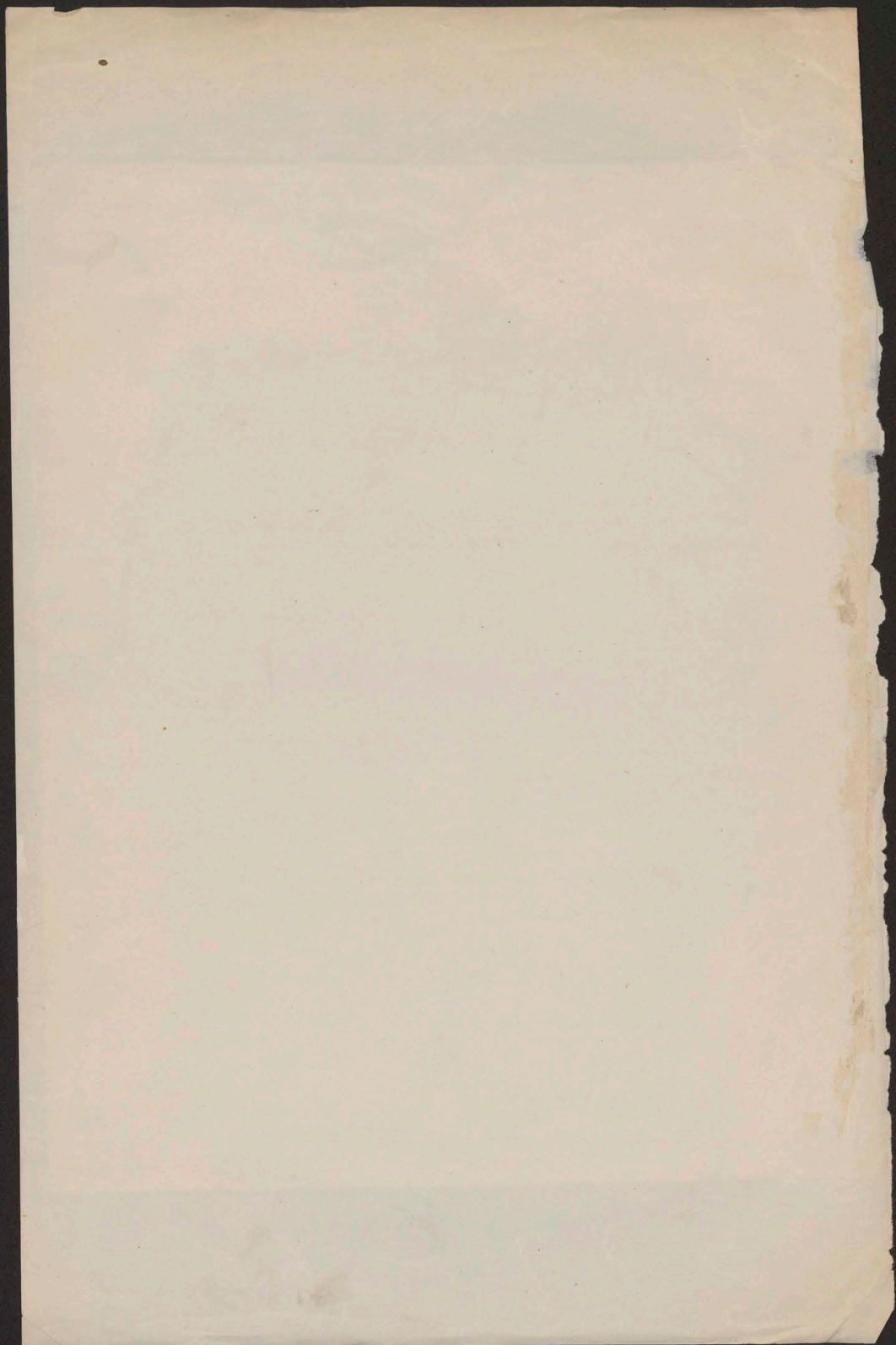
Bracia Rodacy! Przepiętni lat właśnie w pierwszych dniach bieżącego miesiąca wylipca, jak Ojczyzna nasza przy meczynie tygięczyrych ofiar została ostatecznie zaprzędana, tym ciemiężcom, którzy nas aż po obecną chwilę gnębią: Przepiętni lat najju, jak Warszawa, stolica Polski przez rżek zdobyty i z cęgię byty, jak Wola wzięty, a w niej General Sowiński na ołtarzu hojowia świętokradką ręką tygię zarabany został. — Jżnow stęje nam na myśli, że ledwie kilka miesięcy temu, jak naród nasz ze snu letargicznego cudem Boga obudzony, zaczął wstrząsć swemi kęglanami niewoli od tygi lat brzydzęste na Nęgo włońnemi, ponosząc bezbrowny, z modlitwą na ustach, z krzyżem w ręku krwawe ofiary, objawiające swiatu pełne życie jego i niezłatale jęszcze uczucia miłości Ojczyzny i wolności. — Jżnow ledwie kilka nęcio dni temu, jak zpowrota tygi samych objawiało straconia niewoli, nie winnie pomordowanych braci swick Litwinów w Wilnie przez współtych ciemiężców moshali, sżężył na ołtarzu kęglanem wyswobodzenia Ojczyzny!

lecz że wrotykie krwawe meczęństwa wspomnienia, sżęskajęce serca sęż zarazem stęwą i bytem obec-
nem naszym rokięcyem przyszłość sżęczęstwą. — Poznał też to Narod Polski cały, i poznanie to, uczęceniem tygi wospo-
mnień i krwi cięglye przelewanej goręciami modłami po świętyinach Pana, Wszechświata zanosenem, jednomyśl-
nie uloswadowie. — Na teo też zawniadamy.

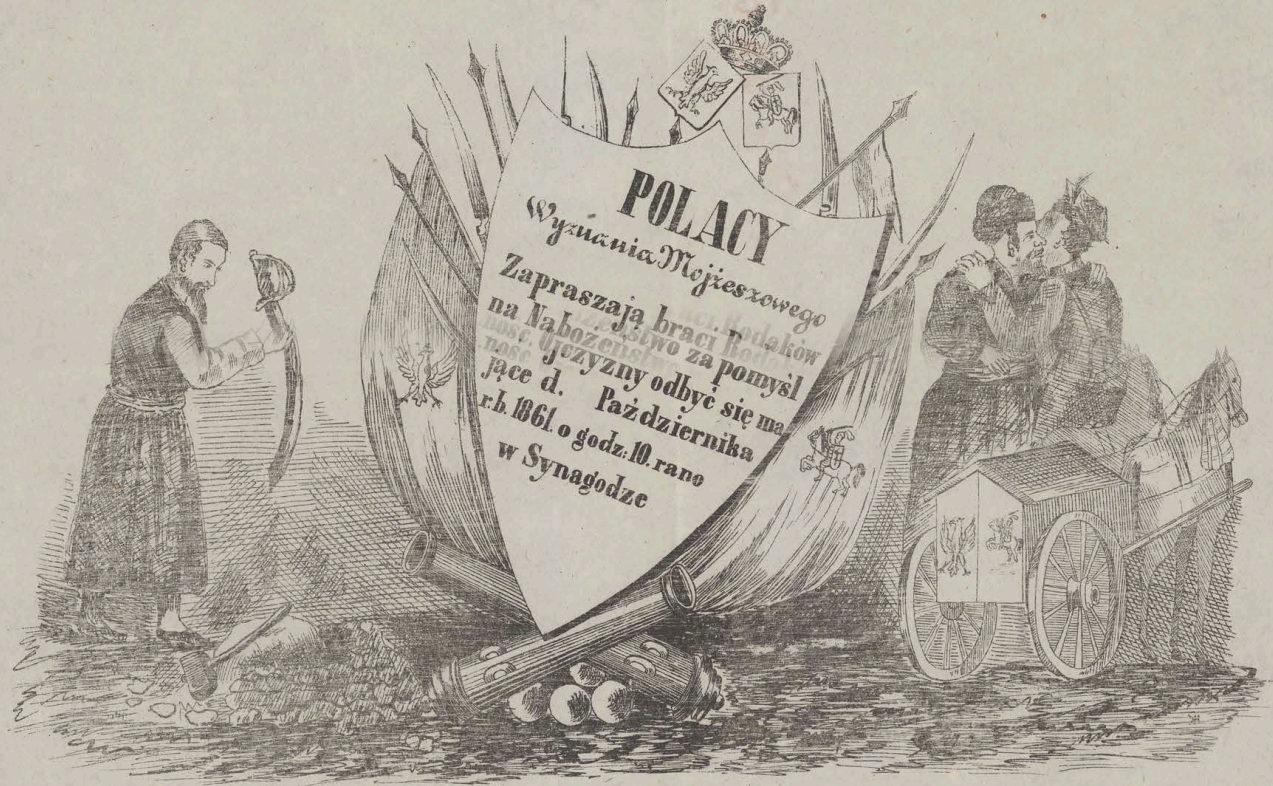
Je wo cęwartek dnia 13 Mżęśnia, jako w miesiąc tyte pamiętym w sprawach Ojczyzny odbył sę w mieście Rado-
miu wo wszystkich kęscinach Reymso Kęblichkich przed godziny 11^o a gęwonię w kęsciele Parafialnym o godzinie 11^o
zależno solenne nabżęźstwa, jak za Braci naszymy Litwinów swięto przez moshali dnia 13 Sżępnia r. b po
mordowanych, jako też za Generała Sowińskiego i wosnytych Braci w roku 1831 przy wzięciu Woli i Warsz-
wy poległych, tydzien w pamięć wjęcia cięmyęców do stolicy Polski, — do uczęstniczenia w takowych na-
bżęźstwach wosnytych Braci Rodaków dobrze myslęcych i swę Ojczyznę oraz Jej krwawe pamiętki kocha-
jęcych mianowicie w powiecie Radomskim zamieszkałych jak kapłanów, Obywateli, Urzędników, Mieszczan
Rzemieślników i stan rolniczy wzywamy.

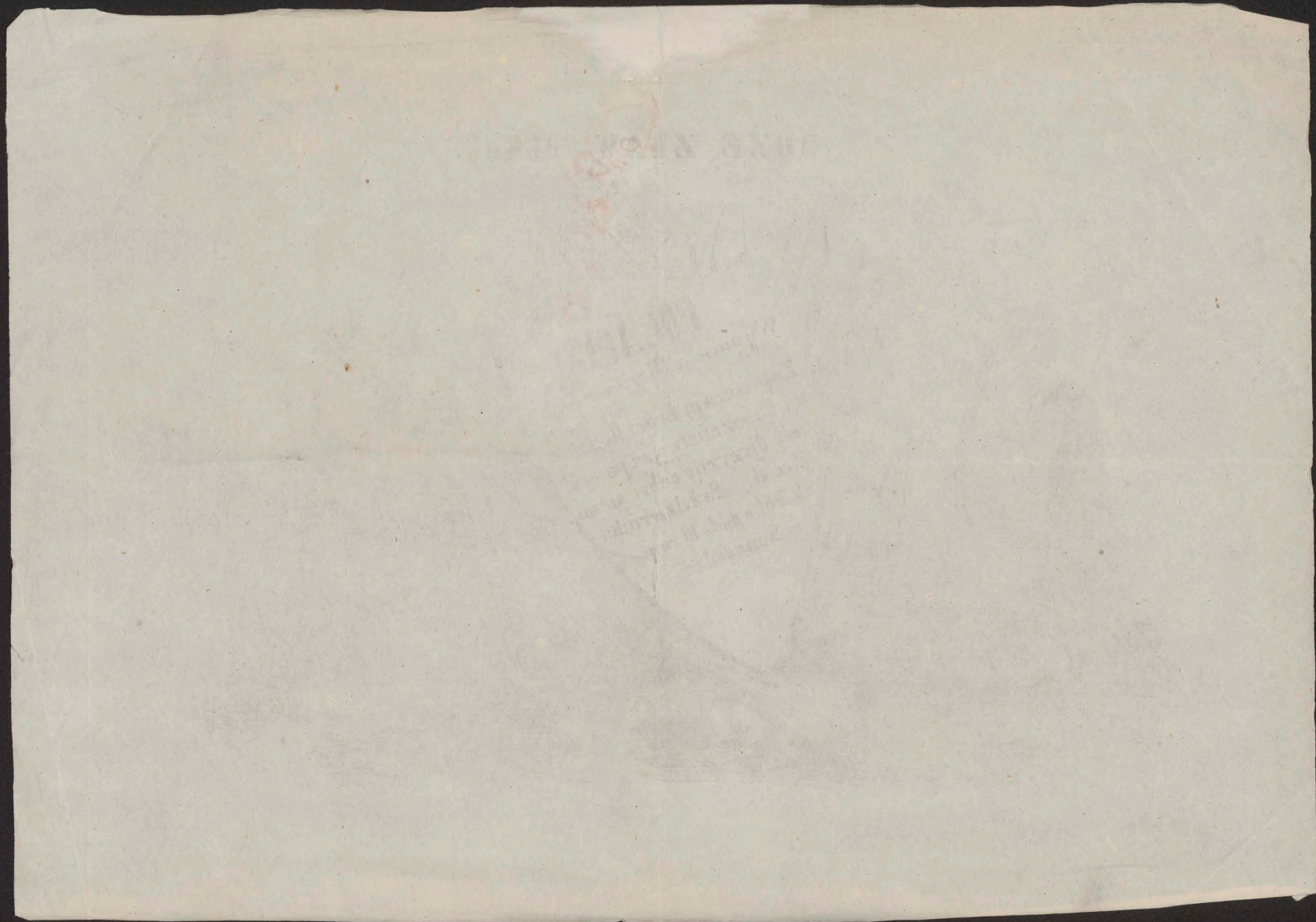
Bracia Rodacy! pokażmy w licznem zębraniu sę na takowe pamiętkowe nabżęźstwo zęsmy gotowi na
każde wezwanie Ojczyzny, że czujemy i pojmyjęmy krwawe rany od tak dawna Jej przez tyranów bezustannie
zadawane, — pokażmy że ta jedność bratnia bez różnicy stanów do której tak usilnie dążemy nie jest zadętem na-
szęm marzeniem ale rzeczywistością, wsiętkę już w masy Narodu, — pokażmy w hojcu sami przed sobą, że
naszą jedyną siłą jest wiara w Boga i Królów naszymy, pod której sżęlanarem zwyciężaliśmy nie raz nieprzyjaciół i
pod której zasłonę wni w Boga i Królów naszą z Jasnej Góry idąc teraz, doczekamy sę dni wyhawienia z pod nie-
woli gnętojęcy od lat brzydzęste naszą Religiję oraz naszeo ducha i cięto.

1861r.

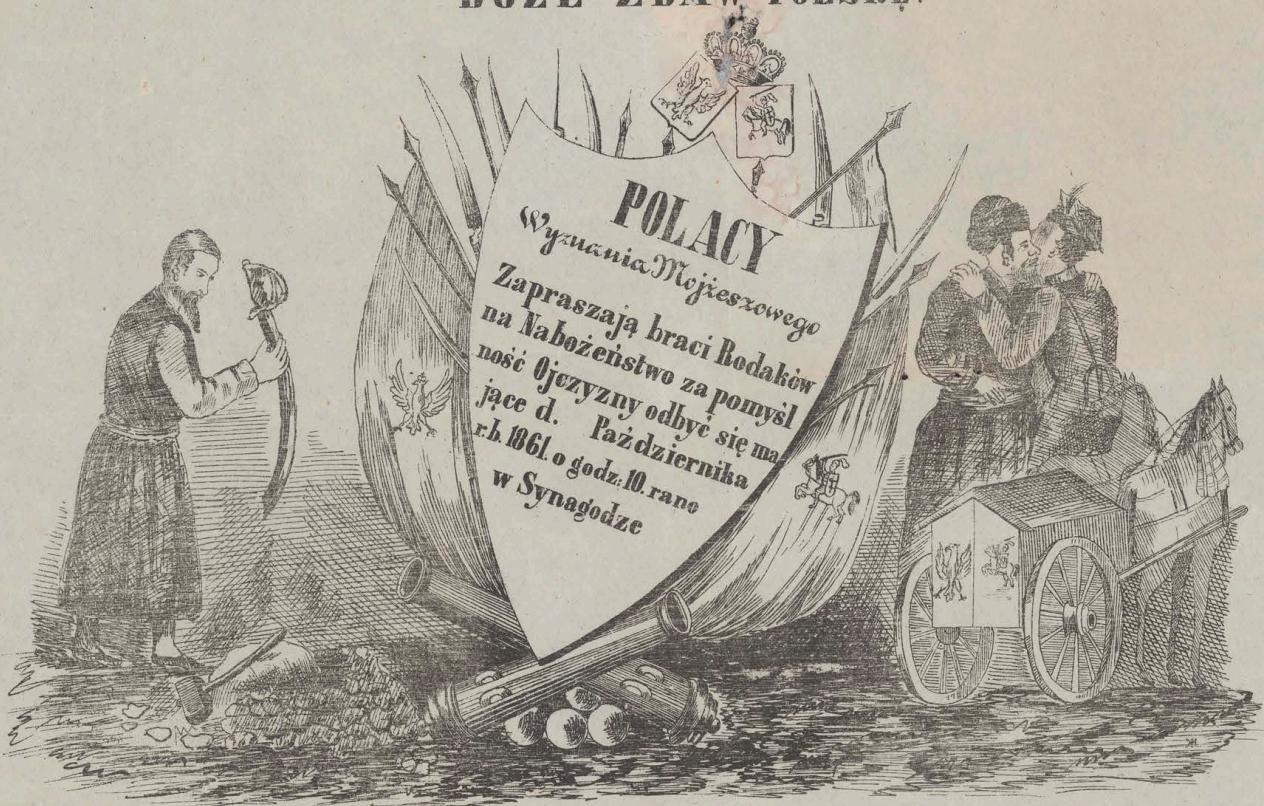


BOŻE ZBAW POLSKĘ!





BOŻE ZBAW POLSKĘ!



POLACY
 Wyznania Mojżeszowego
 Zapraszają braci Rodaków
 na Nabożeństwo za pomysł
 nosć Ojczyznę za pomysł
 jące d. Października
 r. 1861 o godz. 10. rano
 w Synagodze

